



HAL
open science

L'information religieuse dans le "Républicain Lorrain" : (1958-1978)

Anne-Marie Goulon-Bobenrieth

► **To cite this version:**

Anne-Marie Goulon-Bobenrieth. L'information religieuse dans le "Républicain Lorrain" : (1958-1978). Sociologie. Université Paul Verlaine - Metz, 1982. Français. NNT : 1982METZ005L . tel-01775647

HAL Id: tel-01775647

<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01775647>

Submitted on 24 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITE DE METZ

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

L'INFORMATION RELIGIEUSE
DANS "LE REPUBLICAIN LORRAIN"
(1958-1978)

THESE POUR LE DOCTORAT
DE 3E CYCLE

PRÉSENTÉE PAR
ANNE-MARIE GOULON-BOBENRIETH

SOUS LA DIRECTION DE
MONSIEUR LE PROFESSEUR JOSEPH FLORKOWSKI

1982

C'est au terme d'un itinéraire que l'on mesure le chemin parcouru. L'émotion vous étreint alors à la pensée de ceux sans qui ce parcours n'aurait jamais été possible. Qu'il nous soit permis, ici, de leur dire, avec la sobriété que commande la pudeur, toute notre reconnaissance.

A Monsieur Joseph FLORKOWSKI tout d'abord, qui a eu l'originalité de nous proposer un tel sujet. Sa perception des enjeux des media, sa disponibilité de tout instant, son immense culture, sa curiosité toujours en éveil, son exigence toujours si amicale, ont stimulé nos timides pas en un domaine qui nous était tout à fait inconnu, pour une recherche en apparence à mille lieues de ce qui fait le quotidien de notre vie. Alors que nous risquions de nous enliser dans des débats sans fin autour de la méthode à suivre, il nous a permis, avec humour, de trouver un chemin à notre mesure - un chemin loin de toute prétention technique -, et d'aller, sur ce chemin, jusqu'au bout.

A Madame Marguerite PUHL-DEMANGE ensuite, Président-Directeur Général du Républicain Lorrain, qui a bien voulu, malgré ses lourdes responsabilités, nous accorder à deux reprises une longue et chaleureuse audience. Elle nous a ouvert sans réserve les archives du quotidien qu'elle dirige, elle nous a permis d'utiliser les facilités de son service de documentation, dont nous avons apprécié la courtoisie et l'efficacité. Elle saura bien, par-delà le "dit", reconnaître le "non-dit" et "l'indicible".

A Monseigneur Paul-Joseph SCHMITT. L'Evêque de Metz nous a largement ouvert sa bibliothèque personnelle. Il n'a pas hésité à nous donner accès aux dossiers mêmes de la Conférence Episcopale Française dont il a, depuis les débuts, été l'un des membres les plus dé-

terminants. L'histoire dira un jour ce que l'Eglise lui doit : l'Eglise universelle, par ses interventions au Concile et au Synode de 1971 ; l'Eglise de France, notamment lors de l'Assemblée Plénière de 1968 dont il a été le maître d'oeuvre ; l'Eglise de Metz enfin : tout au long des vingt années que couvre notre recherche, il a été le témoin privilégié et l'artisan de la difficile transhumance d'une Eglise en situation de chrétienté vers un monde sécularisé.

Les media... L'Eglise... Nous aurions mauvaise grâce de ne pas évoquer ici ce que nous devons à Monsieur Jules GRITTI. Sa haute compétence en ce domaine avait tout pour nous déconcerter. Sa grande simplicité nous a réconciliés avec nos propres possibilités.

Nous tenons enfin à assurer de notre reconnaissance, toutes celles et tous ceux qui nous ont permis de réaliser la présentation et la dactylographie de ce travail, en des circonstances parfois difficiles, et dans une course effrénée contre la montre.

Ce travail achève une aventure qui a commencé en 1971 lorsque, tout en continuant d'assumer la responsabilité d'une vie professionnelle, nous avons décidé d'investir dans le labeur théologique. Peut-être n'était-il pas insignifiant, au terme de cette initiation au discours de la foi, d'ouvrir longuement un journal. Karl Barth n'a-t-il pas dit que "le chrétien était celui qui tient la Bible d'une main et un journal de l'autre ?"

"LE TEXTE JOURNALISTIQUE, COMME N'IMPORTE QUEL TEXTE, S'OFFRE A L'ANALYSE DE CONTENU... NOUS AVONS BESOIN, POUR NOTRE GOUVERNE, D'APPRENDRE, PAR LES SOINS DE CHERCHEURS INDEPENDANTS, QUE CE QUE NOUS LIVRONS A LA LECTURE N'EST PLUS NOTRE PROPRIETE EXCLUSIVE ; L'HISTORIEN, LE LINGUISTE, LE SOCIOLOGUE, LE THEOLOGIEN ONT LE DROIT DE S'EN EMPARER."

Lucien GUISSARD

dans sa préface
au livre de Gabriel RINGLET
"le Mythe au milieu du Village"
Editions Vie Ouvrière
Bruxelles 1981 (page 11)

INTRODUCTION

Examiner l'information religieuse dans le Républicain Lorrain, c'est-à-dire prendre l'objectivité de l'information, le matériau brut, ce qui est contrôlable, pour tenter de découvrir l'image de l'Eglise que le journal propose à ses lecteurs, est l'objectif de ce travail.

Quel intérêt peut revêtir un tel sujet pour un chercheur aux confins de la littérature et de la théologie ?

Un journal peut-il être considéré comme une page de littérature ?

La théologie peut-elle trouver son compte dans un quotidien, fût-il "régional et indépendant" ?

On mesurait au silence et au regard, l'étonnement et aussi le scepticisme de l'interlocuteur : se moquait-on de lui ? Ce journal ne donnait pas d'information religieuse. Il avait oublié son agacement devant la publicité faite autour du lavement des pieds du Jeudi-Saint, "réduction du mystère pascal", murmurait-il !

L'entrée en carême n'était-elle pas autre chose que cette "traditionnelle imposition des cendres aux artistes"... réunis par le vœu de Willette ?

Pourquoi ce luxe de détails dans le reportage du voyage du Pape ? Que venait y faire la photographie de l'hôtesse de l'avion pontifical !

Lors de l'annonce de la publication de la dernière encyclique n'avait-il pas regretté ce qui était écrit... et ce qui ne l'était pas ?

Et pourtant, fidèlement, il continuait à acheter et à lire le journal...

La Directrice du journal, elle-même, lors d'une rencontre qu'elle voulut bien m'accorder, s'étonnait de ce projet. Etonnement et scepticisme m'envahissaient progressivement, des ombres planaient sur l'engouement de départ. Seul "mon maître" y croyait encore sans

réserve... Il est vrai qu'il en était le géniteur.

INTERET D'UN TEL SUJET ?

L'information n'est plus, comme on le pensait naguère, une activité délimitée à l'intérieur du corps social ou l'apanage de professions clairement identifiées. Elle se présente dans la quasi totalité des activités sociales, elle est l'occasion d'incessants échanges entre les individus et les collectivités. Elle peut être considérée sous l'angle de l'activité qui la produit et sous la forme du produit qu'elle est (par exemple lorsqu'elle est fabriquée, stockée, classée, mise en circulation).

Pour qu'un événement devienne une information, il faut qu'il croise la route d'un informateur, trouve sa place sur un support, retienne l'attention. D'où l'extraordinaire développement des media et leur intérêt grandissant quoique souvent discuté : pour certains, véhicule privilégié, pour d'autres, danger permanent.

Par ces intermédiaires, l'information est constamment offerte à tous. Elle touche toutes les classes de la société. Elle prolifère. Elle est ultra-rapide. Elle franchit les distances les plus reculées. Elle abolit les distances entre les hommes. Elle vient de partout et ses sujets sont inépuisables. "Un Français moyen reçoit, dit-on, mille sept cents informations par jour" (1).

Cette inflation de l'information qui caractérise nos sociétés nous fait déceler la présence multiforme de cette activité et de ce matériau au coeur de tous les rapports qui régissent les hommes.

Dans ce champ prolifique de l'information, l'INFORMATION RELIGIEUSE devenue une information comme les autres, semble s'être fait une place.

(1) L'Information - Recherches et débats - D.D.B. n° 91 (juillet 1979)
p. 108.

"Comment le catholique de base est-il informé de la vie de l'Eglise ? Probablement moins aujourd'hui par les circuits internes qu'il y a trente ou quarante ans... Le fidèle ordinaire est davantage informé aujourd'hui par des circuits externes que par des circuits internes... Il l'est par ce qu'il lit dans la "grande presse..." (1)

"Désormais, c'est par la radio, la télévision, puis par les journaux et les magazines, que tous les chrétiens ou non, sont d'abord informés des déclarations du Pape, des évêques, des assemblées officielles de l'Eglise" (2).

L'information religieuse a quitté le domaine réservé de publications spécialisées, elle est entrée dans la "grande presse" et dans la "presse dite neutre".

Elle a donc pris son langage, ses moyens. Elle en partage les risques comme elle en subit les impératifs techniques. Et de ce fait, elle attire les critiques des spécialistes et déchaîne des passions multiples. Elle est suspecte pour les élites religieuses, "les pasteurs se demandent ce que leurs fidèles et les autres hommes dont ils portent la responsabilité devant Dieu, connaissent de l'Eglise, de sa nature et de sa mission, par la presse, la radio, le cinéma et la télévision" (3). Considérée parfois comme sectaire ou fragmentaire, elle en vient à être niée et sa crédibilité est mise en doute.

L'intérêt de cette recherche s'inscrit aussi dans une préoccupation d'Eglise même si et surtout parce que, comme le disait Monseigneur EYT à l'Assemblée plénière de l'Episcopat français à Lourdes en 1979, "les média ont constitué ou constituent encore pour

(1) René REMOND - Trimedia n° 11, 1980, p. 27.
(publication de l'Ecole supérieure de journalisme de Lille).

(2) Cahiers de l'Action religieuse et sociale, n° 240, 1er février 1982.

(3) L'enjeu des média, E. GABEL, Mame 1971, pp. 194-195.

la réflexion des pasteurs et des théologiens, l'un des aspects les plus problématiques de la culture moderne" (1).

On ne peut ignorer les encycliques qui abordent la question mais dont la portée a été très limitée :

- Vigilanti cura de PIE XI (1936)
- Miranda prorsus de PIE XII (1957)

C'est en 1939, à l'occasion du conclave suivant la mort de PIE XI, que fut institué le service de presse du Vatican.

Au concile, le décret Inter mirifica (4 décembre 1963) (2), a permis l'élaboration de l'instruction pastorale "Communion et Progrès" (23 mai 1971). Certes, "elle est passée pratiquement inaperçue" et le décret conciliaire "a été jugé par beaucoup d'évêques et encore plus d'observateurs, proche de l'insignifiance" (3).

N'est-il pas aussi "le document qui, parmi tous les textes du concile, rencontre le plus d'oppositions ? Cinq cent trois Pères le rejetèrent en effet lors de l'ultime vote en congrégation générale" (3).

En France, la prise en considération des media s'est concrétisée par la création des centres diocésains de l'information (C.D.I.). Ils sont fédérés et leur secrétariat fait partie de la Fédération des organismes de communication sociale (F.O.C.S.), née du concile, organisme national qui coordonne l'ensemble des organisations qui suivent les problèmes des media. Le 1er mai 1982, les responsables des C.D.I. et de la F.O.C.S. ont décidé de la fondation d'une nouvelle fédération qui a pris le nom de "Chrétiens-Media", fédération nationale des organismes catholiques d'information et de communication.

(1) Le courage des prophètes. Le Centurion, 1979, p. 102.

(2) J. GRITTI écrit à son sujet : "le concile Vatican II, pour se faire la main, commencera par arborer avec un bel optimisme spirituel ces "merveilles" de notre temps que sont "les moyens de communication sociale" (Croire aujourd'hui. Novembre 1981, pp. 604-605).

(3) Le courage des prophètes. Le Centurion, 1979, p. 102.

En 1968, à l'instigation de PAUL VI, l'institution d'une journée mondiale des communications sociales est apparue opportune.

L'Assemblée plénière de l'Episcopat français, réunie à Lourdes, a inscrit en 1979 et en 1980, les moyens de communication sociale à son programme de travail.

En 1979, en effet, les évêques ont consacré un temps important à une réflexion sur les relations de l'Eglise et des média. "Pour la première fois, notre assemblée aborde le problème des mass media. C'est un événement : "émetteurs" et "récepteurs" vont, en se passant les rôles, se reconnaître solidaires pour le meilleur et pour le pire", déclarait le Cardinal ETCHEGARAY dans son discours d'ouverture. Et il continuait : "à vrai dire, l'importance des média saute aux yeux et il est peu de domaines où le progrès des techniques ait été aussi vaste et aussi rapide... Non, l'Eglise ne peut boudier les media, ni les livrer à un procès trop facile ; d'autant moins que souvent ils se dévoilent eux-mêmes autant qu'ils nous révèlent à nous-mêmes... Nous sommes embarqués ensemble dans la même aventure humaine, celle de la "société de communication" qui marque l'homme moderne jusque dans ses fibres les plus intimes" (1).

UN JOURNAL, POURQUOI ?

Il accompagne journallement la foule anonyme qui prend l'autobus, le train, qui s'en va au travail. Il est porté dès l'aube à la porte des plus humbles maisons ; il est pour certains le premier achat de chaque jour ; "il compte parmi les objets quotidiens..., il entre dans le budget familial" (2).

"On prend un journal, d'abord et avant tout, pour savoir ce qui est arrivé de neuf dans le monde", écrivait le Père GABEL (3).

(1) Le courage des prophètes. Le Centurion, 1979, pp. 16 et 17.

(2) G. RINGLET, Le Mythe au milieu du village, p. 7. Editions Vie Ouvrière. Bruxelles, 1981.

(3) L'enjeu des média, Mame 1971, p. 17.

Il est pour certains la seule source d'information quotidienne. "Il a par nature la vocation de l'universel... Il est un des rouages indispensables de la vie collective dans une grande agglomération" (1).

"La nécessité du Journal ne tient pas seulement à ce qu'il nous informe, mais aussi et peut-être surtout, à ce qu'il nous rassure, nous confirme, nous conforme, nous console, nous amuse et nous fait rêver. C'est une aventure, une sensibilité, une "émotion", qui chassent l'ennui, nous relie aux autres dans une société atomisée, nous font un cœur, des désirs, un langage..." (2).

Le choix du Républicain Lorrain est déterminé par son intérêt local :

"depuis soixante ans tout le monde, ici, du grand patron au smicard, lit le "Répu" - deux cent dix mille exemplaires diffusés chaque matin" (3).

Son histoire s'inscrit dans les heurs et malheurs d'une région vouée aux invasions et aux batailles politiques. Il couvre l'un des trois départements concordataires. Il se présente comme indépendant et il n'a aucune prétention à l'information religieuse, ce que nous confirmait d'ailleurs Madame PUHL-DEMANGE, son Président-Directeur Général.

DELIMITATION DU SUJET

Il était primordial de situer la recherche dans une période pendant laquelle des événements religieux de première importance avaient eu lieu.

Le concile a été un premier critère. JEAN XXIII, élu le 28 octobre 1958, a annoncé son intention de le convoquer le

(1) P. ALBERT, La Presse, PUF, n° 13.

(2) J.M. DOMENACH, France-Forum, novembre-décembre 1980, p. 58.

(3) G. OTTENHEIMER, L'Express du 25 novembre 1978, n° 1428, p. 119.

25 janvier 1959. Le concile, événement capital pour l'Eglise universelle, a été ouvert le 11 octobre 1962.

Se limiter à cette période restreignait le travail autour d'un événement alors que notre projet englobait aussi l'ensemble de l'information religieuse éparse au fil des jours. Un aperçu de l'avant-concile et surtout des suites du concile nous paraissait indispensable.

Le Pape, à l'évidence, tient une place considérable dans les media. Nous avons donc fixé le début de notre période de recherche à la fin du pontificat de PIE XII, mort le 9 octobre 1958, et à l'élection de JEAN XXIII, figure combien popularisée par les media.

Il se trouve que le choix du sujet se faisant en 1978, la fin du pontificat de PAUL VI, le 7 août, nous a semblé un terme possible à notre sujet, l'événement conciliaire s'étant effectivement déroulé sous ces deux pontificats.

1958-1978, vingt années qui devenaient notre "terrain d'aventures".

Ces grandes dates, jalons dans l'histoire de l'Eglise universelle, ont aussi pour nous, gens de Moselle, une signification.

Là se rejoignent l'Eglise universelle et l'Eglise locale. En effet, en novembre 1978, Monseigneur Paul-Joseph SCHMITT, Evêque de Metz, fêtait vingt ans d'épiscopat (1) :

"13 novembre 1978 : Les vingt ans d'épiscopat de Monseigneur SCHMITT"

Les limites de notre sujet trouvaient une signification supplémentaire ; il s'enracinait dans ce département et dans ce diocèse.

(1) Anniversaire annoncé par le Républicain Lorrain du 26 octobre 1978, p. 10.

CONTENU DE LA RECHERCHE ET METHODE

Il fallait, après avoir délimité la période de référence de notre recherche, en préciser le contenu. Il se définissait autour de l'expression "information religieuse", sans que nous en ayons pris l'exacte dimension ; il serait tout ce qui, dans le journal, aurait un rapport quelconque avec le religieux, personnes et événements. Nous nous sommes limités à l'Eglise catholique.

La vingtième édition du Républicain Lorrain, édition de Metz, a été choisie. Cette précision revêt une certaine importance pour tout ce qui concerne les informations locales.

La recherche a eu lieu essentiellement au service de documentation du Républicain Lorrain et à la bibliothèque municipale où sont déposées les collections de journaux.

Le travail s'est effectué en plusieurs étapes qui correspondent à l'évolution de notre pensée et à la progression des recherches. Ces étapes se retrouveront dans les quatre chapitres que nous proposons, où une présentation de la méthode suivie, différente selon les cas, sera faite.

Aux recherches bibliographiques menées parallèlement, s'ajoutent des visites à Monsieur GRITTI (1) le 18 juin 1979, et en septembre 1979, à Monsieur LAVOINE (2).

En mars 1980, je découvris l'annonce d'un colloque : "Dieu et le journal" (l'information religieuse quinze ans après Vatican II), à l'université de Louvain-la-Neuve. L'intervention de Monsieur GRITTI, avec lequel je pris immédiatement contact, me permit d'y assister et

(1) Prêtre, sociologue, théologien, journaliste, professeur à l'Institut catholique de Paris, à l'école de journalisme de Lille et à l'université de Louvain-la-Neuve.

(2) Professeur à l'école de journalisme de Strasbourg.

de participer aux travaux de groupes. Ces trois jours de travail furent un stimulant et une grande ouverture sur l'ensemble des problèmes de l'information et, en particulier, de l'information religieuse (1).

Monseigneur SCHMITT a bien voulu, par l'intermédiaire de son secrétaire particulier, mettre à notre disposition les collections de la "Documentation Catholique", du bulletin diocésain "Eglise de Metz" et des documents de travail des Assemblées plénières de l'épiscopat français.

Il convient, avant d'entrer plus avant dans le travail, de présenter quelques grands jalons de l'histoire du Républicain Lorrain (2). On trouvera en annexe un tableau succinct des tirages et quelques éléments complémentaires.

"Grand quotidien régional d'information - indépendant" ; l'histoire de ce journal est liée intimement à celle de son fondateur Victor DEMANGE, "né en 1888 à Lelling, à quelques kilomètres seulement de celui qui deviendra, à la tête de l'Est Républicain, son plus acharné concurrent, Léon CHADE" (a).

Il lança à Metz, le premier numéro de son journal le 19 juin 1919, sous le titre "Metzer Freies Journal" (ou Journal Libre de Metz), destiné à faire pénétrer la pensée française en Moselle" (b).

"Il fallait apporter aux masses lorraines, disait le fondateur, le message de la France, sans tenir compte de ce simple véhicule qu'est la langue. C'est la pensée, l'esprit qui compte avant tout. J'apporterai, par ce véhicule, la pensée française en Moselle" (c).

(1) On trouvera en annexe le programme de ce colloque.

(2) Les quelques données de ce bref aperçu historique proviennent essentiellement des sources suivantes :

- . Entretien avec Madame PUHL-DEMANGE - P.D.G. du Républicain Lorrain
- . Journal du cinquantenaire
- . Histoire générale de la presse française - P.U.F. (Tomes III et IV)
- . Quatre milliards de journaux - F. ARCHAMBAULT (a)
- . La presse quotidienne régionale française - Anne PHILIP - Ipec 1974 (b)
- . Presse Actualité n° 113 - novembre 1976 (c).

F. ARCHAMBAULT précise : "V. DEMANGE, au terme de la grande guerre, avait profité de la fin de l'occupation allemande pour lancer, paradoxalement, en allemand, le Metzger Freies Journal" (a).

Le 15 septembre 1936, parut la première édition entièrement rédigée en français sous le titre de "Républicain Lorrain" tandis que l'édition allemande continuait sa parution. C'est à la même époque que le journal dépassa les limites du département de la Moselle pour s'étendre jusqu'aux cantons de Briey et Longwy. Puis il y eut la déclaration de guerre, l'avance des armées allemandes sur Metz et leur entrée dans la ville le 10 juin 1940. Victor DEMANGE donna l'ordre de saborder le Républicain Lorrain.

La libération de Metz eut lieu le 23 novembre 1944; aussitôt Victor DEMANGE, de retour de Bordeaux où il avait créé "le Journal des évacués" et "le Journal des réfugiés" qu'il saborde d'ailleurs dès l'occupation de Bordeaux (d), lutta pour faire reparaitre son journal le 1er février 1945.

Le 1er octobre 1945, parurent les premières éditions de "France Journal", destinées aux régions bilingues (b).

"Le Courrier de Metz, racheté par le Républicain Lorrain, est simplement fusionné en mars 1962 avec France Journal" (a).

"Le 13 avril 1948, le Républicain Lorrain est devenu le Républicain Lorrain - Est-Journal - Metz" (c). Ses éditions se multiplient et, "depuis octobre 1971 (e), il règne incontestablement sur le département de la Moselle, sur le nord de la Meurthe-et-Moselle et pénètre au Grand-Duché de Luxembourg où il est le seul quotidien de langue française" (b).

(1) voir page précédente

- . Quatre milliards de journaux - F. ARCHAMBAULT (a)
- . La presse quotidienne régionale française - Anne PHILIP - Ipec 1974 (b)
- . Presse Actualité n° 113 - novembre 1976 (c)
- . Presse Actualité n° 127 - avril 1978 (d)
- . Presse Actualité n° 113 - novembre 1976 (e)
("en octobre 1971, le Républicain Lorrain conclut un accord avec l'Est Républicain et procède, avec lui, à un partage des zones de diffusion. Il se retire de la Meuse et de la région de Toul et Lunéville tandis que l'Est Républicain se retire de la Moselle et de l'arrondissement de Briey-Longwy").

Dans l'Histoire générale de la presse française, le journal est présenté à sa naissance "modéré, classé à gauche dans le climat politique local" (1) ; en 1939, dans ce même ouvrage, il est "radicalisant" (2). Presse Actualité titre l'un de ses paragraphes, en avril 1978 (3), au sujet toujours du Républicain Lorrain : "plutôt favorable à la Vème République" et précise : "la presse nationale a la réputation d'être engagée, la presse régionale d'être apolitique. Qu'en est-il exactement rue Serpenoise ? (4)

"Il faut distinguer le plan local, le plan national et le plan régional. L'information locale est assez neutre, mais écrit encore Serge BONNET dans sa sociologie politique et religieuse de la Lorraine : "chaque édition et même chaque rubrique locales reflètent (...) la tonalité dominante du lieu". Cependant, en période électorale, la direction nous précise qu'elle donne des consignes de vigilance et d'impartialité strictes... Cependant, ces observations doivent être nuancées pour Metz où on reconnaît, rue Serpenoise, "jouer un certain rôle politique...". Les informations nationales sont présentées de façon assez favorable à la Vème République, mais sans esprit militant".

20 mai 1971 : "Le Républicain Lorrain en deuil - Victor DEMANGE, notre Président-Directeur Général, n'est plus".

"Son dernier message : "il faut tenir ferme et poursuivre la lutte", aura certainement été une des devises de la vie de cet homme "qui s'était identifié au destin de sa province et lui avait voué tous ses efforts" (5)".

(1) Histoire générale de la presse française, P.U.F. (Tome III, p. 614).

(2) Ibid., p. 604.

(3) n° 127 - avril 1978, pp. 45 et 46.

(4) Siège du Républicain Lorrain.

(5) Républicain Lorrain du 19 mai 1981, première page.

Antoine NICOLAI le décrit en 1922 dans le Cri de Metz : "lorsqu'on voit Victor DEMANGE, l'on voit qu'on a devant soi un de ces hommes qui prennent leurs responsabilités. Fidèle aux traditions immémoriales de sa famille, son coeur a toujours battu pour notre pays" (1).

Dix ans après sa mort, on écrit dans le Républicain Lorrain : "aucun de ceux qui l'ont connu n'a pu oublier cette personnalité énergique, cette volonté de fer, cet enthousiasme passionné qu'il conserva tout au long de son existence" (2).

Madame Marguerite PUHL-DEMANGE est la "fille aînée de Victor DEMANGE. Diplômée de Sciences-Po (...), cette femme élégante succède naturellement à son père le 19 mai 1971. Elle allie charme et détermination pour diriger le quotidien de la rue Serpenoise, dans le souvenir de son père. Mais elle a également ses propres convictions et ses idées pour le journal, Metz et la Lorraine... Son mari, Claude PUHL, est Directeur Général du Républicain Lorrain et Président-Directeur Général de l'Imprimerie" (3).

Elle continue les traditions : "défendre Metz contre Paris... et aussi contre la rivale régionale, Nancy... Une ville sans quotidien a peu de chances de se développer", explique-t-elle (4).

Si, comme l'écrit G. OTTENHEIMER dans ce même article, "elle accueille souriante, le représentant du Pouvoir central, les hauts fonctionnaires, les gouverneurs militaires ou les recteurs" (4), elle ne néglige pas l'étudiante à qui, avec passion et tendresse, elle confie quelques moments de la grande aventure d'une vie passée qui a ouvert les chemins à un avenir qu'elle veut partager avec le journal et la Lorraine.

(1) F. ARCHAMBAULT, Quatre milliards de journaux, p. 53.

(2) Républicain Lorrain du 19 mai 1981, première page.

(3) Presse Actualité, avril 1978, n° 127, p. 42.

(4) L'Express, n° 1428, 25 novembre 1978, p. 119.

PREMIERE PARTIE

DE ROME A "LA LOCALE", QUELLE EGLISE ?

CHAPITRE I

LE CHEMIN - LES ETAPES

Etudier l'ensemble des informations ayant un rapport quelconque avec le religieux pendant les dix-huit premiers mois de la tranche d'années choisie, est l'objectif de ce chapitre.

Tenter de découvrir l'image de l'Eglise telle qu'elle apparaît au lecteur assidu du Républicain Lorrain est la préoccupation, lancinante à certains jours mais combien captivante, de la mise en oeuvre de cette recherche.

LA PERIODE COUVERTE

Il fallait choisir une période relativement courte, pour permettre une étude minutieuse et détaillée, et pourtant suffisamment longue pour qu'elle revête un certain intérêt pour l'ensemble de notre travail et pour sa crédibilité.

Nous avons pensé qu'un laps de temps de dix-huit mois pourrait être suffisant. Il pourrait nuancer les données peut-être parfois trop sélectives d'une année.

Les dix-huit premiers mois de la tranche 1958-1978 choisie, ont été retenus. Ils ouvrent le début de notre période, se situent avant le Concile, temps fort de notre travail, et se répartissent sur trois années 1958-1959-1960, une année entière (1959) étant toutefois présente.

Cette remarque sera importante, nous semble-t-il, quand nous aborderons l'information locale, plus tributaire que d'autres de la

vie associative, culturelle, festive, saisonnière et aussi du calendrier liturgique.

Nous retiendrons donc la période du 1er octobre 1958 au 31 mars 1960.

DELIMITATION DU TERRAIN ET DE LA MATIERE

Deux types d'informations vont retenir notre attention :

- les informations générales relatant tout ce qui concerne l'Eglise dans le monde et plus particulièrement en France,
- les informations locales, ce qui touche notre ville et le département, le diocèse en langage d'Eglise.

Nous nous sommes bornée à l'Eglise Catholique.

Il a été procédé à la recherche de tous les articles qui avaient trait, dans le "Républicain Lorrain" :

- au pape, aux cardinaux et évêques, aux prêtres, aux religieux et religieuses, aux laïcs notés expressément comme catholiques ou appartenant à un groupement catholique,
- aux célébrations diverses à l'occasion d'une fête liturgique ou d'un événement marquant des étapes dans la vie d'un catholique (baptême, communion privée, confirmation...),
- à des rassemblements autour de lieux de culte ou de pèlerinage,
- à des retraites,
- à des manifestations collectives : kermesses, fêtes organisées par des groupes engagés dans une action d'Eglise,
- à des rassemblements de militants catholiques de groupes d'appartenances diverses,
- à des rassemblements culturels autour de conférences à thèmes religieux ou faites par des personnes appartenant au monde religieux,

- à des constructions nouvelles ou réfections d'églises, lieux de culte, vitraux, cloches...
- à des assemblées générales ou réunions amicales d'anciens élèves des séminaires et des écoles religieuses.

Tout choix implique des éliminations. Nous avons éliminé (sauf cas tout à fait exceptionnel) :

- les mentions de participation de prêtres à des mariages, enterrements, cérémonies du souvenir revenant périodiquement, comme les visites au cimetière à la Toussaint ou au monument aux morts le 11 novembre, ou après les fêtes patronales,
- les avis mortuaires,
- les concerts donnés dans des lieux de culte, bien qu'à l'évidence ils montrent un certain visage d'une Eglise, support culturel (1).

Tous les journaux couvrant la période déterminée ont été compulsés méthodiquement et tous les titres faisant référence à une information religieuse, telle que nous l'avons présentée ci-dessus, ont été transcrits après avoir pris soin de noter : la date du journal, le lieu de l'événement, la page du journal, le nombre de photos l'accompagnant le cas échéant.

Le titre, généralement, est suffisamment explicite, mais parfois nous avons relevé quelques lignes du texte pour nous permettre d'en préciser le sens ou le détail. Des citations de messages divers, de textes d'homélies ou d'allocutions ont été copiées et nous avons fait un certain nombre de photocopies en vue d'une utilisation postérieure possible, ne voulant pas, au départ, réduire de trop nos investigations, notre sujet étant en évolution.

(1) Ce choix est arbitraire : ces rubriques méritent une attention. Nous n'avons pas jugé indispensable de les relever systématiquement pour notre type de travail (voir cependant, à la fin de cette partie : remarque).

Au début de notre recherche, nous avons également compté le nombre de lignes de chaque article et nous les avons mesurées.

Ceci a été abandonné, certes pour une raison de gain de temps, mais surtout à la suite d'une évolution de notre pensée et de notre regard sur les objectifs du type de travail que nous avons entrepris.

Ne souhaitant pas établir de comparaison quantitative entre le contenu du Républicain Lorrain et celui d'un ou plusieurs autres quotidiens d'une part, ni de comparaison à l'intérieur du journal entre les types d'informations d'autre part, nous avons abandonné la recherche systématique de ces éléments de mesure.

En ce qui concerne le relevé des titres des articles, nous avons essayé de le faire le plus minutieusement possible ; toutefois, il n'est pas exclu que des oublis existent.

Des éléments recueillis au jour le jour, nous avons entrepris une première classification :

- l'information religieuse dans le diocèse,
- l'information religieuse en France,
- l'information religieuse hors de France,

en faisant dans cette dernière rubrique deux sous-classements :

- le Pape,
- le Vatican

(l'importance des événements de cette période pour l'Eglise universelle nous paraissait devoir les classer à part dans notre corpus).

Ce travail accompli, nous avons, après nous être laissé longuement imprégner par le suc de tous ces titres si divers, tenté "de mettre de l'ordre pour voir clair" comme le suggère KIENTZ (1).

(1) Pour analyser les médias, Collection Medium, Paris-Tours, Mame 1971, p. 160.

Pour ce faire, nous avons cherché des catégories. G. RINGLET dans "Le Mythe au milieu du village" (1) écrit, se référant à R. PINTO et M. GRAWITZ (2), "les catégories sont les rubriques significatives en fonction desquelles le contenu sera classé et, éventuellement, quantifié". Et comme il précise qu'"une analyse de contenu est en voie d'achèvement lorsqu'on a déterminé de bonnes catégories", alors il n'y avait pas à hésiter, ce travail devait être fait avec rigueur et minutie.

Ce choix nous renvoyait à notre subjectivité. Pouvait-il en être autrement ? Gabriel RINGLET écrit, un peu plus loin, que pour éviter un risque de trop grande subjectivité, certains analystes se sont demandé s'il n'était pas possible d'utiliser des catégories très simples, préfabriquées ; il ajoute que "pratiquement il n'existe pas de catégories prévues et applicables à tous les cas... chaque chercheur doit forger les siennes en fonction du matériel à traiter et des buts poursuivis".

C'est ce que nous avons fait après avoir procédé à plusieurs regroupements thématiques.

Il fallait évidemment classer "chaque titre d'article dans une catégorie et une seule". Or, certains textes peuvent faire hésiter. Par exemple "procession mariale". Allons-nous le classer sous "procession" ou sous "culte marial" ? Ou encore "bénédictio de l'église restaurée de... par Monseigneur SCHMITT", sous "bénédictio d'église" ou sous la rubrique "au nom de l'évêque ?

Nous avons donc dû faire des choix et surtout nous y tenir rigoureusement. Ils ne mettent pas en cause un autre choix possible fait par un autre chercheur. Il suffit que chacun s'explique et travaille avec rigueur en fonction de son choix.

(1) Vie Ouvrière, Bruxelles, 1981, p. 148.

(2) Méthode des sciences sociales, p. 484.

Nous avons alors choisi la catégorie et, compte tenu de la complexité, des sous-catégories.

QUANTIFICATION DES DONNEES

L'unité d'enregistrement "c'est le segment spécifique de contenu que l'on caractérise en le plaçant dans une catégorie donnée".

Nous avons choisi le titre.

Maurice MOUILLAUD écrit : "le titre n'est pas avec l'article dans un rapport de succession mais de substitution. Il est en amont le sens choisi par l'émetteur et il constitue, en aval, le premier et parfois le seul contact que le lecteur aura avec l'information" (1).

Pour justifier ce choix, nous avons retenu l'ensemble des articles pendant un mois comme test.

En ce qui concerne l'information locale, c'est tout à fait vérifié ; l'article n'est souvent que la reprise du titre en y ajoutant quelques précisions (date, heure, et une phrase d'appréciation sur le nombre de participants, par exemple, ou sur le cadre ou sur le temps).

En information générale, sauf cas particulier, le sens est respecté. Et c'est sur le sens que nous avons travaillé.

L'unité de contexte, G. RINGLET la définit "comme le plus large segment de contenu auquel on se réfère pour comprendre l'unité d'enregistrement".

Quand elle a été nécessaire, le sens du titre étant ambigu ou peu évident, ce fut l'article (2).

(1) Supplément aux Cahiers français, n° 178.

(2) L'explication de la méthode utilisée et des données techniques doivent beaucoup au texte de G. RINGLET.

On aurait pu imaginer aussi une comparaison périodique, par exemple le contenu selon les mois examinés. Cela nous aurait probablement amené à constater que certains mois sont beaucoup plus concernés par l'information religieuse ; cette remarque, à première vue, vaut surtout pour l'information religieuse locale, nous semble-t-il. Ceci ne nous a pas paru indispensable pour ce travail.

Il reste à préciser qu'en ce qui concerne l'information religieuse locale surtout, un certain nombre de nouvelles sont répétées à quelques jours d'intervalle. Par exemple : on annonce une conférence, une réunion ; les jours suivants, on en fait un bref compte rendu. On annonce le décès d'un prêtre ; on relate ensuite ses obsèques.

Il y avait une décision à prendre : allions-nous ne tenir compte que d'un seul article ? Nous avons pensé devoir utiliser les deux. Il s'agit, certes, du même événement, mais, en général, relaté dans un autre contexte et, surtout, il appelle, une deuxième fois, l'attention du lecteur sur l'Eglise. Et notre recherche concerne, en particulier, la visibilité de l'Eglise.

Cette méthode a été employée pour l'ensemble de la mise en ordre des informations générales et locales.

Il faut remarquer que dans la période retenue figurent des événements exceptionnels : mort et élection d'un pape - sacre et mort d'un évêque dans le diocèse.

La question se posait : allions-nous faire une distinction entre ces événements et le reste des informations ?

Il nous a paru nécessaire, en effet, de les traiter à part, leur quantification avec les autres informations aurait faussé l'ensemble des résultats.

Nous avons d'ailleurs, utilisé une méthode différente de celle décrite précédemment.

En ce qui concerne le Pape, devant la multiplicité d'articles figurant sur la même page par exemple, et les concentrations sur certains jours (mort, couronnement...), nous avons choisi de repérer les pages où figurait un article.

Ceci nous amènera à préciser la visibilité de l'événement en fonction du nombre de pages.

CHAPITRE II

AU CARREFOUR DE DEUX MONDES

Du 2 octobre 1958, date de la première rumeur de maladie du Pape PIE XII, jusqu'au 7 novembre 1958, jour qui clôt en partie les cérémonies officielles du couronnement de JEAN XXIII, nous avons relevé des articles faisant mention du Pape dans soixante-douze pages différentes. Il s'agissait, entre autres, dix-neuf fois de la première page.

Ceci nous amène à constater que pour trente-six jours de publication, il est fait mention du Pape en moyenne tous les jours dans deux pages.

L'importance est moindre quand on regarde les articles consacrés au sacre du nouvel évêque coadjuteur de l'évêque du diocèse et à la mort de ce dernier. L'ensemble de ces articles est au nombre de dix-neuf.

Ces deux constats ne sont pas comparables ; ils veulent seulement délimiter le contenu.

RUPTURE : PIE XII

Dès le 2 octobre, le journal se fait l'écho de certains organes de presse étrangère qui relatent des rumeurs selon lesquelles le Pape serait malade ; il aurait eu, mardi dernier, une crise de hoquet.

Toutefois, on énumère toutes les personnes qu'il a reçues ce jour (le nonce d'Autriche, la chorale de Dublin, Monseigneur TARDINI, soixante-seize couples de nouveaux mariés de Rhénanie) et on ajoute qu'il a mis au point une dizaine de discours à prononcer avant le 10 octobre.

A l'évidence, ces bruits sont inconsistants devant ces propos qui se veulent rassurants, mais les rumeurs sont tout de même rapportées.

Le 7 octobre, le Pape a subi, hier matin, une attaque cérébrale dans sa résidence de Castel Gandolfo et a reçu l'Extrême-Onction mais, hier soir, son état s'était légèrement amélioré.

A partir de cette information et de sa réalité, le journal va essayer de transmettre le maximum de détails :

- les bulletins officiels de santé sont insérés ; on insiste sur les informations officielles ; le communiqué porte les signatures de trois médecins.

La succession des informations est rapide ; on le remarque dans la présentation, un flash suit immédiatement l'autre.

Les communiqués officiels ne suffisent plus :

- bien que le bulletin médical ne fasse pas mention de ces faits, le responsable des palais apostoliques, le marquis SACCHETTI annonçait même "que le Pape avait pu boire un peu de café et prononcer quelques mots hier après-midi" (7 octobre 1958).

L'origine de l'information est précisée comme si la personnalité qui la donnait, ajoutait à la crédibilité de la nouvelle.

On cherche aussi à donner un nom à la maladie ; "certains spécialistes de l'analyse des termes vagues des communiqués officiels n'hésitent pas à parler de thrombose cérébrale".

On parle de la personne et de la maladie :

"le mal dont souffre le Saint-Père a commencé en janvier 1954".

Suit une chronologie des diverses maladies et indispositions qui ont ébranlé sa santé depuis 1953.

Pourtant cet homme a semblé travailler normalement les jours précédant cette attaque : "dimanche encore, Pie XII prononçait un discours devant deux mille notaires" ; "malgré des malaises dimanche, il avait prononcé un discours de vingt minutes en plein air devant une délégation d'Amérique latine" ; "certes, il a une grande résistance, il l'a prouvé, peut le faire à nouveau, mais il ne faut pas oublier qu'il a quatre-vingt-deux ans".

Il faut écrire absolument sur cet homme et l'on recherche les derniers événements, ou écrits, ou paroles ; ce qui explique l'article relativement long et détaillé sur son dernier discours, un discours sur la chirurgie esthétique. De très larges extraits sont cités, tel celui-ci :

"la moralité des actes qui concernent la chirurgie esthétique dépend des circonstances concrètes des divers cas. Dans l'évaluation morale de ces circonstances, les principales conditions sont les suivantes :

- que les intentions soient droites,
- que la santé générale du sujet soit à l'abri de gros risques,
- que les motifs soient raisonnables et proportionnés au moyen extraordinaire auquel il fait appel".

Le 8 octobre, une amélioration sensible est signalée ; le texte du communiqué précise le degré de température, le nombre de pulsations, le rythme respiratoire, et ceci soir et matin ; "les sens sont lucides, aucun signe de déficience des mouvements, il a pris de la nourriture..., une messe a été célébrée dans la chambre voisine, le Pape a reçu la Communion".

Ainsi, le personnage est campé et sa maladie caractérisée.

Cette attaque cérébrale, dans la brutalité de son annonce, entraîne immédiatement des réactions dans le monde : "le monde est resté en haleine". Plus particulièrement chez les catholiques : "les chrétiens du monde entier en prières", "toutes les communautés catholiques depuis hier prient, comme l'avait demandé Radio Vatican" et "nul ne peut dire si ces prières seront exaucées et si, comme il le fit il y a quatre ans, le Pape réussira à triompher de la mort, mais l'espoir règne dans les coeurs".

Ce monde, c'est aussi "la foule massée sur la place Saint-Pierre qui prie, c'est aussi celle devant Castel Gandolfo qui attend, attend des nouvelles, attend un mot d'espoir, attend peut être aussi de pouvoir voir le Pape au cas où il serait transporté à Rome". Dans cette foule, il y a "les fidèles, des cameramen, des journalistes et de simples curieux".

La présence de personnalités ecclésiastiques à Castel Gandolfo montre que l'on redoute le pire, bien que le Vatican cache son inquiétude ; "le cardinal SPELLMAN qui avait été reçu la semaine précédente avait pourtant donné l'alarme" en déclarant que la santé du Pape l'inquiétait.

Le cardinal TISSERANT, doyen du Sacré Collège, en vacances à Nancy, vient de partir précipitamment pour Rome ; on sait même, et cela a un impact dans le journal régional, qu'un avion a été mis à sa disposition par la Compagnie de Pont-à-Mousson, pour effectuer ce voyage (ce lieu de vacances lorrain et cette intervention d'une grande entreprise lorraine sont une information complémentaire à retentissement local).

En dernière minute, on apprend que le cardinal TISSERANT est arrivé à vingt heures, qu'il est resté deux minutes au chevet du Pape et s'est refusé à toute déclaration. Un autre article précise alors que le Pape s'est alimenté : "café et flocons d'avoine".

Tout l'environnement et ses réactions sont des signes : "cent cinquante carabiniers supplémentaires sont à Castel Gandolfo".

Le 9 octobre, le Pape est mort.

Un premier sous-titre annonce : "entré dans le coma hier à midi, le Saint-Père s'est éteint ce matin à 3 heures 52".

Un deuxième sous-titre : "des milliers de personnes se recueillaient cette nuit, place Saint-Pierre, dans l'attente de la fatale nouvelle".

A la page 11 du même journal, on relate les grandes étapes des informations de cette dernière journée : "vague de fausses nouvelles, amélioration puis rechute, rechute fatale, une heure ou une journée à vivre...". Déjà l'ombre du futur Pape se profile. "Un nom revient sur toutes les lèvres : Monseigneur MONTINI, archevêque de Milan, mais il n'est pas cardinal"; raison de plus, d'ailleurs, pour faire des supputations en tous genres, bien résumées par ces titres de paragraphes :

"Les Italiens et les non-Italiens"

"Monseigneur MONTINI n'est pas cardinal"

"Trop "social" ?".

Le grand jeu des pronostics est commencé ; on essaie tout de suite d'utiliser des données politiques :

"Pie XII avait nommé les premiers cardinaux africain et chinois, non pour rompre une tradition qui assure à un Italien le trône, mais pour élargir la participation des étrangers".

D'autre part, la comparaison entre Pie XII et ce papabile s'impose :

"Le premier étant mystique, le second, animé d'une foi exceptionnelle et ouvert aux exigences sociales du monde moderne ce qui ne lui vaut pas que des appuis parmi les cardinaux".

Combien seront-ils d'ailleurs pour élire le successeur de Pie XII ? Cinquante-cinq : "en effet, le cardinal STEPINAC ne se rendra en aucun cas à Rome" et "le cardinal MINDSZENTY refuserait toute offre hongroise de départ pour Rome".

Et la mort du Pape commence déjà à s'estomper devant cette nouvelle course aux pronostics.

Le journal du 10 octobre va suivre deux pistes, les faits saillants disparaissent : les préparatifs des funérailles avec le transport de Castel Gandolfo à Saint-Pierre, et la désignation de Monseigneur MASELLA, camerlingue, pour assurer la vacance du pouvoir ; une rétrospective de la personnalité de Pie XII au travers d'une chronologie de sa vie et de deux articles de fond :

. "Eugenio Pacelli, Pontife du XXe siècle", de D. ROPS.

. et le premier article d'une série de sept de Serge CATLAN "Pie XII, pontife modèle, visionnaire et humain" ;

tout ceci émaillé d'encadrés : "que va devenir Soeur Pasqualina ?", "fermeture du pavillon du Saint-Siège à l'exposition universelle de Bruxelles" et d'informations éparses qui témoignent de l'émotion du monde entier, manifestée, entre autres, par un deuil national décrété en Italie et en Espagne, les drapeaux en berne à Paris et au Luxembourg et les télégrammes de M. COTY, du Général DE GAULLE et de M. LE TROQUER au Sacré Collège.

Cet éloge posthume s'achève, en dernière page, par un constat en faveur de la France :

"Ce Pape était un grand ami de la France, de sa langue qu'il pratiquait à merveille, de son histoire et de sa foi".

Les 11 et 12, on continue d'une part l'éloge posthume et, d'autre part, la préparation des rites funèbres.

Tout acte officiel, tel l'envoi d'une lettre du Général DE GAULLE au nonce, est mis en valeur.

On essaie d'émouvoir en reprenant certaines déclarations du Pape ; sur son lit de mort, Pie XII agonisant aurait dit à quatre médecins :

"Pourquoi me retenez-vous ? Rassemblés dehors se trouvent ceux qui m'attendent".

On se demande, enfin, s'il ne prévoyait pas, d'une certaine façon, sa mort prochaine ; des proches auraient déclaré que dimanche soir, à proximité sur le balcon d'où il bénissait la foule, ils l'ont entendu dire à mi-voix, d'un ton poignant : "Adieu, adieu" (9 octobre 1958).

Les neuf jours de rites funèbres sont commencés depuis le 11 octobre. Jusqu'à l'ouverture du conclave, le 25 octobre à 15 h 30, les articles foisonnent de détails funèbres. Ils insistent même sur un début de transformation du corps : "le visage a pris une teinte verdâtre" (14 octobre 1958). Ils s'étendent sur les cérémonies, les rétrospectives, les réactions dans le monde. Ils rapportent les services funèbres qui sont célébrés dans tous les pays et dans les différentes villes de France, en particulier à Paris et à Metz. Ils abondent de renseignements sur la préparation du conclave, le nombre des cardinaux qui seront présents (cinquante et un, le nom des absents célèbres...). Ils ne jettent pas un voile pudique sur le scandale qui éclate en raison de l'attitude du médecin du Pape. Ils se livrent au jeu des pronostics.

CONTINUITE : JEAN XXIII

Les pronostics vont bon train et le journal du 15 octobre 1958, alors que nous sommes seulement au quatrième office des "novendiales", cite, photographies à l'appui, les "Papabili" les plus souvent nommés : les Cardinaux RONCALI, MINNI et AGAGANIAN.

Cet article, à l'évidence, pose le choix du successeur de Pie XII comme un acte politique ; il suffit de lire les titres de quatre paragraphes d'un article de ce jour :

- "Aspect politique de la succession"
- "L'action de la démocratie chrétienne"
- "L'Osservatore Romano : le conclave n'est pas une réunion politique ordinaire"
- "Pape pro américain ?"

Politique internationale et politique intérieure, en ce qui concerne l'Italie, se superposant, ces supputations amènent invariablement à faire des présentations un peu opposées entre "un Pape politique" et un "Pape évangélique", le cardinal RONCALI étant le premier et le cardinal MINNI le second, le cardinal AGAGANIAN oriental faisant un juste milieu, l'Eglise d'Orient semblant une préoccupation importante de la papauté.

Le texte de l'"Osservatore Romano", cité en partie, permet de préciser ce qu'un conclave n'est pas : "ne pas confondre le sénat le plus vénérable du monde avec un vulgaire congrès politique électoral et avec ses couloirs." Il permet aussi de préciser ce qu'est le Pape : "du vote du Sacré Collège sortira, en effet, le nouveau vicaire du Christ, le chef de l'Eglise Catholique, le représentant suprême de la Chrétienté, le guide et le maître religieux de millions de croyants et non le leader ou le manoeuvrier politique de courants, de partis, de factions opposées à l'intérieur des partis".

Le lendemain, "le cardinal AGAGANIAN est favori ; il est non italien mais le plus italien des non italiens" et de rappeler que depuis la mort d'ADRIEN VI en 1523, Pape hollandais, tous les Papes ont été italiens.

Ce conclave, qui n'est donc pas à confondre avec un vulgaire congrès politique, "coûtera deux-cents à deux-cent-cinquante millions de lires" ; il nécessite le rappel des réservistes. Les éléments du folklore habituel qui entoure l'élection d'un Pape ne font pas défaut : "l'installation du tuyau de poêle du conclave sur la chapelle Sixtine" ; détails et photos : "les matelas des conclavistes sont décousus pour vérifier s'ils ne contiennent pas de messages" ; "une substance chimique produisant une fumée vraiment noire sera utilisée si le vote du conclave n'a pas été décisif" ; les cellules des cardinaux sont décrites et on voit les appartements réservés au doyen, le cardinal TISSERANT, les instruments qui serviront à l'élection (vases - coupes) ; les vitres sont passées à la couleur opaque ; les ascenseurs bloqués ; les téléphones démontés.

Le 17 octobre 1958, un article déclare que si des difficultés importantes surgissent pour l'élection, le Sacré Collège s'orienterait vers un "pontificat silencieux de transition".

Pendant cette période de préparatifs et de pronostics, a surgi le scandale autour du Docteur GALEAZZI et chaque jour quelques précisions s'ajoutent à son mercantilisme : "quatre-cent-cinquante francs le mot était son tarif" ; "l'Ordre des médecins examine son cas" et "une procédure est engagée".

Le 25 octobre 1958, les portes du conclave se sont refermées à 15 heures 30.

Le silence de ce conclave d'où rien ne transparaît - seule une fumée noire ou blanche -, tranche avec les bruits qui continuent de circuler aux abords : explications de l'organisation des votes, de l'aménagement des repas ("poulet à la chinoise pour le cardinal Thomas TIEN") ; tout devient sujet d'anecdotes : n'apprenons-nous pas que tous les cardinaux réunis représentent trois mille sept-cent-quatre-vingt-treize ans... !

Le 29 octobre, la première page entière du journal, émaillée de quatre photos, nous annonce qu'à 17 heures 08, le 28 octobre, la fumée blanche est apparue au-dessus de la Sixtine et que "habemus Papam", le cardinal RONCALI qui a pris le nom de Jean XXIII.

Les pages dix et onze brossent un tableau du physique et de la personnalité du nouveau Pape : "diplomate et homme de lettres", "Patriarche de Venise et ancien Nonce apostolique à Paris, grand ami de la France à qui le Président Vincent AURIOL avait remis le chapeau de cardinal et l'Ordre de la Légion d'honneur". "En été, il était légat pontifical à Lourdes où il a béni la basilique souterraine".

Un encadré insiste sur "la vive satisfaction dans les milieux diplomatiques français" de l'élection de ce Pape : "Diplomate à Paris et administrateur à Venise".

Ce pape, issu d'un milieu modeste, avait huit frères et soeurs ; il a choisi le nom de JEAN, en souvenir de son père et par vénération à Saint Jean-Baptiste ; son blason porte la devise "Obéissance et paix".

"C'est un robuste vieillard dont l'aspect offre un contraste frappant avec son prédécesseur" ; l'ancien maire communiste de Venise en fait l'éloge suivant : "personne sage et moderne, toujours au-dessus des querelles politiques qui sont inévitables dans la direction politique et religieuse d'une grande ville".

Jusqu'au 7 novembre, paraîtront des articles de tous ordres (famille - études - passé - bons mots...)

Le 5 novembre surtout où en première page est relaté :

"Le Pape JEAN a été couronné à Saint-Pierre de Rome avec tout le faste des grandes cérémonies pontificales. Il a donné du balcon de la Basilique, sa bénédiction "urbi et orbi" à la foule qui avait attendu plus de quatre heures sous le ciel menaçant, cet instant suprême d'une cérémonie où l'Eglise avait prodigué tous ses fastes et toute la solennité de sa liturgie".

Les réactions politiques continuent d'aller bon train :

"l'élection du cardinal RONCALI est le triomphe des cardinaux français"

"trop libéral pour FANFANI"

"le diplomate qui n'échoue jamais".

En face de Moscou qui sur les ondes annonce "le nouveau pontificat est l'espoir du monde", on écrit "qu'il poursuivra la politique de Pie XII".

N'a-t-il pas aussi, "les même méthodes de travail que le Général De Gaulle" ?

Ce qui ne gâche rien, c'est l'origine modeste de ce Pape qu'on se plaît à montrer en photo au milieu de sa nombreuse fratrie : "le petit pauvre qui entrait au séminaire sans argent est devenu chef de

la chrétienté" - "sa soeur : je voudrais tellement assister au couronnement, mais je n'ai pas suffisamment d'argent".

Même ses qualités intellectuelles semblaient modestes : "le latin rebutait tant le jeune Angelo qu'il faillit ne jamais être prêtre" (30 octobre).

La sympathie redouble quand on découvre qu'il est profondément humain, "il aurait murmuré en acceptant son élection "je tremble et j'ai peur"".

D'importants extraits de sa première allocution sont retranscrits : "je suis avant tout le pasteur de tout le troupeau" (5 novembre).

Et nous terminons cette présentation par sa réception aux cinquante journalistes présents à Rome à qui il a déclaré : "la presse est une arme formidable qui permet d'exposer la vérité tout en prouvant aux journalistes le bonheur de pouvoir communiquer par la plume quelque chose d'eux-mêmes. Ne trahissez jamais la vérité, a poursuivi le Pape. Elle est sacrée".

CONTINUITE : PAUL-JOSEPH SCHMITT

Au diocèse de Metz, on prépare le sacre de Monseigneur Paul-Joseph SCHMITT qui a été nommé coadjuteur le 11 septembre 1958.

On décrit, le 15 octobre 1958, ses armoiries et leur signification et les 9 et 10 novembre 1958, les ultimes préparatifs pour le sacre, son déroulement, l'organisation, le programme des chants liturgiques.

C'est un événement qui revêt un caractère très officiel ; M. PELLETIER, ministre de l'intérieur, y assistera.

"Au cours d'une cérémonie avant-hier soir à l'Evêché, écrit "le Républicain Lorrain" du 2 novembre 1958, M. LAPORTE, préfet, accompagné de son Directeur de cabinet, M. RAILLARD, a apporté la bulle papale nommant Monseigneur SCHMITT, évêque coadjuteur".

Le 11 novembre 1958, on précise que "la cérémonie du sacre sera présidée par Monseigneur MARELLA, nonce, à laquelle participeront dix-sept archevêques et évêques et six cents prêtres. La liste des personnalités et des évêques sera même publiée le 14 novembre 1958.

Les 13, 14, 15 novembre 1958, le diocèse est en liesse ; le journal y fait écho, il consacre à l'événement trois pages entières de photographies le 14 novembre 1958, et pendant ces trois jours, le sacre, le texte de la bulle papale font la "une" du journal. Les descriptions se succèdent : "de la grisaille et de la froidure du ciel d'automne au chatoiement des ors et des pourpres d'une cérémonie médiévale dans un cadre d'époque" ; à ce grand nombre d'évêques, de prêtres et de personnalités qui ont envahi "le vieux moutier" fait écho "foule à la cathédrale".

"Dans une cathédrale pavoisée (14 novembre 1958), les corps constitués et plus de six mille fidèles suivirent la cérémonie grandiose" où l'on entend encore retentir la vigueur des déclarations du ministre :

"J'affirme hautement qu'il ne peut être touché au régime concordataire... La Moselle offre l'image d'hommes qui s'unissent et respectent les croyances des uns et des autres" (14 novembre 1958).

RUPTURE : JEAN-JOSEPH HEINTZ

Très peu de temps après les fêtes du sacre, la mort de l'Evêque Monseigneur Jean-Joseph HEINTZ, survient.

1er décembre 1958, en première page, "l'Evêque de Metz, Monseigneur Jean-Joseph HEINTZ, est mort". Jusqu'au 4 décembre, jour des funérailles, le journal annoncera l'affluence des télégrammes de condoléances des personnalités, le défilé des personnalités officielles et religieuses devant la dépouille mortelle ; en particulier, l'accent est mis sur l'arrivée de quinze évêques et la participation du Cardinal FELTIN aux obsèques.

Le 5 décembre 1958, en première page, un grand titre accompagné d'une photographie : "les funérailles de Monseigneur HEINTZ, évêque de Metz : Emouvant hommage de tout le diocèse". Huit photographies couvrent la page trois ; la page six reprend : "Emouvantes obsèques de Monseigneur HEINTZ" qu'elle accompagne d'une photographie.

..."le cortège se forma, imposant, interminable..." ; "dans la vieille cathédrale Saint-Etienne où Monseigneur HEINTZ, centième évêque de Metz, a reçu, hier matin, l'hommage posthume des hautes autorités ecclésiastiques, des personnalités civiles et militaires, du clergé et des fidèles et selon une tradition séculaire, il reposera désormais dans la crypte de la cathédrale aux côtés de ses prédécesseurs..." "Et tandis que le soleil de décembre faisait flamboyer les vitraux, l'abbé RUER s'adressa à la foule qui emplissait la nef, débordait dans le transept, et lui demanda de joindre ses prières à celle de l'Eglise..." "Après la messe, il y eut le rite traditionnel et impressionnant des cinq absoutes..."

Le 6 décembre 1958, en page deux, figurera l'intégralité du texte du télégramme que le Général de Gaulle, président du Conseil, adressa au diocèse de Metz.

CHAPITRE III

"AU TEMPS DES VEDETTES"

Au travers de ces diverses informations, nous découvrons d'abord un personnage central, le Pape ou le Saint-Père ou le Souverain Pontife dont l'annonce soudaine de la maladie va tout à coup polariser l'attention des hommes et des Etats, non seulement jusqu'à la mort et aux funérailles, mais au-delà dans sa succession.

C'est un homme fort qui a résisté à des atteintes physiques graves il y a quatre ans et dont on attend qu'il lutte encore aujourd'hui, bien qu'il ne faille "pas oublier qu'il a quatre-vingt-deux ans". Son intégrité mentale et physique subsiste, "les sens sont lucides, aucun signe de déficience des mouvements". Homme donc un peu hors du commun devant les attaques de la maladie. Il reste pourtant un homme ; on semble presque s'en étonner quand on écrira, peu de temps après sa mort : "son visage a pris une teinte verdâtre".

C'est un travailleur acharné, bravant la fatigue et le froid : "dimanche encore, il prononçait un discours devant deux mille notaires" et un autre discours de "vingt minutes en plein air". Il a mis au point une dizaine de discours à prononcer avant le 10 octobre.

C'est un homme public ; on publie ses bulletins de santé. Les moindres détails de sa vie privée tels l'alimentation, l'élévation de la température ou des modifications du rythme respiratoire sont exploités. On renforce les moyens de protection autour de sa résidence ; on surveille les allées et venues des personnes qui en franchissent le seuil, attentif aux moindres gestes et réactions. Toutes les lignes téléphoniques de la petite ville où il se meurt sont bloquées ; une panne d'électricité qui plonge pendant quelques instants sa rési-

dence dans l'obscurité "provoque un flot de spéculations". Les chefs d'Etat lui adressent des messages ; on se plaît déjà à retracer en détail sa vie passée et les principaux événements de son pontificat ; on publie de larges extraits de ses derniers discours ; on décrit la chambre où il est né, son père, sa mère, son bureau ; on apprend qu'il a deux canaris et un télescope.

C'est un homme qui a établi des liens avec le sacré, on célèbre la messe dans une chambre voisine de la sienne, il reçoit la Communion et a reçu l'Extrême-Onction ; on le considère comme un "mystique" et l'on s'interroge sur des visions qu'il aurait eues, il y a quelques années. "Connaissait-il l'année de sa mort que lui aurait peut être prédit Th. NEUMANN ?". "Il a été "un Pontife modèle, visionnaire et humain", "il fut "apôtre de la paix" (10 octobre 1958)".

Autour de lui gravite un monde de prélats. Le doyen du Sacré Collège quitte précipitamment son lieu de vacances pour se rendre à son chevet et, devant Castel Gandolfo et sur la Place Saint-Pierre, la foule attend, "des curieux, des journalistes mais aussi des fidèles qui prient". Des messes sont célébrées dans le monde entier. Il semble que tout soit un peu feutré dans cette société où les traditions et les rites envahissent toute la scène.

Les rites funèbres à peine commencés, cette société s'organise déjà pour survivre, se perpétuer, et c'est la nomination d'un camerlingue pour faire face à la vacance du pouvoir et mettre en place la préparation du conclave. C'est une société soumise aux vicissitudes du temps : des cardinaux seront absents, retenus dans les pays de l'Est. C'est aussi une société soumise à l'évolution : pour la première fois, les cardinaux non italiens seront les plus nombreux.

On scrute les moindres indices susceptibles de donner quelque poids aux noms des papabili. La succession est ouverte et l'élection revêt un caractère politique.

Celui qui succède à Pie XII "est un robuste vieillard" (30 octobre 1958) "dont l'aspect offre un contraste frappant avec son prédécesseur" (29 octobre 1958). "Il est simple, fils de paysan ; le petit pauvre qui entrait au séminaire sans argent est devenu chef de la chrétienté".

L'album de famille s'ouvre pour les lecteurs du journal : il est issu d'une famille de huit enfants ; on le découvre en photo à Paris en 1952 avec ses quatre frères (30 octobre 1958). Cette famille et son village natal deviennent les vedettes d'un jour ; sa santé est bonne, des rhumes et une arcade sourcillière fendue en tombant ; les anecdotes foisonnent, les déclarations aussi ; si elles émanent d'un pays de l'Est ou d'un maire communiste, elles ne sont que plus élogieuses : "personne sage et moderne, toujours au-dessus des querelles politiques qui sont inévitables dans la direction politique et religieuse d'une grande ville" déclare, en effet, l'ancien maire communiste de Venise (30 octobre 1958) - Radio Moscou : "le nouveau pontificat est l'espoir du monde" (2 novembre 1958) - "C'est un diplomate et un homme de lettres" et il est aussi "un grand ami de la France" (29 octobre 1958).

Le journal insiste le 5 novembre 1958 sur le fait qu'il se situe tout de suite, "je suis avant tout le pasteur de tout le troupeau", reprend un titre du journal.

Dans le diocèse, le sacre de l'évêque coadjuteur et la mort de l'évêque en titre, évêque vénéré et respecté par une foule de fidèles prête à reporter toute cette vénération et ce respect sur celui qui vient de lui être donné par le Pape et par le gouvernement français - n'insiste-t-on pas souvent sur cette qualité d'évêque concordataire ? - drainent vers la cathédrale le même cortège de "personnalités religieuses, civiles et militaires".

Le sacre et les funérailles revêtent les mêmes accents ; on fait effort pour les distinguer.

Les personnalités s'estompent sous la fonction et sa représentation officielle.

La scène et les acteurs, en particulier l'acteur principal, sont bien campés. Le décor est grandiose dans tous les cas : luxe de détails, couleurs : "le flamboiement des vitraux sous le soleil de décembre" accompagne le cortège funèbre de l'évêque du diocèse tandis que "les ors et les pourpres du sacre font oublier la grisaille de l'automne".

A Rome, pendant trois jours, "les fidèles rendent hommage à la dépouille embaumée du "pasteur des hommes"" (10 octobre 1958).

"Un deuil national est décrété en Italie et en Espagne, les drapeaux sont en berne à Paris" (10 octobre 1958).

"Intense émotion dans le monde entier" (10 octobre 1958).

"Emouvant hommage dans tout le diocèse" (5 décembre 1958).

L'Eglise universelle a perdu son chef, une Eglise locale le sien.

"Une fumée blanche hésite dans le ciel de Rome. Un cri retentit : "habemus Papam" ; au pays messin le 27 décembre 1958, le nouvel évêque "s'assoit pour la première fois sur le siège de Saint Clément resté vide depuis la mort de son prédécesseur".

Pape, évêque, rien ne semble avoir différencié ces funérailles de celles d'un chef d'Etat ou d'un ministre. Elles pourraient être aussi celles du dalaï-lama.

Le couronnement du Pape n'a rien à envier aux fastes royaux et princiers ; le sacre d'un évêque au regard de sa dimension locale apparaît à certains moments encore plus en dehors du temps et de la réalité.

Ces morts, ces couronnements et sacres sont ceux de vedettes, d'une grande vedette surtout lorsqu'il s'agit du Pape. Seule diffère entre elles la dimension internationale et locale.

Ils ont leur foule, leurs fidèles

"Les chrétiens du monde entier en prières" - "la foule massée sur la place Saint-Pierre" (7 octobre 1958)

"Et le cortège se forma, imposant, interminable" (5 décembre 1958)

"La foule emplissait la nef, débordait dans le transept" (5 décembre 1958)

"La foule avait attendu plus de quatre heures sous le ciel menaçant..." (5 novembre 1958).

Qualités ou défauts, déclarations officielles ou mots d'esprit, tout ce qui peut être considéré comme inédit, extraordinaire, peu conforme à l'image classique véhiculée, est montré. Tout se mêle et s'entremêle autour du Pape, tour à tour vedette politique et mystique et dont la mort même devient publique.

Ce vedettariat s'étend d'ailleurs à l'entourage, aux familiers, aux hauts dignitaires qui accompagnent, qui veillent, et dont les allées et venues sont analysées avec soin.

Mort d'une vedette internationale, prémices de l'arrivée d'une nouvelle, comparaisons, dissemblances et ressemblances exposées au grand jour, "le roi est mort, vive le roi !".

Il s'agit aussi d'une information événementielle et descriptive.

Le deuil et le sourire, le sourire et le deuil. Les catholiques sont, tour à tour, peinés par la mort du Pape et de l'évêque et confortés par cette continuité visible d'une Eglise qui avait prévu un nouvel évêque et se donne un Pape tout autre...

Les yeux et les oreilles du monde sont attentifs, ils scrutent les moindres indices d'une nouvelle à sensation, d'une anecdote.

Les images du Pape mort et du Pape vivant se mêlent sur les mêmes pages, on les croirait superposées parfois.

Bons mots, fioretti, carrière, discours passés ou déclarations présentes, repas, famille, tout est matière à articles, à titres, à photos.

C'est "une multiplicité d'images fragmentaires" (1) qui s'offrent à nous comme celles que nous offre quotidiennement toute l'in-

(1) J. GRITTI, "le "dire" sur Jésus-Christ dans les mass media", extrait de *Communautés Nouvelles* 59, p. 72.

formation. C'est ce visible qui retient toute notre attention, et celui-ci autant qu'un autre !

Emotion, rire, pleurs, tout se mélange ; le pittoresque, le touchant, l'insolite, l'homme, l'événement.

Une telle mobilisation de détails, de fastes, d'images, de couleurs, voile le sens de l'événement, sa durée.

Ces vedettes nous font pénétrer à pas feutrés dans une société qui a son organisation, ses rites, ses dignitaires. On pressent que les enjeux politiques, là comme ailleurs, existent : "trop libéral pour FANFANI" (31 octobre 1958), "face à Moscou, Jean XXIII poursuivra la politique de Pie XII" (31 octobre 1958), "l'élection de Monseigneur RONCALI est le triomphe des cardinaux français" (31 octobre 1958).

On cite l'élargissement de la curie, on ne l'explique pas. Quelle est-elle cette curie ?

On pénètre un peu dans une société secrète, d'autant qu'elle semble avoir un lien avec le sacré, qu'elle a des rites séculaires et qu'elle organise des cérémonies longues dans un déploiement "d'ors et de pourpres", "instant suprême d'une cérémonie où l'Eglise avait prodigué tous ses fastes et toute la solennité de sa liturgie" (5 novembre 1958), et dans une langue qui lui est propre.

Elle s'enferme pour élire son chef dans le plus grand secret ; elle l'annonce au monde par une fumée blanche - suspense- secret...

Nous sommes entrés au coeur d'une "activité narrative" qui "nous plonge dans un univers de contes et de légendes" (1).

(1) J. GRITTI, op. cit., p. 75.

CHAPITRE IV

LE PAYSAGE

Après l'étude de ces événements que furent la mort et le couronnement d'un Pape, le sacre et la mort d'un Evêque, nous avons regroupé dans les tableaux suivants, selon la méthode décrite précédemment (1), les thèmes des informations générales et locales de la période de recherche. Ils constituent le paysage de ce monde de l'information religieuse dans le Républicain Lorrain pendant ces dix-huit mois.

Les informations locales s'articulent surtout autour de la structure ecclésiastique et de la pratique religieuse, tandis que la structure ecclésiastique domine les informations générales. Elle est d'ailleurs massive dans l'ensemble de ce paysage : 323 des 652 mentions dénombrées, soit environ 50 %.

(1) Cf. P. 24.

INFORMATIONS GENERALES

RESULTATS GENERAUX DES CATEGORIES

CATEGORIES	NOMBRE D'ARTICLES	POURCENTAGE
Le Pape.....	58	35,58
Les cardinaux et évêques.....	37	22,70
Les prêtres - religieux et religieuses	28	17,18
Les laïcs.....	16	9,82
L'Eglise Institution.....	12	7,36
Les bâtiments et objets de culte.....	7	4,29
Les célébrations.....	5	3,07
TOTAL :	163	

INFORMATIONS GENERALES

			TOTAL	%
LA STRUCTURE ECCLESIASTIQUE		<u>Nombre</u>		
	Le Pape.....	42,96 58		
	Les cardinaux et évêques.....	27,41 37		
	Les prêtres - religieux et religieuses	20,74 28		
	L'Eglise Institution.....	8,89 12		
	TOTAL		135	82,82
LA STRUCTURE LAIQUE		<u>Nombre</u>		
	Les laïcs.....	100,00 16		
	TOTAL		16	9,82
LES BATIMENTS				
	TOTAL		7	4,29
LA PRATIQUE RELIGIEUSE		<u>Nombre</u>		
	Les célébrations.....	100,00 5		
	TOTAL		5	3,07
TOTAL GENERAL			163	

INFORMATIONS LOCALES
CATEGORIES ET SOUS-CATEGORIES

LES CELEBRATIONS		LES PELERINAGES - LES RETRAITES		LES NOMINATIONS, ORDINATIONS PRISES DE VOILE			
Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%		
Fêtes liturgiques.....	19 20,21	Pèlerinages internationaux	20 25,32	Installations prêtres.....	19 30,65		
Communions solennelles....	14 14,90	(dont Trèves : 13)		Départs prêtres.....	14 22,58		
Communions privées.....	11 11,70	Pèlerinages nationaux....	34 43,04	Nominations prêtres.....	10 16,13		
Premières messes.....	10 10,64	(dont Lourdes : 27)		Installations chanoines...	7 11,29		
Fêtes des Saints.....	7 7,45	Pèlerinages régionaux....	5 6,33	Ordinations.....	6 9,68		
Confirmations.....	6 6,38	Pèlerinages locaux.....	16 20,25	Prises de voile.....	4 6,45		
Messes anniversaires, commémorations.....	6 6,38	Retraites.....	4 5,06	Départs en mission.....	2 3,22		
Cérémonies mariales.....	5 5,32						
Cérémonies spécifiques pour étrangers.....	4 4,26						
Processions.....	4 4,26						
Adorations perpétuelles...	3 3,19						
Messes pour événement civil	3 3,19						
Messe pour groupe Action Catholique.....	1 1,06						
Prières pour la pluie.....	1 1,06						
TOTAL	: 94	TOTAL	: 79	TOTAL	: 62		
LA FETE	LES MOUVEMENTS - GROUPES - ASSOCIATIONS	LES BENEDICTIONS DE LIEUX DE CULTE ET OBJETS	LES MORTS				
Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%		
Fête des saints célébrées par corporations ou villages.....	27 49,09	A.C.G.F.	11 23,40	Nouvelles églises.....	17 43,59	Prêtres.....	24 66,66
Anciens élèves d'établissements d'enseignement catholique.....	14 25,46	J.O.C.	11 23,40	Cloches.....	6 15,39	Religieuses.....	6 16,67
Inauguration établissements, salles paroissiales.....	5 9,09	Act. Catholique..	5 10,64	Eglises restau- rées.....	4 10,26	Religieux.....	5 13,89
Repas ou fêtes organisés par groupes catho- liques.....	5 9,09	A.C.G.H.....	3 6,38	Grottes.....	3 7,69	Un prêtre et un enfant dans un accident.....	1 2,78
Kermesses.....	4 7,27	A.V.....	3 6,38	Statue.....	1 2,57		
		Brancardiers Lourdes.....	3 6,38	Lieux civils....	2 5,12	pour rappel : mort de l'Evêque traitée à part (9)	
		Groupes liturgiques	3 6,38	Drapeaux.....	2 5,12		
		Cheminots catholiques...	2 4,26				
		J.A.C.	2 4,26				
		Amis de T.C.....	1 2,13				
		Conférence St Vincent Paul	1 2,13				
		Enseignants catholiques....	1 2,13				
		Scouts.....	1 2,13				
TOTAL	: 55	TOTAL	: 47	TOTAL	: 39	TOTAL	: 36
LES JUBILES, ANNIVERSAIRES, DISTINCTIONS	L'EVEQUE	LA FORMATION ET LE CULTUREL	LA MISSION				
Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%		
Jubilé prêtres.	10 45,46	Déplacements civils.....	9 56,25	Conférences à sujet reli- gieux.....	11 84,62		
Jubilé religieuses...	2 9,09	Lettres pasto- rales, mes- sages.....	3 18,75	Bible.....	1 7,69		
Distinctions prêtres.....	2 9,09	Voeux, fêtes, anniversaires.	3 18,75	Préparation au mariage.....	1 7,69		
Distinctions religieuses...	2 9,09	Entretien pape..	1 6,25				
Anniversaires...	2 9,09						
Pers. églises...	4 18,18						
TOTAL	: 22	TOTAL	: 16	TOTAL	: 13	TOTAL	: 26

INFORMATIONS LOCALES

RESULTATS GENERAUX DES CATEGORIES

CATEGORIES	NOMBRE D'ARTICLES	POURCENTAGE
Les célébrations.....	94	19,22
Les pèlerinages et retraites.....	79	16,15
Les nominations, ordinations, prises de voile.....	62	12,68
La fête.....	55	11,25
Les mouvements, groupes, associations.....	47	9,61
Les bénédictions de lieux de culte ou objets de culte.....	39	7,98
Les morts.....	36	7,36
La mission..... (événement exceptionnel pendant cette période)	26	5,32
Les jubilés, anniversaires, distinctions.....	22	4,50
L'Evêque.....	16	3,27
La formation.....	13	2,66
TOTAL :	489	

INFORMATIONS LOCALES

			TOTAL	%
LA STRUCTURE ECCLESIASTIQUE		<u>%</u> <u>Nombre</u>		
	Les nominations, ordinations, prises de voile.....	32,98 62		
	Les bénédictions de lieux de culte.....	20,74 39		
	Les morts.....	19,15 36		
	Les jubilés, anniversaires, distinctions.....	11,70 22		
	L'Evêque.....	8,51 16		
	La formation.....	6,92 13		
	TOTAL.....	188	38,44	
LA PRATIQUE RELIGIEUSE		<u>%</u> <u>Nombre</u>		
	Les célébrations.....	54,34 94		
	Les pèlerinages et retraites.....	45,66 79		
	TOTAL.....	173	35,38	
LA STRUCTURE LAIQUE		<u>%</u> <u>Nombre</u>		
	La fête.....	53,92 55		
	Les mouvements, groupes, associations.....	46,08 47		
	TOTAL.....	102	20,86	
LA MISSION	TOTAL.....	26	5,32	
TOTAL GENERAL			489	

CHAPITRE V

LES RENCONTRES - LES RASSEMBLEMENTS

Nous avons donc choisi de cheminer avec les personnages d'Eglise de Rome à "la Locale". Ils appartiennent au même monde, seuls les niveaux hiérarchiques ou de popularité diffèrent. Nous avons pensé que tout cela était très comparable.

Dans un deuxième temps, nous irons de "la Locale" à Rome et ceci, paradoxalement, sans revenir en arrière, dans la dynamique d'une pratique religieuse traditionnelle certes, mais toute intégrée à la grande marche de l'Eglise.

Sur ce chemin qui nous conduit de Rome à travers le monde, la France et le diocèse, nous rencontrons D'ABORD L'EGLISE PAR L'INTERMEDIAIRE DE PERSONNES...

LE PAPE, personnage central, reçoit en audience des personnalités du monde politique et religieux :

- 14 novembre 1958 : "Audience du Pape à Monseigneur TIEN, Archevêque de Pékin en exil"
- 22 février 1959 : "un Lama reçu par le Pape"
- 7 décembre 1959 : "IKE a rencontré le Pape"
- 28 juin 1959 en première page : "DE GAULLE reçu par JEAN XXIII avec un faste particulièrement solennel"
- 27 février 1959 : "Monseigneur Paul-Joseph SCHMITT reçu par le Pape"

des groupes également :

30 décembre 1958 : "cent cinquante membres de troupe de cirque..."

Ses messages ponctuent l'année liturgique :

24 décembre 1959 : Message de Noël :
en première page "le Pape JEAN XXIII exalte la paix..."

ou accompagnent des événements nationaux ou internationaux :

28 juin 1959 : "message de JEAN XXIII à l'occasion de l'année
des réfugiés"

13 février 1960 : "un message du Pape au peuple de France"
(avec une évocation de Notre-Dame de Lourdes)

ou sont d'emblée à portée universelle :

29 novembre 1959 : "Encyclique sur le rôle des catholiques parmi les
populations indigènes "Princeps pastorum"

Les anniversaires, âge et couronnement sont relatés et fêtés :

5 novembre 1959 : "Premier anniversaire du couronnement de JEAN XXIII"

certaines de ses gestes sont signalés : ne couvrent-ils pas sous l'ap-
arence de faits divers, de plus grands desseins ?

5 novembre 1959 : "le Pape donne son bréviaire à un clergyman angli-
can"

ainsi celui du 10 décembre 1959 où JEAN XXIII : "un à quatre millions
pour Fréjus" signe sa générosité face à des catastrophes nationales
ou internationales.

Il préside des cérémonies :

19 avril 1959 : "le Pape célébrera le mariage du Prince Albert et
de Paola"

17 mai 1959 : "le Pape célèbre le mariage d'un de ses neveux".

Il rend visite aux prisonniers de la prison de Rome : "première visite papale depuis 1896" précise le journal du 27 décembre 1958 en première page.

Il convoque un concile.

Il réunit un consistoire, nommé des cardinaux :

16 décembre 1958 : "consistoire hier à Rome..."

LES CARDINAUX ET LES EVEQUES apparaissent dix-neuf fois dans l'Eglise hors de France et dix-huit fois en France :

- maladies, accidents, mort de ceux s'étant particulièrement fait connaître au plan national ou mondial, ou dont l'évêché ou la fonction occupe une place stratégique ou politique sur l'échiquier international ou dans l'Eglise

11 février 1960 : "le cardinal STEPINAC est mort"

3 novembre 1959 : "le cardinal TEDESCHINI, préfet de la Sacrée Congrégation, est mort"

14 février 1960 : "le cardinal KOENIG, légat pontifical, gravement blessé en se rendant aux obsèques du cardinal STEPINAC"

23 mars 1959 en première page : "le cardinal ROQUES, archevêque de Rennes, gravement malade"

15 janvier 1959 : "Monseigneur CHAPPOULIE, évêque d'Angers, qui s'est tué à Abidjan, était un ardent défenseur de la loi BARANGE".

- nominations

28 mars 1960 : "premier cardinal noir"

8 décembre 1959 : "Monseigneur MARTY, coadjuteur de l'archevêque de Reims"

15 décembre 1959 : "Monseigneur VILLOT, coadjuteur et successeur éventuel de Monseigneur GERLIER"

- jubilés et anniversaires

8 novembre 1959 : "le cardinal FELTIN célébrera son jubilé aujourd'hui à Besançon"

Ils font des déclarations ou des interventions parfois à caractère politique :

11 septembre 1959 : "l'évêque de Porto quitte le Portugal pour marquer son désaccord avec SALAZAR"

22 septembre 1959 : "le cardinal SPELLMAN traite "K" d'assassin"

25 octobre 1958 : "Polémique entre le cardinal GERLIER et le ministre de l'intérieur".

Les déclarations du "Vatican", devons-nous les considérer comme la voix d'un Etat qui parle par son gouvernement, comme la voix de hauts dignitaires de l'Eglise y occupant des postes importants, ou comme une des voix du Pape ?

Nous décidons de les classer dans ce paragraphe ; elles s'adressent par l'intermédiaire du Vatican, tour à tour probablement de ces trois lieux, à l'Eglise universelle :

14 octobre 1959 : "le Vatican décide : les catholiques n'ont pas le droit de voter pour des candidats faisant cause commune avec les communistes"

21 octobre 1959 : "le Vatican abandonne ses efforts de rapprochement avec les Eglises non catholiques".

Ils subissent parfois des attaques :

12 janvier 1960 : "le Cardinal OTTAVIANI attaqué par la Gauche italienne".

Ils participent à des manifestations officielles :

15 octobre 1958 : "Te Deum de la victoire chanté à Verdun le 11 novembre par le Cardinal FELTIN".

LES PRETRES ET RELIGIEUX apparaissent surtout comme acteurs d'événements un peu exceptionnels qu'il s'agisse de morts ou de déclarations :

- 12 juillet 1959 : "un prêtre belge assassiné"
- 30 décembre 1959 : "deux pères blancs originaires de Meurthe-et-Moselle assassinés par les rebelles en Algérie et au Laos"
- 21 octobre 1958 : "l'Abbé CARTERON s'est présenté lui-même au juge d'instruction qui l'a laissé en liberté"
- 3 juillet 1959 : "deux pères trappistes enlevés près de Médéa"
- 1er avril 1959 : "trente prêtres, officiers de réserve, écrivent à leurs évêques"

L'Eglise apparaît hors des frontières de la France et à l'intérieur comme une Eglise fortement hiérarchisée autour du Pape.

Dans notre constat préalable, le Pape est une vedette ; ici, il est un pivot hiérarchique. Les deux situations ne se contredisent pas, mais ne s'appellent pas l'une l'autre obligatoirement.

Les hauts dignitaires de cette Eglise, dont le fonctionnement tout puissant reste mystérieux, tiennent une place importante. Les déclarations qu'ils sont amenés à faire sur de grands problèmes moraux ou politiques, sont personnalisées autour d'eux plutôt qu'autour de la question abordée.

C'est une Eglise qui s'intéresse aux grands de ce monde. Elle permet de donner du faste aux cérémonies, mariages, commémorations de grands événements nationaux ou autres. Le Pape les reçoit, il marie les princes et princesses.

C'est une Eglise qui établit des rapports avec les Etats, reçoit les Chefs de gouvernement, participe aux fêtes nationales et patriotiques.

Elle concentre une grande partie de l'information sur la hiérarchie et ses actes. Elle annonce les nominations, ordinations, distinctions des membres qui constituent cette hiérarchie : "carnet mon-

dain ecclésiastique" écrit le P. GABEL (1). Elle se présente là, en tous points, semblable à une société purement humaine.

C'est une Eglise qui paraît essentiellement occidentale et souvent même surtout européenne et française.

C'est une Eglise gardienne de la morale et des traditions.

C'est une Eglise qui intervient pour la paix, la justice, les opprimés.

C'est une Eglise qui provoque parfois de l'étonnement par l'attitude de certains de ses membres engagés dans des actions politiques par exemple, ou dans des secteurs sociaux difficiles.

Dans le diocèse, nous remarquons cette même constante et l'importance de ce que nous avons appelé les "structures ecclésiastiques" (morts - nominations - départ, arrivée dans une paroisse - jubilés - distinctions...)

"Plappeville : les paroissiens expriment leur reconnaissance aux Abbés FERBER et LAVIELLE"
(15 octobre 1958)

"Pommérieux : Adieux de la paroisse à son chef, l'Abbé OBERLE muté à Gorze" (9 février 1959)

"La paroisse de Sillégny a réservé un accueil chaleureux à son nouveau curé, l'Abbé GIRARD" (13 avril 1959)

"Emouvantes obsèques de Mère Eugène-Joseph au couvent de Peltre" (30 août 1959).

L'annonce de la mort des prêtres, religieux et religieuses est accompagnée d'un article nécrologique et, la plupart du temps, d'une photographie. Très souvent deux mentions sont faites, un compte-rendu suivant les obsèques.

(1) "L'enjeu des media", p. 95.

Les jubilés donnent lieu à des fêtes de reconnaissance :

"noces de diamant sacerdotales du Révérend Père HAYES,
ancien directeur de la maison des Pères Oblats à Metz"
(10 mai 1959)

"Vittoncourt : jubilé sacerdotal (11 juillet 1959-
28 juillet 1959).

Par contre, dans l'ensemble des informations religieuses générales nous avons relevé peu d'interventions de "pratique religieuse". Il y a là une différence considérable entre ces informations et les informations locales que nous voulons maintenant examiner. Par leur présence régulière et renouvelée, par leur grande diversité, nous cheminerons de "La Locale à Rome" en découvrant :

UNE EGLISE QUI PRIE...

. rassemblée pour des cérémonies qui marquent des grandes étapes d'une vie :

- communions solennelles ou privées :

"les petits communiants de Vigy" (4 juillet 1959)

"les cérémonies de la communion solennelle à Ste Thérèse rehaussées par la présence de Mado ROBIN" (25 mai 1959)

- confirmations que la présence de l'évêque rend encore plus solennelles et plus officielles :

"Monseigneur SCHMITT a administré la confirmation aux enfants des paroisses du Sablon, de la route de Magny..."
(9 avril 1959)

"la belle cérémonie de la confirmation" (9 avril 1959)

- mariage

"le Pape célèbre le mariage d'un de ses neveux"
(17 mai 1959)

. rassemblée pour la célébration dominicale et pour les fêtes du calendrier liturgique qui revêtent un caractère populaire :

- 1er juin 1959 : "suivie par la foule nombreuse des fidèles, la procession de la Fête-Dieu a parcouru la ville"
30 mai 1959 : "Montigny : les processions de la Fête-Dieu"

Le Jeudi-Saint a droit à une mention tout à fait spéciale et à des photographies à caractère un peu inhabituel : l'Evêque du diocèse lavant les pieds à douze hommes rassemblés dans le chœur de la cathédrale ou d'une autre église :

- 27 mars 1959 : "la traditionnelle cérémonie du lavement des pieds s'est déroulée à l'église Sainte-Thérèse"

La fête des Rameaux inspire un article :

- 23 mars 1959 : "bouquets de buis proposés aux fidèles"

Elle a été précédée, à l'ouverture du carême, de quatre mentions de la bénédiction des cendres qui a rassemblé, en particulier, les artistes :

- 12 février 1959 : "les artistes ont reçu les cendres des mains de Monseigneur SCHMITT"
3 mars 1960 : "au cours d'une grand-messe célébrée en présence de l'évêque, les artistes mosellans ont renouvelé le voeu de Willette"
26 octobre 1959 : "la fête du Christ "Roi des peuples" célébrée avec éclat hier soir à la cathédrale"
17 août 1959 : l'Assomption - "touchant hommage à Notre-Dame de milliers de pèlerins représentant toutes les paroisses de la ville"
27 juillet 1959 : dans l'information générale, "prières en latin, grec, breton, arabe et kabyle au Pardon des sept Saints d'Eglise".

. rassemblée autour de cérémonies organisées en fonction des événements et manifestations de la cité. Dans le cadre de la foire internationale de Metz, le 6 octobre 1958, "assistance record à la messe de l'agriculture" ;

- 5 octobre 1959 : "Monseigneur SCHMITT bénit les fruits de la terre au cours d'une messe à la foire"
- 10 novembre 1959 : "Messe de Saint Hubert"
- 2 novembre 1959 : "Monseigneur SCHMITT présidera dimanche la messe fondée par Monseigneur Dupont-des-Loges"
- 5 août 1959 : "Adoration perpétuelle chez les Franciscaines"

UNE EGLISE QUI PRIE...

. rassemblée autour de lieux traditionnels de culte ou de dévotion...

Des pèlerinages locaux célèbrent des saints et le plus souvent la Vierge. Ces manifestations sont, la plupart du temps, annoncées et accompagnées parfois d'un rapide rappel historique ; elles sont suivies de comptes rendus et de photographies

- 27 mai 1959 : "Pèlerinage à Saint Jude"
- 10 septembre 1959 : "Pèlerinage au calvaire d'Ancy"
- 10 septembre 1959 : "Notre-Dame du Gros Chêne (Lorry) : rendez-vous de dix villages"
- 4 février 1960 : "Comme chaque année, les Lorrains se sont rendus en foule au pèlerinage de la Saint Blaise"

Les pèlerinages nationaux ou internationaux auxquels prennent part des Mosellans tiennent une place importante, Lourdes venant largement en tête

- 14 avril 1959 : "Sept cent vingt pèlerins partent ce matin pour Lourdes"
- 27 août 1959 : "Avec mille trois cents pèlerins, cent vingt-cinq grands malades sont partis pour Lourdes"
- 2 juillet 1959 : "Pèlerinage communautaire à Trèves"
- 22 septembre 1959 : "Les pèlerins de Rome sont revenus hier à Metz, les yeux plein de soleil, de ciel bleu et de souvenirs inoubliables"

. rassemblée autour de ses nouveaux prêtres, religieux, religieuses :

- 25 mars 1959 : "première messe d'un enfant de Borny"
26 mars 1959 : "première messe d'un enfant de la commune"
(Ban-St-Martin)
19 août 1959 : "Plappeville : prise de voile au carmel".

UNE EGLISE QUI AGIT...

Des laïcs catholiques participent à des activités qui les regroupent :

- soit en fonction de la direction dans laquelle ils travaillent :

pour les handicapés et malades, "Fraternité des malades",
"brancardiers de Lourdes"

"sur le thème Charité et Entraide, les brancardiers de
Lourdes ont tenu leur réunion annuelle" (16 février 1959)

- soit en fonction de leur appartenance professionnelle :

"les cheminots catholiques souhaitent accueillir de nom-
breux jeunes au sein de leur association" (18 janvier 1960)

- ou de leur engagement dans un mouvement d'action catholique :

"plus de quatre cents hommes de l'Action Catholique réunis
en congrès autour de Monseigneur SCHMITT" (2 mars 1959)

"la Jeunesse Agricole Chrétienne se soucie des loisirs des
jeunes ruraux" (5 mai 1959)

"Hagondange : veillée populaire de la J.O.C."
(22 janvier 1960)

"les jocistes de l'Est préparent le statut du jeune tra-
vailleur" (18 février 1960)

- ou dans d'autres mouvements ou associations :

"A Montigny, renouveau des Ames et Coeurs Vaillants"
(26 novembre 1958)

"Promesse scout à Ancy" (22 septembre 1959)

"Le groupe liturgique diocésain s'est réuni en présence de l'évêque" (4 mars 1960)

UNE EGLISE QUI ENTRETIENT ET DEVELOPPE SES LIEUX DE CULTE ET DE RASSEMBLEMENT...

restauration d'églises vétustes ou ayant subi des dégradations pendant la guerre, reconstruction d'églises démolies, construction de nouvelles églises en raison de l'extension des villes et des zones périphériques

9 juin 1959 : "Bénédition et pose de la première pierre de l'église de Borny"

12 août 1959 : "l'église martyre de Jussy renaît de ses ruines"

bénédition de cloches, nouveaux vitraux, inauguration d'orgues, réfection de calvaires, de statues, de lieux de pèlerinages

23 août 1959 : "Monseigneur LOUIS a présidé à la bénédiction des cloches de Fèves"

7 août 1959 : "Marly : le calvaire est réparé"

... QUI S'OUVRE TIMIDEMENT A LA CULTURE AUTOUR DE CERTAINS THEMES RELIGIEUX OU BIBLIQUES

18 octobre 1958 : "Annonce d'une conférence de pédagogie religieuse"

6 février 1959 : "Journées d'études bibliques"

UNE EGLISE QUI ORGANISE LA FETE ET Y PARTICIPE...

Des paroisses, des associations organisent des kermesses ou des fêtes pour associer ceux qui le souhaitent au soutien de leurs oeuvres ou de leurs activités.

Des congrès, assemblées générales, amicales d'anciens élèves d'écoles religieuses ont lieu :

- 10 novembre 1958 : "Deux kermesses : Jeanne d'Arc - Ste Ségolène"
16 mai 1959 : "Joie et ambiance à Peltre, demain et lundi, pour la fête d'été des Anciens des Frères"

Les fêtes des Saints donnent lieu, dans certaines corporations et églises et dans les villages, à des manifestations

- 16 novembre 1958 : "la Saint Crépin fêtée par les cordonniers"
6 avril 1959 : "Dévotion à Saint Gabriel, patron des transmissions"
21 juillet 1959 : "Demain, Saint Christophe au pays messin"

LA MISSION, événement exceptionnel, se situait dans la période que nous avons étudiée. Nous avons volontairement laissé l'ensemble des informations la concernant sous cette rubrique. Elle nous paraissait plus intéressante à signaler comme un tout que comme une quantité de titres répartis dans l'ensemble de notre corpus.

Elle est apparue dans vingt-six titres qui se seraient répartis surtout entre la structure ecclésiastique et la pratique religieuse. Nous la retiendrons comme un moment privilégié d'un type de pratique religieuse.

Notre marche prend fin. Nous quittons évêques et prêtres, Pape et cardinaux. Par eux, nous avons découvert l'image de cette Eglise hiérarchique, société parmi d'autres, que rien ne distingue des autres, si ce n'est le fait qu'elle soit entourée d'un plus grand mystère, de secrets, de rites séculaires.

Nous avons vu les foules applaudir les vedettes ou pleurer leur disparition. Nous avons peut-être été agacés par le déploiement des fastes, par les ors et les pourpres ou par les mariages princiers.

A certains jours, n'avons-nous pas senti surgir en nous une grande fierté : celle d'appartenir à cette Eglise qui par la voix d'un vieil homme allait s'éveiller au monde ! N'est-ce pas lui aussi qui exhortait à la paix ?

Nous avons vu déposer des fleurs au pied des calvaires, des foules se rassembler autour des sanctuaires de la Vierge ; les communiantes en robe blanche ont attendri les spectateurs des processions ; sur notre route, nous avons rencontré des Saints ; Sainte Barbe a été fêtée par les mineurs, Saint Vincent par les vigneron...

Les musiques des kermesses ont attiré les visiteurs pour une "bonne oeuvre". Les "jeunes de la J.A.C. ont assuré le succès du festival régional de la course de la joie au village"...

Ces informations générales et locales que nous avons voulu présenter intimement liées comme elles le sont pour le lecteur du journal et pourtant en même temps fondamentalement parcellaires, sont révélatrices de deux tendances : - l'une confirme la place et le poids de l'appareil ecclésiastique qu'expose la société-Eglise. La pratique religieuse nous renvoie elle aussi, pour une bonne part, à cette structure ecclésiastique, le prêtre en étant le pivot. Lorsque l'on passe en revue le détail des sous-catégories, on est frappé par cette succession de cérémonies, de prières organisées, de pèlerinages... Ils sont l'image d'une religion qui paraît bien conventionnelle ;

- l'autre tendance, laisse percevoir, discrètement, le mystère et son sens. Derrière le folklore du lavement des pieds du Jeudi-Saint qui donne invariablement lieu à la publication d'une ou plusieurs photographies, on lit dans le corps de l'article le mot "service". L'Evêque s'explique sur son geste, le journal le précise.

Il se passe quelque chose : des jeunes, des hommes et des femmes se réunissent, réfléchissent ensemble, agissent, participent à la vie de la cité :

Les jocistes réunis ont "préparé le statut du jeune travailleur" (18 février 1960)

La jeunesse agricole chrétienne se soucie des loisirs des jeunes ruraux (5 mai 1959)

"Sur le thème "charité et entraide", les brancardiers de Lourdes ont tenu leur réunion annuelle" (16 février 1959)

"La société des conférences de Saint Vincent-de-Paul fait le bilan de son action charitable" (7 mars 1960)

Ce pape qui "donne son bréviaire à un clergyman anglican" (30 août 1959), ne fait-il pas un geste symbolique ?

Et cette encyclique "Princeps pastorum" "sur le rôle des catholiques parmi les populations indigènes", n'est-elle pas présentée dans le journal comme "un appel aux laïcs" ? (29 novembre 1959)

Ces chrétiens rassemblés "au congrès cantonal de l'A.C.G.F. autour du problème des vocations" (10 mars 1959), ne voient-ils dans le prêtre ou la religieuse que le pivot d'un appareil ?

Et même au gré des cérémonies et des processions, des fragments de catéchisme et des bribes de prières sont éparpillés par le Journal. N'est-il pas une terre pour les recevoir ?

Dans la lente maturation de l'hiver se préparent les bourgeons d'un printemps. De "la Locale" à Rome et de Rome à "la Locale", on voit apparaître des bourgeons prometteurs. Au-delà de la dominante ecclésiastique se dessine, discrètement, la dimension spirituelle qui est fondamentale dans l'Eglise, au service des hommes.

REMARQUE :

Nous aurions pu envisager de relever également parmi ces informations les faire-part de mariage, de décès..., nous les avons délibérément éliminés. S'ils annoncent effectivement un événement qui, pour certains, sera la célébration d'un Sacrement et aura pour cadre une église, ils émanent de particuliers utilisant le journal comme support payant d'une information : leur but n'est pas d'apporter une information religieuse. Ils ont un caractère fixe. En ce qui concerne les avis de décès, ils apparaissent massivement regroupés dans des pages spéciales.

La réserve ci-dessus étant faite, il nous a cependant paru intéressant de donner une petite place aux avis mortuaires qui, dans le journal, en tiennent une grande. Nous ne les considérons pas comme une information religieuse ; toutefois, notre démarche dépasse la simple curiosité. Elle permet d'entrevoir qu'une partie de la population mosellane, lecteurs effectifs ou potentiels du Républicain Lorrain, passe par l'Eglise avant d'enterrer ses morts.

Cela situe un peu le cadre sociologique où évolue le journal, ce qui n'est pas indifférent au sens de notre recherche.

En effet, nous avons remarqué que la pratique religieuse était un élément important des informations locales relatées par le journal et que le prêtre y tenait une place prépondérante. Cette nouvelle image reflète, semble-t-il, assez fidèlement la réalité d'un certain nombre de lecteurs. Et dans notre échantillon, ils sont nombreux.

Tous les avis mortuaires parus pendant le premier mois de notre période de référence, donc octobre 1958, et ceux du dernier mois d'octobre de cette même période, soit octobre 1977, ont été répertoriés. Que découvrons-nous ?

Octobre 1958	Octobre 1977
284 avis mortuaires	686 avis mortuaires
15 sans mention religieuse	21 sans mention religieuse
9 avec mention religieuse hors de la religion catholique	23 avec mention religieuse hors de la religion catholique
soit 260 ou 91,55 % avec une référence catholique	soit 642 ou 93,59 % avec une référence catholique

UN CONSTAT

Nous avons dans ce chapitre examiné, entre autres, l'information religieuse dans les dix-huit premiers mois des informations générales de notre période de recherche. Il nous semble intéressant maintenant de tenter en guise de test, de jeter un regard sur ces mêmes informations religieuses telles qu'elles apparaissent à la source. Cette démarche nous la reprendrons à plusieurs reprises au cours de ce travail.

En ce qui concerne ces informations il nous fallait trouver un matériau et notre choix s'est porté sur la Documentation Catholique. Cette publication nous servira de référence. Elle présente chronologiquement les événements de l'Eglise et peut être considérée en France comme le "Journal Officiel" de l'Eglise.

Le Pape PAUL VI la décrivait en ces termes dans un message qu'il adressait le 13 janvier 1969 à son rédacteur-en-chef :

"c'est en effet le grand mérite de la Documentation Catholique d'être, dans la fidélité à son titre, une collection de documents permettant un contact direct avec le texte authentique et complet des principaux actes du magistère du Pape et des évêques comme avec les principales publications intéressant la vie de l'Eglise en France et dans le monde. Complété par d'excellentes tables, cet ensemble constitue un remarquable organe de diffusion de la pensée de la hiérarchie, en même temps qu'un précieux instrument de travail pour les chercheurs..." (1).

Notre étude sur les informations générales portant sur 18 mois, une période de 6 mois nous semblait pouvoir être retenue pour ce test. Nous avons relevé toutes les informations contenues dans la Documentation Catholique pendant les six premiers mois de notre période d'étude c'est-à-dire d'octobre 1958 à mars 1959. Nous avons de la même façon

(1) Documentation catholique, n° 1534, 1969, p. 152.

répertorié celles du Républicain Lorrain pendant cette même période. Ont été volontairement exclues de la Documentation Catholique et du Républicain Lorrain, les informations relatives à la mort de Pie XII, à l'élection de Jean XXIII et à son couronnement ; elles ont fait l'objet d'une étude particulière et n'offraient pas d'intérêt supplémentaire pour ce test.

Dix-sept informations de la Documentation Catholique trouvent un écho dans le Républicain Lorrain où elles donnent lieu à vingt et un articles. Elles figurent dans les tableaux suivants qui les présentent face à face. Le lecteur prend alors connaissance du contenu de cette information et des termes de sa présentation. Le texte publié par la Documentation Catholique ne figure pas intégralement ; celui du Républicain Lorrain correspond dans la majorité des cas aux titres des articles. Ce qui apparaît en frappe italique, ce sont les points forts, soulignés par le Journal dans le corps des articles et qui ont été résumés : ceci quand le titre n'était pas suffisamment explicite pour permettre le repérage.

Douze articles du Républicain Lorrain concernent la France dont huit ont un caractère politique, les quatre autres font part de la mort d'évêques français dont celui du diocèse et de la nomination de cardinaux français. L'Eglise universelle est intéressée par neuf articles dont trois annoncent et commentent la convocation du Concile, trois l'ouverture d'un consistoire et la création de nouveaux cardinaux, un concernant le Pape devenu officiellement Evêque de Rome. Une réunion internationale de Pax Christi à laquelle assistera un Evêque et le prix Nobel de la paix attribué à un Dominicain constituent les deux autres informations.

Si l'on se réfère aux catégories proposées dans ce chapitre pour l'appréciation des Informations générales, on découvre qu'à l'exception d'un article d'ordre plus général : "le monde chrétien accueille avec intérêt le projet du Pape de réunir un Concile", ils sont tous en rapport direct avec un membre de la hiérarchie de l'Eglise ou de son clergé. Ceci est tout à fait cohérent avec nos observations précédentes qui nous ont permis de remarquer l'importance de la struc-

ture ecclésiastique dans l'ensemble des informations religieuses de ces dix-huit mois dans le Républicain Lorrain. Le comportement et les actions du prêtre ou du séminariste engagés politiquement sont insolites, étonnants, c'est une nouvelle ; une polémique entre un cardinal et le ministre de l'Intérieur, c'est très exceptionnel ! c'est donc une "super nouvelle". Les nominations, les distinctions, les morts de cardinaux et d'évêques forment le flot régulier et constant de l'information religieuse relevée dans le Républicain Lorrain.

Sur les cent soixante et une informations publiées par la Documentation Catholique pendant six mois, la sélection de ces dix-sept informations, devenues vingt et un articles, est conforme à la tendance générale de l'information religieuse du Républicain Lorrain.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE		REPUBLICAIN LORRAIN	
15.10.1958	Un prêtre ingénieur de la mission de France, l'Abbé BOUDOURESQUES du Commissariat à l'énergie atomique (Saclay) est arrêté par la D.S.T. Il est accusé d'avoir hébergé et caché des terroristes F.L.N. Un second ecclésiastique, l'Abbé DAVEZIES, est recherché pour les mêmes faits.	18.10.1958 1ère page	Un proche collaborateur du Cardinal GERLIER versait quatre à cinq millions par mois au F.L.N.
17.10.1958	A Lyon les services des renseignements généraux ont appréhendé deux ecclésiastiques, le père supérieur du séminaire du Prado et son adjoint, accusés d'avoir hébergé au séminaire des membres du F.L.N. Un troisième, l'Abbé CARTERON est recherché.	19.10.1958 page 14	L'affaire d'aide au F.L.N. à Lyon. Monseigneur ANCEL adjure l'Abbé CARTERON de se présenter à la police.
19.10.1958	A Lyon, l'Abbé CARTERON s'est présenté au juge d'instruction qui le faisait rechercher.	21.10.1958 1ère page	L'Abbé CARTERON s'est présenté lui-même au juge d'instruction qui l'a laissé en liberté.
20.10.1958	Publication d'une mise au point des Cardinaux LIENART et GERLIER, à propos des inculpations de prêtres de la Mission de France.	22.10.1958 page 13	L'Abbé CARTERON reste en liberté provisoire.
10.11.1958	On annonce d'Oslo que le prix Nobel de la Paix est décerné au R.P. G. PIRE (O.P.) "villages européens".	25.10.1958 page 10	Polémique entre le Cardinal GERLIER et le Ministre de l'Intérieur.
18.11.1958	La Croix annonce que JEAN XXIII créera dans son prochain consistoire, vingt-trois cardinaux.	26.10.1958 page 14	L'affaire du Prado - une déclaration de l'Archevêque de Lyon.
23.11.1958	A Rome, le Pape prend possession de l'archibasilique Saint-Jean-de-Latran.	11.11.1958 1ère page	Prix Nobel de la Paix : le Père belge Georges PIRE (dominicain).
30.11.1958	Mort subite de Monseigneur Jean-Joseph HEINTZ, évêque de Metz (né à Reims le 29 janvier 1886). Monseigneur SCHMITT, son coadjuteur, lui succède de plein droit.	18.11.1958 1ère page et page 12	Le Pape JEAN XXIII crée vingt-trois nouveaux cardinaux.
12.12.1958	Arrestation à Lyon du séminariste Ch. BIOT, inculpé d'atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat pour avoir porté à la connaissance d'une personne non qualifiée un secret de défense nationale.	24.11.1958 page 9	JEAN XXIII devenu officiellement Evêque de Rome.
		01.12.1958 1ère page	L'Evêque de Metz, Monseigneur Jean-Joseph HEINTZ, est mort.
		15.12.1958 1ère page	Un séminariste incarcéré à Montluc. Il avait divulgué une circulaire de l'action psychologique.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (suite)		REPUBLICAIN LORRAIN (suite)	
15.12.1958	Au Vatican, les cérémonies consistoriales jusqu'au 18.12. Le Pape imposera le chapeau rouge à vingt-trois cardinaux. A évoqué les persécutions de Chine.	15.12.1958 page 10	Le premier consistoire du règne de JEAN XXIII s'ouvre ce matin. (Petit encadré dans l'article : JEAN XXIII annonce que désormais le nombre des cardinaux pourra être illimité. L'effectif sera porté à soixante quatorze, chiffre le plus élevé.)
		16.12.1958 1ère page	Consistoire hier à Rome. Le Pape JEAN XXIII envisage de créer d'autres cardinaux - la création de vingt-trois nouveaux cardinaux est une innovation rompant avec une tradition vieille de quatre siècles.
		16.12.1958 page 12	Description de la cérémonie - la majeure partie du discours a été consacrée à l'Eglise du Silence (la notification aux deux nouveaux cardinaux français : - RICHAUD, Archevêque de Bordeaux - A. JULLIEN - Doyen du tribunal de la Rote)
17.12.1958	Au Vatican, consistoire semi-public au cours duquel le Saint-Père remet la barrette rouge aux nouveaux cardinaux.	19.12.1958 1ère page	Comme vingt autres cardinaux, Monseigneur RICHAUD a reçu la "biretta" et la "galero" des mains de JEAN XXIII.
05.01.1959	A. PINAY, ministre des finances, reçu par JEAN XXIII	06.01.1959 1ère page	PINAY : trois heures d'entretiens mystérieux au Vatican (une heure avec le Pape, deux heures avec le Cardinal TARDINI. JEAN XXIII témoigne "d'un affectueux intérêt pour la France".)
13.01.1959	Monseigneur CHAPPOULIE, Evêque d'Angers, tué par un autorail en gare d'Abidjan.	15.01.1959 page 12	Monseigneur CHAPPOULIE qui s'est tué à Abidjan était un ardent défenseur de la loi Barangé.
15.01.1959	La dépouille de Monseigneur CHAPPOULIE arrive au Bourget.		
19.01.1959	A Angers, funérailles de Monseigneur CHAPPOULIE sans cortège extérieur. Il avait décidé que "le cérémonial de sépulture religieuse serait identique pour tous les fidèles" de la ville d'Angers.		
17.01.1959	Le Conseil International de Pax Christi s'est déroulé à Strasbourg.	18.01.1959 page 7	Monseigneur FELTIN à Strasbourg. Réunion du comité international Pax Christi.
25.01.1959	A Rome, à Saint-Paul-hors-les-Murs, JEAN XXIII annonce qu'un concile oecuménique pour le retour des chrétiens séparés, aurait lieu à Rome à une date non encore fixée, après un synode diocésain. Une mise à jour du droit canon est également annoncée ainsi que la promulgation du code du droit oriental.	26.01.1959 1ère page	JEAN XXIII convoquera cette année un concile oecuménique pour étudier la réunification des communautés chrétiennes au sein de l'Eglise.
		27.01.1959 page 12	Le monde chrétien accueille avec intérêt le projet du Pape de réunir un concile.
		30.01.1959 page 11	JEAN XXIII (parlant du concile) : nous ne cherchons pas à voir qui avait raison et qui avait tort.

UNE EVOLUTION ?

Comment se présentent les informations générales et locales à la fin de notre période de recherche reste une question que nous voudrions éclairer en conclusion à ce chapitre. Remarquons-nous des changements au fil des années dans le Républicain Lorrain ?

Nous n'avons pas le projet d'établir une comparaison systématique, nous proposons de nous arrêter sur quelques mois situés en fin de notre période de référence.

Six mois, le tiers de la période examinée précédemment, devraient nous fournir des éléments suffisamment significatifs. Nous choisissons les cinq premiers mois de l'année 1977 (janvier à mai) auxquels nous ajoutons deux périodes de quinze jours (1er au 15 octobre 1976 et 15 au 31 mars 1978); dates limites d'une grande période de dix-huit mois, faisant le pendant avec la première.

Les tableaux suivants, établis selon la méthode décrite au début de ce chapitre présentent le nombre et les thèmes de ces informations générales et locales. Nous découvrons que les informations religieuses générales s'articulent à l'évidence autour de la hiérarchie de l'Eglise et autour du clergé, remarque semblable à celle que nous avons faite pour la période précédente.

La présence de la structure laïque reste là encore modeste. Par contre, nous voyons apparaître à égale importance avec la structure ecclésiastique des informations qui concernent l'Eglise et en particulier la contestation et la révolte de groupes, tels ici ceux qui se reconnaissent du mouvement intégriste ou traditionaliste. Certes pendant quelques semaines de cette période il y a eu une succession rapide d'événements de cet ordre qui majorent peut être un peu l'ensemble ; il n'en reste pas moins vrai que toute une vie extérieure de l'Eglise faite de réactions, discussions, contestations, oppositions, refus se manifeste depuis la fin du concile, ce que l'on aurait pu difficilement imaginer au préalable.

A examiner de près ce que nous avons classé dans cette catégorie "Eglise", on pourrait préciser aussi que ces réactions et mouvements autour de l'intégrisme concernent pour la plupart des prêtres et qu'ils revêtent une importance encore plus grande quand un évêque en est le moteur.

Les célébrations et les pèlerinages constituent ici encore l'essentiel des informations religieuses locales. Ils appellent évidemment pour la plupart la présence du clergé. En dehors de ces temps forts les prêtres disparaissent du premier plan qu'ils partageaient avec la pratique religieuse.

Les laïcs restent présents dans les réunions de mouvements ou d'associations ; dans la fête et ceci dans des proportions tout à fait semblables.

D'une façon générale, on peut donc remarquer qu'il y a une constance assez évidente dans les thèmes qui sont les sujets les plus fréquents des informations religieuses générales et locales des deux périodes. Vingt années ne semblent pas avoir apporté de changement radical. Toutefois, il apparaît que la personnalisation des membres du clergé et même de l'Evêque s'estompe un peu et ceci en particulier dans les manifestations à caractère civil. La présence des clercs change de lieu, ils luttent dans l'usine, entrent en politique, ils contestent leur évêque ou le pape, ils se marient. Il y a également un léger déplacement autour de l'Eglise qui se dit maintenant dans ses difficultés et montre au grand jour ses divisions.

Ce qui nous paraît le plus caractéristique de l'amorce d'un changement, c'est l'exposé relativement détaillé et l'insistance sur les thèmes de certaines déclarations du Vatican et des Evêques. Nous dénombrons deux déclarations sur la peine de mort, une sur le communisme, une sur les juifs, une sur l'éventualité de l'ordination de femmes, une sur le Tiers-monde... Là aussi il y a un déplacement qui correspond à l'intérêt grandissant que l'Eglise manifeste à l'égard des questions sociales, politiques ou de justice qui se posent à l'ensemble de l'humanité. Quant au nombre des informations religieuses il est en progression dans les pages générales.

INFORMATIONS GENERALES

PERIODES TEST *

CATEGORIES ET SOUS-CATEGORIES

L'EGLISE			LES CARDINAUX ET EVEQUES			LE PAPE		
	<u>Nbre</u>	%		<u>Nbre</u>	%		<u>Nbre</u>	%
Intégrisme.....	43	72,88	Déclarations....	6	24,00	Maladie.....	7	38,88
Déclarations....	5	8,49	Politique.....	6	24,00	Messages - déclarations...	5	27,77
Vie de l'Eglise.	4	6,78	Nominations....	3	12,00	Célébrations....	2	11,11
Finances.....	2	3,39	Morts.....	2	8,00	Audience.....	1	5,56
Canonisation....	1	1,69	Célébration....	1	4,00	Politique.....	1	5,56
Nouvelle congrégation..	1	1,69	Conseil épiscopat.....	1	4,00	Relations Pape - Evêques.	1	5,56
Oecuménisme	1	1,69	Faits divers....	6	24,00	Faits divers.....	1	5,56
Faits divers....	2	3,39						
TOTAL	59		TOTAL	25		TOTAL	18	

LES PRETRES			LES LAICS		
	<u>Nombre</u>	%		<u>Nombre</u>	%
Mariages.....	2	33,33	Culturel.....	1	25,00
Vocations.....	2	33,33	Mouvement.....	1	25,00
Mort.....	1	16,67	Ordination des hommes mariés...	1	25,00
Question d'ordre général.....	1	16,67	Ordination des femmes.....	1	25,00
TOTAL	6		TOTAL	4	

* du 1er au 15 octobre 1976 - du 1er janvier au 31 mai 1977 - du 15 au 31 mars 1978

INFORMATIONS GENERALES

, PERIODES TEST *

RESULTATS GENERAUX DES CATEGORIES

CATEGORIES	NOMBRE D'ARTICLES	POURCENTAGE
L'Eglise.....	59	52,68
Les cardinaux et évêques (ce qui les concerne directement).	25	22,32
Le Pape (ce qui le concerne directement)..	18	16,07
Les prêtres.....	6	5,36
Les laïcs.....	4	3,57
TOTAL :	112	

* du 1er au 15 octobre 1976 - du 1er janvier au 31 mai 1977 - du 15 au 31 mars 1978

INFORMATIONS GENERALES

PERIODES TEST *

			TOTAL	%
LA STRUCTURE ECCLESIASTIQUE		%		
		<u>Nombre</u>		
	L'Eglise.....	54,63	59	
	Les cardinaux et évêques.....	23,15	25	
	Le Pape.....	16,66	18	
	Les prêtres.....	5,56	6	
			TOTAL	108
				96,43
LA STRUCTURE LAIQUE				
			TOTAL	4
				3,57
			TOTAL GENERAL	112

* du 1er au 15 octobre 1976 - du 1er janvier au 31 mai 1977 - du 15 au 31 mars 1978

INFORMATIONS LOCALES

PERIODES TEST *

RESULTATS GENERAUX DES CATEGORIES

CATEGORIES	NOMBRE D'ARTICLES	POURCENTAGE
Les célébrations.....	31	32,29
La formation et le culturel.....	20	20,83
Les évêques - prêtres - religieux et religieuses (ce qui les concerne directement).	15	15,63
Les pèlerinages et retraites.....	11	11,46
Les bâtiments et lieux de culte.....	9	9,37
Les mouvements.....	7	7,29
Les fêtes.....	3	3,13
TOTAL :	96	

* du 1er au 15 octobre 1976 - du 1er janvier au 31 mai 1977 - du 15 au 31 mars 1978

INFORMATIONS LOCALES

PERIODES TEST *

			TOTAL	%
LA PRATIQUE RELIGIEUSE		% <u>Nombre</u>		
	Les célébrations.....	73,81 31		
	Les pèlerinages et retraites...	26,19 11		
TOTAL			42	43,75
LA STRUCTURE LAIQUE		% <u>Nombre</u>		
	La formation et le culturel....	66,67 20		
	Les mouvements.....	23,33 7		
	Les fêtes.....	10,00 3		
TOTAL			30	31,25
LA STRUCTURE ECCLESIASTIQUE		% <u>Nombre</u>		
	Les évêques et prêtres.....	100,00 15		
TOTAL			15	15,63
LES BATIMENTS ET LIEUX DE CULTE				
	TOTAL			9
TOTAL GENERAL			96	

* du 1er au 15 octobre 1976 - du 1er janvier au 31 mai 1977 - du 15 au 31 mars 1978

DEUXIEME PARTIE

LE CONCILE

COUP DE TONNERRE DANS UN CIEL SEREIN : "JEAN XXIII CONVOQUERA CETTE ANNEE UN CONCILE" (Républicain Lorrain du 26 janvier 1959).

Quel était ce Pape pour annoncer une telle intention ?

N'avait-on pas écrit au moment de la réunion du conclave d'où il devait sortir Pape, que le Sacré-Collège s'orienterait vers un pontificat "silencieux" de transition ? (17 octobre 1958)

Et dans un monde déchiré, on découvrait le paradoxe de l'objet de ce concile : "pour étudier la réunification des communautés chrétiennes au sein de l'Eglise" (26 janvier 1959)

Les catholiques s'interrogeaient ; les hommes du monde entier étaient attentifs... Ils s'étonnaient.

Et l'on se mit à croire en l'Esprit...

La vieille Eglise fut soulevée par un grand vent d'espérance ; les catholiques s'éveillèrent aux bruits du monde ; les chrétiens regardèrent cet édifice millénaire secoué par la tempête leur entrouvrir ses portes ; les hommes admirèrent le courage et la détermination d'un homme de quatre-vingts ans qui provoquait les éléments. Et le vent leur apportait l'écho du grand large. L'Eglise offrait sa résonance.

Annoncé le 26 janvier 1959 en première page, repris en page onze, le concile oecuménique Vatican II apparaîtra régulièrement dans le Républicain Lorrain tout au long des quatre sessions qui se dérouleront d'octobre 1962 à décembre 1965.

QUELQUES CHIFFRES

Le tableau de la page suivante, donne un aperçu du nombre et de la régularité des mentions du concile et de ses travaux. La comparaison entre ces chiffres nous permet de remarquer un certain équilibre entre le nombre de mentions au cours des quatre sessions, tout en précisant un léger avantage à la première session. Cette remarque s'explique aisément : la première session porte en elle toute la nouveauté de l'événement.

IMPORTANCE DONNEE AU CONCILE PAR LE REPUBLICAIN LORRAIN PENDANT LES SESSIONS

SESSIONS	NOMBRE DE JOURS DE PARUTION DU JOURNAL	NOMBRE DE JOURNAUX DANS LESQUELS FIGURENT UN OU PLUSIEURS ARTICLES	NOMBRE DE JOURNAUX OU FIGURE AU MOINS UN ARTICLE EN PREMIERE PAGE	NOMBRE DE JOURNAUX DANS LESQUELS FIGURE AU MOINS UNE PHOTOGRAPHIE
PREMIERE SESSION DU 11.10.1962 AU 08.12.1962	59	34	dont 14	14
DEUXIEME SESSION DU 29.09.1963 AU 04.12.1963	67	35	dont 9	6
TROISIEME SESSION DU 14.09.1964 AU 21.11.1964	68	32	dont 9	6
QUATRIEME SESSION DU 14.09.1965 AU 08.12.1965	85	42	dont 14	4

PREPARATION LOINTAINE

L'ouverture du concile, le 11 octobre 1962, sera précédée d'informations qui préparent l'événement :

26 janvier 1959 : "JEAN XXIII convoque cette année un concile oecuménique pour étudier la réunification des communautés chrétiennes au sein de l'Eglise"

27 janvier 1959 : "le monde chrétien accueille avec intérêt le projet du Pape de réunir un concile oecuménique"

5 juin 1960 : "dans un motu proprio, le Pape annonce la création de onze commissions et de deux secrétariats qui prépareront le prochain conseil oecuménique"

L'utilisation de ce terme "conseil oecuménique" à la place de "concile" nous paraît significative :

- . le mot concile est inhabituel et ne représente plus rien,
- . on cite souvent, à l'époque, "le conseil oecuménique des Eglises" ce qui peut expliquer une certaine confusion.

Le P. CONGAR écrit : "en six mots, le 25 janvier 1959, le Pape annonce un concile oecuménique pour l'Eglise universelle. Il fait remarquer : "le même mot s'applique d'un côté au concile, de l'autre au conseil des Eglises et au vaste mouvement que nous connaissons" (1).

L'article énumère les commissions, leurs tâches et celles des secrétariats.

(1) Documents Episcopat, mars 1982, p. 1.

Le 14 novembre 1960, le journal annonce que le Pape, au cours de l'office de rite byzantin qui s'est déroulé hier matin à Saint-Pierre, a déclaré "l'ouverture de la phase préparatoire la plus importante du deuxième concile de Vatican II".

Le 15 novembre 1960, en recevant à Saint-Pierre les membres et consultants des commissions préparatoires, le Pape a déclaré :

"nous attendons de grandes choses du concile qui peut être un renouveau des forces de la foi, de la doctrine, de la discipline ecclésiastique, de la vie religieuse et spirituelle, qui veut contribuer à la réaffirmation des principes d'ordre chrétien dont s'inspire et sur lequel repose le développement de la vie civique, économique, politique et sociale".

JEAN XXIII a précisé, souligne l'article, que des informations sur les travaux du concile seront mises à la disposition de "ceux qui sans partager intégralement la foi catholique, désirent avec loyauté et confiance" se tenir informés.

Le 17 juin 1962, le journal se fait l'écho, en page quatorze, d'un article publié dans "der Spiegel" : "le concile a ranimé la vieille querelle entre anciens et modernes", avec un encadré : "le Pape ne doit-il être qu'un évêque parmi les autres ?" "A l'approche du concile, conservateurs et réformateurs s'affrontent une fois de plus. Un match nul est probable".

PREPARATION PROCHE

Le 6 septembre 1962, JEAN XXIII promulgue le règlement du deuxième concile de Vatican II accompagné d'une lettre apostolique sur les normes qu'il contient, et annonce la nomination des membres du conseil de présidence du concile, des présidents de commissions, des observateurs (suit cette liste).

La proximité de l'ouverture du concile sera marquée par un souci réel de mettre en relief l'événement. Dès le 2 octobre 1962, le journal publiera les passages essentiels de la communication parue dans "Eglise de Metz" (1), sous la plume de l'évêque du diocèse "au seuil du concile", et qu'il conclut en ces termes : "Nous nous y rendrons comme à l'événement le plus décisif des temps modernes ; c'est une chance extraordinaire et une lourde responsabilité".

Dans ce contexte, le journal n'hésite pas à se saisir de cet événement universel pour continuer à en présenter les résonances locales.

Le 7 octobre 1962, dans une page douze presque entièrement consacrée au concile, une interview de Monseigneur SCHMITT (Evêque de Metz) et sa photo seront publiées. Il y déclare, entre autres : "Je suis heureux de savoir que votre journal suivra les travaux et permettra ainsi à ses lecteurs d'être mieux au courant des problèmes soulevés et des solutions apportées par les Pères du concile".

A leur tour les pasteurs GRIESBECK, ANDRIEUX et LOCHEN représentant les Eglises luthériennes et réformées en Moselle, verront leur interview respective publiée le 9 octobre 1962, et le grand Rabbin DREYFUS, responsable de la communauté israélite de la Moselle, le 10 octobre 1962.

Le voeu d'oecuménisme a été entendu et le journal y fait écho. Les églises locales, sollicitées par le journal, ont réagi à l'événement universel. Les hommes des bords de Moselle et de Seille sont concernés.

Les 4, 5, 6, 7 octobre 1962, une succession de quatre articles, enquête de Marc BOURGOIN, est publiée. Cette enquête essaiera de présenter le Vatican, le concile et quelques thèmes qui y seront abordés, en les resituant dans l'histoire des conciles et de l'Eglise.

(1) Bulletin diocésain d'information.

Là, le ton est narratif. Les grands titres posent en clair la finalité du concile :

"Vatican II, concile du XXe siècle"

"comme aux époques les plus tragiques, Vatican II, vingt-et unième concile depuis le Christ, veut modeler le visage du XXe siècle"

"Vatican II, examen de conscience de l'Eglise"

"il faudra des années avant de constater les résultats du concile".

A l'énoncé de quelques titres de paragraphes, se dessinent déjà : des lignes de fond, des travaux

- . l'infailibilité pontificale
- . le rôle des laïcs
- . la réforme du clergé
- . autonomie plus grande des diocèses
- . autonomie des évêques
- . communisme et doctrine sociale
- . "que tous soient un".

Ceci est bien dans la ligne de ce que déclare JEAN XXIII :
"C'est une "mise à jour" du catholicisme en raison de l'évolution de l'humanité" (9 octobre 1962).

L'importance de l'événement est signifiée dès l'introduction de cette enquête :

"à la personne qui récemment tenait ce propos, "l'affaire d'Algérie, le grand événement", De Gaulle a répondu :
"non, Monsieur, ce sera le concile oecuménique"."

PREPARATION IMMEDIATE

Le "compte à rebours" du plus universel des conciles a commencé (9 octobre 1962) et "pour assister aux derniers préparatifs et à l'ouverture de cette réunion qui passionne le monde entier, nous avons dépêché à Rome l'un de nos reporters qui, chaque jour, fera le point pour nos lecteurs" annonce un encadré de première page le 9 octobre 1962.

Pour parfaire cette préparation, le journal, tout au long des quatre ou cinq jours qui entourent le 11 octobre, date de l'ouverture, essaie de recréer une ambiance du concile.

A Rome, c'est l'effervescence ; les rues sont bondées de prélats, les avions et trains se succèdent déversant prélats et bagages : "la caravelle des prélats français est arrivée" - une photographie du cardinal WYSZYNSKI à sa descente d'avion - l'anecdote du vol des bagages d'un évêque de passage une nuit à Florence - l'arrivée des observateurs des Eglises non-catholiques - les questions concernant le départ d'abord peu probable et ensuite l'attente de l'arrivée des représentants de l'Eglise orthodoxe russe - les représentants des Eglises orientales et les prélats venus des Eglises du monde du silence attirent tous les regards ; dans les pays de l'Est, ne déclare-t-on pas que "c'est une grande machination politique" ?

Les commerçants de Rome se sont mis à l'heure du concile ; une grande firme de location de voitures vient de faire paraître dans l'"Osservatore Romano" une publicité rédigée en latin.

Tout est prêt à Rome ; le Pape visite l'installation des tribunes ; une machine électronique dépouillera les bulletins de vote des pères conciliaires et une autre résoudra une partie des questions du protocole en assignant les places des pères conciliaires en fonction du rang et de l'âge de chacun.

Pour montrer la masse de travail que représentent les soixante-dix questions qui ont été publiées, on insiste sur le fait qu'au début des travaux préparatoires, elles étaient au nombre de huit mille neuf

cent et représentaient dix mille pages de seize volumes. Actuellement, elles sont réduites à deux mille quarante-cinq pages en cent dix-neuf opuscules.

Les journalistes auront leur quartier général dans les grottes vaticanes ; cinquante reporters seront là continuellement. Il y a cinquante kilomètres de lignes téléphoniques et dix-neuf de câbles.

OUVERTURE DU CONCILE

C'est de toute évidence le moment capital de ce 11 octobre 1962. La première page du journal du 12 et la douzième lui donnent la presque totalité de la surface. La dernière page est couverte de photographies, de larges extraits du discours d'ouverture de JEAN XXIII et de détails d'une cérémonie de 4 heures 15 "sous un soleil qui a lui au dernier moment, dans la musique des cloches des cinq cents églises de Rome", "devant les représentants de quatre-vingt-cinq gouvernements, avec les fastes et la pompe millénaires de l'Eglise catholique".

Le "cortège est éblouissant", la foule manifeste: "Viva il Papa !"

Et comme si le reporter présentait confusément l'enjeu de ce concile et les limites de ses informations, il clôt : "c'est tout pour le spectacle visible ; au-delà commence le mystère qu'il nous est impossible d'éclairer. Vatican II est lancé ; il doit monter plus haut que tous les "Tiros" et les "spoutnik" du monde, par-delà les sphères célestes, chargé de ces merveilleux instruments que sont l'intelligence et la fraternité humaine animés par la foi. Vatican II doit redescendre abondamment chargé des fruits les plus généreux".

L'ouverture de ce concile a revêtu une importance extraordinaire. Les dates d'ouverture et de clôture des trois autres sessions ont toutes fait l'objet d'articles plus importants en surface et en nombre et régulièrement accompagnées de photographies. L'annonce en a été faite en première page.

			PLACE DES ARTICLES CONCERNANT LE CONCILE DANS LE REPUBLICAIN LORRAIN			
			PREMIERE PAGE SEULEMENT	PAGES INTERIEURES SEULEMENT	PREMIERE PAGE ET PAGES INTERIEURES	
D'OUVERTURE	PREMIERE SESSION 1962	11.10			X	
		12.10			X	
		13.10			X	
		14.10			X	
	DEUXIEME SESSION 1963	28.09			X	
		29.09			X	
		30.09			X	
		01.10			X	
	TROISIEME SESSION 1964	14.09			X	
		15.09 (*)			X	
	QUATRIEME SESSION 1965	13.09			X	
		14.09			X	
		15.09			X	
		16.09		X		
	TOTAL			-	1 FOIS	13 FOIS
	DE CLOTURE	PREMIERE SESSION 1962	06.12		X	
08.12					X	
09.12					X	
10.12			X			
DEUXIEME SESSION 1963		01.12		X		
		04.12			X	
TROISIEME SESSION 1964		21.11			X	
		22.11			X	
QUATRIEME SESSION 1965		07.12			X	
		08.12			X	
		09.12			X	
TOTAL			1 FOIS	2 FOIS	8 FOIS	
TOTAL GENERAL			1 FOIS	3 FOIS	21 FOIS	
POURCENTAGE			4 %	12 %	84 %	

(* Il n'y a plus rien jusqu'au 20.09)

LEGENDE : frappe italique pour les dates d'ouverture et de clôture des sessions

		NOMBRE ET PLACE DES PHOTOGRAPHIES CONCERNANT LE CONCILE DANS LE REPUBLICAIN LORRAIN				
			EN PREMIERE PAGE	EN PAGES INTERIEURES	TOTAL	
AUTOUR DES DATES D'OUVERTURE	PREMIERE SESSION 1962	<i>11.10</i>	2	1	3	
		<i>12.10</i>	3	7 (1)	10	
		<i>13.10</i>	1	1	2	
		<i>14.10</i>	1	-	1	
	DEUXIEME SESSION 1963	<i>28.09</i>	-	-	-	
		<i>29.09</i>	1	-	1	
		<i>30.09</i>	2	1	3	
		<i>01.10</i>	1	-	1	
	TROISIEME SESSION 1964	<i>14.09</i>	1	-	1	
		<i>15.09</i> (*)	2	-	2	
	QUATRIEME SESSION 1965	<i>13.09</i>	1	-	1	
		<i>14.09</i>	1	-	1	
		<i>15.09</i>	1	-	1	
		<i>16.09</i>	-	-	-	
	TOTAL			17	10	27
	AUTOUR DES DATES DE CLOTURE	PREMIERE SESSION 1962	<i>06.12</i>	-	-	-
<i>08.12</i>			-	-	-	
<i>09.12</i>			-	-	-	
<i>10.12</i>			-	-	-	
DEUXIEME SESSION 1963		<i>01.12</i>	-	-	-	
		<i>04.12</i>	-	-	-	
TROISIEME SESSION 1964		<i>21.11</i>	-	-	-	
		<i>22.11</i>	1	-	1	
QUATRIEME SESSION 1965		<i>07.12</i>	-	-	-	
		<i>08.12</i>	1	-	1	
		<i>09.12</i>	1	-	1	
TOTAL			3	-	3	
TOTAL GENERAL			20	10	30	
POURCENTAGE			66,66 %	33,33 %		

(* Il n'y a plus rien jusqu'au 20.09)

LEGENDE : frappe italique pour les dates d'ouverture et de clôture des sessions

(1) une page entière de photographies

CHAPITRE I

LA CHRONIQUE

Annoncé, préparé, ouvert, le concile que le Cardinal TARDINI présente "comme le parlement mondial de l'Eglise catholique" (1) est présent aux lecteurs du Républicain Lorrain et le demeurera au long de ses quatre sessions.

Le cadre immuable de la Basilique Saint-Pierre se mettra en mouvement ; les acteurs s'y succèderont, les observateurs se diversifieront et verront leur nombre augmenter. L'écho des travaux mais aussi des querelles retentira dans les colonnes du journal qui découvrira, avec ses lecteurs, l'image d'une Eglise sur le chemin du renouveau.

LES ACTEURS

Le PAPE en tout premier lieu. C'est lui qui, le 26 janvier 1959, a manifesté le désir de convoquer un concile et en a pris la décision. Il s'occupe personnellement de la préparation et, le 5 juin 1960, dans un motu proprio (2), il annonce lui-même la création de onze commissions et de deux secrétariats.

C'est lui qui précise, les 14 et 15 novembre 1960, les raisons qui en ont motivé la convocation et les buts (3).

Le 6 septembre 1962, il en promulgue le règlement et nomme les membres du conseil de présidence, les présidents des commissions con-

(1) Le Républicain Lorrain : 1er novembre 1959.

(2) "en droit canon : résolution prise par le Pape de son propre mouvement". Larousse de la langue française, 1979.

(3) Voir p. 93.

ciliaires et les observateurs des autres Eglises. Il fait, pour préparer ce concile, un pèlerinage à Assise et à Lorette, voyage en terre italienne certes, "mais première sortie d'un Pape hors du Vatican depuis un siècle" (4 octobre et 5 octobre 1962). Ces trois cent quarante kilomètres sont déjà une "révolution".

Il prend part activement aux préparatifs matériels ; il visite des installations à Saint-Pierre : "au cours de sa visite à Saint-Pierre hier, JEAN XXIII s'est arrêté devant la machine électronique qui décomptera les votes des pères conciliaires" (10 octobre 1962).

Il est le personnage central le jour de l'ouverture ; tous les regards convergent vers lui. Il apparaît le 12 octobre 1962, en première page sur la "sedia gestatoria", à la page douze buvant une boisson chaude. Le monde entier attend et commente son allocution d'ouverture : en première page, le 12 octobre, "le discours du Pape" - le 13 octobre, page douze, "un pontife libéral a parlé à Saint-Pierre".

Le 14 octobre 1962, "le Journal des Jeunes Communistes se montre aimable pour JEAN XXIII dont il oppose la souplesse à l'anticommunisme sans nuance et l'atlantisme bon teint de son prédécesseur".

Lors d'une audience générale le 14 octobre 1962, il reçoit près de huit cents journalistes du monde entier et on lui dit : "Saint-Père, vous passerez à l'histoire, certes comme le Pape du concile, mais aussi comme le Pape des journalistes".

Le 15 octobre 1962, on relate qu'il a reçu "les observateurs chrétiens des Eglises non-catholiques et ceux-ci l'ont unanimement acclamé".

Il donne son accord au message de paix et de fraternité lancé au monde (21 octobre 1962).

Le 22 octobre, il décide que les rites funèbres à la mort d'un Pape et certains détails du conclave seront allégés ou transformés ("plus de fumée blanche pour l'élection du Pape").

Le 5 novembre, on fête le "quatrième anniversaire du couronnement du Pape", "une messe pontificale est célébrée par le Cardinal MONTINI en présence de deux mille cinq cents délégués du concile oecuménique autour du Pape comme vivant témoignage de l'unité et de la catholicité". On remarque que le Pape a parlé et qu'une grande partie de ce discours a été consacrée à Saint Charles BORROMEE dont on célèbre la fête le 4 novembre, et au rôle qu'il a joué dans l'application des décisions du concile de Trente (1545-1563).

C'est lui qui décidera, le 14 novembre, l'introduction du nom de Saint Joseph dans le canon de la messe. C'est cet homme qui accordera personnellement un privilège exceptionnel à l'académicien Jean GUITTON en l'autorisant à assister, seul laïc, aux travaux du concile.

On relate la mort du médecin personnel du Pape, le 12 novembre 1962.

Les 25 et 26 novembre : "JEAN XXIII à quatre-vingt-un ans", il déclare : "tous les jours sont bons pour naître et mourir".

Et le monde s'interroge, le 28 novembre 1962, sur sa santé : "la deuxième session du concile ne s'ouvrira que le 8 septembre 1963, JEAN XXIII est malade". Et jusqu'à la clôture de la session, la santé du Pape va retenir l'attention du monde et des journalistes en particulier. Tout déplacement de ses médecins est interprété (28 novembre, 29 novembre, 30 novembre, 1er décembre, 2 décembre, 3 décembre, 4 décembre, 6 décembre, 11 décembre, 13 décembre, 17 décembre).

Il y aura un grand soulagement, le 3 décembre 1962, quand JEAN XXIII bénira de son balcon la foule assemblée sur la place Saint-Pierre.

Le 4 décembre 1962, il formule des vœux de Noël ce qui n'est pas pour rassurer le monde. "Que se passe-t-il en réalité ?"

"inquiétude que le plus grand pontife des temps modernes soit l'enjeu d'un malentendu entre ses médecins"

"est-il venu au balcon pour rassurer la foule ?"

Le 8 décembre 1962, "longue ovation à l'entrée de JEAN XXIII dans la Basilique".

Le 9 décembre 1962, "JEAN XXIII acclamé clôt solennellement la première session de Vatican II".

Personnage central qui n'assiste pas habituellement aux travaux, mais peut les suivre de son bureau à la télévision, c'est pourtant autour de lui que s'articule cet événement universel qu'il a provoqué.

Le Pape est populaire, sympathique, même au-delà du "rideau de fer"

26 octobre 1962 : l'"Agence TASS a diffusé trois cents mots de l'appel du Pape"
(appel du Pape aux gouvernants : "nous supplions les gouvernants de sauver la paix")

Nous avons relaté (p.102) que le Républicain Lorrain du 14 octobre 1962 remarque que le Journal des Jeunesses Communistes se montre aimable pour JEAN XXIII.

14 octobre 1962 : C'est le "Pape des journalistes"

8 décembre 1962 : "Il a agi en grand arbitre, sans imposer sa volonté, mais en favorisant les vues de la majorité. C'est ainsi qu'il est intervenu de façon apaisante à deux reprises... Il s'est rallié aussi à l'avis de nombreux pères..."

"Il a encouragé et favorisé lui-même la liberté d'expression, et l'on a dit même qu'il a recommandé aux membres de la curie romaine, de limiter leurs interventions pour n'influencer en aucune façon l'assemblée".

Les informations concernant le Pape et le concile sont très souvent superposées, comme si les deux ne faisaient qu'un. Cela est évident pour tout ce qui concerne la phase préparatoire, l'ouverture.

Quand le Pape tombera malade, une partie des informations concernant l'évolution des travaux sera voilée par l'inquiétude et les informations alarmantes et souvent contradictoires qui seront publiées.

L'ovation qui l'accueillera la veille et le jour de la clôture de la session sera certes la manifestation d'une satisfaction du déroulement des travaux, mais surtout, l'écho de la fin d'une grande inquiétude.

Les PERES CONCILIAIRES

"Ce sera le concile le plus important de l'histoire par le nombre et la variété des participants"
(6 septembre 1962).

Parmi ces participants, les pères conciliaires seront les acteurs privilégiés : "trois mille prélats venus du monde entier" (12 octobre 1962). Et nous apprenons le 17 juin 1962 : "à l'approche du concile, conservateurs et réformateurs s'affrontent une fois de plus" ; "la compétition est ouverte, qui seront les gagnants ?" ; "un match nul est probable" (17 juin 1962).

Ces pères appartiennent donc à deux camps. Ils sont aussi, pour certains, présentés dans la fonction qu'ils exercent au concile :

Monseigneur FELICI : secrétaire général du concile

les présidents : dès que le journal a connaissance de la composition des commissions

Monseigneur VILLOT : sous-secrétaire du concile

Tout au long des travaux, le journal n'hésite pas à nommer les intervenants : "on assure qu'une des interventions les plus remarquées fut celle du Cardinal GARRONE, archevêque de Toulouse..." (12 novembre 1962).

Il y a une certaine insistance sur les interventions des évêques français.

Tout ce monde vit ; on relate les maladies des uns, la mort des autres :

- 17 octobre 1962 : "l'évêque de Buffalo (Etats-Unis) meurt d'une crise cardiaque", "c'est la première mort depuis l'ouverture du concile"
20 octobre 1962 : "un deuxième père conciliaire quitte Rome pour raisons de santé".

Le journal fait état de l'anniversaire du doyen le 10 novembre 1962, qui a fêté ses cent ans et qui se souvient du premier concile du Vatican où ses parents l'avaient amené à la séance d'ouverture ; il avait sept ans... Un article en première page et une photographie lui sont consacrés : "il a dit vingt-sept mille huit cents fois la messe".

Ces acteurs ont des sautes d'humeur : "le Cardinal OTTAVIANI boude le concile où il n'a pas reparu depuis treize jours" (12 novembre 1962).

Des qualificatifs leur sont attribués :

- 11 octobre 1962 : "Monseigneur TARDINI, le plus humoriste des cardinaux"
18 novembre 1962 : "le Cardinal OTTAVIANI, un lutteur" au "ton péremptoire".

Il semble que, parmi ces pères, il y ait des privilégiés de la presse. L'origine territoriale de certains va leur donner une importance non négligeable (pays de l'Est, orientaux).

Les relations avec la politique et les grands événements internationaux apparaissent :

"Onze évêques polonais seront présents avec le Cardinal WYSZYNSKI" (6 octobre 1962)

Le 9 octobre 1962, une photographie en première page présente le Cardinal WYSZYNSKI descendant du train à son arrivée à Rome. Il a célébré une messe à Rome, le 10 novembre 1962.

Le 19 novembre 1962, il est nommé membre du secrétariat des questions extraordinaires.

Le 10 octobre 1962, un titre de paragraphe est éloquent : "le miracle vivant de l'Eglise du silence" et suit le constat

16 prélats polonais sont là au lieu de 63 prévus,
il y a aussi 2 prélats de Hongrie
1 de Bulgarie
3 de Tchécoslovaquie.

Le Cardinal SPELLMAN a droit à une photographie le 11 octobre 1962 à la page 14.

Un encadré :

- le 6 octobre 1962 : "une caravelle spéciale pour l'épiscopat français"
- le 10 octobre 1962 : "la caravelle des prélats français est arrivée"
- le 10 octobre 1962 : une photographie en première page
"les pères conciliaires français et africains
au départ de la caravelle à Orly"
- le 11 octobre 1962 : une photographie d'un cardinal philippin et de
en première page sa délégation
- le 23 octobre 1962 : "le monopole des italiens sur l'Eglise aboli
par Vatican II"
(l'élection des membres des dix commissions a
bouleversé la tradition et a montré clairement
que l'Eglise sera plus ouverte à l'universalité).

Les OBSERVATEURS

"tiendront une place très importante au moins en l'énoncé et dans la nouveauté".

- 1er novembre 1959 : Monseigneur TARDINI a déclaré, "il est possible que des observateurs d'autres confessions chrétiennes soient invités
- 5 juin 1960 : dans un motu proprio, on apprend qu'un secrétariat, présidé par un cardinal, aura pour tâche "d'aider ceux qui portent le nom de chrétien mais qui sont séparés du siège apostolique, à suivre les travaux du concile oecuménique"
- 6 septembre 1962 : publication de la liste des observateurs, des délégués des autres Eglises chrétiennes séparées de Rome ;
un paragraphe, ce même jour, est intitulé "vingt-deux observateurs"
- 11 octobre 1962 en première page : "l'Eglise orthodoxe russe envoie deux observateurs",
information reprise en page quatorze en insistant sur le fait que deux observateurs avaient quitté hier Moscou
- 12 octobre 1962 : un encadré, page douze, précise "les deux représentants de l'Eglise orthodoxe russe sont arrivés à Rome" ;
un autre article, à la même page, "deux prélats de l'Eglise orthodoxe russe en Suisse assistent en tant qu'observateurs au concile",
et toujours dans la même page, deux grandes colonnes titrent, "la présence à Rome d'observateurs orthodoxes pose plus de problèmes qu'elle n'en résout"
suivies de trois paragraphes dont l'un précise, "souhait des orthodoxes : que le concile ne soit pas un forum anti- communiste".
- 13 octobre 1962 : une photographie - "transit au Bourget des deux archiprêtres de l'Eglise orthodoxe russe"
en première page
- page seize : "les deux représentants de l'Eglise orthodoxe russe sont arrivés"
- 16 octobre 1962 : "l'Eglise orthodoxe de Constantinople décide d'envoyer des observateurs"
page douze

- 15 octobre 1962 : "Réunis par JEAN XXIII, les observateurs chrétiens des Eglises non catholiques l'ont unanimement acclamé",
et JEAN XXIII parlant de ses précédents rapports avec ces Eglises, "nous n'avons pas parlementé mais parlé, nous n'avons pas discuté mais nous nous sommes aimés"
- 22 novembre 1962 : annonce de "l'invitation de l'académicien Jean
page treize GUITTON, seul laïc, à assister aux travaux du concile"

QU'EN SERA-T-IL DE CES HOMMES TOUT AU LONG DES QUATRE SESSIONS ?

Ils resteront les moteurs de ce grand mouvement de renouveau et, à ceux de cette première session que nous venons de découvrir, viendront se substituer ou s'ajouter les "nouveaux" des trois autres sessions.

La deuxième session du concile s'ouvrira le 29 septembre 1963 et, dès le 15 septembre 1963, page quatorze, on relate l'envoi par PAUL VI d'une lettre au cardinal doyen, E. TISSERANT, président du concile, dans laquelle, entre autres, il célèbre les vertus de JEAN XXIII, mort entre les deux sessions. Le journal en cite des extraits :

"Nous considérons JEAN XXIII comme envoyé par Dieu pour que l'Eglise célèbre un événement aussi important qu'un concile oecuménique... Combien ce Pape fut hardi et heureux dans cette décision... et combien a dû être grand son sacrifice de ne pouvoir assister, ici-bas, après les premiers événements, à son déroulement et à son aboutissement... Il a ouvert de nouvelles voies à l'activité salvatrice de l'Eglise catholique... Dieu veuille qu'une si grande oeuvre commencée par lui aboutisse à une heureuse conclusion et que le jour resplendissant ne tarde pas à poindre pour l'Eglise et pour le monde dont, en pensant au concile, JEAN XXIII entrevit l'aurore"

texte qui apporte une première réponse à l'interrogation latente de tous, que le journal formule le 24 septembre 1963 :

"Le concile de PAUL VI suivra-t-il la ligne de JEAN XXIII ?"

Tous les yeux sont à nouveau braqués sur Rome. Quelle sera l'attitude de ce nouvel acteur, successeur de PIERRE, certes comme son prédécesseur, mais successeur aussi du Bon Pape JEAN de qui était née cette prodigieuse aventure ?

La grande question est donc, autour de cet acteur privilégié, celle de la continuité :

- 29 septembre 1963 : dans son premier discours, PAUL VI affirmera :
"ce n'est pas un recommencement mais une continuation"
- 30 septembre 1963 : on insiste, "le concile continue dans la voie
en première page tracée par JEAN XXIII".

Même l'organisation et l'ordre des cérémonies voudront mettre en valeur ce désir de continuité :

- 29 septembre 1963 : on appuie sur le fait qu'il n'y aura pas de procession, cette décision signe la continuation
- 30 septembre 1963 : "PAUL VI veut souligner le prolongement - l'ordre des cérémonies a été moins éclatant".

Bien que JEAN XXIII soit mort, il reste cependant un des acteurs privilégiés du concile et, en particulier de cette deuxième session :

- 30 septembre 1963 : "Hommage au cher et vénéré Pape JEAN qui convoqua le concile pour ouvrir à l'Eglise des sentiers nouveaux"
- 29 octobre 1963 : "Hommage à JEAN XXIII - PAUL VI a célébré une messe. Le Cardinal SUENENS, pendant l'homélie, a prononcé un éloge funèbre :
- "Il ouvrit une ère nouvelle pour l'Eglise et posa les jalons de la transition entre le vingtième et le vingt-et-unième siècle... Il fut un homme naturel et surnaturel à la fois... Il demeurera le Pape de l'accueil, de l'espérance..."

Les pères conciliaires restent les mêmes et la plupart du temps le journal donne le nom des intervenants :

le Cardinal ALFRINK	(3 octobre 1963)
les prélats SPELLMAN, RUFFINI, BACCI	(5 octobre 1963)
l'Archevêque de Conakry	(22 octobre 1963)
le Cardinal OTTAVIANI	(22 octobre 1963)
le Cardinal F. KOENIG	(26 octobre 1963)

Les évêques français ne sont pas oubliés :

"dans les coulisses de Vatican II, Monseigneur MARTY a été nommé président du comité de l'épiscopat français"
(4 octobre 1963)

le Cardinal LIENART (7 novembre 1963)

et ceux des régions qui jouxtent notre diocèse :

Monseigneur WEBER, évêque de Strasbourg (11 octobre et 21 novembre 1963)

Monseigneur ELCHINGER, évêque coadjuteur de Strasbourg (4 octobre 1963)

L'Evêque de Verdun (29 octobre 1963)

"Monseigneur SCHMITT, évêque de Metz, intervient au concile"
(28 novembre 1963).

La grande nouveauté parmi ces acteurs a été la désignation par PAUL VI de "modérateurs" (15 septembre 1963) :

"ces quatre cardinaux (AGAGANIAN, LERCARO, DOEPFNER, SUENENS) auront pour mission, avec pouvoir exécutif, de diriger les assemblées conciliaires..., ils assureront aussi la liaison entre le concile et le pontife romain"
(28 septembre 1963)

et, ce même jour, le titre d'un paragraphe illustre bien leurs rôles :

"le rôle accélérateur des quatre modérateurs"

et on précise :

"accélérer les travaux est dans un sens positif".

Les observateurs, quant à eux, voient leur nombre augmenter.

Le 15 septembre 1963, dans sa lettre au Cardinal TISSERANT
(déjà citée p. 109)

"PAUL VI annonce que certains laïques catholiques seront admis au concile, que le nombre des observateurs des Eglises séparées a été augmenté et que le secrétariat pour l'union des chrétiens verra son action s'étendre ultérieurement aux religions non chrétiennes".

On indique, en outre, que "les auditeurs, c'est-à-dire les laïques appelés au concile, pourront assister aux travaux et pourront être appelés à donner leur avis aux commissions conciliaires".

Ce texte en continuité avec les premières décisions de JEAN XXIII, est porteur d'une grande espérance et d'un grand souffle de nouveauté.

Les remous, cependant, ne sont pas exclus et parmi ces observateurs des difficultés surgissent :

14 septembre 1963 : "les orthodoxes grecs coupent les ponts avec le Vatican, opposés à l'envoi d'observateurs à cette deuxième session, opposés aussi à la création d'un bureau orthodoxe auprès du Saint-Siège"

suivent des extraits de la déclaration de l'archevêque qui, entre autres, déclare que :

"l'union de l'Eglise grecque avec l'Eglise catholique romaine est impossible ; non reconnaissance de l'infailibilité pontificale ; l'Eglise catholique est capitaliste et absolutiste, l'Eglise orthodoxe démocratique et libérale. L'Eglise grecque est attachée aux dogmes, elle est gardienne des traditions nationales".

Il se livre à une vive attaque contre les uniates (orthodoxes unis à Rome) :

"leur existence constitue une des méthodes utilisées par le catholicisme pour saper l'orthodoxie".

Et la lutte continue ; le 15 septembre 1963, l'archevêque CHRYSOSTOMOS déclare : "le Vatican est trop absolutiste".

Le 16 septembre 1963, en première page, on s'interroge :

"Des observateurs juifs, bouddhistes et musulmans à la deuxième session du concile ?"

"Le Pape a déclaré hier qu'il espère entamer un dialogue au concile avec ceux qui n'ont pas eu la chance d'être unis dans notre foi et qui sont séparés de nous"

"Il a également annoncé qu'un secrétariat pour les relations avec les non-chrétiens sera mis sur pied".

25 septembre 1963 : "l'Eglise orthodoxe russe envoie deux observateurs au concile".

D'ailleurs, le 16 septembre le journal relatait que le Pape avait reçu le métropolite NIKODIM de Minsk. C'est la première fois que le Pape recevait un prélat de l'Eglise orthodoxe russe.

Le 1er octobre 1963, en première page, on lit : "les observateurs de l'Eglise russe à Saint-Pierre", et le 30 septembre 1963, en première page déjà, figurait une photographie des deux représentants de l'Eglise orthodoxe russe.

Le 3 octobre 1963, on précise page quatorze : "la troisième session de Vatican II pourrait être ouverte aux femmes" ; cette nouvelle est inattendue, on se demande si on rêve.

Elle est confirmée le 24 octobre 1963 :

"des femmes seront admises à la troisième session du concile sur intervention du Cardinal SUENENS ; les femmes ne représentent-elles pas la moitié de l'humanité ?"

Il est rappelé qu'avant l'ouverture de la deuxième session, PAUL VI avait décidé qu'il y aurait des auditeurs laïcs sans précision de sexe, actuellement onze hommes.

La troisième session rassemble les mêmes acteurs, le Pape et les pères conciliaires toujours cités en fonction de leurs interventions.

Les évêques de la région ne sont pas oubliés :

27 octobre 1963 : Intervention de Monseigneur SCHMITT
(un grand trait noir épais en souligne le titre).

C'est un Pape qui a commencé une réforme de la curie qui apparaît dans un "cortège réduit" (15 septembre 1964) et "concélébre avec vingt-quatre prélats" (15 septembre 1964), mettant ainsi en application les nouvelles règles liturgiques adoptées au cours de la deuxième session.

Il réaffirme : "nous continuons l'oeuvre de JEAN XXIII"
(15 septembre 1964).

Il salue les observateurs des autres Eglises chrétiennés :

"peut-être une grande distance nous sépare-t-elle encore, peut-être faudra-t-il attendre longtemps avant que nous puissions être effectivement réunis, mais puissiez-vous savoir que vous êtes dans notre coeur et puisse le Dieu miséricordieux favoriser un si grand désir et une si grande espérance" (15 septembre 1964).

Ces observateurs deviennent d'ailleurs de plus en plus nombreux :

"quelques femmes qualifiées et dévotes, laïques et religieuses, seraient admises comme auditrices" (9 septembre 1964)

"cette décision historique du Pape semble avoir surpris toutes les autorités religieuses" (9 septembre 1964).

Le Pape précise qu'elles auront le statut d'observateur (9 septembre 1964). On remarque aussi "qu'elles seront admises à certains travaux" seulement (9 septembre 1964).

Un emplacement spécial leur sera réservé. Elles pourront faire parvenir des suggestions ou critiques par l'entremise d'un évêque (15 septembre 1964).

21 septembre 1964 : "la soeur de Jean MONNET, première femme nommée auditrice au concile. Le Pape l'a annoncé lui-même"

et le 22 septembre 1964, page dix, plus une photographie :

"M. L. MONNET : une vie au service d'autrui..."

"première auditrice, soixante-deux ans, incarne parfaitement ces "quelques femmes qualifiées et dévotes" évoquées par PAUL VI lorsqu'il prit la décision historique d'admettre des femmes".

24 septembre 1964 : - quinze auditrices pour Vatican II
dont sept laïques et huit religieuses -
parmi celles-ci trois françaises :
. M. L. MONNET
. Mère Sabine de VALON, supérieure générale des Dames du Sacré-Coeur
. Mère GUILLEMIN, supérieure générale des Filles de la Charité ;
- sept nouveaux auditeurs
dont M. de Rosen (France), président de l'Union Catholique des Entrepreneurs".

10 octobre 1964 : (informations locales) - "un enfant de Montois, le chanoine BERRAR, curé de Saint-Germain-des-Prés à Paris, représentant des curés de France au concile"

le même jour : "un mosellan parmi les curés français invités au concile"

information reprise le lendemain, accompagnée d'une photographie.

Le 6 novembre 1964, page quatorze, on insiste sur les interventions d'un laïc :

"en présentant un rapport sur la pauvreté dans le monde, un laïc participe pour la première fois activement aux travaux du concile".

La quatrième session voit les mêmes acteurs se manifester.

Une mention relativement importante sera faite de l'intervention du Père ARUPPE, nouveau général des Jésuites qui "avait dénoncé" sur le mode passionné la "conspiration athéiste du monde moderne" (29 septembre 1965). Sa nouvelle intervention : "procès de la conception occidentale de l'activité missionnaire s'est imposée à l'attention des pères conciliaires" (13 octobre 1965).

Le 14 octobre 1965, un paragraphe souligne : "le premier laïc noir intervient au concile à propos du schéma sur l'activité missionnaire".

LES TRAVAUX DU CONCILE

Le Républicain Lorrain donnera régulièrement des comptes rendus des travaux. Ils feront, d'une façon générale, mention des présidents de séance, du nom et de l'origine des intervenants, des résultats des votes et ils apporteront des détails sur les thèmes, objets des débats.

Cet essai de les regrouper sera nécessairement un peu schématique. Il voudrait cependant, en suivant l'ordre chronologique, être le reflet de l'ensemble de l'information qui a été effectivement donnée des travaux du concile. Ces travaux se situent dans un cadre que le journal précise et auquel nous voudrions être fidèle.

Dès la première séance de travail, "le Cardinal LIENART demande la liberté totale pour le choix des commissions", "cela montre bien que les évêques sont décidés à discuter librement de toutes les questions sans tenir compte, dans certains cas, de ce qui aura pu être fait par les commissions préparatoires".

Et les titres se succèdent :

- 14 octobre 1962 : "imprévu dès la première séance du concile"
"liberté totale"
- 16 octobre 1962 : "l'élection des commissions encore reportée"
- 17 octobre 1962 : "les pères conciliaires ont enfin voté pour élire
en première page leurs commissions"
- page quatorze : "on a voté à Vatican II"
- 20 octobre 1962 : "un second tour nécessaire pour élire les mem-
page seize bres des commissions conciliaires"
- 21 octobre 1962 : "les élections aux commissions consacrent la pré-
en première page pondérance des libéraux sur les intégristes"

Le débat est lancé...

- 23 octobre 1962 : "les pères conciliaires penchés sur les importants
problèmes de la liturgie" ; "si ces problèmes ne
frappent pas l'opinion publique mondiale autant
que d'autres questions, ils n'en sont pas moins
pour l'Eglise d'une importance considérable"

et tout de suite, le

- 25 octobre 1962 : "le latin sur la sellette"
"toujours deux tendances : les évêques africains
partisans de la langue latine ; les évêques euro-
péens, de l'Asie et de Madagascar, de la langue
vulgaire"
"le Cardinal FELTIN fait une intervention très re-
marquée que plusieurs pères ont qualifiée "de
brillante et ouverte""
- 7 novembre 1962 : "trois principes semblent acquis pour le schéma
sur la liturgie :
- un plus large emploi des langues vulgaires,
- la concélébration dans certaines conditions,
- la communion sous les deux espèces"
- 8 novembre 1962 : "les huit points du chapitre trois du schéma sur
la liturgie sont en discussion"
et en suit l'énumération.

- 12 novembre 1962 : on discute sur le bréviaire et, là aussi, il s'agit de latin ou de langue vulgaire ; c'est à ce moment aussi qu'il est décidé de supprimer les interventions verbales pour les remplacer par un écrit. La longueur des travaux préoccupe les pères conciliaires.
- 14 novembre 1962 : "le nom de Saint Joseph introduit dans le canon de la messe... en application d'une décision du Pape, annoncée hier au concile" ;
discussion sur l'art sacré et la musique ;
vœux pour un rite moins compliqué lors d'une messe pontificale et l'adoption d'ornements plus conformes aux lois liturgiques et aux règles de simplicité.

On a rappelé ensuite les articles 1255 et 1276 du code de droit canon, touchant le culte privé et public des images.
- 15 novembre 1962 : "on veut faire de Pâques une fête fixe".
- 18 novembre 1962 : "bataille à Vatican II sur les sources de la Révélation"

En manchette, on se réjouit : "les pères conciliaires font preuve d'une louable ardeur qui montre le sérieux et la fermeté de leurs travaux ; en matière de théologie, une énergique opposition apparaît contre un projet qui risque d'offenser les frères séparés"

"Pour certains, l'impression est que Vatican II a véritablement commencé à partir de la présentation de ce schéma".

En fait, une "véritable bataille spirituelle est engagée".

"La première intervention du Cardinal OTTAVIANI porte un coup sérieux à l'objection habituelle que le concile est pastoral et non doctrinal"

le Cardinal LIENART : "ce schéma est inadmissible"

le Cardinal RITTER : "il faut le rejeter"

"Même le Cardinal préféré de JEAN XXIII (le Cardinal BEA) se montre catégorique : il faut barrer la route à un schéma qu'il estime nuisible".

De quoi s'agit-il ? : "on discute sur la question de savoir si les sources de la Révélation doivent être considérées comme des sources bien distinctes, l'Écriture d'une part, la Tradition d'autre part, ou bien comme deux manifestations divines d'une source unique".

Un paragraphe de l'article titre : "ne pas offenser les frères séparés".

"La tendance est favorable à une formulation solennelle de la double valeur des sources de la Révélation, dans l'état actuel des études théologiques... Aucun père n'a récusé la tradition comme source de la Révélation mais une majorité semble vouloir se dégager sur cette constatation : que par sa rigueur excessive, le texte du schéma risque de rendre la vérité incompréhensible pour les frères séparés".

22 novembre 1962 : "le schéma sur les sources de la révélation sera refondu - renvoi à une commission spéciale"

Dès le lendemain, schéma sur les communications sociales :

23 novembre 1962 : "le concile aborde ce matin le schéma sur la presse.

La présentation en sera faite par le Père BARAGLI (S. J.)

Les instruments de communications sociales peuvent et doivent venir en aide à l'Église et à l'homme, c'est pour cela que le concile s'applique à leur étude"

"Utilité qu'il y a, pour l'Église, de se servir des moyens modernes pour la transmission du message du Christ".

24 novembre 1962 : "le schéma sur la Vierge est distribué, joint au schéma "de Ecclesia"".

27 novembre 1962 : "les évêques sont passés au schéma "ut unum sint" qui aurait été envoyé aux pères conciliaires au courant de l'été dernier"

"le but principal est d'étudier la meilleure façon de parvenir à une réconciliation avec les orientaux séparés qui sont les seuls dont ce schéma avait à s'occuper".

2 décembre 1962 : "premiers pas vers le rapprochement des Églises" en première page

"L'adoption de cette résolution est subordonnée à l'adoption parallèle de deux autres documents portant sur l'unité de la foi chrétienne, y compris les protestants :

- un décret sur l'oecuménisme rédigé par le Cardinal BEA
- l'important schéma "de ecclesia".

Ce schéma comporte onze chapitres en cinquante-cinq points. Il couvre quatre-vingt dix pages dont la moitié sont occupées par des notes explicatives ou par des citations tirées de l'Ecriture et des Pères. Les chapitres étudient successivement, la nature de l'Eglise et de ses membres : l'épiscopat, les religieux, le laïcat, l'autorité, le magistère et l'oecuménisme. Le sujet sera, sans aucun doute, l'un des plus importants parmi ceux proposés au concile."

6 décembre 1962 : "Lors de la trente-quatrième congrégation générale, les pères conciliaires ont adopté quatre nouveaux amendements au premier chapitre du schéma sur la liturgie ; ils portent sur la révision des livres liturgiques, l'adaptation de la liturgie aux traditions locales, la compétence des évêques sur cette adaptation et sur la langue à utiliser dans la liturgie"

8 décembre 1962 : "Vatican II a terminé fructueusement son rodage : il a permis de mettre au point des méthodes de travail.

Le Pape est intervenu à deux reprises d'une façon apaisante :

- constitution d'une commission spéciale chargée de coordonner le travail des commissions conciliaires
- rôle d'arbitre pour exposer la foi d'une façon plus accessible aux fidèles et aux frères séparés sans rien abandonner de ce qui est la doctrine de l'Eglise".

Dès le lendemain de l'ouverture de la deuxième session du concile, "les pères conciliaires ont commencé l'étude du schéma sur le rôle des évêques dans le gouvernement de l'Eglise" (1er octobre 1963).

2 octobre 1963 : "le concile adopte à la quasi-unanimité le schéma sur l'Eglise".

"Il s'agit, comme l'ont affirmé les premiers intervenants, d'une bonne base de discussion qui semble devoir aboutir à un compromis sur les divers points de vue en présence".

"Il compte quatre chapitres et comprend vingt-huit pages de texte et un bref commentaire. Les titres des chapitres sont : le mystère de l'Eglise, la structure hiérarchique de l'Eglise, le peuple de Dieu et les laïcs, la vocation à la sainteté de l'Eglise".

- 3 octobre 1963 : "les interventions les plus marquantes sont celles sur la place de Pierre. Il ne faut pas dire Pierre et les apôtres mais Pierre avec les apôtres", déclare le Cardinal ALFRINK
- 11 octobre 1963 : "le problème du baptême et de la dévotion mariale évoqués à Vatican II"

Le Cardinal LERCARO (un des quatre modérateurs) a formulé le vœu que "le baptême chrétien, même reçu en dehors de l'Eglise Catholique, fasse véritablement entrer le baptisé dans l'Eglise même si des circonstances, telles hérésie et schisme, l'empêchent de bénéficier de toutes les grâces spirituelles".

L'intervention de Monseigneur ELCHINGER qui met en garde "contre la fause dévotion mariale qui peut faire oublier que le Christ est seul médiateur", a suscité l'attention des observateurs protestants :

- 5 octobre 1963 : "séance animée au concile où l'idée de créer des diacres laïcs non astreints au célibat trouve des opposants".

Ce débat est d'ailleurs relancé le 22 octobre 1963.

- 9 octobre 1963 : "les pères conciliaires se prononcent pour une simplification de la messe"... "et une réforme des livres liturgiques"...
- 23 novembre 1963 : "réforme liturgique approuvée avec une majorité écrasante"
- 26 octobre 1963 : "le concile aborde un problème crucial : celui de la Vierge"

- 7 novembre 1963 : "un problème épineux au concile : la limite d'âge des évêques pourrait être fixée à soixante-quinze ans"
- 19 novembre 1963 : "le débat capital sur l'oecuménisme est ouvert"
et le
- 4 décembre 1963 : "le Pape accorde d'importants pouvoirs aux Evêques"
- 24 septembre 1964 : "débat animé sur la liberté religieuse, déclaration qui sera jointe au schéma sur l'oecuménisme"
- 26 et 29 septembre,
13 octobre 1964 : "vif débat sur la déclaration concernant les Juifs" ; "les cardinaux libéraux réclament la médiation de PAUL VI dans le conflit qui les oppose aux conservateurs"
- 8 et 9 octobre 1964: "la question de l'apostolat des laïques passionne les débats du concile"
- 20 octobre 1964 : "coup de théâtre au concile : le document sur les prêtres est rejeté"
- 31 octobre 1964 : "l'amour humain conjugal est la fin véritable du mariage... OTTAVIANI proteste énergiquement"
"déclarations contradictoires très remarquées sur ce schéma XIII"
- 5 novembre 1964 : "déclarations contradictoires
les pouvoirs de la curie romaine remis en cause avec le rejet du schéma sur l'Eglise"
- suivi le
- 7 octobre 1965 : "de l'internationalisation de la curie à une majorité écrasante"
- 10 novembre 1964 : "vote massif contre le schéma sur les missions déjà discuté le 6 novembre 1964 et qui sera repris le 13 octobre 1965"
- 10 novembre 1964 : "le concile s'élève contre les armements atomiques et la guerre", débat repris le 9 octobre 1965"
- 12 novembre 1964 : "au concile, le Cardinal SUENENS demande que les religieuses se débarrassent des pratiques démodées..."
"le schéma énonce dix-neuf principes pour l'adaptation aux exigences de la vie moderne de deux millions de religieuses"

et le

- 10 octobre 1965 : "deux mille cent vingt-sept voix contre douze ont approuvé le schéma"
- 21 novembre 1964 : "PAUL VI a rejeté la pétition des pères conciliaires sur la liberté religieuse"
dont le schéma est repris dès le 18 novembre 1965, au lendemain de l'ouverture de la dernière session.
- 28 septembre 1965 : nouveau vote du concile
"deux mille cent vingt-et-une voix contre dix-huit"
"vers une coopération plus étroite entre laïcs et prêtres"
- 20, 22, 23 et
28 septembre 1965 : "le concile a abordé résolument les problèmes du monde moderne : critiques violentes contre le schéma"
- 1er octobre 1965 : "pour la majorité du concile, l'indissolubilité du mariage doit demeurer intangible"
- 1er, 14, 26 et
27 octobre 1965 : "liberté religieuse"

et le

- 29 octobre 1965 : "journée solennelle du concile - PAUL VI promulgue cinq décrets dont celui sur les juifs unis aux chrétiens par Abraham"
- 18 novembre 1965 : "le concile vote pour l'abolition des injustices sociales"
- 3 décembre 1965 : "le schéma XIII amendé présenté au concile" et adopté le 7 décembre 1965 :
la veille de la clôture du concile, PAUL VI a promulgué les quatre derniers textes (décrets sur les prêtres, la mission, le monde moderne, la liberté religieuse).

A l'ensemble des informations publiées régulièrement pendant le concile par le Républicain Lorrain, s'ajoutent des extraits de discours du Pape accompagnés le plus souvent de commentaires, des articles traitant de quelques sujets très précis un peu en marge des travaux du concile et des articles que nous pourrions qualifier d'évaluation et de bilan.

Nous présentons leur titre et, le cas échéant, le nom de leur auteur :

PREMIERE SESSION

- 12 octobre 1962 : ... *larges extraits du discours du Pape*
- 13 octobre 1962 : "un pontife libéral a parlé à Saint-Pierre"
- 14 octobre 1962 : *les intégristes les premiers visés*
- 15 octobre 1962 : "Rome sous un jour nouveau"
(Albert MOUSSET)
- 21 octobre 1962 : ... *extraits du message des pères conciliaires*
- 5 novembre 1962 : "*Vatican II veut faire de Pâques une fête fixe*"
- 8 décembre 1962 : "Vatican II a terminé fructueusement son rodage"

DEUXIEME SESSION

- 24 septembre 1963 : "le concile de PAUL VI suivra-t-il la ligne de JEAN XXIII ?"
- 30 septembre 1963 : ... *extraits du discours d'ouverture "des paroles de paix, d'espoir et de charité"*
- 1er octobre 1963 : "Vatican II démarre"
- 1er novembre 1963 : "Vatican II a sauté son principal obstacle"
- 1er décembre 1963 : "Une quatrième session sera nécessaire"

TROISIEME SESSION

- 5 septembre 1964 : "les Juifs lavés du déicide par Vatican II"
- 12 septembre 1964 : "la troisième session sera décisive pour Vatican II"
- 24 octobre 1964 : "*Une pilule catholique ? L'Eglise est circonspecte*"

16 novembre 1964 : "à six jours de la clôture : la troisième session présente un bilan important"

QUATRIEME SESSION

- 14 septembre 1965 : "quatrième session du concile Vatican"
(Abbé Raymond VEILLET)
- 15 septembre 1965 : ...*extraits du discours de PAUL VI*
- 21 septembre 1965 : "vers une Eglise plus catholique que romaine"
(Abbé Raymond Veillet - "correspondance particulière")
- 30 septembre 1965 : "*le concile peut-il remettre en cause l'indissolubilité du mariage ?*"
- 4 octobre 1965 : "*interview du Pape*"
- 4 décembre 1965 : "Bilan du concile Vatican II : l'Eglise a fait son aggiornamento"
- 15 décembre 1965 : "A son retour de Rome, Monseigneur SCHMITT, évêque de Metz, expose en cinq points les conclusions du concile Vatican II"

frappe italique : extraits des discours du Pape et commentaires articles sur quelques points très précis

frappe normale : articles d'évaluation et de bilan.

CHAPITRE II

LES THEMES

DE QUELLE EGLISE S'AGIT-IL ?

Au travers de ces hommes qui réfléchissent, travaillent, se querellent, prient ensemble... et au travers du compte rendu de leurs travaux, se profile une Eglise...

...où la confrontation permanente de deux tendances va faire surgir une Eglise placée sous le signe du changement et de la nouveauté.

DEUX CAMPS

A l'appel du Pape, repris en écho par les média le 26 janvier 1959 et en particulier par le Républicain Lorrain, les évêques du monde entier, emportés par un grand vent de Pentecôte, vont se rassembler "en vue de retrouver les traces de la jeunesse la plus fervente de l'Eglise..." (14 novembre 1960). Ils constitueront "le concile le plus important de l'histoire par le nombre et la variété des participants" (6 septembre 1962).

A peine cette mise en mouvement est-elle esquissée, que déjà "se ranime la vieille querelle entre anciens et modernes". Le Républicain Lorrain du 17 juin 1962 relate, en effet, un article tiré de "der Spiegel" qui reprend le sens de cette interrogation : "le Pape ne doit-il être qu'un évêque parmi les autres ?"

"A l'approche du concile, conservateurs et réformateurs s'affrontent une fois de plus. Un match nul est probable".

Les deux camps sont placés : "anciens - modernes
conservateurs - réformateurs"

"Un match nul est probable" : sera-ce réellement un jeu dont on semble déjà connaître l'issue ?

Paradoxe de ces premières réactions car une des raisons de la convocation du concile a été "le souci des chemins de l'unité" (5 juin 1960 et, immédiatement, présentation par les media de deux camps).

Apparente contradiction ou évidence d'une réalité qui transparaît dans l'Eglise ?

Le 14 octobre 1962, en page douze, un grand titre, "Vatican II : les intégristes ont été les premiers visés", et un encadré, "Dans son discours d'ouverture du concile, le Pape a pris une position sans équivoque sur la nécessaire évolution de l'Eglise. Bien entendu, les intégristes se sont sentis visés", attirent immédiatement l'attention du lecteur sur les intégristes. Trois grandes colonnes de vingt-deux centimètres de longueur et quatre centimètres de largeur dressent un rapide historique de l'intégrisme.

Il n'est pas inintéressant de mentionner ici les titres des trois paragraphes de l'article, ils donnent le ton :

"un excès de modernisme" - "l'attentat du Petit-Clamart" -
"un incident avec FRANCO".

Ces intégristes sont définis "adversaires de toute évolution" et l'intégrisme "désigne les laïcs et les religieux dont le voeu est de conserver dans sa forme intégrale le dogme de l'Eglise".

"Ces intégristes qui, bien entendu, comptèrent dans leurs rangs de très hauts dignitaires de l'Eglise, et même du Vatican, devinrent le rempart de l'intransigeance, des traditions, de tout ce qui était considéré comme acquis de façon définitive, en même temps que leur hostilité au progrès et au changement était de plus en plus marquée".

On n'hésite pas à nommer des intégristes notoires :

14 octobre 1962 : "Ils sont plusieurs à Rome : OTTAVIANI, VALERI, TARDINI, des cardinaux qui ont toujours vécu en circuit fermé. Ils ne connaissent pas le peuple et soutiennent ouvertement la noblesse, ces gens "qui se couchent à cinq heures et vont se débarbouiller pour servir la messe".

Nouvelle appellation donc pour l'un des deux camps, suivie bientôt d'une autre :

21 octobre 1962 : un sous-titre (six millimètres de hauteur) de première page, annonce :
"les élections aux commissions consacrent la prépondérance des libéraux sur les intégristes"

Certaines discussions de schémas, comme celui sur la liturgie, recentrent les deux camps autour de leurs objectifs :

23 octobre 1962 : "le latin sur la sellette"
"partisans de la langue latine - partisans de la langue vulgaire".

Le Pape est sommé d'intervenir entre les deux camps :

13 octobre 1964 : "Les cardinaux libéraux réclament la médiation de Paul VI dans le conflit qui les oppose aux conservateurs"

et dans un paragraphe intitulé "critique ouverte", on précise :

"Les libéraux demandent au Pape de prendre des mesures pour le plein respect des droits du concile".

14 octobre 1964 : un titre met fin au suspense :
en première page "PAUL VI approuve la position des libéraux"

page treize : information reprise en détail et dont le titre (sept centimètres et cinq centimètres) résume le sens :

"Concile : les libéraux l'emportent. PAUL VI repousse les suggestions des conservateurs tendant à édulcorer le schéma sur les juifs"

Un paragraphe au titre : "ce que souhaiteraient les progressistes", précise ensuite les souhaits des "progressistes", après que le paragraphe précédent ait développé ce qui était reproché aux "conservateurs".

- 31 octobre 1964 : "les voix libérales du concile" sont à nouveau remarquées
- 5 novembre 1964 : on qualifie le cardinal FRINGS de "chef de file des novateurs"
- 20 novembre 1964 : "après le renvoi sans vote de la déclaration sur la liberté religieuse", on rappelle les faits précédents qui avaient amené "les cardinaux novateurs à faire appel au Pape"
- 23 septembre 1965 : Les antagonistes ne désarment pas : lors de l'étude du schéma sur le monde moderne, "le Cardinal RUFFINI et le Cardinal SIRI, tendance conservatrice, ont été les plus sévères",
- et le
- 14 octobre 1965 : "trois prélats conservateurs ont fait une tentative de dernière minute en vue de contrer l'adoption finale du schéma sur les juifs".
page treize
- 27 octobre 1965 : les "scrutins sont animés" au concile où le schéma (revu et corrigé) sur la liberté religieuse, ne rallie pas tous les suffrages :
"Beaucoup de pères conciliaires libéraux préfèrent la rédaction originale ; les conservateurs, par contre, auraient voulu que le schéma soit encore plus catégorique sur la doctrine".
- 17 novembre 1965 : "une tentative de dernière minute par la minorité conservatrice, pour condamnation du communisme, a échoué"
- 9 décembre 1965 : un article en page quatorze reproduit un commentaire de l'Agence TASS sur les travaux du concile.

Il fait également état de l'existence des deux camps : "une lutte âpre a opposé les représentants de deux courants puissants : les traditionalistes et les novateurs", et de se féliciter que "les traditionalistes n'ont pas atteint leur but principal qui était de faire reprendre le chemin des croisades et que les pères conciliaires ont refusé, à une écrasante majorité, de condamner solennellement le communisme".

Jusqu'au dernier jour des travaux, ces deux camps auront rassemblé et compté leurs troupes ; le concile aura, tout au long de la lente progression de ses discussions, donné à voir au monde ces deux tendances.

Mais, pouvait-il en être autrement ?

Les schémas présentés étaient certes destinés à l'étude, à la discussion mais aussi à être soumis au vote des pères conciliaires. Et quand on ne vote pas pour, on vote souvent contre !

Le fait même de la nécessité d'un vote met plusieurs tendances en compétition et ici, tout particulièrement, tout s'est joué constamment entre deux camps, deux camps qui ne sont pas restés immobiles et sans voix, en un face à face solennel et indifférent.

Les troupes avaient entendu l'appel de JEAN XXIII, elles avaient rassemblé leurs énergies, leur expérience, leurs travaux, leurs désirs, leurs regrets et leur immense espérance. Elles avaient adhéré au souhait du Pape : "nous attendons de grandes choses du concile" (15 novembre 1960) et leurs chemins devaient s'avérer différents. Elles allaient découvrir, en même temps que le monde des chrétiens et des non-chrétiens, leurs divergences profondes et leur unité fondamentale autour du Pape dont les deux camps souhaiteront tour à tour l'arbitrage.

ET LA BATAILLE S'ENGAGEA...

Sont-ce les paroles "d'un pontife libéral" (13 octobre 1962) qui ont donné le ton aux premiers travaux du concile ou ont permis une telle liberté d'expression ?

En effet, dans son discours d'ouverture, le Pape "a prononcé une condamnation formelle contre ceux qui, à l'intérieur de l'Eglise, sont opposés à ce processus (faire approuver un certain nombre de réformes tendant à adapter l'enseignement, la liturgie et l'organisation de l'Eglise à l'époque présente) et qui constituent la tendance intégriste" (13 octobre 1962).

Dans un article du 8 décembre 1962, on semble partager cet avis : "un des traits dominants de Vatican II qu'aura fait ressortir la première session, aura été la grande liberté d'expression dont ont fait preuve les pères conciliaires... JEAN XXIII a encouragé et favorisé lui-même cette liberté d'expression...".

Quoiqu'il en soit : "imprévu dès la première séance du concile" titre en page quinze le journal du 14 octobre 1962 qui déjà, en première page, relate que "le Cardinal LIENART a demandé la liberté totale pour le choix des commissions, suivi en cela par le Cardinal FRINGS. Ainsi, un paragraphe de la page quinze, intitulé "liberté totale", explique "par la bouche de deux de ses plus éminents représentants, qu'une partie des pères conciliaires montrait qu'elle n'approuvait pas la procédure choisie pour l'élection des membres des dix commissions, dont la désignation revient, d'après le règlement, à l'assemblée des pères conciliaires... Cet épisode montre bien que les évêques sont décidés à discuter librement... sans tenir compte, dans certains cas, de ce qui aura pu être fait par les commissions préparatoires, bien que les membres de celles-ci fussent eux-mêmes de futurs pères conciliaires".

Premier affrontement : ces "élections aux commissions consacrent la prépondérance des libéraux sur les intégristes".

L'article cité précédemment (1) n'avait-il pas déjà affirmé (17 juin 1962) : "le concile a ranimé la vieille querelle entre anciens et modernes ; à l'approche du concile, conservateurs et réformateurs s'affrontent une fois de plus" ?

Ce premier constat amène, le 23 octobre 1962, une autre conclusion qui entre bien dans ce même esprit de lutte, victoire ou défaite d'un des deux camps : "le monopole des Italiens sur l'Eglise aboli par Vatican II ; l'élection des membres des dix commissions a bouleversé la tradition et a montré clairement que l'Eglise sera plus ouverte à l'universalité".

(1) Journal "der Spiegel" déjà cité, p. 93.

Un grand encadré au milieu de ce même article insiste :
"l'Etat-major romain a été contré et un vent nouveau a commencé à souffler sur la catholicité ; on prévoit déjà que le prochain Pape ne sera plus italien".

La guerre est déclarée.

Dans cette atmosphère un peu survoltée où l'existence des deux tendances se manifeste à nouveau autour du latin ou de la langue vulgaire dans la liturgie, nous découvrons, le 12 novembre 1962, "un malaise à Rome", où un grand dignitaire de la curie, "le Cardinal OTTAVIANI boude le concile" "où il n'a pas reparu depuis la fin du mois dernier". Et "le Cardinal RUFFINI a fait part aux pères conciliaires de la pénible impression qu'avait ressentie le Cardinal OTTAVIANI lorsque le président lui ayant signalé qu'il avait dépassé le temps de parole accordé à chaque orateur, une partie de l'assistance applaudit".

"Et le prélat a rappelé aux pères conciliaires qu'il est interdit d'applaudir surtout pour se livrer à un acte d'hostilité envers un membre si éminent du Sacré Collège. Il a affirmé, ensuite, que tous les pères ont droit de faire valoir leurs vues qu'ils fassent partie de la curie ou de l'épiscopat".

Le 18 novembre 1962, page douze, un titre (hauteur = 1 cm) annonce : "bataille à Vatican II sur les sources de la Révélation" - "voyons les faits dont l'allure est celle d'une véritable bataille spirituelle" - "mais il faut préciser", continue le rédacteur, "que la séance du concile n'a jamais dégénéré en meeting, qu'elle a toujours conservé sa haute tenue, et que, par ses réquisitoires et ses plaidoyers de qualité, elle a seulement montré le sérieux de ses travaux et leur fermeté".

Aux termes "réquisitoires et plaidoyers" succèdent "trois pères conciliaires... prirent la défense du schéma... neuf... se lancèrent dans une attaque énergique et sans équivoque" - "la voix la plus solennelle qui se fit entendre dans ce combat..." et on relève les divers

propos de certains pères conciliaires : "ce schéma est inadmissible" - "il faut le rejeter" - "il faut barrer la route à un schéma qu'il estime nuisible" - "en matière de théologie, une énergique opposition se fit pour contrer le projet..." - "c'est un lutteur, le Cardinal OTTAVIANI, qui présenta le schéma" - "ton péremptoire" - "hier, deux tendances continuaient à s'affronter".

Et le 1er octobre 1963, un article, page douze, tente un rapide bilan au moment des premiers travaux de la deuxième session.

Un titre de paragraphe rappelle : "la révolte des Français" et qu'"après d'autres échauffourées, la première session s'achevait sur un résultat inattendu : les bureaux romains étaient neutralisés... le rapport des forces de l'Eglise avait basculé"... ; "la curie, pourtant, ne se tient pas pour battue. Elle réplique furtivement".

"Cependant l'idée maîtresse du concile, qui fut un peu perdue de vue dans les batailles de la première session, demeurera le rapprochement des chrétiens" et un encadré précise : "quand on fit le bilan de la première session de Vatican II, on vit que peu de chose avait été arrêté, mais que l'on s'était bien battu".

Le schéma sur l'Eglise discuté le 2 octobre 1963 est "une bonne base de discussion qui semble devoir aboutir à un compromis pour les divers points de vue en présence".

La bataille, si elle a été dure pendant cette première session et surtout si elle semble avoir étonné (ou du moins son expression), restera présente tout au long des sessions suivantes, la plupart des schémas étudiés trouvant des adversaires et des partisans.

5 octobre 1963 : "séance animée au concile

l'idée de créer des diacres laïcs trouve des opposants

vive controverse contre...

partisans ont déclaré..."

10 octobre 1963 : "l'Archevêque de Montréal contre le faste épiscopal"

- 11 octobre 1963 : "le principe de la collégialité des évêques a été défendu au nom de soixante-cinq évêques par le Cardinal LIENART"
"Quatre nouveaux amendements au schéma sur la liturgie"
- 22 octobre 1963 : "sensation à Vatican II
le Cardinal OTTAVIANI s'élève avec force contre le mariage des diacres
l'Archevêque de CONAKRY s'élève contre le relent de colonialisme que revêt parfois l'aide des laïcs aux pays de mission"
- 26 octobre 1963 : "l'Archevêque de Bombay part en guerre contre le Saint-Office"
"le concile aborde un problème crucial : celui de la Vierge"
"le concile en faveur...
le concile opposé..."

Du problème crucial, on passe à "une épreuve de vérité" au concile (31 octobre 1963) et à un "problème épineux" au concile (7 novembre 1963).

- 30 octobre 1963 : "un vote a lieu sur l'inclusion du schéma sur la Vierge dans celui de l'Eglise" et "jusqu'au dernier moment, il y a eu une intense propagande contre"
- 31 octobre 1963 : "les pères conciliaires ont franchi, hier, le plus gros obstacle de Vatican II
"Victoire des modérateurs"
- 1er novembre 1963 : "Vatican II a sauté son principal obstacle"
"majorité écrasante"
- 9 novembre 1963 : un grand titre, page douze (un centimètre et demi et un centimètre de hauteur) :
"en dépit d'une majorité déterminée, OTTAVIANI lutte farouchement contre le pouvoir étendu des évêques"
et l'article de s'étendre sur trois colonnes :

"la vive controverse"

"le Cardinal FRINGS, applaudi par les pères conciliaires (bien que cette manifestation publique d'approbation soit prohibée) a critiqué en termes très vifs l'activité du Saint-Office"

"le Cardinal OTTAVIANI répliqua par une protestation énergique"

"les deux cardinaux s'affrontent peu après sur un autre point"

12 novembre 1963 : "controvertes au concile"

Tandis que "des ombres planent encore sur le concile" (titre du 17 novembre 1963, page douze), on fait le bilan "des désaccords" :

"la commission théologique s'est plainte de n'avoir pas été consultée"

"la question des conférences épiscopales a divisé l'assemblée"

et déjà l'on prédit que "d'autres heures cruciales attendent le concile".

"Comme on le voit, la tâche qui attend encore le concile est lourde et le chemin à parcourir est semé d'embûches".

Et elles ne se font pas attendre...

19 novembre 1963 : "premières escarmouches"

"bien que le Pape ait voulu présider, vendredi, une deuxième réunion au sommet qui a rassemblé tout l'état-major du concile".

Le bilan de cette troisième session a fait apparaître, d'une part "les divergences profondes existant entre les pères" et, d'autre part, que "la curie romaine a été aussi une pomme de discorde, au point qu'elle a été la cause de l'incident le plus grave que l'on ait eu au concile, et qui a mis aux prises deux éminents pasteurs...".

Le Cardinal DOEPFNER a même parlé "de la présence du diable au concile, à propos de certaines interventions".

L'interruption des travaux du concile en septembre 1964 n'aura pas éteint l'ardeur des pères conciliaires.

Dès le 24 septembre 1964, "débat animé sur la liberté religieuse" avec un ardent défenseur, le Cardinal CUSHING, en face du "Cardinal OTTAVIANI objectant que les pouvoirs publics ont le droit d'instaurer une religion d'Etat".

26 septembre 1964 : "applaudi par les pères conciliaires, le Cardinal BEA plaide en faveur de la déclaration sur les juifs"

"les polémiques que vient de soulever la discussion de la déclaration sur la liberté religieuse sont à peine apaisées: sous la coupole de la Basilique Saint Pierre, que déjà le concile s'apprête à être confronté à cette nouvelle question".

En effet, le

29 septembre 1964 : "vif débat sur la déclaration concernant les juifs"

il y a des "protestations"

"le Cardinal CUSHING a ouvert le feu"

"six orateurs défendent le texte"

des évêques déclarent : "nous affirmons notre opposition solennelle à ce document"

"le Cardinal CUSHING déclare d'une voix forte..."

"le Cardinal LIENART catégorique..."

8 octobre 1964 : "sérieuse empoignade au sujet de l'apostolat des laïcs"

"une levée de bouclier"

"les pères conciliaires ont demandé la refonte d'un texte jugé trop clérical"

9 octobre 1964 : Cette question "passionne les débats du concile" et "les critiques sont renouvelées contre le cléricalisme"

- 13 octobre 1964 : médiation de PAUL VI demandée "dans le conflit" qui oppose les pères conciliaires
"bombe hier matin au concile... critique ouverte de la curie"
- 14 octobre 1964 : les libéraux "l'emportent"
- 20 octobre 1964 : "coup de théâtre au concile... le document sur les prêtres est rejeté"
- 24 octobre 1964 : "vigoureuse intervention du primat d'Angleterre"
- 31 octobre 1964 : "le Cardinal OTTAVIANI proteste énergiquement"
"coup de frein d'OTTAVIANI"
et vote debout des pères conciliaires pour clore la discussion jusqu'à la prochaine session
"Dans le cadre du schéma XIII sur l'Eglise dans le monde moderne, les délicats problèmes des relations conjugales, de la procréation... viennent de faire l'objet de déclarations contradictoires très remarquées".
- 5 novembre 1964 : "coup de théâtre au concile" :
"les pères conciliaires ont repoussé dans la totalité le texte du schéma sur les évêques"
- 20 novembre 1964 : "sérieux incidents au concile ; des centaines de pères font appel au Pape après le renvoi sans vote de la déclaration sur la liberté religieuse"
"les heures ont été mouvementées"

Et le

- 21 novembre 1964 : "PAUL VI a rejeté la pétition".

Dès l'ouverture de la quatrième session, le schéma sur la liberté religieuse est à nouveau discuté : "il est soumis à de nombreuses critiques" (18 septembre 1965) et le 22 septembre 1965, "les remous se sont apaisés, feu vert au concile pour le texte sur la liberté religieuse".

- 12 novembre 1965 : "sensation au concile", en première page
"coup de théâtre hier au concile", en page quatorze

- 14 novembre 1965 : "coup de théâtre au concile"
16 novembre 1965 : "sérieux accrochages au concile", en première page
("quatre cent cinquante pères exigent la condamnation du communisme athée").

Dans cette atmosphère relativement constante de lutte, les votes se succèdent et le Républicain Lorrain en donne régulièrement les résultats chiffrés, très souvent commentés de la façon suivante qui n'est pas sans influence sur l'expression de ce climat que nous avons voulu relever :

- 7 octobre 1965 : "majorité écrasante"
12 octobre 1965 : "majorité écrasante"
(expression donnée deux fois)
29 octobre 1965 : "applaudissement nourris" après certains votes
7 décembre 1965 : "forte opposition"

Bataille, lutte, affrontement, escarmouche, empoignade, accrochage, autant de termes qui désignent cette atmosphère de combat qui régna tout au long du concile tel qu'il nous est présenté.

Dans cet atmosphère éclatent des incidents, des coups de théâtre, des "bombes".

Les acteurs protestent, font circuler des pétitions, critiquent, s'opposent ou applaudissent. D'autres boudent ou font appel à l'arbitrage du Pape ; on assiste à des plaidoiries et à des réquisitoires.

La liberté d'expression que s'est donnée l'assemblée, aidée en cela par les souhaits de JEAN XXIII, a permis cette confrontation permanente et l'apparition progressive d'une nouvelle Eglise placée sous le signe du changement et de la nouveauté :

- nouveauté des personnes vers lesquelles s'ouvre l'Eglise et avec lesquelles elle souhaite un dialogue,
- changement et nouveauté dans ce souci permanent d'adapter l'enseignement de l'Eglise aux temps actuels,
- changement et nouveauté dans les attitudes fondamentales de l'Eglise (esprit - sentiments - langage).

Autour de ces trois thèmes, d'ailleurs souvent mêlés, s'articule, nous semble-t-il, le processus de changement mis en valeur par le journal.

NOUVEAUTE DES PERSONNES VERS LESQUELLES S'OUVRE L'EGLISE ET AVEC LESQUELLES ELLE SOUHAITE UN DIALOGUE

L'Eglise s'adresse à tous les hommes de ce temps :

- 13 octobre 1962 : "les paroles de JEAN XXIII sont appelées à avoir une résonance non seulement à l'intérieur de l'Eglise catholique, mais aussi à l'extérieur"
- Un encadré du même jour insiste sur ce point :
"le son nouveau retentira dans le coeur de tous les hommes de ce temps"
- 21 octobre 1962 : "message de paix et de fraternité au monde"
en première page
- 23 octobre 1962 : "l'élection des membres des dix commissions a bouleversé la tradition et a montré clairement que l'Eglise sera plus ouverte à l'universalité"
- "Vatican II aura marqué la fin de l'ère de l'isolement de l'Eglise"
- 15 novembre 1962 : au sujet de la date de la fête de Pâques :
"l'Eglise romaine n'a plus la toute puissance qu'elle avait du temps de GREGOIRE XIII.
Aussi demandera-t-elle à l'O.N.U. d'approuver sa décision pour la rendre universelle".
- 9 décembre 1962 : "l'affirmation lumineuse de la fraternité humaine"
- 15 septembre 1963 : "le concile intéresse tout d'abord l'Eglise universelle"

- 28 septembre 1963 : "catholiques, protestants, orthodoxes, hommes de bonne volonté qui cherchent la paix, tournent leur regard vers Rome, tête du monde..."
- 30 septembre 1963 : "même esprit d'amour et de charité envers tous, aussi bien au sein même de l'Eglise, pour ce qui est de sa rénovation, qu'en ce qui concerne cette même Eglise dans son ouverture vers le monde extérieur sacré ou profane, qu'il s'agisse des chrétiens des autres confessions ou de ce que le Pape appelle l'homme moderne"
- 14 septembre 1965 : "ce renouveau de l'Eglise frappe plus encore les non-catholiques que les catholiques..."
- "tous reconnaissent loyalement l'effort de renouveau de l'Eglise pour une plus grande fidélité à l'Evangile..."
- "Ce renouveau est également sympathique à nombre d'incroyants. L'Eglise ne leur apparaît plus rétrograde, liée à telle forme du passé, inféodée à tels régimes politiques et tels systèmes économiques, ni soucieuse de récupérer une puissance temporelle perdue, mais ouverte et compréhensive aux valeurs humaines..."
- 9 décembre 1965 : les titres de la page quatorze :
- "un salut universel"
- "messages à toute l'humanité".

L'Eglise ouvre ses bras et son coeur aux frères séparés.

Dès le 1er novembre 1959, Monseigneur TARDINI a déclaré : "il est possible que des observateurs d'autres confessions chrétiennes soient invités".

- 5 juin 1960 : "un secrétariat, présidé par un Cardinal, aura pour tâche d'aider ceux qui portent le nom de chrétien mais qui sont séparés de ce Siègne Apostolique, à suivre les travaux du concile oecuménique et de trouver plus facilement le chemin par lequel ils pourront arriver à cette unité pour laquelle Jésus-Christ pria si ardemment son Père divin"
- 6 septembre 1962 : "publication de la liste des observateurs, délégués des autres Eglises chrétiennes séparées de Rome"

- 15 octobre 1962 : "reçus par JEAN XXIII, les observateurs chrétiens des Eglises non catholiques l'ont unanimement acclamé"
- "parlant de ses précédents rapports, JEAN XIII a déclaré : nous n'avons pas parlementé mais parlé ; nous n'avons pas discuté, mais nous nous sommes aimés"
- 18 novembre 1962 : "ne pas offenser les frères séparés" est la préoccupation du titre de ce paragraphe de la page douze
- 8 décembre 1962 : "le Cardinal BEA s'est posé en quelque sorte en avocat des frères séparés"
- "l'oecuménisme aura fait des pas de géant"
- 15 septembre 1963 : "PAUL VI annonce que le nombre des observateurs des églises séparées a été augmenté"
- 16 septembre 1963 : "le Pape a déclaré hier qu'il espère entamer un dialogue au concile avec ceux qui n'ont pas eu la chance d'être unis dans notre foi et qui sont séparés de nous"
- 28 septembre 1963 : "le schéma "de ecclesia" d'une importance considérable pour les chrétiens non catholiques"
- 30 octobre 1963 : "un geste de Vatican II vers l'Eglise Réformée"
- 16 novembre 1963 : "le concile commence lundi la discussion du schéma sur l'oecuménisme (l'un des plus importants)"
- 17 novembre 1963 : "demain : un schéma d'une importance capitale"
- 19 novembre 1963 : "le débat capital sur l'oecuménisme est ouvert"
- "le Pape a lancé un appel aux frères séparés et a exprimé son affection respectueuse pour les autres chrétiens"
- 14 septembre 1965 : "plus novatrice est encore l'attitude de l'Eglise à l'égard des chrétiens non catholiques. L'Eglise s'engage à fond dans la voie de l'oecuménisme, de la recherche de l'unité visible entre tous les baptisés. Elle professe à leur endroit estime et sympathie... Elle s'affirme prête à opérer toute réforme susceptible de favoriser l'unité dans la vérité et la charité".

L'Eglise lave les juifs de l'accusation de déicide et défend
la liberté de toutes les religions

20 novembre 1963 : titres à la page quatorze :

"la vocation divine d'Israël rappelée par le
Cardinal BEA"

"l'Evêque de Bruges défend la liberté de toutes
les religions"

et le sous-titre d'un paragraphe :

"pas de contrainte envers les non-catholiques"

5 septembre 1964 : titre page douze :

"les juifs lavés du déicide par Vatican II"

titre d'un paragraphe :

"une condamnation de l'antisémitisme"

26 septembre 1964 : titre page onze :

"applaudi par les pères conciliaires, le Cardinal
BEA plaide en faveur de la déclaration sur les
juifs"

15 septembre 1963 : "le Pape annonce que le secrétariat pour l'union
des chrétiens verra son action s'étendre ulté-
rieurement aux religions non chrétiennes"

16 septembre 1963 : "des observateurs juifs, bouddhistes et musulmans
à la deuxième session du concile ?"

Ceci serait envisagé par PAUL VI.

L'Eglise est en communion avec ses frères absents

5 décembre 1963 : titre de paragraphe :

"les frères absents"

"le Pape fait allusion aux chrétiens des pays où
l'Eglise ne jouit pas de toute sa liberté".

CHANGEMENT ET NOUVEAUTE DANS CE SOUCI PERMANENT D'ADAPTER L'ENSEIGNEMENT DE L'EGLISE AUX TEMPS ACTUELS

L'Eglise tourne résolument le dos au passé

- 13 octobre 1962 : "le Pape a prononcé une condamnation formelle contre ceux qui, à l'intérieur de l'Eglise, sont opposés au processus de changement et qui constituent la tendance intégriste"
- 13 octobre 1962 : "cela ressemble fort à une révolution..."
- 14 octobre 1962 : "à travers ces longues phrases monotones prononcées en latin, sans passion, les intégristes, adversaires de toute évolution, ont pourtant compris que le successeur de PIE XII était décidé à changer quelque chose dans les rouages séculaires de l'immense machine"
- 20 novembre 1963 : "Monseigneur ELCHINGER déclare que rien d'oecuménique n'est possible sans une réforme profonde de l'Eglise. Il ne faut pas avoir peur de la réforme, même si elle est inconfortable".

L'Eglise ouvre une brèche vers l'avenir

. par des changements internes :

- 1er octobre 1963 : "le Pape exhorte la curie à l'obéissance et lui parle de réformes indispensables. Il annonce la création d'un gouvernement collégial de l'Eglise avec la participation des évêques du monde entier"
- "cette fois, des décisions seront prises, des lois changeront, le visage de l'Eglise rajeunira"
- "PAUL VI a desserré le frein de la curie"
- 24 septembre 1963 : "la remise en place de la curie"
- 7 novembre 1965 : "la réforme du Saint-Office" est un titre de la première page, suivi, en page douze, d'un article plus long qui insiste :
- "devant le tribunal, désormais les accusés pourront se défendre"
- 9 septembre 1963 : "quelques femmes seront admises à certains travaux de Vatican II", a décidé PAUL VI (titre page douze)

- 12 septembre 1963 : titre d'un paragraphe :
"des auditrices féminines au concile"
"...c'est là une innovation dans l'Eglise qui a pour but d'associer plus étroitement à sa vie l'autre moitié du genre humain"
- 15 septembre 1963 : "PAUL VI ouvre le concile aux laïcs"
- 28 septembre 1963 : "il apparaît qu'une des nouveautés sera de montrer, dans un texte, le rôle des laïcs dans l'Eglise, pas seulement comme auditeurs passifs des clercs et usagers des sacrements, mais en tant qu'associés à l'oeuvre rédemptrice de l'Eglise du Christ"
- 1er octobre 1963 : "atmosphère dépoussiérée"
- 24 octobre 1963 : "des femmes seront admises à la troisième session du concile"
- 14 octobre 1964 : le titre d'un paragraphe annonce :
"un laïque intervient pour la première fois"
- 15 septembre 1965 : "PAUL VI annonce la création d'un synode épiscopal"
- 10 octobre 1965 : "les religieuses devront sortir de leur cloître",
décident les pères conciliaires
- 17 octobre 1965 : "avec le schéma sur les prêtres, le concile a secoué la poussière des soutanes"

. par l'oecuménisme :

- 1er octobre 1963 : "l'idée maîtresse du concile demeure le rapprochement des chrétiens"
"l'on tournait délibérément le dos à l'anti-modernisme
...l'esprit de réforme devenait sérieux et l'oecuménisme avait fait un grand pas..."
"l'Eglise se reconnaissait plus humble que triomphante
...les hérétiques de la veille devenaient de très chers observateurs, en dépit de la curie"
- 30 octobre 1963 : "un geste de Vatican II vers l'Eglise Réformée"
"le schéma de la Vierge inclus dans le schéma sur l'Eglise"

8 décembre 1965 : "A Rome et à Istanbul, la réconciliation des Eglises catholique et orthodoxe a été solennellement proclamée"

. par l'adaptation à la vie moderne :

15 septembre 1963 : un encadré, "le Cardinal FELTIN a proposé au concile de donner une date fixe à la fête de Pâques, ce qui conviendrait mieux à notre actuel mode de vie"

30 septembre 1963 : "attente du réveil printanier de l'Eglise... il ne s'agit pas d'un bouleversement... il s'agit de se débarrasser plutôt de ce qui est caduc et défectueux"

"l'Eglise aspire à jeter un pont vers le monde contemporain... elle veut adopter à son égard non pas une attitude de réprobation, mais des sentiments de confiance et d'amitié"

23 novembre 1962 : "le schéma sur la presse "fait ressortir l'importance que l'Eglise attache à l'influence qu'exercent sur le monde moderne les moyens que la technique met à la disposition de la société pour la diffusion de la pensée par la parole écrite et par l'image"

8 décembre 1962 : titre d'un paragraphe :

"une plus grande adaptation de l'Eglise aux exigences du monde moderne" ;

notamment :

"exposer la foi d'une façon plus accessible aux fidèles et aux frères séparés".

CHANGEMENT ET NOUVEAUTE DANS LES ATTITUDES FONDAMENTALES DE L'EGLISE
(esprit - sentiments - langage)

13 octobre 1962 : "bienveillance que JEAN XXIII a manifestée à l'égard aussi bien des chrétiens des autres confessions que des non-chrétiens. Il a dit que l'Eglise devait faire preuve de compréhension et d'indulgence, plutôt que de rigueur, et de chercher à expliquer, plutôt qu'à condamner"

"un son nouveau est sorti des lèvres du Pontifex maximus"

- 14 octobre 1962 : "miséricorde plutôt que souveraineté"
- 15 octobre 1962 : Albert MOUSSET, à la page seize, titre :
"Rome sous un jour nouveau"
"le concile ne prononcera donc ni exclusives, ni anathèmes..."
"c'est donc sous un nouveau climat que s'ouvre le concile actuel"
"jamais l'Eglise romaine n'aura rompu plus hardiment avec l'esprit de croisade"
- 8 décembre 1962 : on remarque, "JEAN XXIII favorise la liberté d'expression... Cette liberté d'expression a tant frappé les observateurs non catholiques, qui ne s'attendaient pas à assister à un tel spectacle au sein d'un organisme qu'ils croyaient rigoureusement hiérarchisé"
"sans intervenir de façon autoritaire, JEAN XXIII a donc joué un rôle d'arbitre".
- 30 septembre 1963 : "la situation de l'Eglise dans tant de pays est une source de douleur pour le Pape... mais là encore, il préfère aux reproches un appel plein de franchise et d'humanité"
- 1er novembre 1963 : "journée historique - En effet, le vote des pères conciliaires sur le pouvoir de l'épiscopat a fait de Vatican II le concile des évêques"

Cette nouveauté est même communicative :

- 5 novembre 1963 : "le vent nouveau qui souffle à Rome se fait également sentir au sein des Eglises Réformées"
- 14 septembre 1965 : "l'esprit qui anime l'immense majorité des pères conciliaires, esprit de renouvellement, de purification, de réforme, esprit de compréhension et d'ouverture aux hommes de ce temps"
à cette même date, un commentaire des paroles du Pape s'exprime ainsi :
"un tel langage apparaîtra singulièrement audacieux à certains. Il est cependant profondément évangélique"

encore le 14 septembre 1965 :

"un souffle de Pentecôte entraîne l'Eglise"

21 septembre 1965 : page quatorze, un titre :

"vers une Eglise plus catholique que romaine"

10 décembre 1965 : "cinquante évêques choisissent la pauvreté évangélique" "suivant en cela le geste de PAUL VI" qui "offre sa tiare aux pauvres" (14 novembre 1964) et celui de pères conciliaires qui le 17 novembre 1964 ont adressé des dons aux pauvres".

CHAPITRE III

LES ECHOS

ECHOS DU CONCILE : le Républicain Lorrain publie un certain nombre de réactions de pays, de personnes et de groupes constitués.

REACTIONS POLITIQUES

- 10 octobre 1962 : dans un paragraphe, page douze
"le miracle vivant de l'Eglise du silence",
on relève que dans des pays de l'Est, on déclare
que le concile est une "grande machination poli-
tique"
- 12 octobre 1962 : un des paragraphes d'un encadré précise :
"Moscou : JEAN XXIII est en faveur de la paix"
(les prises de position de JEAN XXIII pour la
paix et l'arrêt des essais nucléaires sont ci-
tées à nouveau le 14 octobre 1962)
- 13 octobre 1962 : un encadré, page seize, nous apprend que le
Général DE GAULLE a adressé un télégramme au
Pape à l'occasion de l'ouverture du concile.
Ce même jour, on précise que Monsieur COUVE DE
MURVILLE a assisté aux cérémonies d'ouverture du
concile.
- 14 octobre 1962 : un encadré, page quinze :
"Moscou : le Vatican est un mort-vivant" relate
entre autres, cet extrait d'un article de la
"Komsomolskaya Pravda", organe des jeunes commu-
nistes : "quelles que soient les décisions qui
seront prises par le concile, il est clair que
l'Eglise catholique est sur le déclin. Le Vatican
de nos jours n'est plus qu'un mort-vivant et rien
ne pourra le ressusciter"

- 26 octobre 1962 : On relate que l'Agence TASS a diffusé trois cents mots de l'appel du Pape.
Il s'agit d'un appel du Pape en faveur de la paix, lancé pendant la première session du concile au moment où surgit l'affaire des Caraïbes.
- 10 décembre 1962 : "Moscou reconnaît l'intérêt des "tendances nouvelles" au sein de l'Eglise catholique", tel est le point de vue de l'Agence TASS ;
suivent deux paragraphes :
- "des possibilités réelles de contact"
où le rédacteur rappelle que la mort de PIE XII n'a été annoncée dans les journaux que par quelques lignes, alors qu'en 1961, KROUTCHEV a adressé un message au Pape, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire, auquel le Pape a répondu.
Il précise que l'année 1962 a amené un "assouplissement notable dans l'attitude réciproque ;
- "prières pour un cosmonaute" :
Le Pape aurait prié pour le cosmonaute russe et aurait déclaré : "la foi ne craint pas les découvertes mais s'en alimente".
"Le son de cloche semble pourtant différent à Rome où l'envoyé spécial de l'Agence de presse Novosti écrit :
"les problèmes sociaux ont suscité au concile des divergences. Ce réalisme de l'Eglise a un nom et une explication : la lutte pour la conquête des masses"."
- 24 décembre 1962 : Le Républicain Lorrain annonce que l'Agence TASS a publié un résumé du message de Noël de JEAN XXIII.
- 30 septembre 1963 : "Moscou : PAUL VI a décidé de mener à bonne fin l'oeuvre de JEAN XXIII.
Commentant le discours du Pape, le correspondant de TASS a souligné que PAUL VI a décidé de mener à bonne fin l'oeuvre de JEAN XXIII, son prédécesseur, mais "qu'on ne saurait encore déterminer l'orientation que prendront les travaux du concile maintenant que le Pape de la paix est mort".
- 9 décembre 1965 : "TASS commente les travaux du concile"
en page quatorze
"le concile, événement exceptionnellement rare dans la vie de l'Eglise, a mis en lumière les nouvelles tendances apparues dans le catholicisme moderne.

Une lutte âpre a opposé les représentants de deux courants puissants, "les traditionalistes et les novateurs"; à propos des questions fondamentales de la politique suivie actuellement par l'Eglise catholique.

Notant que les traditionalistes n'ont pas atteint leur but principal qui était de faire reprendre le chemin des croisades et que les participants au concile ont refusé, à une écrasante majorité, de "condamner solennellement le communisme, le commentateur déclare : "c'est la première fois dans toute l'histoire du catholicisme qu'un concile se sépare sans avoir lancé l'anathème à ceux qui ne sont pas d'accord avec la théorie et la pratique de l'Eglise".

REACTIONS DE GROUPES RELIGIEUX.

- 2 novembre 1963 : un article consacré à la onzième assemblée plénière du protestantisme français à Aix-en Provence :
"une Eglise pour le Monde"
Dans un extrait cité, le Pasteur Ch. WESTPHAL a déclaré :
"malgré la méfiance de certains, ayons la loyauté de reconnaître qu'à l'instigation de son grand initiateur, le Pape JEAN XXIII, un esprit nouveau se manifeste au concile...".
- 3 novembre 1963 : On cite quelques extraits de la lettre de l'Archevêque d'Aix-en-Provence adressée à l'assemblée du protestantisme
- 5 novembre 1963 : on compare : "le vent nouveau qui souffle à Rome se fait également sentir au sein des Eglises Réformées"
- 22 novembre 1963 : "le dialogue oecuménique vu par le Pasteur ROUX, observateur au concile qui a précisé certains points et, en parlant des réactions des protestants face à cette question, il a constaté qu'elles allaient de l'intérêt et l'enthousiasme au refus systématique et intégral"
- 2 septembre 1963 : en marge de la deuxième session, on fait cas
"d'une déclaration de l'Archevêque de Canterbury sur l'unité des chrétiens. Le but ultime des chrétiens devrait être l'unité complète entre les anglicans et les autres Eglises protestantes et enfin avec l'Eglise romaine"

Des réactions plus lointaines seront signalées par le journal, telle celle du Pasteur WESTPHAL lors du quatre cent cinquantième anniversaire de la Réforme ; il déclare :

"le fait que nous nous réunissons pour la première fois pour célébrer l'anniversaire de la Réforme sans aucun esprit de controverse, est la preuve du climat nouveau dû au travail du conseil oecuménique des Eglises et du concile Vatican II" (29 octobre 1967, page vingt-trois).

Nous avons eu l'occasion de citer les interviews des responsables des Eglises de la Réforme, du Grand Rabbin DREYFUS, de Monseigneur SCHMITT avant l'ouverture du concile (1). Ce dernier, à la fin du concile, a rédigé un autre article qui figurera dans la liste des bilans (2). Ce sont là des réactions de personnalités religieuses locales.

REACTIONS DE GROUPES PROFESSIONNELS

Telle celle des journalistes reçus en audience générale par JEAN XXIII qui déclarent :

14 octobre 1962 : "Saint Père, vous passerez à l'Histoire, certes page quinze comme le Pape du concile, mais aussi comme le Pape des journalistes"

REACTION INDIVIDUELLE

13 octobre 1962 : un encadré annonce : qu'"un pasteur irlandais distribuait des tracts contre le concile"

(1) Cf. p. 94 - le concile : "préparation proche"

(2) Cf. p. 125.

CHAPITRE IV

UNE JUSTIFICATION

"L'Eglise a fait son aggiornamento" (4 décembre 1965) et le lecteur du Républicain Lorrain en a suivi les étapes : tel est le constat que notre recherche nous amène à faire.

Nous voudrions pourtant compléter les données de ce constat en comparant les comptes rendus du Républicain Lorrain à l'histoire du concile faite par deux témoins privilégiés : le Père CONGAR et l'Abbé LAURENTIN.

Les éditeurs du "Concile au jour le jour" (1) précisent dans l'avant-propos de ce livre qu'ils ont voulu rassembler des remarques faites au fil des événements par le Père CONGAR, l'un des théologiens experts de ce concile. "N'ont été ajoutés à ces notes que les points de repère indispensables pour situer dans le temps des réflexions faites sur le vif de l'actualité" (2).

Or, que remarquons-nous ? D'une façon générale, à chaque point de repère signalé dans cette publication correspond un article du journal sur le même événement (avec bien sûr un décalage d'un jour puisque nous utilisons les dates du jour de publication de l'article).

Nous pourrions multiplier les exemples ; nous en présentons ici quelques-uns.

(1) Editions du Cerf, Janvier 1963.

(2) Id., p. 7.

PERE CONGAR		REPUBLICAIN LORRAIN	
13.10.1962	Réunion de la première congrégation générale... Le Cardinal LIENART... a en effet proposé de reporter les premières opérations de vote au mardi 16..."	14.10.1962	"Première séance de travail au concile" "Le Cardinal LIENART demande la liberté totale pour le choix des commissions - les votes reportés à mardi"
16.10.1962	"deuxième congrégation générale : les pères ont jusqu'à 18 heures pour déposer leurs listes pour les commissions"	17.10.1962	"les pères conciliaires ont enfin voté pour élire leurs commissions..."
29.10.1963	"cinquante-septième congrégation générale : "vote pour l'intégration du schéma sur la Vierge dans le schéma De Ecclesia" "	30.10.1963	"le schéma sur la Vierge inclus dans celui qui traite de l'Eglise"
25.09.1964	"présentation de la déclaration sur les non chrétiens et notamment les juifs par le Cardinal BEA"	26.09.1964	"le Cardinal BEA, applaudi, plaide en faveur de la déclaration sur les juifs"
11.10.1965	"cent quarante-sixième congrégation générale : lecture d'une lettre du Pape sur le célibat des prêtres"	12.10.1965	"PAUL VI se prononce solennellement contre le mariage des prêtres"
07.12.1965	"Session publique... PAUL VI promulgue la déclaration sur la liberté religieuse, le décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise, le décret sur la vie et le ministère des prêtres et la constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps" "... le Cardinal BEA lit le bref apostolique levant les anathèmes entre Rome et Constantinople"	08.12.1965	"hier, à la veille de la clôture, PAUL VI : - a promulgué les quatre derniers textes . décret sur les prêtres . décret sur les missions . problème du monde moderne . déclaration sur liberté religieuse ... la réconciliation des Eglises catholique et orthodoxe a été solennellement proclamée - a fait part de la décision de lever les anathèmes et excommunications qui séparaient les deux Eglises depuis neuf cent onze ans."

Le Père CONGAR a commenté les événements clés du concile au fil des jours dans ce même livre.

La session de 1962 nous permettra de constater que ces événements ont été relatés par le Républicain Lorrain.

PERE CONGAR		REPUBLICAIN LORRAIN	
page 31	Première session : "le concile se met en place". Il commente la proposition du Cardinal LIENART de reporter l'élection des membres des commissions - premier acte conciliaire.	14.10.1962	"Imprévu dès la première session du concile" le Cardinal LIENART demande la liberté totale...
page 39	"le concile prend forme" "le premier coup d'archet décide du concert. Celui du concile a été le message au monde qui fut voté le 20 octobre à l'unanimité presque totale de deux mille quatre cent trente neuf pères"	21.10.1962	en première page, "le concile de Vatican II l'a approuvé : message de paix et de fraternité au monde"
page 41	"les commissions conciliaires sont maintenant complètes"	17.10.1962	"on a voté à Vatican II"
page 42	"des tensions internes se manifestent"	12.11.1962	"malaise à Rome - le Cardinal OTTAVIANI boude le concile"
page 43	"usage de la langue populaire ou maternelle"	24.10.1962	"le latin sur la sellette"
page 51 page 52	"on a commencé par la liturgie" "la discussion des questions liturgiques"	08.11.1962	"on apprend que les huit points du chapitre trois du schéma sur la liturgie actuellement en discussion sont : ..." (suit l'énumération des huit points : rituel... sacrement...)
page 53	"les questions posées au sujet du bréviaire sont..."	12.11.1962	"discussion sur le bréviaire"
page 53	"Saint Joseph au canon de la messe"	14.11.1962	"le nom de Saint Joseph introduit dans le canon de la messe"
page 63 page 66 page 67	"le schéma sur les sources de la Révélation" "une nouvelle commission pour un nouveau schéma" "ce qui est en cause : qu'est-ce que la Doctrine ?"	18.11.1962 22.11.1962	"bataille à Vatican II sur les sources de la Révélation" "le schéma sur les sources de la Révélation sera refondu"

René LAURENTIN, consultant à la commission théologique préparatoire, expert de Vatican II, dans ses livres "L'enjeu du Concile" (1) propose un bilan de chacune des sessions du concile. Il donne un titre à chacun de ses paragraphes dans l'ordre chronologique des étapes du concile.

Nous suivrons pas à pas ces étapes tout au long des deux premières sessions du concile et nous partagerons notre étonnement ; nous en avons trouvé le chemin et le sens dans le Républicain Lorrain.

(1) L'enjeu du concile, Editions du Seuil, Avril 1963 - Mars 1964.

PREMIERE SESSION

RENE LAURENTIN		REPUBLICAIN LORRAIN	
04.10.1962	Pèlerinage aux sources : voyage de JEAN XXIII à Lorette et Assise	05.10.1962 1ère page 04.10.1962 un encadré	"Pèlerin d'Assise et de Lorette, JEAN XXIII voyage en terre italienne" "JEAN XXIII en pèlerinage - jamais vu depuis plus d'un siècle - étonnant" (340 km)
11.10.1962	Discours d'ouverture	12.10.1962 1ère page et page 12 13.10.1962 page 12 14.10.1962 page 15	Le discours du Pape (larges extraits) "Un Pontife libéral a parlé à Saint-Pierre") commentaires)) "Les Intégristes ont été les premiers visés") discours
12.10.1962	Les observateurs moscovites	12.10.1962 page 12 un encadré 13.10.1962 1ère page page 16 25.11.1962 page 14	"Les deux représentants de l'Eglise orthodoxe russe sont arrivés à Rome" (plus un article de dix lignes et un article de deux grandes colonnes) "La présence à Rome d'observateurs orthodoxes pose plus de problèmes qu'elle n'en résout" Photographie du transit au Bourget de deux archiprêtres de l'Eglise orthodoxe russe "Les deux représentants de l'Eglise orthodoxe russe sont arrivés" "Certains Evêques ukrainiens protestent contre la présence des observateurs orthodoxes russes"
13.10.1962 au 20.10.1962	Les élections	14.10.1962 1ère page page 15 16.10.1962 page 12 17.10.1962 1ère page page 14 20.10.1962 page 16 21.10.1962 page 11 23.10.1962 page 10	Première séance de travail : "les votes reportés à mardi" "Le Cardinal LIENARD demande la liberté totale pour le choix des commissions" "L'élection des commissions encore reportée" "Les Pères conciliaires ont enfin voté" "On a voté à Vatican II" "Un deuxième tour nécessaire pour élire les membres des commissions" "Les élections consacrent la prépondérance des libéraux sur les intégristes" "L'élection des membres des commissions a bouleversé la tradition"
20.10.1962	Le message au monde	21.10.1962 1ère page et page 14	"Message de paix et de fraternité au monde" (larges extraits)

PREMIERE SESSION (SUITE)

RENE LAURENTIN		REPUBLICAIN LORRAIN	
22.10.1962 jusqu'au 13.11.1962	Premier schéma : la liturgie	17.10.1962 page 14 23.10.1962 page 14 25.10.1962 page 14 07.11.1962 page 12 08.11.1962 page 12 12.11.1962 page 14 14.11.1962 page 12 15.11.1962 page 12 06.12.1962 page 16	"Les problèmes de la liturgie seront abordés la semaine prochaine" "Les Pères conciliaires penchés sur les importants problèmes de la liturgie" "Le latin sur la sellette" "Trois principes semblent acquis pour le schéma sur la liturgie" Enumération des huit points du chapitre trois du schéma actuellement en discussion Discussion sur le bréviaire "Art sacré et musique" "Vatican II veut faire de Pâques une fête fixe" "Quatre amendements sur la liturgie"
14.11.1962	Deuxième schéma : la Révélation	18.11.1962 page 12 22.11.1962 1ère page	"Bataille à Vatican II sur les sources de la Révélation" "Le schéma sur les sources de la Révélation sera refondu"
23.11.1962	Troisième schéma : les communications sociales	22.11.1962 1ère page 23.11.1962 page 10	"Demain l'assemblée discutera du schéma sur les moyens de communications sociales" "Vatican II aborde ce matin le schéma sur la presse"
27.11.1962	Quatrième schéma : l'unité des chrétiens	24.11.1962 page 12 27.11.1962 page 14 02.12.1962 1ère page	"Schéma "ut unum sint" avait été envoyé aux Pères l'été dernier" "Les Pères conciliaires sont passés au schéma "ut unum sint" - but principal : étudier la meilleure façon de parvenir à une réconciliation avec les orientaux séparés qui sont les seuls dont elle avait à s'occuper" ("premiers pas vers le rapprochement des Eglises" (vote) pour fusion de deux textes
01.12.1962	Le cinquième schéma...	02.12.1962 page 7 06.12.1962 page 16	("L'adoption finale de cette résolution est subordonnée à l'adoption parallèle des deux autres documents : (- celui du Cardinal BEA sur l'oecuménisme (- et le schéma "de ecclesia" " (suivent des explications sur onze chapitres et cinquante cinq points ("De ecclesia" discuté - "de nombreux orateurs ont suggéré des modifications"
	Réorganisation	12.11.1962 page 14	"Suppression des interventions verbales"
07.12.1962 et 08.12.1962	Clôture (JEAN XXIII prononça le discours de clôture)	09.12.1962 1ère page et page 14	"JEAN XXIII acclamé clôt solennellement la première session de Vatican II" (extraits du discours du Pape)
	"L'inter-session"		
	Bilan	08.12.1962	"Vatican II a terminé fructueusement son voyage"

RENE LAURENTIN		REPUBLICAIN LORRAIN	
31.08.1963 au 16.09.1963	OUVERTURE DE LA DEUXIEME SESSION	15.09.1963 page 14	"Par une lettre à Tisserant, PAUL VI ouvre le Concile aux laïcs et désigne des modérateurs" "Il confirme l'abolition du Secrétariat des affaires "extra ordinem"... Il annonce que le Secrétariat pour l'unité des chrétiens verra son action s'étendre ultérieurement aux religions non chrétiennes. Les quatre cardinaux modérateurs auront pour mission, avec pouvoir exécutif, de diriger les assemblées conciliaires. Les cardinaux formant le Conseil de présidence continueront à présider les congrégations générales et ils devront veiller au respect du règlement du Concile."
	REORGANISATION CONCILIAIRE	24.09.1963 page 10	"Les inquiétudes de certains sur les orientations du Concile concernent surtout la nomination au Conseil de présidence de deux prélats, les Cardinaux WYSZYNSKI et SIRI."
	Structures directrices de Vatican II	28.09.1963 page 13	"Tous les textes des commissions préconciliaires ont été fortement remaniés pendant l'intersession... pour élaborer des schémas plus près de l'opinion commune du Concile." "Le rôle accélérateur des modérateurs"
	Restructuration	16.09.1963 1ère page	"Samedi, PAUL VI a publié de nouveaux règlements pour le Concile et annoncé qu'un Secrétariat pour les relations avec les non chrétiens sera mis sur pied au "moment opportun"."
	Nouveaux pilotes	22.09.1963 1ère page	"PAUL VI réforme la curie. Elle devra grouper des évêques de tous les pays." Titres de deux paragraphes : - "des réformes en rapport avec les besoins du temps" - "la profession d'obéissance doit être ferme et ouverte".
Les laïcs	24.09.1963 page 10	Dans un paragraphe intitulé "la remise en place de la curie", des extraits du discours du Pape sont commentés de la façon suivante : "la curie oppose parfois une véritable force d'inertie ou d'inaction volontaire au Pape lui-même. Celui-ci rappela donc qu'il était, lui, le seul Chef de l'Eglise."	
Les religions non chrétiennes	01.10.1963 page 12	"PAUL VI a desserré le frein de la curie"	
Le nouveau règlement	29.09.1963	30.09.1963 1ère page et page 16	"La deuxième session du Concile est ouverte" Discours de PAUL VI : "des paroles de paix, d'espoir et de charité". "Réveil printanier de l'Eglise : se débarrasser de ce qui est caduc et défectueux. Il souhaite voir définis les rapports entre l'Episcopat et le Pasteur suprême, sans que soit mise en cause l'infailibilité pontificale." "A l'égard des autres Eglises chrétiennes, appel renouvelé à l'union dans la confiance et l'estime réciproques exprimé avec humilité et sincérité."
21.09.1963	REFORME DE LA CURIE	22.09.1963 1ère page	"PAUL VI réforme la curie. Elle devra grouper des évêques de tous les pays." Titres de deux paragraphes : - "des réformes en rapport avec les besoins du temps" - "la profession d'obéissance doit être ferme et ouverte".
29.09.1963	DISCOURS D'OUVERTURE	30.09.1963 1ère page et page 16	"La deuxième session du Concile est ouverte" Discours de PAUL VI : "des paroles de paix, d'espoir et de charité". "Réveil printanier de l'Eglise : se débarrasser de ce qui est caduc et défectueux. Il souhaite voir définis les rapports entre l'Episcopat et le Pasteur suprême, sans que soit mise en cause l'infailibilité pontificale." "A l'égard des autres Eglises chrétiennes, appel renouvelé à l'union dans la confiance et l'estime réciproques exprimé avec humilité et sincérité."
	Orientations		
	Style d'humilité		

DEUXIEME SESSION (SUITE 1)

RENE LAURENTIN		REPUBLICAIN LORRAIN	
	LE SCHEMA SUR L'EGLISE	01.10.1963 1ère page	"Les Pères conciliaires ont commencé l'étude du schéma sur le rôle des évêques dans le gouvernement de l'Eglise."
01.10.1963 au 04.10.1963	LE MYSTERE DE L'EGLISE	02.10.1963 1ère page et page 16	"Le Concile adopte à la quasi-unanimité le schéma sur l'Eglise" considéré comme l'un des plus importants. "Ce schéma comporte quatre chapitres, vingt-huit pages de texte, un bref commentaire..."
04.10.1963 au 15.10.1963	LA CONSTITUTION HIERAR- CHIQUE DE L'EGLISE ET SPECIALEMENT L'EPISCOPAT	03.10.1963 page 14	suivent les titres des quatre chapitres : - le mystère de l'Eglise - la structure ecclésiastique de l'Eglise - le peuple de DIEU et les laïcs - la vocation à la sainteté de l'Eglise. "Développement sur mystère de l'Eglise - l'esprit de service - aspect militant et missionnaire - peuple de baptisés - royaume des cieux. Interventions les plus marquantes : place de PIERRE parmi les apôtres."
	Aperçu historique	04.10.1963 page 16	"Le problème du baptême et de la dévotion mariale évoqués à Vatican II"
	Sacramentalité de l'Episcopat	05.10.1963 1ère page et page 12	"L'idée de créer des diacres laïcs (non astreints au célibat) trouve des opposants."
	Collégialité	10.10.1963 page 16	"Toujours discussion sur diaconat et sur Saint PIERRE"
	Rapport collégialité - papauté	11.10.1963 page 16	"Continuation de la discussion du schéma "de ecclesia" - "le principe de la collégialité des évêques défendu par le Cardinal LIENART. Il a souligné que ce principe ne contredisait nullement celui de la primauté du Pape."
	Restauration du diaconat	19.10.1963 page 16	"Vatican II et l'accusation de déicide portée contre les juifs."
	Le sacerdoce des prêtres	22.10.1963 page 11	"Le Cardinal OTTAVIANI s'élève avec force contre le mariage des diacres."
15.10.1963 au 31.10.1963	LAICS ET RELIGIEUX	26.10.1963 page 16	"Le Concile aborde un problème crucial, celui de la VIERGE."
	Changement de plan	30.10.1963 page 14	"Le schéma sur la VIERGE inclus dans celui qui traite de l'Eglise." "Une des questions cruciales du Concile débattue aujourd'hui : il est demandé aux évêques conciliaires d'exprimer leur avis sur la collégialité des évêques et sur le fait que cette collégialité et les droits qui en découlent sont ou non de droit divin."
	Le chapitre sur les religieux	31.10.1963 1ère page et page 12	"Le pouvoir suprême du corps des évêques (avec le Pape et jamais sans lui) voté à une forte majorité." "Les Pères conciliaires ont franchi hier le plus gros obstacle de Vatican II." "Le principe de l'institution d'un diaconat également adopté."
	Le chapitre des laïcs	31.10.1963 page 12	"Discussion sur vocation à la sainteté - les Pères conciliaires ont souligné que cet appel ne s'adressait pas qu'aux prêtres ou religieux mais à tous les fidèles... que ce schéma montre le fondement scripturaire de cet appel, que soit mise en lumière la sainteté de l'Eglise elle-même."
30.10.1963	LE MALAISE D'OCTOBRE ET L'AFFAIRE DES CINQ QUES- TIONS	01.11.1963 page 10	Un grand article : "Vatican II a sauté son principal obstacle", consacré entièrement à la question du pouvoir de l'Episcopat. Il aborde les cinq questions posées aux Pères conciliaires et leur enjeu.
	La question mariale du 25 octobre		
	Le vote sur l'Episcopat		
	Une cadence nouvelle		

RENE LAURENTIN		REPUBLICAIN LORRAIN	
05.11.1963	LES EVEQUES ET LA CURIE	07.11.1963 page 14	"Problème épineux au Concile : la limite d'âge des évêques pourrait être fixée à soixante quinze ans et soulève bien des objections."
05.11.1963 et 06.11.1963	DEBAT GENERAL Facultés concédées ou droit divin des évêques ? Réforme du gouvernement central	09.11.1963 page 12	"OTTAVIANI lutte farouchement contre le pouvoir étendu des évêques." "Controverse au sujet du Saint-Office"
07.11.1963 et 08.11.1963	LES EVEQUES ET LA CURIE La question du Saint-Office Contestation du vote sur la collégialité	12.11.1963 page 16	"Controverse au Concile au sujet de la retraite des évêques"
08.11.1963 au 12.11.1963	COADJUTEURS ET AUXILIAIRES	23.11.1963 page 12	"L'Assemblée a pratiquement achevé la discussion sur : Eglise - évêques - gouvernement des diocèses."
12.11.1963 au 14.11.1963	CONFERENCES EPISCOPALES	01.12.1963 page 10	"La curie, pomme de discorde"
15.11.1963 au 16.11.1963	DERNIERS CHAPITRES (QUATRE ET CINQ)		
18.11.1963	OECUMENISME	16.11.1963 page 16	"Le Concile commence lundi la discussion du schéma sur l'oecuménisme" (l'un des plus importants)
18.11.1963 au 21.11.1963	PRESENTATION DU SCHEMA ET DEBAT GENERAL Chapitre sur Israël Chapitre de la liberté religieuse Débat général	19.11.1963 1ère page et page 12	"Le débat capital sur l'oecuménisme est ouvert." Présentation du schéma : - attitude de l'Eglise catholique envers le problème de l'unité des chrétiens - relations avec les Israélites - liberté de culte" "Premières escarmouches en raison de l'inclusion du chapitre entre juifs et chrétiens" "Certains ont déclaré qu'il fallait parler aussi des rapports avec les autres religions monothéistes et en particulier avec les musulmans."
22.11.1963 au 25.11.1963	PRINCIPES D'UN OECUMENISME CATHOLIQUE	20.11.1963 page 14	"La vocation divine d'Israël rappelée par le Cardinal BEA"
25.11.1963 au 27.11.1963	PRACTIQUE DE L'OECUMENISME ELOGE CATHOLIQUE DE L'ORTHODOXIE ET DE LA REFORME	21.11.1963 page 14	"Sensation au Concile : les mariages mixtes devraient être célébrés valablement ou par un prêtre ou par un pasteur", suggère l'Evêque de Strasbourg.
		23.11.1963 page 12	"L'Assemblée achève en ce moment la discussion sur l'oecuménisme."
		27.11.1963 page 16	"Un évêque italien demande au Concile la levée de l'index pour permettre aux catholiques de connaître leurs frères séparés, ceci est nécessaire pour la poursuite du dialogue oecuménique."
		28.11.1963 page 14	"Monsieur SCHMITT, Evêque de Metz, a exprimé le voeu que quelque chose soit dit, dès cette session, sur la liberté religieuse, condition indispensable de l'oecuménisme."

RENE LAURENTIN		REPUBLICAIN LORRAIN	
14.11.1963 au 25.11.1963	FIN DE SESSION		
	L'AFFAIRE DES COMMUNICA- TIONS SOCIALES	23.11.1963 page 12	"L'Assemblée a pratiquement achevé la discussion sur les moyens de communications sociales"
	LA PORTEE DES "CINQ QUESTIONS"		
	LES ELECTIONS COMPLEMEN- TAIRES	04.12.1963 page 3	"PAUL VI accorde d'importants pouvoirs à tous les évêques par un motu proprio pastorale munus qui a été lu hier aux Pères conciliaires"
	LA QUESTION MARIALE		
	LE MESSAGE AUX PRETRES		
02.12.1963	PROGRAMME DE TRAVAIL POUR L'INTER-SESSION	05.12.1963 1ère page	"PAUL VI a parlé hier à Saint-Pierre"
03.12.1963	QUADRICENTENAIRE DU CONCILE DE TRENTE		
04.12.1963	SEANCE DE CLOTURE		

Pour compléter l'ensemble de nos remarques sur l'information donnée par le Républicain Lorrain pendant le concile, à titre d'exemple, nous jetterons un regard un peu plus précis sur un article du journal et sur la même information donnée par René LAURENTIN (1).

Nous précisons que cet article a été choisi parmi d'autres sans intention. Il n'est ni plus significatif, ni moins significatif que d'autres. C'est un des articles de bilan autour du schéma sur l'Eglise (Républicain Lorrain : 1er novembre 1963).

(1) L'enjeu du concile, bilan de la deuxième session, Editions du Seuil, Mars 1964.

"Vatican II a sauté son principal obstacle"

est le titre de cet article de cent quarante-trois lignes (page dix) de quatre centimètres de longueur (à l'intérieur d'un encadré de treize lignes soulignées).

Les douze premières lignes, en caractères plus grands, précisent d'emblée que Vatican II "restera dans l'histoire le concile qui a déterminé à une majorité écrasante le pouvoir de l'épiscopat en tant que collégialité succédant aux douze apôtres, un pouvoir suprême partagé avec le Pape et jamais sans lui".

Cette conclusion fait suite à cinq questions posées aux pères conciliaires et approuvées par eux. Ces questions sont présentées aux lecteurs du *Républicain Lorrain*. Puis le Journal les commente afin de permettre d'en saisir les enjeux. Enfin, l'article donne les résultats des votes.

L'affaire des cinq questions a fait du bruit. René LAURENTIN en publie le calendrier page quatre-vingt-dix-huit (1). Dès avant la distribution des cinq questions annoncées et attendues fébrilement par les pères conciliaires, il écrit :

"Le concile est entrain de se jouer, ai-je entendu dire en ces jours-là".

Puis, après le débat, René LAURENTIN note :

"il fut difficile, orageux... une voix de moins et le concile tombait dans l'abîme".

Le *Républicain Lorrain* traduit :

"un vote négatif en ce qui les concerne équivalait à tuer le concile, et même à le tuer deux fois".

Suit un paragraphe :

"La vie du concile était en jeu".

(1) L'enjeu du Concile, bilan de la deuxième session, Editions du Seuil p.98.

Le Républicain Lorrain note :

"Mais ces questions étaient fort bien posées. Hors des batailles théologiques, elles mettaient en pleine lumière l'affirmation dogmatique essentielle ; leur logique était si probante qu'il était quasi-impossible de voter pour l'une sans voter pour les autres".

René LAURENTIN :

"Mûries dans la difficulté, les quatre questions sur l'Episcopat, enfin distribuées ce jour-là, étaient admirablement rédigées. Elles dégagèrent de toutes les disputes théologiques l'affirmation dogmatique essentielle. Elles s'enrichissaient sur ce terrain avec une logique irrésistible - qui votait la première devait voter les trois autres" (page cent deux).

il continue :

"on eut un vote massif dont l'unanimité fut seulement atténuée par des appréhensions croissantes de la première à la dernière question".

Le journal lui fait écho :

"le résultat fut donc un vote massif qui leva toutes les hésitations, tous les scrupules".

Et le journal, comme R. Laurentin, reprennent l'une après l'autre les cinq questions. Arrêtons-nous, en guise de comparaison, à la première. Voilà comment le Républicain Lorrain la présente :

"Première question votée par deux mille cent vingt trois voix contre trente quatre : la consécration est-elle le degré suprême du sacrement de l'ordre ?"

"Ce n'était pas très discuté par les théologiens. Cependant, voter contre, c'était paraître insinuer que l'épiscopat, structure de l'Eglise de par l'institution même du Christ, ne relevait que d'une cérémonie mineure, une quelconque institution ecclésiastique".

Reportons-nous maintenant à René Laurentin, que dit-il ? :

*"La consécration épiscopale est-elle le degré suprême du Sacrement de l'Ordre ?
Le problème était discuté parmi les théologiens. Et pourtant, à la question posée en ces termes, il était difficile de donner une réponse négative. En pareil cas, en effet, l'épiscopat qui forme, de par l'institution du Christ, la structure fondamentale de l'Eglise, aurait semblé ne relever que d'une cérémonie mineure, d'un simple sacramental d'institution ecclésiastique, un monde de questions se serait obscurci. Les pères votèrent le placet (oui) de manière massive : deux mille cent vingt trois voix contre trente quatre, soit plus de quatre vingt dix-huit pour cent".*

On le constate : les lecteurs du Républicain Lorrain, aussi profanes qu'ils soient, aussi éloignés des grands débats qui agitent évêques et théologiens, ont à leur disposition non seulement l'essentiel des informations sur ces débats, mais des éléments qui permettent d'apprécier les enjeux des grands dossiers ouverts par le Concile.

Le concile est présent dans le Républicain Lorrain. Nous l'y avons suivi et nous avons regardé attentivement l'image qu'il nous apportait de l'Eglise et de son aggiornamento.

Les éléments complémentaires que nous y avons introduits ne l'ont pas été en vue d'une comparaison ; elle serait alors beaucoup trop rapide et insuffisante. Ils se veulent en parfaire les contours et son cadre pour rendre cette image plus digne d'être exposée un jour dans la grande galerie de l'information religieuse...

TROISIEME PARTIE

LES SYNODES

Le mois de septembre 1967 est traversé par des rumeurs alarmistes au sujet de la santé du Pape et par la crainte d'une imminente opération... nouvelles annoncées et démenties aussitôt (11 septembre 1967 en première page et page quatorze - 14 septembre 1967 en première page et page quatorze - 15 septembre 1967, page onze - 16 septembre 1967, page quatorze - 22 septembre 1967 en première page).

Ces incertitudes à l'approche de l'ouverture du premier synode fixé au 29 septembre 1967, ne font qu'entretenir ce climat d'insécurité qui a suivi le concile.

Le 23 septembre 1967, en page douze, "Rome l'a confirmé, c'est le 29 septembre 1967 que s'ouvrira le premier synode épiscopal, nouvelle étape de cet aggiornamento voulu par JEAN XXIII et mis en oeuvre par PAUL VI".

Et le synode est longuement présenté aux lecteurs du Républicain Lorrain. Il l'avait déjà été quand, le 15 septembre 1965, le Républicain Lorrain mentionnait, en première page :

"PAUL VI annonce la création d'un synode épiscopal. Ce "sénat" doit l'assister dans le gouvernement de l'Eglise"

Suivaient le lendemain, en page quatorze, des informations plus précises.

Le "motu proprio" contient douze articles définissant les fonctions du Synode. "Le document débute en indiquant que le conseil épiscopal répond au besoin d'une organisation centrale destinée à mettre le Pape en contact plus étroit avec les évêques du monde entier. Le Synode se réunira en sessions ordinaires, extraordinaires ou spéciales où et quand le Pape le jugera utile. La plupart de ses membres seront des évêques de diocèses ou d'archidiocèses..."

..."La tâche essentielle sera non seulement de favoriser l'union et la collaboration entre le Pape et les évêques, mais aussi de faire connaître les nouvelles précises sur la vie intérieure de l'Eglise et sur son action dans le monde et rendre plus unanimes les opinions au moins sur les points essentiels de doctrine et sur la façon d'agir dans la vie de l'Eglise... Le synode est soumis à l'autorité directe et immédiate du Pape".

Ce 23 septembre, ces principes généraux sont réaffirmés et détaillés, entre autres. "le principe de la collégialité qui loin d'affaiblir l'autorité du Pape, la renforcera puisqu'elle rappelle à chaque évêque qu'avant d'être chef d'un diocèse, il est membre du collège épiscopal et doit porter le souci de toutes les Eglises".

"Le synode aura des pouvoirs essentiellement consultatifs ; il pourra recevoir éventuellement du Pape un pouvoir délibératif sans être un parlement ou un sénat (terme qui avait été employé par le Républicain Lorrain le 15 septembre 1965). Il siègera à huis clos".

Le programme présenté par Monseigneur RUBIN comporte cinq sujets :

- la révision du droit canonique
- la formation des séminaristes et des professeurs de séminaire
- la réforme de la liturgie
- les problèmes de doctrine
- la question des mariages mixtes.

La France sera représentée par quatre membres (VEUILLOT - LEFEBRE - MARTY - PUECH). "Tous sont des spécialistes de la pastorale qui mettent l'accent sur les problèmes de la foi et de son contraire, l'athéisme..."

Pour le Cardinal VEUILLOT, ce sont les problèmes de doctrine qui constitueront le coeur des travaux, tout le reste est lié à cette finalité."

"Ce synode continuera l'oeuvre du concile, à la recherche d'une expression aussi parfaite que possible des vérités immuables de la foi, dans l'actualité du XXe siècle."

Le pont est jeté entre le concile et ce premier synode. Il le restera entre les synodes suivants.

2 septembre 1969 : "il s'agit, en cette période postconciliaire, de trouver un équilibre efficace entre l'autonomie des églises locales et l'universalité - la catholicité - de l'Eglise. Il y a dans les églises nationales le désir de continuer sur la voie tracée par le concile et d'affirmer leur originalité propre - diversité dans l'unité. Dans le même temps, à cette tendance "centrifuge" fait pendant une tendance "centripète" vers Rome : les églises nationales voudraient participer de façon plus concrète aux responsabilités du gouvernement de l'Eglise universelle".
page douze

17 septembre 1971 : "Les deux premières sessions du synode... ont été consacrées davantage à roder cette nouvelle forme de gouvernement collégial de l'Eglise qu'à assurer concrètement la réforme. Le programme de la prochaine session révèle que, maintenant seulement, l'autorité ecclésiastique suprême a l'intention de trancher dans le vif, de trouver et d'appliquer les vraies solutions aux vrais problèmes".
page treize

27 septembre 1974 : "avant de décider l'ouverture du synode... PAUL VI donne l'ordre d'entreprendre un dégrèvement et un décapage des peintures de la chapelle Sixtine... précaution symbolique parce qu'elle annonce une autre forme, spirituelle celle-là, de décapage dans l'institution même de l'Eglise", et le Pape de se demander, "si un abîme apparemment infranchissable ne s'était pas creusé entre la pensée moderne et l'ancienne mentalité religieuse et ecclésiale".
page vingt

D'extraordinaires (1967 - 1969) (l'adjectif a été critiqué par plusieurs conférences épiscopales - 2 septembre 1969, page douze), les synodes deviendront périodiques.

Déjà, le 22 octobre 1969, le journal relatait que les évêques allemands souhaitaient des synodes pléniers tous les deux ans.

Le 28 octobre 1969, le Pape déclarait : "il nous semble dès maintenant possible d'affirmer Notre intention, conforme à la vôtre, en ce qui concerne la régularité de la convocation des synodes d'évêques dans les formes prévues par leurs statuts, de rencontres générales ou extraordinaires, sans omettre le recours à la convocation de synodes spéciaux"...

"Le Pape a dit qu'il accueillait aussi la suggestion que cette convocation régulière soit fixée en principe, tous les deux ans à partir de cette année", précise ce même journal.

Le 20 octobre 1974, "le synode a décidé de porter sa périodicité à trois ans.

Le pas est franchi, "institution issue de la doctrine et de l'esprit du concile" (28 octobre 1969), le synode est devenu un organe régulier du gouvernement de l'Eglise.

CHAPITRE I

LA CHRONIQUE

Et ce gouvernement était devenu autre...

Ce texte paru le 29 septembre 1971, page quatorze, établissait le lien entre les premiers pas d'un premier synode et son évolution :

"A vrai dire, en présidant le premier synode, PAUL VI inaugurait un style nouveau de gouvernement papal. Le synode apparaissait tout de suite comme une structure complémentaire de la curie romaine.

Mais quelle est la différence ?

Tandis que la curie est une émanation du pouvoir exécutif du Pape, le synode est l'organe de la collégialité épiscopale ; il représente les évêques dont le concile Vatican II a revalorisé les fonctions en les associant directement au gouvernement de l'Eglise universelle".

Et le 2 octobre 1977, en première page, figurera la déclaration du Pape lors de la première séance plénière du synode en 1977 :

"PAUL VI s'est félicité d'avoir créé, il y a dix ans, le premier synode devenu depuis, a-t-il dit, un instrument de communion entre le Pontife romain et les évêques du monde entier".

La chronique du concile avait habitué les lecteurs du Républicain Lorrain à ce nouveau regard sur l'Eglise qui devant le monde entier secouait la vieille poussière de ses institutions et libérait les dynamismes du changement.

Dépouillés d'une partie des fastes officiellement désuets, réunis par la volonté d'un Pape décidé à engager une réelle collégialité, les synodes se devaient de continuer l'oeuvre de rajeunissement de l'Eglise.

Le journal, suivant en cela la voie qu'il avait ouverte avec le concile, allait annoncer et commenter la succession des travaux, les avancées et les reculs de ces assemblées, les incertitudes aussi. Il s'attarde sur la réforme liturgique compte tenu des remous qu'elle soulève. Il insiste "sur les errements doctrinaux, rançon des débats conciliaires, qui seront sans doute, pour l'opinion, la partie la plus attachante des travaux" (29 septembre 1967, page treize).

D'ailleurs, le 6 octobre 1967, page douze, "PAUL VI assiste au débat sur les errements qu'il avait lui-même dénoncés".

Au cours des débats relatés le 8 octobre 1967, en page vingt-et-une, "le Cardinal VEUILLLOT a dit que les ferments qui se manifestent dans plusieurs pays étaient imputables, à son avis, à un égarement des laïques. Il faudrait donc instituer une université théologique pour les membres du laïcat".

Et le 12 octobre 1967, en page douze, "Monseigneur WRIGHT tire la sonnette d'alarme en faisant la synthèse des conclusions du débat sur les errements doctrinaux". Il consacre un article complet (21 octobre 1967, page onze) aux "mariages mixtes : un problème ambigu", fidèle à l'opinion qu'il émet que ce genre de questions est important pour l'ensemble des laïques :

"le débat qui s'est déroulé au synode épiscopal sur les mariages mixtes a soulevé dans la presse de larges échos, beaucoup plus larges, en tout cas, que les discussions sur les problèmes de doctrine ou sur la réforme des séminaires. La masse des fidèles laisse aux théologiens le soin de traiter de la foi, du dogme et des erreurs doctrinales ; elle fait confiance aux évêques pour tout ce qui concerne la formation des futurs prêtres. Au contraire, la législation sur le mariage intéresse l'ensemble du laïcat".

Actualisation de la collégialité reconnue et promulguée par Vatican II, telle pourrait être la définition d'un synode. Et pourtant, le thème du synode de l'année 1969 sera la COLLEGIALITE.

Déjà le 23 septembre 1967, les termes avec lesquels le Pape avait annoncé le synode en septembre 1965 au concile étaient repris :

"c'est un acte capital d'instituer auprès du Pape une assemblée consultative, tirant son principe de la collégialité, telle que celle-ci avait été définie dans la constitution dogmatique de l'Eglise au chapitre III : "le collège des évêques est avec à sa tête le Pontife romain, le sujet du suprême et plein pouvoir pour toute l'Eglise".

"le principe de la collégialité, ce rôle, le corps des évêques l'exerce par le concile (exceptionnel) désormais de façon plus régulière par le synode".

- 2 septembre 1969 : rien n'est encore joué ; le journal titre :
page douze "le synode à la recherche d'un difficile équilibre". Les espoirs les plus fous et les craintes les plus pessimistes subsistent.
- 10 octobre 1969 : "le problème auquel s'attachera essentiellement le synode sera celui de l'autorité : comment l'autorité suprême du Pape peut-elle se concilier avec des pouvoirs accrus pour les conférences épiscopales ?"
- 12 octobre 1969 : en première page
"PAUL VI au synode : le pouvoir des évêques peut être développé" ;

au cours de l'article :
"le Pape a admis un éventuel accroissement de la collégialité épiscopale"

en page vingt-et-une,
de larges extraits de l'allocution du Pape font mention de la collégialité "coresponsabilité" et de l'autorité du Pape
- 15 octobre 1969 : en première page,
"intervention énergique dans le sens d'une collégialité mieux comprise" ;

en page seize,

des précisions importantes insistent sur le fait que "sans contester la primauté de PIERRE, les divergences ne portent ni sur la collégialité, ni sur la primauté, mais sur la façon d'exercer la collégialité".

16 octobre 1969 : en page quatorze,
la "lame de fond en faveur de la collégialité a sensiblement progressé" ;

Le titre d'un paragraphe de la page dix-huit :
"une Eglise flexible dans la collégialité est la demande faite par un évêque canadien",

et cette remarque :

"les partisans de la collégialité défendent mieux l'Eglise".

20 octobre 1969 : page quatorze,
"changements importants dans les relations entre le Saint-Siège et les conférences épiscopales"

22 octobre 1969 : un titre de paragraphe, page quatorze :
"téléphone rouge entre Rome et les évêques"

On sentira, le 27 octobre 1969, page quatorze, la chaleur de ces lignes :

"en quinze jours exactement, cent quarante-sept pères synodaux représentant un demi-milliard de catholiques, auront apporté une contribution extraordinaire à l'aggiornamento, au dernier renouveau d'une Eglise deux fois millénaire" ;

et cela sous un titre non moins brûlant :

"une surprise : l'ample et forte vague de collégialité qui emporte l'Eglise universelle".

28 octobre 1969 : "le synode a été positif. PAUL VI d'accord pour une collégialité plus poussée".

Le thème restera présent pendant les synodes suivants :

- 7 novembre 1971 : en première page,
"clos après trente-huit jours de débats, le synode
a sensiblement renforcé l'autorité du Pape"
- 10 octobre 1974 : "la primauté du Pape renforcée"

Bien qu'il semble faire sienne l'opinion du Cardinal MARTY au sujet du choix de la priorité à accorder aux débats du synode de 1971, sur la JUSTICE DANS LE MONDE, le journal publiera une trentaine d'articles sur le SACERDOCE, autre thème de ce même synode.

Et pourtant, le 29 septembre 1971, page quatorze, nous lisons :

"l'autre thème semble émaner directement de l'appel du Christ : il s'agit de la justice dans le monde, un sujet que le Cardinal MARTY juge prioritaire.

Sur ce point, les avis sont partagés. Et sans doute l'archevêque de Paris a-t-il raison s'il entend par là que l'opinion publique s'intéresse plus aux grands problèmes de la guerre et de la paix, de l'ordre et de la révolution, du libéralisme et du marxisme, qu'aux affaires internes de l'Eglise et du sacerdoce".

Au terme d'un mois de discussions, houleuses souvent, d'un "synode divisé" (14 octobre 1971, page dix-sept), on notera la froide distance de ce titre du 27 octobre 1971, page seize :

"le célibat des prêtres restera la loi de l'Eglise romaine",

et une certaine déception :

"Il aura suffi de quelques jours pour que tous les pronostics sur le troisième synode soient renversés d'une manière inattendue ; on croyait, à tort, que la minorité progressiste de l'Eglise entraînerait les réformateurs vers des prises de position radicales et même révolutionnaires... "Heureuse faute" pouvait-on dire dans les cercles du Vatican, après l'offensive râtée des progressistes".

"Attendu par tous, le débat sur la justice dans le monde a commencé avec quatre jours de retard", et les évêques français de déclai-

rer : "nous tenons à ce que la discussion dure au moins autant que celle sur le ministère sacerdotal ; nous avons même voulu qu'on commençât par lui" (21 octobre 1971, en première page).

22 octobre 1971 : page dix huit,

la position française exposée par Monseigneur MATAGRIN "voudrait que l'on examine ce qui permettrait : "de discerner en Eglise ce qui est acceptable ou non dans les situation historiques, les régimes concrets, les mouvements de libération, les doctrines et les idéologies". Approfondir sur le plan théologique la recherche du lien entre libération de l'homme et salut en Jésus-Christ. L'Eglise elle-même doit témoigner de son respect de la justice dans ses propres institutions".

7 novembre 1971 : en première page, une déclaration laconique :

"les pères du synode ont renoncé aux messages prévus sur la justice dans le monde et sur le sacerdoce ; ils sont remplacés par de simples rapports à PAUL VI",

clôt "trente huit jours de débats".

"Ainsi le synode s'est limité lui-même dans ses fonctions de simple organe consultatif".

Les travaux du synode ouvert le 27 septembre 1974 "se dérouleront sur un thème très général : l'EVANGELISATION DU MONDE CONTEMPORAIN, et autour de deux axes : un échange d'expériences sur l'évangélisation telle qu'elle se pose à la fois dans l'Eglise universelle et dans chaque église locale, puis une réflexion sur les problèmes théologiques soulevés par la pratique pastorale" ... "Tous les observateurs romains s'accordent pour penser que les débats de l'assemblée synodale feront apparaître de graves divergences, peut être même des heurts dans la confrontation des épiscopats nationaux (27 septembre 1974, page vingt).

"Grogne au synode", titrera en première page le journal du 23 octobre 1974 et le 26 octobre 1974, en page dix-neuf, "le synode prend fin aujourd'hui dans un climat un peu trouble..." ; "il réaffirme avec force : l'Evangelisation, mission essentielle de l'Eglise..." ; "le document final rédigé, jugé insuffisant (le Républicain Lorrain du

23 octobre 1974, en première page, avait déjà écrit "rejeté pour inconsistance") a été rejeté, il sera remplacé par un message à toute l'Eglise".

La CATECHESE sera le thème du synode de 1977 qui tiendra le moins de place dans le journal.

Est-ce le sujet choisi ?

Est-ce un changement dans l'approche de l'information religieuse ?

Est-ce une certaine lassitude devant ce cinquième synode et une certaine habitude des débats, heurts et malheurs d'une assemblée qui a peut-être perdu pour l'opinion publique une partie de l'originalité des débuts ?

"Trois mondes, un seul cathéchisme ? Pour trouver un langage commun qui traduise l'unité tout en respectant la diversité des situations, la tâche n'est pas aisée !" (19 octobre 1977, page vingt).

"Ouverture au monde dans la fidélité à l'enseignement du Christ" sera une des conclusions du synode (29 octobre 1977, page vingt-cinq) "qui s'est déroulé en l'absence de graves controverses" (30 octobre 1977, page trente).

Le tableau suivant confirme la régularité avec laquelle le
Républicain Lorrain informera ses lecteurs :

IMPORTANCE DONNEE AUX SYNODES
PAR LE REPUBLICAIN LORRAIN

SYNODES	NOMBRE DE JOURNAUX DANS LESQUELS FIGURENT UN OU PLUSIEURS ARTICLES	NOMBRE DE JOURNAUX OU FIGURE AU MOINS UN ARTICLE EN PREMIERE PAGE	NOMBRE DE JOURNAUX DANS LESQUELS FIGURE AU MOINS UNE PHOTOGRAPHIE
DU 20.09.1967 AU 29.10.1967	15 <i>dont</i>	6	1
DU 11.10.1969 AU 27.10.1969	14 <i>dont</i>	6	-
DU 30.09.1971 AU 06.11.1971	36 <i>dont</i>	18	5
DU 27.09.1974 AU 26.10.1974	14 <i>dont</i>	4	1
DU 02.10.1977 AU 31.10.1977	6 <i>dont</i>	1	-

CHAPITRE II

LES THEMES

Au travers de ces cinq synodes, le Républicain Lorrain reste fidèle à une présentation de l'Eglise très semblable à celle qu'il nous a donné à voir dans le concile :

Une Eglise qui a changé dans sa visibilité

La succession des sessions du concile nous avait habitués à une progressive évolution vers plus de simplicité dans l'appareil extérieur de l'Eglise. Les fastes disparaissent.

- 30 septembre 1967 : en première page,
"Cérémonie simple. Pape à pied"

en page dix-sept,
"le nouveau style de vie de l'Eglise..."
"une messe simple..."
"les chants de la Sixtine à quelques rares moments"
- 12 octobre 1969 : page vingt-et-une,
"une cérémonie d'une extrême simplicité..."
"arrivée des cardinaux et évêques séparément, sans cérémonial, peu après l'entrée du cortège pontifical - entrée discrète..."
"les gardes nobles et suisses sont absents"
- 28 octobre 1969 : "une bénédiction pontificale très simple devant l'autel de la confession a clos le synode"
- 28 septembre 1974 : "ouverture du synode - souci d'austérité".

Cette simplicité renouvelée va aussi se manifester par l'abandon d'un certain nombre de biens :

- 11 octobre 1971 : "le Pape a offert sa croix pectorale de vingt mille dollars après un nouvel appel pour le Bengale"
- 15 octobre 1971 : "les richesses accumulées par l'Eglise mises en cause devant le synode"

et amener à constater les changements :

- 26 octobre 1971 : "une évolution extraordinaire touche la vie du Saint-Siège"
- 29 octobre 1971 : "un esprit d'ouverture et un nouveau style d'administration",

seront les titres de deux des quatre articles que P. FRITSCH publiera dans le journal.

Une Eglise qui continue le dialogue amorcé à l'intérieur et à l'extérieur

- 6 octobre 1967 : "ce n'est pas en condamnant les erreurs mais en exposant la vérité que l'on attire les intelligences"
- 8 octobre 1967 : "plusieurs orateurs ont estimé préférable de chercher des remèdes plutôt que de promulguer des condamnations"
- 12 octobre 1967 : "tendance contre toute solution négative tel un nouveau Syllabus condamnant les erreurs actuelles"
- 15 octobre 1967 : "un rôle important laissé aux laïques" est le titre d'un paragraphe page vingt-et-une
- 15 octobre 1969 : page seize, après les différentes manifestations des prêtres contestataires et leur demande d'audience auprès du Pape, le journal s'interroge :
"reconnaissance "de facto" des prêtres contestataires ? ainsi interprètent-ils la nomination par le Cardinal VILLOT d'un intermédiaire entre le Pape et eux"

Il convient de noter ici un événement tout à fait exceptionnel, certes en marge du synode de 1967, mais qui a lieu pendant ce synode et qui a certainement des liens profonds avec le concile et avec le synode :

27 octobre 1967 : en première page,

"journée historique en la ville éternelle :
PAUL VI et ATHENAGORAS ont échangé le baiser de
paix" ;

et page quinze,

"des siècles d'incompréhension effacés"

"la marche vers l'unité"

et toujours en marge du synode, la déclaration du Pasteur WESTPHAL lors de la célébration du quatre cent cinquantième anniversaire de la Réforme (1).

Une Eglise qui se présente encore rassemblée en deux camps

12 octobre 1969 : "les traditionalistes rassurés"
page vingt-et-une

"les progressistes peuvent ne plus craindre un
"gel" de la collégialité"

"on a remarqué le visage souriant du Cardinal
SUENENS, l'un des chefs de file des progressis-
tes"

"on a remarqué que le Cardinal SEPER, Préfet de
la Congrégation pour la doctrine de la foi, don-
nait l'accolade au Cardinal SUENENS que la voix
publique met à la tête de l'aile progressiste au
synode - "baiser de paix" - "

14 octobre 1969 : "dès la première journée, le synode partagé entre
libéraux et conservateurs"

(1) Voir texte p.152. - le concile, "réactions des groupes religieux".

"le rapport présenté hier par le Cardinal SEPER a été considéré par les orateurs les plus progressistes comme beaucoup plus acceptable que le schéma envoyé il y a quelques mois aux évêques"

- 15 octobre 1969 : en première page,
"animation au synode
SUENENS et MARTY lancent l'offensive des libéraux"
- 18 octobre 1969 : en première page,
"nouvelle intervention de MARTY... l'un des champions du courant libéraliste qui se manifeste avec de plus en plus de voix"
- 22 octobre 1969 : page quatorze,
"la commission de langue française n'a pas assisté, comme on l'a dit, à une "altercation" entre le Cardinal progressiste (SUENENS) et le Cardinal de curie traditionaliste Dino STAFFA, mais à un débat courtois où le Cardinal STAFFA utilisait davantage le "oui, mais" que le "non"
- 27 octobre 1969 : page quatorze,
"il s'avère, d'ores et déjà, que les pronostics les plus pessimistes ne se sont pas réalisés. En dépit d'une remarquable liberté d'expression, il n'y a eu ni "confrontation" entre le Pape et le synode, ni "altercation" entre évêques traditionalistes et progressistes. La plupart ont paru s'inspirer alternativement des deux tendances, selon les sujets débattus"
- 14 octobre 1971 : "treizième jour d'un synode divisé"
"les progressistes..."
- 16 octobre 1971 : "le blason de SUENENS a été insulté par le Cardinal DANIELOU selon un document néerlandais. Il a repris une fois de plus la polémique contre SUENENS".
- 9 novembre 1971 : "Beaucoup d'évêques vont rentrer insatisfaits a déclaré l'Evêque du Canada, porte parole des libéraux"

"fut-ce le synode introuvable plus papiste que le Pape où la majorité libérale de Vatican II devint une minorité ? comme l'écrit une partie de la presse italienne"
- 6 octobre 1974 : "poussée autonomiste du Tiers Monde"

Une Eglise dynamique qui ne cache pas ses divergences internes

- 8 octobre 1967 : "vive émotion au synode - les évêques français accusés d'être contre le Pape - protestation des évêques"
- 12 octobre 1967 : "Monseigneur WRIGHT tire la sonnette d'alarme"
"le Cardinal KOENIG boude-t-il le synode ?"
- 15 octobre 1969 : en première page,
"intervention énergique dans le sens d'une collégialité mieux comprise"

page seize,
"les divergences ne portent ni sur la collégialité, ni sur la primauté, mais sur la façon d'exercer la collégialité"

"l'insistance mise trop souvent sur le primat donne à l'Eglise le visage d'une monarchie absolue"
- 16 octobre 1969 : "la lame de fond en faveur de la collégialité a sensiblement progressé"

page dix-huit,
"les préfets des congrégations ont mis en garde contre les excès possibles"

"le Cardinal GARRONE : il ne faut pas voir les relations entre le Saint-Siège et les évêques en termes de conflit"
- 1er octobre 1971 : "le Pape lance un solennel avertissement aux évêques"
- 3 octobre 1971 : "Monseigneur SCHMITT demande l'arrêt immédiat des débats sur le mariage des prêtres"
- 5 octobre 1971 : "plaidoyers en faveur du célibat des prêtres - les évêques orientaux en ont défendu la valeur"
- 7 octobre 1971 : "nouvelle et grave mise en garde"
- 10 octobre 1971 : "l'Afrique s'exprime avec vigueur"
- 12 octobre 1971 : "SUENENS : l'Eglise a cinq années de retard"
- 15 octobre 1971 : "sévère autocritique par l'Eglise"

- 21 octobre 1971 : "le schéma - justice dans le monde - vigoureusement abordé au synode"
- 22 novembre 1971 : "le Vatican répond au sujet du prétendu "clan du Pape""
- 23 octobre 1974 : en première page,
"grogne au synode"
"le synode a violemment réagi en présence du Pape contre le document final"
- 27 octobre 1974 : en première page,
"PAUL VI a procédé à une série de mises au point qui constituent un coup de frein"
- 28 octobre 1974 : "synode : examen de conscience courageux et enrichissant"
- 24 octobre 1977 : "l'Eglise et le marxisme : débat animé au synode - cri d'alarme"
- 30 octobre 1977 : "le synode s'est déroulé en l'absence de graves controverses".

Avec la chronique du concile et des synodes, nous avons franchi quinze années d'information religieuse régulièrement offerte par le Républicain Lorrain à ses lecteurs.

Le pivot : un concile, événement exceptionnel, autour duquel se développeront les synodes et l'ensemble de la réforme liturgique.

L'Eglise laisse apparaître un visage nouveau, rajeuni diront certains. Les papes et certains évêques n'ont rien à envier aux vedettes. Contestation et controverse sont devenues possibles, dialogue et collégialité aussi.

L'Eglise se donne à voir, l'Eglise se regarde. Oui, elle se regarde beaucoup - cela apparaît clairement tout au long des informations que nous apporte le journal. Elle est préoccupée, certes par les grands problèmes du monde, la justice, l'athéisme, le marxisme, par le souci de l'unité et de l'oecuménisme, mais aussi, en ces moments, du fonctionnement de ses institutions, de son gouvernement collégial, du statut de ses ministres et de leur place dans le monde d'aujourd'hui.

CHAPITRE III

UNE ENQUETE

Au terme de cette partie, nous voudrions, en guise de conclusion, mettre l'accent essentiellement sur un point. Il ne contredit en rien l'image de l'Eglise qu'il nous a semblé découvrir et que nous venons de décrire. Il la complète, d'une certaine façon, et la mutile aussi.

Les débats qui entourent la personne du prêtre au cours du synode le plus long (1971) s'articulent le plus souvent autour de deux mots : célibat - mariage.

Le statut du prêtre prend le devant de la scène dans une Eglise en pleine crise, soulevée par des vagues contestataires qui la submergent de tous côtés.

Une longue suite de titres, sous-titres où figurent comme en refrain ces deux mots clés, vénérés ou rejetés, ne manque pas d'intérêt pour cette brève étude autour des synodes mais aussi dans la perspective de la suite de notre recherche.

Déjà, lors de la quatrième session du concile, le journal du

12 octobre 1965 : en première page, titrait :

"sensation au concile"

"PAUL VI : non au mariage des prêtres"

et en page quatorze,

"PAUL VI se prononce solennellement contre le mariage des prêtres"

et quelques lignes plus loin :

"se prononce solennellement pour le maintien du
célibat ecclésiastique"

"valeur sacrée du célibat"

14 novembre 1965 : "principe du célibat réaffirmé"

Cette remarque reste une des trames sur laquelle s'inscrira
une grande partie des informations religieuses générales et locales
qui paraîtront dans le journal à cette période.

Nous nous y arrêterons alors...

3 octobre 1971 : en première page,

"au nom de la délégation française, Monseigneur
SCHMITT demande au synode l'arrêt immédiat des
débat sur le mariage des prêtres au profit de
questions plus concrètes"

page vingt-deux : titre

"synode : la question du mariage des prêtres pas-
sionne les débats"

titre de deux paragraphes

- . "pour une franche discussion sur le problème
du célibat"
- . "mariage ou non selon les nécessités régiona-
les ?"

5 octobre 1971 : en première page et page seize : titre

"synode : plaidoyers en faveur du célibat"

10 octobre 1971 : en première page : titre

"synode : le célibat sacerdotal sera maintenu"

page vingt-deux : titre

"perspectives au synode : célibat sacerdotal main-
tenu mais des hommes mariés pourraient être or-
donnés dans certains cas"

- 11 octobre 1971 : titre
"le principe du célibat étant maintenu par le synode, l'ordination des hommes mariés sera laissée à la compétence des conférences épiscopales"
- (un paragraphe ensuite donne un historique du célibat)
- 12 octobre 1971 : page seize,
dans un paragraphe intitulé "cinq années de retard" SUENENS a enchaîné sur l'ordination d'hommes mariés "la refuser est inconcevable et scandaleux"
- 13 octobre 1971 : en première page : titre
"Monseigneur SCHMITT s'oppose à l'ordination des hommes mariés"
- page vingt : titre d'un paragraphe
"un prélat allemand demande un vote secret sur la question du célibat"
- 14 octobre 1971 : page dix-sept : titre d'un paragraphe
"le préfet de l'ex-Saint-Office demeure fermement pour le célibat"
- 20 octobre 1971 : en première page : titre
"synode : unanimité pour le maintien du célibat des prêtres"
- page douze : titre de deux paragraphes
. "unanimité pour célibat"
. "l'éventuelle ordination d'hommes mariés a été loin de recevoir l'approbation que certains espéraient"
- 27 octobre 1971 : page seize : titre
"le célibat des prêtres restera la loi de l'Eglise romaine"
- 31 octobre 1971 : en première page,
"fin du synode samedi prochain. Par ailleurs, on apprend que le texte sur le ministère sacerdotal confirme le célibat dans l'Eglise latine ; il n'admet qu'avec beaucoup de réserve, l'ordination des hommes mariés"

- 4 novembre 1971 : en première page : titre
"le synode maintient définitivement la règle du
célibat des prêtres par cent soixante-huit..."
- sous-titre
"mais... la question de l'admission au sacerdoce
des hommes mariés sera réexaminée"
- 7 novembre 1971 : page vingt-et-une,
"résultats des derniers votes hier : ... l'ordina-
tion presbytérale des hommes mariés n'est pas
admise..."
- titre d'un paragraphe
"le célibat confirmé universellement"
- 8 novembre 1971 : page seize,
"PAUL VI : le prêtre célibataire peut mieux se
consacrer à DIEU"
- 20 novembre 1971 : page vingt-quatre,
en marge du synode, un encadré :
"les français favorables au mariage des prêtres"
(sondage I.F.O.P.)

Un débat du club de la presse aura lieu le 9 octobre 1971 sur
"le célibat des prêtres" - critique de C. BIZET dans le journal :

"le vrai débat escamoté".

QUATRIEME PARTIE

ENQUÊTES PARTICULIERES

CHAPITRE I

ESPERANCE - INCERTITUDES

"Un Concile est un événement. Pas seulement au sens où le Général de Gaulle disait que Vatican II serait le plus grand événement du siècle. C'est un événement au sens plutôt philosophique du mot : c'est quelque chose d'autre que la récurrence régulière des phénomènes de la nature ou que les manifestations attendues d'une institution. C'est un fait qui, arrivé une fois, change quelque chose dans le présent et le futur" (1).

Les évêques avaient été les acteurs de cette immense concertation et de cet "ébranlement" (2).

"Une grande espérance soulevait un grand nombre de fidèles : l'Eglise faisait la preuve de sa jeunesse retrouvée. Ouvrant avec courage portes et fenêtres sur les réalités et les préoccupations du monde, elle s'avavançait hardiment vers ce nouveau monde pour lui apporter la lumière et l'amour" (3).

"La parole lui était rendue" (4). Des déplacements d'intérêt et d'accent avaient laissé entrevoir le changement, "il fallait faire passer le concile" et "cette réception du concile était, bien sûr, une question majeure pour l'avenir de l'Eglise" (5).

(1) P. CONGAR, Documents Episcopat, mars 1982, n° 6, p. 2. Bulletin du Secrétariat de la conférence épiscopale française. (Le Républicain Lorrain du 4 octobre 1962 a également fait mention de cette citation du Général de Gaulle).

(2) Ibid., p. 3.

(3) Monseigneur MATAGRIN, "Jésus-Christ sauveur, espérance des hommes aujourd'hui", Lourdes 1968, Ed. du Centurion, p. 46.

(4) P. CONGAR, Le concile au jour le jour, I, Editions du Cerf, p. 17.

(5) G. DEFOIS, Vulnérable et passionnante église, Ed. du Cerf, pp. 30-32.

Tout changement implique remise en question des habitudes, des repères, des certitudes. Il amène une certaine insécurité : moteur pour certains d'une transformation dynamique et radicale ; frein pour d'autres dans le repliement, la crispation ou la contestation. NEWMAN ne faisait-il pas remarquer qu'"il est rare qu'un concile ne soit pas suivi d'une grande confusion" (1).

La chronique du concile a révélé que l'Eglise n'avait pas réponse à tout, qu'elle était secouée par des vents contraires, qu'elle acceptait la discussion même véhémement parfois.

Les tensions exprimées tout au long du concile, les divergences, les combats que nous avons relevés, n'allaient pas disparaître le concile terminé.

Il ne suffit pas de promulguer des décrets et des constitutions pour qu'ils deviennent effectifs, compris de tous et mis en pratique par tous. "Etrange Pentecôte qui nous a valu tant de débordements, disent certains, parfois avec un accent de joie sarcastique qui fait mal... tandis que les fidèles du Renouveau, dit parfois "charismatique", voient la Pentecôte s'étendre partout, comme un feu de brousse" (2).

De plus, cette Eglise elle-même n'était-elle pas affectée des mêmes interrogations que la société d'alors ?

"En mai 1968, à la tribune du Parlement, Monsieur POMPIDOU, alors Premier Ministre, quand il voulut situer la contestation de l'Etat parmi les remises en cause adressées à nos institutions nationales, n'avait-il pas soupiré, "l'Eglise, elle-même..." ? (3)

Dans ce climat d'apparentes contradictions, entre les plus folles espérances et les incertitudes les plus radicales, se poursuit la

(1) Cité par P. CONGAR, Doc. épiscopat, mars 1982, n06, p. 7.

(2) *ibid.*

(3) Cité par G. DEFOIS, Vulnérable et passionnante Eglise, Ed. du Cerf, p. 35.

lente germination du concile. On attend le grand printemps annoncé par JEAN XXIII en subissant encore les contrecoups d'un rude hiver.

Or, nous semble-t-il, cette espérance et ces incertitudes sont présentes, d'une certaine façon, dans le journal.

Quand au début de ce travail nous avons décidé d'entreprendre une première investigation dans les colonnes du journal, pour stimuler notre recherche et notre imagination, nous avons relevé patiemment, à l'aide de la documentation du Républicain Lorrain, les informations religieuses y figurant depuis l'existence de ce service, fin 1968, jusqu'à août 1978, terme fixé au choix de la période retenue - dix années de titres !

Après avoir cheminé au jour le jour avec le lecteur du Républicain Lorrain tout au long du concile et des synodes, le moment semble venu de nous arrêter quelque peu autour de ces informations dispersées comme autant de mosaïques dans les journaux de ces dix années.

Deux premières enquêtes reflèteront dans l'abondance des informations et leur expression, les incertitudes, les tensions, les luttes et les divisions, les recherches aussi, les doutes et désespoirs parfois. Elles sont les ombres d'une Eglise divisée.

Nous admirerons dans le clair obscur de la troisième, l'espérance d'une Eglise revivifiée, unie autour de gestes au sens et au mystère retrouvés...

CHAPITRE II

UN CLERGE EN CRISE

Pivot autour duquel se rassemblent les catholiques, notable, tel apparaissait encore le prêtre aux lecteurs des années 1958-1960. Le concile ne l'a pas ignoré : qui est-il, "exposé" dans cette Eglise qui ouvre portes et fenêtres ? Lancinante question toujours posée au synode de 1971 dont il est le centre. Et nous avons vu la place importante que lui réserve alors le journal, place qu'il conserve parmi l'ensemble des informations religieuses de cet après-concile. Il n'échappe pas aux incertitudes de ce temps de mutation. Le tableau est sombre.

Le journal se fait l'écho constant de l'inquiétude du Pape et des évêques, français en particulier, devant la diminution progressive du nombre des prêtres (2 août 1970 - 19 mars 1972 - 18 février 1973 - 7 janvier 1974 - 29 avril 1976...).

Des enquêtes sont faites par le Vatican pour en déterminer les causes (26 juillet 1971). Des appels aux vocations sont lancés par le Pape et les évêques ; "on embauche" titre une émission de télévision longuement reprise par le journal (9 juin 1978). Le moindre indice de remontée (22 février 1975) ou de stabilisation (25 mars 1977) est annoncé.

A pénurie, il convient d'adjoindre contestation. Contestation qui, pour certains, a précipité le départ - des noms devenus célèbres défraient la chronique (2 septembre 1971 - 13 octobre 1971) - ; pour d'autres, elle les a marginalisés. Des groupes divers surgissent, des

congrès les rassemblent (30 septembre 1970, 16 janvier 1972), des scissions se forment (22 juillet 1975).

Là aussi l'unité est difficile. Les démêlés professionnels de groupes catégoriels, avec la hiérarchie de l'Eglise ou de "l'entreprise-employeur", sont abondamment relatés. On suspecte les engagements syndicaux ou politiques.

Comme une bouée jetée dans la tempête, on retrouve quelques décisions de la hiérarchie qui se voudraient rassurantes : contrôle plus ferme de la formation (30 octobre 1972), statut.

Les deux mots clés qui polarisent une partie des informations sont là encore, célibat - mariage. Il y a une certaine constance : les titres chocs lors de l'intervention du Pape à la quatrième session du concile, ceux du synode, s'étaient articulés autour d'eux. L'insistance sur cette même présentation n'étonnera pas.

Le célibat se présente comme un problème (10 novembre 1969), une loi (2 février 1970), une nécessité (22 février 1971), une question (20 août 1977), une obligation (21 janvier 1970), une exigence (15 octobre 1971) ; il appelle une vraie condamnation aux Pays-Bas (9 janvier 1970).

Le mariage des prêtres devient alors une réalité pour le lecteur du journal ; il assiste à des mises en garde ; les prêtres mariés sont exclus des responsabilités pastorales. Il est le témoin de la diminution de leur nombre ; on le met au courant des sondages d'opinion, on lui raconte des anecdotes.

Comme en une grande litanie, les titres se déploient autour de ce prêtre en pleine tempête et il nous vient le désir d'en faire partager le mouvement et la résonance au lecteur :

8 novembre 1969 : "rassemblés à Lourdes, les évêques et les prêtres confrontent leurs vues sur la coresponsabilité et le célibat des clercs"

- 10 novembre 1969 : "l'Assemblée évêques-prêtres s'est penchée sur le problème du célibat"
- 9 janvier 1970 : "le porte-parole du Vatican : la condamnation du célibat des prêtres aux Pays-Bas n'a pas d'effet juridique"
- 21 janvier 1970 : "hostile à l'obligation du célibat, l'Episcopat hollandais place Rome devant un délicat problème"
- 2 février 1970 : "PAUL VI réaffirme la loi capitale du célibat des prêtres"
- 8 février 1970 : "célibat des prêtres : l'Episcopat français affirme sa communion fraternelle avec PAUL VI"
- 8 février 1970 : "inquiétude au Saint-Siège : le nombre de prêtres de plus en plus insuffisant"
- 10 février 1970 : "PAUL VI : croisade de grande envergure pour fortifier le clergé"
- 18 mars 1970 : "avec la loi-cadre pour les séminaristes, l'Eglise marque un important progrès"
- 13 avril 1970 : "officiel : 3 568 prêtres (sur 260 051) se sont mariés de 1964 à 1968 ; en France 553 sur 41 076"
- 12 mai 1970 : "le Cardinal SUENENS relance la question du mariage des prêtres"
- 27 juin 1970 : "l'Episcopat français et la "démission" de certains ecclésiastiques"
- 30 septembre 1970 : "au congrès des prêtres contestataires à Amsterdam, trois cents participants représentent vingt-cinq pays"
- 26 novembre 1970 : "en vue d'un "dialogue prudent" avec les non-croyants, les séminaristes devront étudier les doctrines marxistes"
- 22 février 1971 : "Le Pape réaffirme la nécessité du célibat sacerdotal"
- 8 mars 1971 : "célibat sacerdotal : le synode d'octobre limiterait la discussion"
- 22 avril 1972 : "à Paris : conférence de presse de Monseigneur SCHMITT en préface à la journée mondiale des vocations"
- 30 avril 1971 : "journée mondiale des vocations"

- 3 mai 1971 : "PAUL VI : nouvel appel pathétique aux vocations ecclésiastiques"
- 30 juin 1971 : "Rennes : deux aumôniers universitaires destitués"
- 26 juillet 1971 : "enquête du Vatican sur les raisons qui poussent des prêtres à quitter le sacerdoce"
- 2 septembre 1971 : "prêtres mariés : l'Evêque de Strasbourg met en garde les fidèles"
- 2 septembre 1971 : "prêtre de grand renom, l'Abbé BARREAU qui a décidé de se marier, explique son choix"
- 13 septembre 1971 : "un curé candidat aux sénatoriales de l'Aveyron : l'Evêque lui demande de démissionner"
- 14 septembre 1971 : "candidat U.D.R. aux sénatoriales, l'Abbé ALLIER n'exercera plus la charge de curé de Murasson-Badasson"
- 19 septembre 1971 : "Monseigneur MARTY : l'autorité pastorale est incompatible avec la rupture d'engagement des prêtres"
- 13 octobre 1971 : "nos lecteurs : le dernier club de la presse et le cas de J.C. BARREAU"
- 15 octobre 1971 : "nos lecteurs ont la parole : le célibat, une exigence de DIEU ou une exigence de l'Eglise ?"
- 15 novembre 1971 : "un prêtre suspendu par l'Archevêque de Rouen en raison de sa vie privée"
- 20 novembre 1971 : "les Français favorables au mariage des prêtres"
- 22 novembre 1971 : "la suspension de l'Abbé BEAUDOIN : les esprits ne sont pas calmés"
- 6 janvier 1972 : "le Vatican décide l'amélioration du droit des prêtres"
- 17 janvier 1972 : "à l'assemblée d'Echange et Dialogue, l'ex-abbé J.C. BARREAU : nous voulons donner à l'Eglise un autre visage"
- 8 mars 1972 : "vicaire à Lyon, un prêtre mauricien est expulsé de France"
- 19 mars 1972 : "le nombre des prêtres catholiques continue à diminuer."

- 5 mai 1972 : "une quinzaine d'experts confrontent leurs opinions sur l'engagement politique des prêtres"
- 15 septembre 1972 : "PAUL VI supprime la tonsure et abolit deux ordres mineurs"
- 14 octobre 1972 : "le prêtre et le monde ouvrier : solidarité mais non assimilation"
- 30 octobre 1972 : "la préparation au ministère presbytéral : les évêques contrôleront plus fermement la formation"
- 14 novembre 1972 : "problèmes matériels des prêtres et de leurs paroisses"
- 18 novembre 1972 : "nostalgie chez les prêtres mariés"
- 19 novembre 1972 : "problèmes matériels des prêtres et de leurs paroisses"
- 6 décembre 1972 : "célibat des prêtres : l'Evêque de Poitiers en total désaccord avec son official"
- 27 décembre 1972 : "attitude des Français à l'égard des prêtres"
- 30 décembre 1972 : "les difficultés du prêtre : message du Cardinal MARTY au clergé de Paris"
- 14 janvier 1973 : "selon l'I.F.O.P., 64 % des prêtres de moins de quarante ans prêts à voter à gauche"
- 19 janvier 1973 : "le prêtre ouvrier avait caricaturé son patron : la justice se prononce mardi sur le non-renouvellement de son contrat"
- 18 février 1973 : "pénurie des prêtres en France"
- 22 février 1973 : "la France catholique en chiffres : un prêtre pour mille fidèles"
- 9 mars 1973 : "le prêtre ouvrier d'Hyères débouté par le tribunal d'instance"
- 24 avril 1973 : "originaire d'Epinal, un prêtre ouvrier mène la lutte des O.S. de Sandouville"
- 25 avril 1973 : "l'abbé prête sa chaire aux grévistes, les paroissiens protestent"
- 7 janvier 1974 : "augmentation des catholiques dans le monde mais diminution des prêtres diocésains"

- 17 mars 1974 : "religion : la crise des vocations s'accroît"
- 20 avril 1974 : "inquiétant : le nombre des prêtres s'achemine vers le point zéro"
- 21 avril 1974 : "l'Archevêque de Rennes : il y a encore des vocations"
- 12 mai 1974 : "église : le problème des vocations"
- 22 juin 1974 : "Monsieur le Curé va se marier..."
- 29 juillet 1974 : "l'ancien curé de Beuxes s'est marié"
- 8 octobre 1974 : "contesté par ses camarades, le prêtre ouvrier de Lorient n'a pu reprendre son poste"
- 9 octobre 1974 : "après le départ du prêtre ouvrier, "c'est la joie" aux établissements de Beon"
- 13 octobre 1974 : "l'affaire du prêtre ouvrier : le chef d'entreprise répond à l'Evêque de Vannes"
- 27 octobre 1974 : "douze voix pour le prêtre ouvrier de Lorient"
- 8 novembre 1974 : "six voix seulement pour le prêtre ouvrier"
- 11 décembre 1974 : "réuni pour trois jours à Paris, l'Episcopat se penche sur la diminution des vocations"
- 22 février 1974 : "remontée des vocations sacerdotales en 1974"
- 23 avril 1974 : "lois locales : les ecclésiastiques défavorisés par le régime de retraite concordataire"
- 22 mai 1974 : "Echange et Dialogue se dissout"
- 22 juillet 1974 : "un curé tient tête à l'Archevêque de Rouen"
- 2 août 1975 : "l'affaire du curé de Franqueville : les trois vicaires généraux soutiennent leur évêque"
- 4 août 1975 : "Franqueville : nouvelles bagarres à la sortie de la messe"
- 7 août 1975 : "détente à Franqueville, l'Abbé LE VILLAIN a quitté son presbytère"
- 18 septembre 1975 : "rocambolique affaire dans l'Essonne : un curé enlevé par... ses paroissiens"
- 28 octobre 1975 : "au centre des travaux de Lourdes, la montée de l'incroyance et la crise des vocations"

- 22 janvier 1976 : "les prêtres ouvriers protestent contre les prises de position du Vatican"
- 11 avril 1976 : "sondage : 83 % des prêtres croient à l'enfer et au purgatoire"
- 29 avril 1976 : "plus de catholiques mais moins de prêtres"
- 5 août 1976 : "un prêtre progressiste réduit à l'état laïc"
- 5 août 1976 : "un bénédictin progressiste réduit à l'état laïc"
- 25 octobre 1976 : "suspension "a divinis" d'un prêtre italien élu député d'extrême-droite"
- 28 octobre 1976 : "sondage : les Français de plus en plus favorables au mariage des prêtres"
- 30 novembre 1976 : "les prêtres mariés ne seront plus les exclus de l'Eglise"
- 1er décembre 1976 : "FR3 - Journal d'un prêtre ouvrier"
- 31 janvier 1977 : "un prêtre diplomate se marie"
- 10 mars 1977 : "prêtres mariés : remous après les déclarations de Monseigneur RIOBE"
- 25 mars 1977 : "religion : stabilisation des vocations"
- 17 avril 1977 : "PAUL VI : appel au sujet de la diminution des vocations sacerdotales"
- 25 avril 1977 : "célibat des prêtres : l'Evêque d'Orléans précise sa pensée"
- 2 août 1977 : "un curé de gauche suspendu "a divinis" par l'Evêque de Madère"
- 13 septembre 1977 : "cent trente ecclésiastiques examinent le projet d'intégration du clergé à la Sécurité Sociale"
- 17 novembre 1977 : "protection sociale des ministres des cultes"
- 30 décembre 1977 : "témoignage : les prêtres mariés demandent une place dans l'Eglise"
- 12 février 1978 : "le Pape déplore l'augmentation du nombre des prêtres défroqués"

Au plan local, on retrouve sensiblement l'expression des mêmes préoccupations. Le sacerdoce reste un thème central parmi les travaux du diocèse :

5 mars 1970 : "au prosynode diocésain : le sacerdoce au centre des travaux de la seconde journée"

et les inquiétudes face aux vocations et à la diminution du nombre des prêtres sont vives :

23 mars 1968 : "prosynode : la pastorale des vocations, problème capital pour l'avenir du diocèse"

13 mai 1973 : "journée mondiale des vocations - inquiétude mêlée d'espoir pour la Moselle"

26 mars 1974 : "pénurie de vocations : le grand séminaire n'abrite plus que quarante futurs prêtres"

5 mai 1974 : "crise des vocations : la Moselle perdra trois cents prêtres dans les dix années à venir"
(Y. BENASSI)

3 avril 1975 : "les vocations reculent"

Le Congrès National des Vocations à Metz, du 3 au 5 juillet 1971, donnera l'occasion à la publication de cinq articles (21 mai 1971, deux le 4 juillet 1971, 5 juillet 1971, 6 juillet 1971).

Dans le diocèse, l'insistance est mise sur la formation :

1er mars 1969 : "condition du prêtre et formation permanente"

17 avril 1971 : "session diocésaine - le dialogue pastoral exige compétence technique..."

4 avril 1972 : "A Metz, les archiprêtres se soucient de la formation permanente du clergé"

30 juin 1972 : "les grands séminaires de Lorraine regroupés cet automne à Metz et à Nancy".

CHAPITRE III

LA REVOLTE D'UN EVEQUE

Dans la crise qui va agiter l'Eglise de France et que le journal publiera abondamment, les deux camps qui se partageaient la chronique du concile et qui n'avaient pas abandonné la lutte au cours des synodes, sont présents.

La bataille s'engage autour de ceux que le journal appellera tour à tour les traditionalistes, les intégristes et ceux restés dans la légalité, c'est-à-dire ceux qui acceptent, au moins en apparence, les changements.

Quarante fois, les mots traditionalistes, intégristes, apparaissent dans les cent quarante-cinq titres que nous avons relevés les concernant. Le lecteur du journal ne peut les ignorer.

On sait que ces traditionalistes se sont rassemblés autour de quelques chefs de file :

l'Abbé DUCAUD-BOURGET (29 juin 1977...)

l'Abbé COACHE (9 août 1975, 18 octobre 1976, 7 novembre 1976, 7 mars 1977, 6 janvier 1978)

l'Abbé de Nantes (24 novembre 1975)

et Monseigneur LEFEBVRE, le plus souvent cité - nous avons lu soixante-sept fois son nom dans ces titres -. D'ailleurs cette crise devient "l'Affaire LEFEBVRE" (10 juillet 1977, 20 juin 1978...).

en face d'eux : l'épiscopat français, en particulier le Cardinal MARTY (17 janvier 1975, 10 mai 1978, 4 juin 1978) et bien sûr le Pape.

Dans les deux camps, aux côtés des prélats et des prêtres, se tiennent des séminaristes et des laïcs.

Par les sentiers de la guerre, le lecteur du journal va suivre l'épopée :

24 novembre 1975 : "Abbé de Nantes en guerre contre le pouvoir"

- 26 juillet 1976 : "les intégristes ne désarment pas"
- 30 août 1976 : "Monseigneur LEFEBVRE à Lille : rupture consommée avec le Vatican"
- 28 février 1977 : "les traditionalistes passent à l'action à Paris"
- 4 mars 1977 : "un prêtre blessé - violences dans l'église occupée"
- 2 avril 1977 : "Saint-Nicolas - Vers l'épreuve de force"
- 25 avril 1977 : "les traditionalistes frappent à Lille"
- 15 juin 1977 : "commando contre les adversaires de Monseigneur LEFEBVRE"
- 26 septembre 1977 : "traditionalistes : coup de force en Alsace"
- 27 septembre 1977 : "nouveau départ de la guérilla traditionaliste...".

Ces adversaires ont chacun un quartier général : Ecône - Rome

- 3 juillet 1976 : "conflit ouvert entre Ecône et Rome"

d'où partent ordres et sanctions. A Ecône, nom passé dans le langage courant et qui ne nécessite plus aucune explication, se cristallisent les grands moments de la contestation :

- 15 juin 1976 : "seize nouveaux prêtres à Ecône"
- 3 février 1978 : "prise de soutane de trente-quatre religieux à Ecône".

L'enjeu de cette lutte est la célébration de la messe de PIE V :

- 28 février 1977 : "réclamant le droit de célébrer la messe de PIE V, un millier de traditionalistes occupent une église à Paris".

Déjà le 19 janvier 1975, le journal écrivait :

"le missel de PAUL VI, cheval de bataille des catholiques intégristes"

- parfois il précise qu'il s'agit "d'une messe en latin" (1er septembre 1976) -

et le 29 juin 1970 :

"un groupe de traditionalistes assiste à une messe en latin au Colisée et manifeste sous les fenêtres du Pape hérétique".

A la conquête de cette place forte que tous les lecteurs reconnaissent maintenant au simple énoncé de son nom

14 avril 1977 : "Saint-Nicolas, ultime délai"

succèdent des menaces :

6 janvier 1978 : "l'Abbé COACHE : je vais prendre une seconde église à Paris".

La province n'est pas exclue :

26 septembre 1977 : "église occupée à Strasbourg"

L'argent est aussi une arme puissante :

2 juillet 1978 : "les intégristes achètent un couvent près de Mons, neuf cent mille francs"

et a déjà permis l'installation de plusieurs établissements en France :

14 décembre 1973 : "un séminaire traditionaliste met en émoi tout le diocèse de Dijon"

24 juillet 1975 : "remous dans l'Eglise de France pour l'ouverture d'un pré-grand séminaire en Côte d'Or"

9 octobre 1976 : "des anciens séminaristes d'Ecône fondent une communauté dans l'Allier".

Les sanctions deviendront un des moyens de défense du camp adverse :

- 9 août 1975 : "l'Abbé COACHE accepte sa destitution par Rome"
- 25 juillet 1976 : "Monseigneur LEFEBVRE sanctionné par le Vatican"
- 1er août 1976 : "Monseigneur LEFEBVRE suspendu "a divinis""
- 5 août 1976 : "sanctions vaticanes : Monseigneur LEFEBVRE critiqué vivement par le Pape"
- 31 août 1976 : "les milieux ecclésiastiques unanimes : Monseigneur LEFEBVRE s'est excommunié lui-même"
- 9 juin 1977 : "dernier avertissement à Monseigneur LEFEBVRE".

Ces violences des uns et des autres sont paradoxalement atténuées de part et d'autre par des tentatives de recherche de solution, "à l'amiable", aurions-nous envie d'écrire.

Ces mouvements alternatifs donnent l'image d'une Eglise qui souffre dans ses membres tiraillés par des sentiments contradictoires. Les menaces sont tempérées par des appels au dialogue et, ce qui est remarquable, les appels viennent des deux camps :

- 14 juin 1976 : "Monseigneur LEFEBVRE demande au Vatican l'ouverture d'un dialogue"
- 6 août 1976 : "Monseigneur LEFEBVRE ne veut pas rompre avec Rome"
- 7 août 1976 : "Monseigneur LEFEBVRE : si je pouvais voir le Très Saint-Père"
- 10 août 1976 : "tout en soutenant Monseigneur LEFEBVRE, les traditionalistes tentent d'éviter le schisme"
- 30 août 1976 : "le Pape exprime sa peine devant le défi de Monseigneur LEFEBVRE"
- 7 septembre 1976 : "trêve entre Monseigneur LEFEBVRE et le Vatican"
- 5 mars 1977 : "église occupée : appel au calme de Monseigneur MARTY"

- 15 mars 1977 : "Monseigneur MARTY tente d'apaiser les dissidents"
30 mars 1977 : "église occupée : vers une médiation"
2 juillet 1977 : "le Saint-Siège ouvre ses portes aux séminaristes d'Ecône"
10 juillet 1977 : "affaire LEFEBVRE : le Vatican opte pour la patience"

A d'autres moments, comme pour rendre plus crédible la force de l'attaquant dans une lutte qui pourrait paraître inégale, les titres insistent sur le nombre :

- nombre d'occupants des églises

- 28 février 1977 : "un millier de traditionalistes occupent une église à Paris"

- possibilités financières

- 2 juillet 1978 : "les intégristes achètent un couvent près de Mons" (neuf cent mille francs)

- nombre d'adeptes

- 14 mars 1977 : "messe traditionaliste : toujours autant de fidèles"
28 juin 1977 : "un millier de pèlerins attendus à Ecône" pour l'ordination de quatorze prêtres
30 juin 1977 : "devant cinq mille personnes à Ecône, le "non" éclatant de Monseigneur LEFEBVRE"
19 décembre 1977 : "deux séminaristes ordonnés par Monseigneur LEFEBVRE"
4 juin 1978 : "deux cent cinquante enfants confirmés"
"trente-quatre prises de soutane"
15 juin 1978 : "seize nouveaux prêtres à Ecône"

Les risques de cette guerre reviennent à plusieurs reprises :

- 17 août 1976 : "vers la naissance d'une Eglise parallèle en France"
25 juin 1977 : "le schisme paraît inévitable"
et ce mot apparaît douze fois dans les titres.

Le mot "schisme" est technique et nécessite quelques explications que donne le journal :

- 30 juin 1977 : "les schismes en France : une longue histoire" ;
les lecteurs auront aussi la parole :
29 juin 1976 : "quel schisme ?"
31 août 1976 : "le débat au sein de l'Eglise catholique".

Le journal essaie d'ailleurs de tenter une explication à tous ces événements, il propose une réflexion :

- 4 septembre 1976 : "des intégristes de Monseigneur LEFEBVRE à nos paroisses : un débat qui ne prend pas tournure officielle" (B. CONTAUX)
1er mars 1977 : "la fronde des traditionalistes : l'opinion y perd son latin" (J. Ch. DUQUESNE)

recueil des interviews

- 2 septembre 1976 : interview exclusive de Bruxelles
"Monseigneur LEFEBVRE : je ne tiendrai aucun compte d'une excommunication" (Paul BEVER)
29 juin 1977 : "exclusif : l'Eglise déchirée"
Monseigneur GILSON et l'Abbé DUCAUD-BOURGET répondent à nos questions"

et les déclarations d'envoyés spéciaux, tel J.M. TRIMBOUR à Besançon :

- 6 septembre 1976 : "Monseigneur LEFEBVRE a mis de l'eau dans son vin".

CHAPITRE IV

DU REMOUS DANS LA "MAISON-DIEU"

Le lecteur du Républicain Lorrain découvrait le :

- 23 octobre 1962 :
page quatorze "les pères conciliaires penchés sur les importants problèmes de la liturgie"
- "si ces problèmes ne frappent pas l'opinion publique mondiale autant que d'autres questions, précisait l'article, il n'en sont pas moins pour l'Eglise d'une importance considérable"
- 8 novembre 1962 :
page douze on apprend que les huit points du chapitre trois du schéma sur la liturgie sont actuellement en discussion au concile, et l'énumération en est faite (1)
- 23 novembre 1963 : "le concile a approuvé à une majorité écrasante la réforme de la liturgie ; c'est la première fois depuis le début du concile qu'un schéma est adopté par l'assemblée", insiste le journal.

Dix ans plus tard, "l'ordo paenitentiae" marque la fin de la révision des livres qui règlent la célébration des sacrements et le journal l'annonce le 7 février 1974 ; il publie même quatre articles sur le sujet au cours de ce seul mois de février après avoir régulièrement informé ses lecteurs de la réforme de chaque sacrement.

(1) Voir le chapitre sur "le concile", p. 117.

L'énumération suivante permet de préciser les dates de ces différents articles et ceci en comparaison avec les dates de promulgation des nouveaux rituels.

- Ordination Evêque-prêtre-diacre le 18 juin 1968
texte publié dans l'Osservatore Romano du 19 juin 1968
(Doc. Catho. n° 1520, p. 1165)

R.L. 19 juin 1968

- Mariage le 19 mars 1969
"Le Père BUGNINI a présenté le nouveau rituel dans l'Osservatore Romano des 31 mars et 1er avril 1969"
(Doc. Catho., n° 1544, p. 678)

R.L. 31 mars 1969

- Baptême des petits enfants le 15 mai 1969
Présentation dans l'Osservatore Romano du 21 juin 1969
(Doc. Catho., n° 1544, p. 676)

R.L. 22 juin 1969

- Confirmation le 15 août 1971
"Le 13 septembre 1971 est paru à Rome le rituel de la Confirmation..."
(Doc. Catho., n° 1594, p. 855)

R.L. 6 juillet 1971 - Annonce de la prochaine réforme
2 septembre 1971 - 11 septembre 1971 -
12 septembre 1971.

- Baptême des adultes le 6 janvier 1972

"C'est M. l'Abbé CELLIER, directeur du Centre National (français) de Pastorale Liturgique qui, le 17 février 1972 a présenté aux journalistes dans la salle de presse du Saint-Siège le nouveau rituel..."

(Doc. Catho., n° 1604, p. 217)

R.L. 18 février 1972 - 19 février 1972

- Onction des malades le 7 décembre 1972

"le 18 janvier 1973 a été publiée la Constitution apostolique par laquelle Paul VI modifie le rite du sacrement de l'Onction des malades..."

(Doc. Catho., n° 1625, p. 101)

R.L. 3 septembre 1972 - Annonce de la prochaine réforme
19 janvier 1973

- Pénitence - le 2 décembre 1973

"Mgr. BUGNINI... a présenté le nouveau rituel de la pénitence sous forme d'interview diffusée par Radio-Vatican le 7 février 1974"

(Doc. Catho., n° 1649, p. 211)

R.L. 7 février 1974 - 9 février 1974 - 13 février 1974 -
28 février 1974

Ces articles, concernant strictement la réforme liturgique au moment de la promulgation des nouveaux rituels, s'ajoutent à ceux relatifs aux sacrements en général et recensés pendant notre période de référence, grâce aux recherches faites dans la Documentation du R.L. Leur nombre total est de 37 et leur répartition s'établit de la façon suivante : Pénitence : 15 ; Baptême des petits enfants et des adultes : 11 ; Confirmation : 4 ; Eucharistie : 4 ; Onction des malades : 2 ; Mariage : 1.

Le baptême et la pénitence ont été privilégiés par le journal. Nous suivons à notre tour ce choix. A la description de ces deux sacrements rénovés, nous ajoutons une comparaison afin de voir comment la vérité à la source transparait.

Nous utilisons, là aussi, comme matériau de référence, la Documentation Catholique. Cette publication nous avait déjà permis, dans la première partie de ce travail, de proposer ce que nous avons appelé un constat (1).

Nous tenterons alors d'établir une comparaison entre les éléments que le Républicain Lorrain publie et ceux que la Documentation Catholique offre à ses lecteurs. Cela devrait nous permettre de préciser comment le Républicain Lorrain a traité de la rénovation du baptême et de la pénitence.

LE BAPTEME DES ADULTES

Le lecteur du Républicain Lorrain est mis au courant de la promulgation du nouveau rituel, dès le lendemain de sa présentation à la presse, sous le titre de "nouveau rituel du Baptême des Adultes", expression qui a été préférée à celle officielle d'"Initiation chrétienne des Adultes".

Ce nouveau rituel "veut rendre valeur à l'antique catéchuménat".

(1) Voir p. 75.

De même le Père VERNETTE, dans le texte de présentation à la presse française dit : "la reconnaissance officielle du catéchuménat, signée par la publication du rituel, est hautement significative" (1) ; de plus, le titre de la présentation à la presse était : "le nouveau rituel de l'initiation chrétienne (adultes et enfants en âge de catéchisme) et le catéchuménat".

Le catéchuménat se fera en trois périodes qui sont énumérées. Ce "calendrier de la célébration des étapes" apparaît dans les Notes doctrinales et pastorales qui sont un extrait des Praenotanda du Rituel romain, communiquées par le Centre national français de pastorale liturgique et par le Service national français du catéchuménat.

Le lecteur a reçu une information rapide, exacte. Elle fait appel à un vocabulaire spécifique qui est censé être connu du lecteur (catéchuménat) et qui est décrit en trois périodes qui représentent autant d'étapes nécessaires à franchir pour arriver à la réception des trois sacrements : le baptême - la confirmation et l'eucharistie.

Ces trois périodes permettent au catéchumène d'entrer dans une communauté qui aide à la recherche personnelle de Dieu ; un appel suivra qui ouvrira la retraite baptismale au début du carême et qui mènera à la réception, pendant la veillée pascalle, des trois sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation et eucharistie.

Cette réforme s'appliquera en France à environ un millier de baptêmes d'adultes par an et à deux à trois mille baptisés sans instruction religieuse qui demandent la confirmation et l'eucharistie, chiffres officiels cités également par le Centre national de pastorale liturgique dans sa présentation de la réforme.

Le lendemain de cette présentation, le Républicain Lorrain annonce :

"Désormais un Français peut être baptisé... Robespierre".

(1) Documentation Catholique du 5 mars 1972, n° 1604, p. 223.

Nous découvrons que l'obligation de donner le nom d'un Saint au baptisé est abolie et "qu'il suffit que ce nom ne soit ni injurieux ni provocateur pour la foi". Et le journal d'illustrer ce propos en citant ce qui arriva à l'abbé CELLIER, directeur du Centre national de pastorale liturgique et consultant du consilium de liturgie, qui aurait dû baptiser un catéchumène "Voltaire-Robespierre" si celui-ci n'avait renoncé spontanément aux vocables donnés par ses parents. Le nouveau converti ne sera donc plus obligé de changer de nom.

Aucune trace de cette possibilité ne figure dans le texte de la Documentation Catholique qui a servi de référence à la comparaison avec le précédent article; mais cette publication, en date du 16 avril 1972, relate, à son tour, qu'à l'occasion de la présentation du nouveau rite de l'Initiation chrétienne aux Adultes, certains ont donné du relief aux rubriques numérotées quatre-vingt-huit et deux cent trois relatives au nouveau nom des baptisés.

L'information donnée par le Républicain Lorrain est donc bien exacte et elle se continue : "Ceci apaisera la conscience des catholiques zaïrois invités à adopter des prénoms africains, conformément à la politique de "l'authenticité", ce qui entraîne un conflit grave avec le Cardinal MALULA, archevêque de Kinshasa". Elle précise que "l'immersion complète est recommandée pour les Africains, en évitant tout caractère folklorique" et que "le catéchuménat n'entraînera pas obligatoirement le baptême comme issue".

A la recherche de la nouveauté et du sensationnel, le titre déjà s'avère anecdotique et tranche avec la neutralité de celui de la veille.

La portée de cette nouveauté est mise en valeur par un événement politique récent qui a secoué le Zaïre quand le Président MOBUTU a changé son prénom Joseph-Désiré en un prénom africain, et "a décidé que tous les enfants nés depuis le 16 février 1972 devraient être baptisés avec des prénoms zaïrois". (1)

(1) Documentation Catholique n° 1607, p. 379.

La Documentation Catholique du 16 avril 1972 (1) relate que "Actualités Africaines" titrait : "Caution papale à notre retour à l'authenticité" et "Courrier d'Afrique" : "Bénédiction d'une politique".

N'y a-t-il pas en filigrane derrière ces rubriques des numéros quatre-vingt-huit et deux cent trois publiées le 17 février, une réponse à un fait politique, et ne s'agirait-il pas du triomphe des idées du Président MOBUTU ?

Le Républicain Lorrain écrit que "cela apaisera la conscience des catholiques zaïrois". Or, en fait, dans la réalité, le texte, d'après la Documentation Catholique (2), a été rédigé en juin 1968 et n'autorise nullement à abandonner le nom chrétien reçu au baptême ; nuance qui, faute de précision, n'apporte pas toute l'exactitude de l'information, ni la lumière sur les faits.

Le sensationnel et la politique ont en partie voilé un texte considéré comme secondaire après avoir voulu en faire l'événement. Ce sensationnel ne fait aucune place, lui aussi, à l'explication et au contexte culturel. Le retentissement politique a été souligné sans plus, le lecteur étant censé savoir.

La Documentation Catholique n'hésitait pas à ajouter : "la question du nom qui à première vue pourrait sembler secondaire, est importante en raison des considérations exposées et du sens qui lui est attribué". Or, ces considérations et ce sens ne sont pas explicites dans le Républicain Lorrain.

Ces remarques mettent à leur juste place l'élément spécifique de notre recherche : une tentative d'approche, par le journal, d'une réalité doctrinale et du sens du sacrement.

(1) La Documentation Catholique, p. 379.

(2) *ibid.*, numéro du 16 avril 1972.

Les trois périodes du catéchuménat laissent entrevoir au lecteur que la réception d'un sacrement doit être un événement important puisqu'elle se prépare, que le chemin en est long et que le catéchumène y est accompagné dans sa recherche personnelle de Dieu par l'ensemble des membres d'une communauté à laquelle il sera intégré. Ces étapes s'inscrivent dans le cheminement de l'ensemble de la communauté qui se prépare à célébrer la Pâque.

La remise en valeur du catéchuménat, bien qu'aucune explication ne soit donnée sur sa signification dans les premiers temps de l'Eglise, peut amener le lecteur à réfléchir sur la situation de cette Eglise en France qui, par ce biais, se reconnaît peut-être en état de mission. Le simple ajout de la statistique l'interroge à ce sujet. En effet, il ne peut pas être indifférent au lecteur de prendre conscience que dans le pays où il vit, trois mille adultes se sont mis en recherche officielle de Dieu, en acceptant une démarche officielle d'intégration dans la communauté des catholiques.

LA PENITENCE

Pour aborder les informations concernant la réforme du sacrement de pénitence, il nous semble intéressant de citer, par ordre chronologique, les titres des articles relevés dans les informations générales relatifs à ce sacrement.

- 17 janvier 1971 : "aucune concession en vue; au sujet de la confession mais certains évêques pourraient être autorisés à donner l'autorisation d'absolutions générales dans certains cas"
- 11 juillet 1972 : "prochaine extension des absolutions collectives chez les catholiques ?"
- 14 juillet 1972 : "l'absolution collective n'est qu'un moyen exceptionnel"
- 19 mars 1973 : "scandale en Italie : micros au confessionnal"
- 24 mars 1973 : "l'affaire des micros au confessionnal : Rome excommunique les auteurs du livre"

- 28 mars 1973 : "le sexe au confessionnal : en France aussi"
7 février 1974 : "nouvelle liturgie de la confession"
9 février 1974 : "le confessionnal ne sera plus obligatoire"
13 février 1974 : "le nouveau rituel de la confession : mise en application rapide en France"
28 février 1974 : "la confession subordonnée au degré de maturité de l'enfant"
20 octobre 1974 : "les catholiques boudent la confession".

Pourquoi les titres ?

Parce qu'il y a des mots clés qui reviennent comme un leitmotiv : confession - confessionnal - absolution collective, et qui aujourd'hui nous interrogent encore, comme si les journalistes avaient eu instinctivement l'intuition de ce qui effectivement pose et posera problème.

Actuellement, le débat ne se situe-t-il pas souvent, même et surtout au sein de l'Eglise, autour du bien-fondé de l'absolution collective ? Le confessionnal est souvent resté le lieu du combat : de quel combat ? du péché ou d'une Eglise divisée ?

Pourquoi les dates ?

Parce qu'il est curieux de remarquer que périodiquement des rumeurs naissent et s'amplifient autour de ce sacrement.

Dès janvier 1971, il est question de réformer la pastorale de la pénitence. Mais immédiatement, on précise qu'il ne saurait être question de concession en matière de confession. C'est donc apparemment en terme de concession que l'on aborde d'abord cette question. Le journal, pourtant, laisse entendre que certains évêques pourraient autoriser l'absolution générale.

La concession se situerait-elle à ce niveau ?

Dix-huit mois plus tard, deux titres, à trois jours d'intervalle reviennent sur ce sujet - question lancinante :

"prochaine extension de l'absolution collective ?"

qui amène une réponse laconique :

"l'absolution collective n'est qu'un moyen exceptionnel".

Tout est dit dans ces deux phrases.

Le 7 février 1974, "la nouvelle liturgie de la confession" est proposée, suivie de trois articles développant le sujet et ceci jusqu'au 28 février 1974, pour arriver en octobre, en guise de conclusion, au constat que "les catholiques boudent la confession".

Elan impatient vers une nouveauté qui tarde, qui s'installe et qui ne satisfait pas...

(Nous n'avons pas traité ici des trois articles qui ont fait écho au scandale déclenché en Italie par la publication d'un livre relatant des enregistrements de confessions. Nous remarquerons seulement au passage qu'ils se situent en 1973, période de latence et de questionnement. Hasard ? En tout cas, signe supplémentaire de l'importance qui est attachée à ce sacrement).

Le lecteur attentif aura retenu à travers cette impatience dans le questionnement :

- qu'en janvier 1971, il faut s'en tenir à l'instruction de la Pénitencerie apostolique en date du 25 mars 1944 que rappelle le Professeur ALESSANDRINI, directeur de la salle de presse du Vatican. En effet, l'absolution générale ne peut être donnée qu'en cas de danger de mort ou de guerre. Toutefois, à la demande de nombreux évêques de pays de mission, le Saint-Siège examine la possibilité d'étendre cette faculté à des cas bien déterminés.

- qu'en juillet 1972, cette instruction est rappelée. On lui ajoute une déclaration de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et de celle pour l'évangélisation des peuples qui, en 1966 prévoit l'autorisation de l'absolution collective les veilles de fêtes religieuses. La nouvelle instruction confirme les précédentes. Mais elle précise que celui qui ~~peut~~ recourt à des absolutions collectives ne doit pas se sentir dispensé d'avouer ses fautes graves à un prêtre, dès que possible. L'absolution collective reste un moyen extraordinaire, et ne saurait remplacer la confession individuelle.

- qu'en février 1974, la nouvelle liturgie est présentée. La confession change de nom. On parle désormais de "réconciliation". Le journal s'étend longuement sur "l'Ordo Paenitentiae" que le secrétariat français de l'opinion publique a présenté.

A Rome, au cours de sa conférence de presse, Monseigneur AGUSTONI a insisté sur la nouveauté de la notion de "péché social". Il a évoqué aussi les changements matériels : "Les confessionnaux disparaîtront peut-être des églises, les paroles seront intégrées dans une seule formule", mais ce qui compte, en définitive, c'est la "substance du sacrement où l'accent est mis désormais sur la réconciliation avec Dieu".

"Les catholiques vont faire rapidement connaissance avec le nouveau rituel". Le journal relate les dates publiées dans les bulletins diocésains. Il expose longuement les cas où l'absolution collective est autorisée. Il fait une large place aux commentaires de différents évêques.

Le lecteur du Républicain Lorrain découvre alors l'enseignement de l'Eglise autour du nouvel Ordo Paenitentiae. C'est une page nouvelle dans la pratique pastorale de l'Eglise. On change de vocabulaire. On ne parle plus de "confession" mais de "réconciliation", "pour signifier l'action liturgique sacramentelle, c'est-à-dire le pardon des péchés" (1)

(1) Le Républicain Lorrain du 7 février 1974.

On voudrait surtout changer de mentalité. Le mot de confession "n'exprime pas toute la richesse du sacrement (1)"...

Tout en rendant compte du nouvel Ordo Paenitentiae, le Républicain Lorrain semble suivre, pas à pas, et parfois mot à mot, la Documentation Catholique (2). Tout d'abord lorsqu'il s'agit de déterminer les cas où la célébration du sacrement est "nécessaire" : "le Sacrement reste "nécessaire" pour les fautes "graves" et "facultatif" pour les péchés dits véniels" (3) et les cas où elle est facultative et recommandée "pour favoriser l'engagement dans une conversion continue et le développement de la grâce baptismale" (4). Ensuite, lorsqu'il s'agit de décrire les éléments constitutifs du Sacrement, présentés selon l'enseignement traditionnel : repentir - accusation - réparation - absolution (5).

Même respect de l'enseignement de l'Eglise lorsqu'il s'agit de présenter les trois formes du rite :

- "- Réconciliation d'un seul pénitent. Le rituel habituel est enrichi de quelques détails notamment la lecture d'un texte de l'Ecriture Sainte.
- Réconciliation de plusieurs pénitents avec confession et absolution individuelles.
L'accusation et l'absolution individuelles sont intégrées dans la célébration communautaire au cours de laquelle les fidèles ensemble écoutent la "parole de Dieu", "se reconnaissent pécheurs et invoquent la miséricorde du Seigneur"
- Réconciliation de plusieurs pénitents avec confession et absolution générales applicable uniquement en cas de nécessité avec obligation de confesser les fautes graves plus tard" (6).

(1) Le Républicain Lorrain du 7 février 1974.

(2) Documentation Catholique, n° 1649, p. 209.

(3) Le Républicain Lorrain du 7 février 1974.

(4) Documentation Catholique, n° 1649, p. 210.

(5) Ibid.

(6) Le Républicain Lorrain du 7 février 1974.

Le lecteur du Républicain Lorrain découvre les formes diverses de la célébration, ses étapes et leur nouveauté :

- il n'y a pas de célébration sans une référence à la Parole de Dieu.

..."lecture d'un texte de l'Ecriture Sainte..."

..."les fidèles ensemble écoutent la Parole de Dieu..."

- il n'y a pas de réconciliation en dehors du lieu avec la communauté chrétienne :

..."accusation et absolution individuelles sont intégrées dans la célébration communautaire..."

Il prend aussi conscience du sens de la démarche de réconciliation :

..."la reconnaissance de l'état de pécheur qui invoque la miséricorde du Seigneur".

"Les paroles de l'absolution ne sont pas nouvelles mais elles font partie d'une prière qui explicite que le pardon "est un acte de l'Eglise qui s'enracine dans l'amour de Dieu pour tous les hommes" (1),

texte que l'on retrouve dans la Documentation Catholique (2) et qui invite le lecteur à la reconnaissance de l'aspect ecclésial de la réconciliation et de sa relation avec l'histoire du Salut.

La réforme du sacrement de pénitence trouve également une place parmi les informations locales et cela simultanément à l'information générale :

8 février 1974 : "à Metz, le nouveau rituel de la réconciliation entérine des solutions déjà appliquées.

Depuis le 7 février, ainsi qu'annoncé hier, le nouveau rituel est diffusé.

Au niveau du diocèse de Metz, l'Evêque qui commentera spécialement pour nous aujourd'hui le nouveau texte, vient de livrer une première réflexion dans le dernier numéro d'Eglise de Metz.

(1) Républicain Lorrain du 7 février 1974.

(2) Documentation Catholique n° 1649, p. 210.

Monseigneur SCHMITT consultera dans les prochains jours son conseil sur l'ensemble du texte et son application.

La réconciliation privée demeure la base. Une autre forme l'inclura dans la célébration communautaire. L'absolution collective gagnera un peu de terrain ; elle n'est pas une nouveauté".

En fin d'article, l'Evêque est cité :

"Je demande, écrit-il dans Eglise de Metz, à tous les prêtres du diocèse de ne rien innover de leur propre autorité" (1).

9 février 1974 : quelques réflexions de Monseigneur SCHMITT sont publiées :

"Le nouveau rituel ne comporte pas d'éléments absolument nouveaux au sacrement de pénitence. Il rendra service en entérinant la possibilité de décider l'absolution générale dans certains cas.

Le problème qui reste posé aux chrétiens de notre temps, c'est le sens du péché.

Les découvertes de la psychologie apportent des lumières nouvelles.

Certaines personnes disent un peu vite que le péché n'existe plus. "La vérité, selon moi, est que la faute morale est plus difficile à évaluer et à définir. Elle ne peut plus être appréciée sans préoccupation des facteurs passionnels, biologiques, de milieu, et sans souci des facteurs "infra" et "intra" psychologiques. Je veux parler de la "psychologie des profondeurs". En fait, les moralistes de notre temps sont conviés à concevoir le sacrement de pénitence dans un éclairage plus affiné : "un moment secoués par les remises en cause de la psychologie, ils se ressaisissent". Ils ont compris qu'il ne faut plus isoler de son contexte le fait moral bon ou mauvais".

(1) Nous avons consulté "Eglise de Metz" de février 1974. Mgr. Schmitt, Evêque de Metz, s'exprime effectivement dans son éditorial sur la Réconciliation. Son article débute en ces termes : "le Saint-Siège va publier incessamment... un document important sur le renouveau de la pratique pénitentielle". Nous n'avons cependant pas trouvé dans cet article, écrit avant la publication du nouveau rituel, la phrase citée.

17 avril 1974 : un fait divers est mis en valeur :
"les paroissiens ne veulent pas retourner au confessionnal".

A Troisfontaines, village de la région de Sarrebourg, une célébration pénitentielle avec confession individuelle avait été prévue le Vendredi-Saint (ceci sur demande du vicaire épiscopal), alors que depuis la Toussaint 1972 des célébrations avec absolution collective étaient proposées. Les fidèles, approuvant sans réserve l'initiative de leur curé, n'ont pas voulu retourner au confessionnal.

18 septembre 1974 : "la semaine prochaine, session sur le sacrement de réconciliation : renouveau de l'homme et sacrement de la réconciliation".

Trois titres de paragraphes permettent de la présenter :

- "pourquoi cette session ?"
- "une démarche originale"
- "une session ouverte à tous"

29 septembre 1974 : le compte rendu des trois jours de session précise qu'elle a été animée par des théologiens et par un psychanalyste :

"le changement d'appellation s'accompagne d'une nouvelle approche tant pour ceux qui délivrent le sacrement que pour ceux qui le sollicitent"
"de la conception juridique au renouveau actuel" ;

Le Docteur DEPOUTOT :

"il n'y a pas de faute en soi mais cela ne veut pas dire que personne n'est responsable".

Le nouveau rituel est arrivé sur le terrain. Il est à portée de tous.

On rappelle que le journal en a donné la veille l'information générale et, immédiatement, on est impatient d'en mesurer l'impact local. Il y a là comme un passage de la théorie à la pratique par la voix de l'Evêque du diocèse que l'on sollicite. On insiste sur le fait que lui seul donnera des directives : toute innovation sans sa caution serait suspecte : pressentiment larvé de la distorsion entre le désir et la loi ?

Cette rapidité dans la demande du journal et dans la réponse de l'évêque nous paraît significative. Ce sacrement est porteur d'une charge émotionnelle importante et d'un questionnement de longue date.

La forme du sacrement, "réconciliation privée - absolution collective", reste l'enjeu premier du débat, bien que, là aussi, on insiste sur le fait que cette absolution collective n'est pas une nouveauté.

Il y a comme une contradiction entre l'impatience manifestée autour de la réforme de ce sacrement et le constat de ce peu de nouveauté. La nouveauté ne se situerait-elle pas ailleurs ?

Les réflexions de l'Evêque, publiées le lendemain, se font autour du sens du péché et de l'évaluation de la réalité de la responsabilité individuelle.

On pressent ce que pourrait être cette voie ouverte en direction de la totalité de la personne engagée dans une démarche de réconciliation.

L'organisation, quelques mois plus tard, d'une session de trois jours ouverte à tous, montre à l'évidence les résonances que suscite ce sacrement en chacun et la détermination de l'Evêque à y faire écho rapidement sur le plan local.

L'impatience qu'il nous semblait percevoir autour de ce sacrement lors de nos premières recherches à travers la réforme liturgique présentée par le Républicain Lorrain, se confirmerait, si nécessaire, par ces quelques remarques autour des réactions locales.

Dans le journal, l'annonce et les commentaires du nouveau rituel passent imperceptiblement de l'information générale à l'information locale et vice versa, en se complétant et en s'enrichissant d'une densité humaine assez remarquable.

Le rituel ne veut pas enfermer l'homme !

UNE JUSTIFICATION

Dans l'ensemble des informations religieuses que nous avons relevées pendant cette période de dix années, paraissent également un certain nombre d'articles signés, interviews, enquêtes. Ils correspondent, vraisemblablement, à des questions qui ont tenu une place importante dans l'actualité postconciliaire.

Utilisant la même méthode que celle employée *dans la 1ère partie*, nous présentons dans le tableau suivant les thèmes de ces articles.

INFORMATIONS GENERALES ET LOCALES

ARTICLES SIGNES

INFORMATIONS GENERALES			INFORMATIONS LOCALES		
	<u>Nombre</u>	<u>%</u>		<u>Nombre</u>	<u>%</u>
Eglise.....	57	53,78	Structure ecclésiastique.....	18	31,58
(dont : intégrisme - progressisme : 32)			Lieux de culte.....	14	24,56
Pratique religieuse.....	25	23,59	Pratique religieuse.....	14	24,56
Structure ecclésiastique.....	17	16,03	Eglise.....	7	12,28
Structure laïque.....	7	6,60	Structure laïque.....	4	7,02
TOTAL :	106		TOTAL :	57	

TABLEAU D'ENSEMBLE

	<u>Nombre</u>	<u>%</u>
Eglise.....	64	39,26
Pratique religieuse.....	39	23,93
Structure ecclésiastique.....	35	21,47
Lieux de culte.....	14	8,59
Structure laïque.....	11	6,75
TOTAL :	163	

Nous remarquons dans les informations générales, l'importance des articles autour de questions relatives à l'Eglise et plus particulièrement aux tensions qui la déchirent.

Les deux tendances qui s'affrontent, les intégristes et les progressistes, termes par lesquels le plus souvent le journal les présente, tiennent une place considérable. La structure ecclésiastique reste un thème privilégié aussi bien dans les informations générales que locales.

Cette récapitulation des thèmes des articles signés, outre son intérêt propre, revêt pour nous un intérêt complémentaire : celui d'apporter une sorte de justification au choix des deux thèmes qui nous avaient paru émerger de l'ensemble des articles de ces dix années, le prêtre et le mouvement intégriste autour de Monseigneur LEFEBVRE y tenant, en effet, une place privilégiée.

Dans la présentation des articles signés, la réalité des chiffres le confirme.

En ce qui concerne la réforme liturgique, le choix s'imposait au-delà de tous chiffres. Décidée au concile, sa réalisation est progressive et se situe entièrement pendant ces dix années. Elle concerne successivement tous les sacrements. Le pourcentage des articles signés sur ce sujet n'est d'ailleurs pas négligeable.

L'Eglise qui se dessine dans les ombres et transparences de l'ensemble de ces titres, nous paraît semblable, en certains points, à celle que nous avons découverte précédemment.

Les évêques et les prêtres gardent une place prépondérante. Les difficultés de certains, les révoltes, les départs, les mariages, les engagements politiques ou syndicaux, autant de situations extraordinaires dont le journal se fait abondamment l'écho. Le débat sur la formation des prêtres, leur statut est exposé au grand jour.

L'unité de cette Eglise est menacée, en particulier, par deux groupes qui s'affrontent. Les tensions, les luttes, les invectives, les intolérances ne cessent d'étonner. L'occupation d'églises est à la une du journal. Qu'un évêque en soit l'instigateur ne fait que donner plus de poids à l'événement.

En arrière fond à ces excès d'une Eglise en mutation et en recherche d'identité, filtrent les espérances d'une Eglise qui, lentement, redécouvre le sens de gestes séculaires offerts à tous les hommes. Les tensions n'en sont pas exclues, elles sont exprimées par le journal mais elles ne parviennent pas à annihiler la vitalité d'un renouveau sur lequel le journal propose une explication qui respecte l'information transmise par les canaux officiels de l'Eglise.

Ces images de l'Eglise, non contradictoires entre elles, sont cohérentes avec celles que nous avons déjà décrites, oscillation entre la narration d'événements extraordinaires et étonnants touchant en particulier la structure ecclésiastique et l'approche d'une réflexion plus fondamentale sur le sens des réformes, enjeu réel d'une évolution et d'une foi.

CONCLUSION

- Information objective sur la vie de l'Eglise par le Républicain Lorrain

"L'information religieuse : j'ai bien envie d'écrire que je ne sais pas ce que c'est" (1), était notre intime conviction à l'aube de ce travail. Nous éliminions dès le départ le débat qui aurait pu être celui de discuter du sens de l'expression "information religieuse". Il nous aurait amené à faire des choix selon une définition qui, nous semble-t-il, est toujours à retrouver par le chercheur et à préciser. Ce désir d'éviter les impasses nous amenait à décider l'accumulation de matériaux bruts, choix précisé dès l'introduction.

Parvenue à la fin de ce travail, nous reconnaissons que l'ambiguïté du terme reste entière et ses différentes interprétations possibles. La démarche telle que nous l'avons conçue et mise en application pour relever la présence d'informations religieuses dans le Républicain Lorrain respecte dans les grandes lignes ce qu'Emile GABEL propose quand il définit le fait religieux : "tout événement qui se passe dans la société religieuse elle-même ; toute action que cette société exerce sur ses membres et enfin toute intervention à l'extérieur qui correspondra à sa mission" (2). Nous complètons en empruntant à Jean XXIII cette précision : "Information religieuse ou information à caractère religieux, les catholiques demandent avant tout de les renseigner sur les différentes manifestations de la vie de l'Eglise" (3).

(1) J. DUQUESNE. Cahiers Universitaires Catholiques (C.U.C.), "L'information religieuse", n° 15, 1972, p. 15.

(2) *L'enjeu des media*, MAME, 1971, p. 204.

(3) Discours du 24 octobre 1961, cité par E. GABEL dans *L'enjeu des media*, p. 230.

La succession des nouvelles patiemment réunies comme autant de morceaux d'un grand puzzle, nous a amenée à découvrir plusieurs aspects d'une information religieuse qui offre au lecteur du Républicain Lorrain une image de l'Eglise. "La presse d'information construit l'image de l'Eglise pour l'opinion", déclarait René REMOND à l'Assemblée Plénière de l'Episcopat français (1).

Au long de ce travail, nous avons recherché les composantes de cette image, précisé ses contours, et décrit le jeu de ses couleurs.

Structure ecclésiastique et pratique religieuse sont deux des axes autour desquels s'articulent les informations générales et locales de notre période de référence. Papes, cardinaux et évêques, sont les vedettes et les acteurs d'un monde où l'ecclésiastique tient une grande place. La mort, les nominations, les voyages, les déclarations, les gestes exceptionnels ou très banals, donnent lieu à un phénomène de personnalisation. Le prêtre est le pivot de l'information religieuse de la vie locale. C'est autour de lui que s'organise la pratique religieuse, les cérémonies qui regroupent enfants et adultes autour des fêtes familiales que sont les communions privées ou solennelles et les confirmations. Les grandes fêtes liturgiques sont signalées. N'est-il pas significatif que certaines d'entre elles - Pâques, la Toussaint, Noël - soient régulièrement accompagnées d'un éditorial du P.D.G. ? Le Jeudi-Saint amène invariablement une photographie du "lavement des pieds", les processions défilent dans les colonnes du journal. La fête du patron du corps de métier ou du village est l'occasion de réjouissances où se rejoignent souvent le folklore et le religieux. L'Evêque célèbre une messe dans l'enceinte de la Foire Internationale, une chorale paroissiale l'accompagne. Le mosellan resté au pays, suit les étapes des pèlerinages (Lourdes en particulier) et attend la publication de la grande photographie souvenir. C'est autour du Pape que se concentrent l'annonce de la convocation du Concile, les préparatifs,

(1) *Le courage des Prophètes*. Le Centurion, 1979, p. 117.

l'ouverture. Cardinaux et évêques, acteurs sur la grande scène du monde, restent les vedettes vers lesquelles tous les yeux sont tournés. Leur moindre déplacement, les malaises, les anniversaires, sont annoncés. On cherche un motif à toute absence, on interprète les silences. L'origine territoriale de certains déclenche des supputations politiques lors de chaque intervention. Manifestations extérieures où les fastes de l'Eglise ont été ravivés et donnés en spectacle, entourent le Concile. Galerie de portraits, fastes et vedettariat, n'ont pas masqué la figure de ce pontife de 80 ans dans sa détermination à ouvrir l'Eglise au monde et à lui offrir un nouveau printemps. Elle s'adresse à tous les hommes de ce temps, défend la liberté de toutes les religions. Elle secoue ses propres institutions que l'on croyait figées à jamais. Elle n'a pas peur de montrer ses tensions, ses difficultés, ses divergences, sa morosité parfois.

Les trois enquêtes particulières : un clergé en crise, la révolte d'un évêque, du remous dans la "Maison-Dieu", offrent un curieux amalgame de ces deux tendances. Le prêtre est au centre du débat où intégristes et progressistes s'affrontent ; la révolte de Mgr Lefèbvre et d'une minorité de prêtres fait partie de ce même mouvement. Lutte d'un côté pour retenir une sécurité qui s'en va, une notoriété et une place perdues, de l'autre, pour dépasser une image purement cléricale. Les réformes, les changements extérieurs, le rituel, le latin, sont devenus le lieu d'une bataille où les deux camps ignorent, au nom de principes apparemment opposés, Jésus-Christ et les chrétiens. Cette bataille se joue, là-aussi, autour d'eux, chacun s'étant approprié la vérité.

Les étapes de la réforme liturgique, première application du Concile, apportent une lueur d'espoir. Le peuple de Dieu dont faisait si abondamment mention le Concile, se dévoile progressivement ; il rêve d'emprunter les chemins de la participation qui lui sont ouverts, même si la réalité est fugitive.

Ce va-et-vient est une des constantes du mouvement que l'information religieuse impulse dans le journal. Il nous paraît semblable à celui qui a secoué l'Eglise et qui perdure tout au long de ces vingt années.

"La lecture d'un texte est nécessairement, suivant une expression de Barthes, une lecture plurielle" (1).

La nôtre est l'une de celles-là. Elle nous amène à un constat : bien que le Républicain Lorrain n'ait aucune prétention à l'information religieuse, celle-ci existe dans ce journal et la rapide synthèse précédente en présente la succession des images. L'accueil de ces images par les lecteurs se fait au travers de cette information. Pour un certain nombre de lecteurs elle peut être considérée comme la seule information religieuse quotidienne, et pour d'autres encore, l'unique information de ce type. Nous n'avons pas pu nous prononcer sur ce qu'est dans l'absolu l'information religieuse, nous avons insisté sur l'ambiguïté du terme ; nous savons par contre ce qu'elle est dans le Républicain Lorrain pendant les périodes où nous l'avons minutieusement traquée.

Nous avons trouvé, tout au long de nos glanes, les couleurs de l'Eglise hiérarchique mêlées à celles des grands fastes des élections, des couronnements pontificaux et des longues cérémonies funèbres. Les grands de l'Eglise universelle se partagent la place dans les colonnes du journal avec les grands de ce monde et le même schéma est reproduit aux plans national et local. L'information religieuse rapporte les morts, les nominations, les changements d'affectation et en suppute les réactions. Elle s'attarde aussi sur tout l'extraordinaire ou l'insolite qui entoure un prélat ou un prêtre.

C'est une information sur les clercs.

Si la visibilité de l'Eglise se concentre pour une bonne part autour des clercs et en fait, au moins pour l'espace d'un journal, des personnages importants, elle n'en néglige pas moins les institutions : elle s'étend longuement sur la réforme de la Curie, par exemple. C'est une information sur l'Eglise société visible, présente d'une façon encore plus massive, dans la vie locale, qu'elle rythme de ses fêtes

(1) Cité dans supplément aux cahiers français, n° 178, 1976.

tes, de ses cérémonies, et de ses pèlerinages. Elle accompagne les personnalités civiles et militaires dans les manifestations publiques : elle est présente à la fête de la Mirabelle, elle regarde le défilé des troupes le 14 juillet, elle participe aux réceptions au Palais du Gouverneur et à la Préfecture de Région.

Cette société réalise son oeuvre dans le monde et dans le temps. Elle bâtit des églises et en restaure d'autres. Elle organise une Mission. Elle est le moteur d'oeuvres caritatives. Elle enseigne le catéchisme dans les écoles.

C'est une information sur les grands événements qui jalonnent la vie propre de l'Eglise. Les Assemblées Plénières de l'Episcopat français ne sont pas passées sous silence. Discours et messages pontificaux ou épiscopaux, encycliques, y trouvent un large écho. Le Républicain Lorrain a longuement présenté et commenté les travaux du Concile et des Synodes. Il a essayé de faire pénétrer ses lecteurs dans la vie de cette Eglise qui se voulait toute tournée vers le monde, dans un grand élan de renouveau et de changement. Il n'a pas hésité, malgré parfois l'aridité et la spécificité des sujets, à publier des textes explicatifs et des bilans. Il a annoncé régulièrement les grandes dates de la Réforme liturgique et la nouveauté relative à chacun des sacrements.

C'est une information qui laisse peu de place aux laïcs engagés dans l'Eglise. Ils apparaissent presque toujours en groupe, rassemblés par les mouvements d'Action Catholique, les mouvements de jeunes, les assemblées d'anciens élèves d'établissements religieux, les pèlerinages. Ils organisent des kermesses paroissiales, ils participent à la préparation au mariage.

C'est une information qui s'insère dans la contexture générale du journal. Cela veut dire que, traitée comme toute autre information, elle a des exigences techniques. Elle recherche le nouveau, l'inédit, l'insolite : elle trouve l'abbé Pierre, Don Helder Camara, un évêque alpiniste, un autre perdu en forêt, et des prêtres candidats aux Légis-

latives. Elle recherche les tensions, l'éventuel scandale... Et le Républicain Lorrain fait abondamment écho aux tensions qui se sont manifestées au Concile ; un cardinal boude le Concile pendant dix jours ; d'autres font circuler des pétitions ; et d'autres encore en ont appelé à la médiation du pape. Tous applaudissent... Mais pas toujours "pour".

C'est une information que l'on pourrait qualifier dans certains cas de négative. La révolte d'un prêtre, et encore plus celle d'un évêque, tient plus de place que l'obéissance de quatre-vingt-dix-neuf. Le mariage d'un prêtre appelle plus de commentaires que la fidélité au célibat de quatre-vingt-dix-neuf. N'est-ce pas là aussi une contrainte de l'information : "Si un pont s'effondre, c'est une nouvelle... S'il ne s'effondre pas, ce n'est même pas une bonne nouvelle" (1).

C'est une information qui tente à certains moments d'approcher l'Eglise, réalité théologique. Régulièrement, elle essaye de préciser le sens de la réforme de chacun des sacrements, et donc fondamentalement le sens du sacrement, mystère de la relation entre Dieu et les hommes, relation d'amour qui permet à l'homme de s'accuser de ses fautes, et à Dieu de lui offrir son pardon. Certains articles concernant le Concile ou les Synodes, par exemple sur les deux sources de la Révélation, sur la Collégialité, ont le même objectif.

"Les mass media, un miroir sans complaisance pour l'Eglise ?" était la question que posait Henri Fesquet dans *Le Monde* en octobre 1979, comme en écho à Mgr Eyt s'exprimant à l'Assemblée Plénière de l'Episcopat français (2).

(1) Robert SOLE. Cahiers Universitaires Catholiques. "Dieu dans le Journal", n° 15, 1972, p. 17.

(2) *Le courage des Prophètes*. Le Centurion, 1979, p. 109.

Oui, l'information religieuse que nous avons relevée dans le *Républicain Lorrain* peut être pour l'Eglise un miroir qui lui renvoie sa propre image et dans lequel les lecteurs la contemplant à leur tour, puisque comme nous venons de le préciser, elle dit l'Eglise.

Une question surgit alors immédiatement : est-ce effectivement comme cela que l'Eglise veut se dire ?

L'Eglise catholique, divine et humaine à la fois, veut se dire dans la totalité de cette double appartenance : "une action divine se réalise en elle, mais les apparences sont au moins 99 % purement humaines" (1).

Comment l'informateur, mis devant une tâche difficile, pourra-t-il parler de ce qu'il ne voit pas, alors que surabondent les détails de ce qu'il peut appréhender de l'extérieur ? Ceci explique aisément que l'image que le miroir renvoie massivement à l'Eglise et au lecteur du journal, soit entourée d'or et de pourpre, que la tiare et les mitres y apparaissent au premier plan et que les fêtes liturgiques et celles des saints y déploient leurs fastes et rassemblent autour du clergé les foules priantes et acclamantes.

"Ce qui se passe dans le mystère actuellement, et ce qui se sème pour l'éternité" (2), l'informateur n'en voit rien. Il le présente parfois intensément et s'arrête brusquement devant son incommunicabilité : "C'est tout pour le spectacle visible", écrivait l'envoyé spécial du *Républicain Lorrain* à l'ouverture du Concile, "au-delà commence le mystère qu'il nous est impossible d'éclairer" (3). Dans ce non-dit il y a reconnaissance officielle d'une dimension autre que celle du visible.

Le mystère ne s'entrevoit-il pas au-delà du confessionnal ou de l'absolution collective que le *Républicain Lorrain* nous décrit, dans sa régularité à nous informer des étapes de la Réforme liturgique ? Il

(1) E. GABEL, *L'enjeu des media*, Mame 1971, p. 206.

(2) *Ibid.*

(3) Le *Républicain Lorrain*, 12 octobre 1962, p. 12.

laisse transparaître le mystère de la relation de l'homme à Dieu dans le sacrement renouvelé de la Réconciliation, il s'interroge sur le sens du péché, il prend la mesure d'une démarche en Eglise.

L'Eglise se dit aussi par les messages de sa hiérarchie et de ses prêtres, par les encycliques, par ses déclarations sur les grands problèmes qui secouent l'humanité. Nous retrouvons très régulièrement dans le journal les mentions de ces déclarations et messages, la plupart du temps accompagnées de larges extraits des textes, les documents pontificaux étant cités les plus abondamment. Les fréquentes déclarations des évêques sur la justice, la paix ou la liberté, sont signalées. Leurs exhortations aux chrétiens pour lutter contre la faim dans le monde sont publiées. Certains thèmes sont mis plus en valeur que d'autres : nous avons relevé l'insistance du journal autour des déclarations concernant le célibat ou le mariage des prêtres, ou celles relatives au mouvement intégriste.

Là, une remarque s'impose. Le journal insiste parfois sur des déclarations faites par certains cardinaux ou évêques, toujours les mêmes. Il arrive que le lecteur se demande si c'est le contenu de la déclaration que l'on veut mettre en valeur ou le véhicule, en l'occurrence la personne, ou le lieu d'où elle parle. Il est probablement difficile, voire impossible de vouloir séparer les deux. D'ailleurs, dans la réalité, le sont-ils pour le journal, mais aussi pour l'Eglise, qui fait passer une part importante de son enseignement par des personnages à figuration individuelle, ce qui ajoute certainement à l'impact. C'est une réalité qu'il nous faut prendre en compte afin de ne pas taxer trop vite le journal de personnalisation ou de particularisme, l'Eglise se dit aussi de cette façon. C'est peut-être là que son chemin rencontre le mieux celui des techniques des media : les media en effet partent en quête de personnages qui soient témoins de leur appartenance, de leur conviction, de leur Eglise. Ils personnalisent le document.

Les déclarations de l'Eglise locale suivent le même processus. Elles passent par des personnes, l'évêque la plupart du temps, qui, à son tour, reprend les textes officiels, rituels, pour en adapter les di-

rectives à la réalité du diocèse. Le journal publie alors ces déclarations qu'il relève dans le bulletin diocésain et va plus loin, il sollicite des interviews de l'évêque, et parfois participe à des débats et tables rondes sur ces questions. Le journal profite de la présence dans le diocèse de l'évêque, président de la Commission du Clergé au sein de la Conférence Episcopale française, pour l'interroger au sujet de la crise des vocations et le suivre dans des réunions où il aborde des questions concernant le prêtre, le sens de la vocation, le célibat. Nous avons vu comment pour le sacrement de la réconciliation, le journal a informé ses lecteurs des directives de l'évêque et les a tenus au courant du déroulement d'une session de travail et de réflexion.

L'Eglise se dit par des événements d'une portée universelle, tels le Concile oecuménique Vatican II et la succession des Synodes. Jean XXIII en ouvrant le Concile, ouvrait l'Eglise au monde et prenait ce risque incommensurable de l'exposer à ce même monde. Qui plus est, il appelait des "observateurs". L'Eglise allait se dire sur la place publique, crier ses tensions, rencontrer la contestation, la révolte, la confrontation. Les nombreux textes d'explication des enjeux du Concile, les décisions, les bilans ont trouvé des informateurs dans le Républicain Lorrain pour les transmettre, malgré l'apparente aridité de la technicité. Chronique et recherche de sens se succèdent et parfois se superposent. Les comparaisons avec quelques textes officiels relatant ces événements, montrent à l'évidence que le Républicain Lorrain a été fidèle à ce que l'Eglise voulait très précisément dire d'elle-même par la voix de ses théologiens experts au Concile. "L'effort d'information religieuse a été considérable au cours de ces dernières années... La place prise dans la presse par le Concile a été l'occasion d'un renouveau des intérêts, et aussi des sujets traités, des méthodes employées".* "Qu'on mesure la véritable nouveauté qu'a apportée la publication dans la presse des débats conciliaires ou synodaux : pour la première fois, depuis longtemps, les gens découvraient qu'il y avait, entre évêques, tensions, désaccords, affrontements, et compromis, que la belle unité dont on nous rebattait les oreilles, était ailleurs" (1).

* Revue Théologique de Louvain - 1974, Fasc. 1, p.126.

(1) Claude SALES. Cahiers Universitaires Catholiques, n° 15, 1972, "Eloge du fait divers", p. 12.

Ces éléments permettaient enfin à l'Eglise de se mesurer, de s'expliquer. Ils apportaient une connaissance nouvelle de l'institution. Ils en montraient la vie, le dynamisme, et la liberté : "la connaissance d'une société passe par celle des événements qui expriment ses hérésies" (1). "Ce que nous apercevons mieux maintenant depuis le Concile, c'est que ces tensions et ces conflits constituent la vérité apostolique de l'Eglise" (2).

L'Eglise se dit par des gestes, des faits, que le journal relate également. Pour que la nouvelle ait droit de cité, peut-être faut-il qu'elle soit un peu exceptionnelle, inhabituelle, inédite. Le choix de la pauvreté de 50 évêques au Concile, les dons aux pauvres, ont été signalés dans la chronique du Concile. Le journal a mis en valeur les obsèques simples de l'évêque d'Angers : n'avait-il pas, quelques mois avant l'accident qui lui coûta la vie, abrogé les "classes d'enterrement" dans son diocèse ? Le don par le pape de son bréviaire à un clergyman anglican dépasse le simple fait divers.

L'Eglise se dit par des hommes et des femmes, simples laïcs dans la cohorte du peuple de Dieu. Il est certain que le fait religieux ne peut être réduit au fait ecclésiastique ; il concerne le peuple chrétien et l'Eglise se dit par lui. Le Concile a insisté sur cette participation intense du peuple chrétien, le journal a relevé son rôle fondamental, il a reproduit avec fidélité les textes qui ont été étudiés et votés par les Pères conciliaires. Il s'agit de documents. Où se trouvent les chrétiens ? Comme nous l'avons souligné, ils apparaissent comme des figurants dans les grands rassemblements de foules des cérémonies et des pèlerinages, autour d'un clergé, acteur. Que pourraient en dire les media : "Les laïcs ont peu ou pas de responsabilités réelles dans les communautés chrétiennes... Et ceci à quelque échelon qu'on les observe" (3). La

(1) Claude SALES, Cahiers Universitaires Catholiques n° 15, 1972, "Eloge du fait divers", p. 12.

(2) Gérard DEFOIS, *Vulnérable et passionnante Eglise*. CERF 1977, p. 167.

(3) G. MARC - M. DUBOST. L'information. Recherches et débats n° 19. D.D.B. 1979, p. 101.

promotion des laïcs n'est pas encore faite. "Ce que peuvent dire ou faire les laïcs catholiques en tant que catholiques, n'intéresse à peu près personne, sauf s'ils sont connus par ailleurs ou qu'ils disent des choses jugées surprenantes pour des catholiques..." (1) Ces remarques un peu négatives sont entourées d'un éclair d'espérance que l'accumulation des informations religieuses locales, leur répétition dans le journal, leur lecture assidue pour notre recherche a permis d'entrevoir. On trouve les "simples chrétiens" discrètement présents dans le grand mouvement oecuménique, signalés localement au moins pendant la semaine consacrée chaque année à l'Unité, dans les oeuvres caritatives du diocèse, dans les associations d'accueil aux étrangers... Dans l'anonymat s'inventent tous les jours des présences d'Eglise auprès de jeunes, de malades, d'handicapés ou du monde du travail. Une partie du dynamisme de l'Eglise est, sans nul doute, dans ses multiples activités, dont nous découvrons en filigrane le sens. Oui, quand une forêt pousse, on n'entend rien.

- Information religieuse dans l'ensemble de l'information du Républicain Lorrain

Cette information religieuse, que nous avons patiemment examinée dans le Républicain Lorrain, est toujours prise dans le mouvement du temps, donc bousculée par d'autres informations qui surviennent. De plus, nous étudions un quotidien, donc effectivement un journal dont la fonction est d'apporter tous les jours d'autres nouvelles. Le journal du lendemain supprime déjà l'information du jour, et ceci, sans discontinuer.

Une rapide comparaison entre les informations religieuses relevées au début de notre période de référence et à la fin, n'apporte pas de changements fondamentaux à son contenu, ni à l'image de l'Eglise. Il

(1) G. MARC - M. DUBOST. L'information. Recherches et débats n° 91. D.D.B. 1979, p. 101.

y a continuité dans la présentation d'une Eglise, société animée presque exclusivement par sa hiérarchie et par son clergé. La personnalisation demeure, toutefois elle disparaît légèrement du plan local pour se préciser au plan national autour du président de la conférence épiscopale française et de l'archevêque de Paris.

Localement, elle se concentre toujours sur l'évêque dont la figure s'estompe un peu dans les représentations officielles civiles. Si les départs et arrivées de nouveaux curés sont encore signalés, en particulier dans les régions rurales, ils donnent lieu cependant à des mentions moins régulières, à des articles plus discrets et à moins de représentations photographiques. Des équipes sacerdotales les remplacent ; des zones, des secteurs pastoraux plus vastes semblent prendre le pas sur l'horizon strictement paroissial. La litanie des communions et des confirmations s'abrège. Pâques, Noël et la Toussaint apportent toujours avec eux un éditorial du P.D.G., et le buis, et le lavement des pieds, et les chrysanthèmes, et les crèches. La foule est toujours "nombreuse et recueillie", autour de Notre-Dame de Metz, le 15 août et dans les sanctuaires des campagnes. Si l'information locale, événementielle, est toujours présente, on semble assister à un déplacement de l'intérêt local vers des débats de fond, sur la justice, le problème de la vie, la paix, le Tiers-Monde...

L'Eglise pendant et depuis le Concile, le journal l'a écrit souvent à cette période, a délibérément abandonné une partie des fastes et des rites de sa représentation extérieure. Le Républicain Lorrain a insisté sur ces changements évidents et progressifs à chaque session du Concile. Dans un souci d'adaptation, de vérité, de retour visible aux gestes essentiels et au sens, la messe, les sacrements ont été réformés. Et c'est dans cette recherche de simplicité que l'Eglise veut certainement se dire depuis le Concile.

Il n'est pas évident, malgré les remarques précédentes, que le journal suive absolument ce chemin. Certes les manifestations extérieures étant moins nombreuses, on en trouve moins de traces dans le journal, mais il semble qu'alors comme par un phénomène compensatoire, on remette, quand l'occasion s'en présente, l'image traditionnelle en valeur. La désaffection apparente pour les cérémonies telles les commu-

nions privées ou solennelles, correspond-elle à celle, plus générale, des sacrements, ce qui n'est pas le dire de l'Eglise, ou à l'atténuation des manifestations extérieures qui met fin en partie à leur description dans le journal ?

Bien que le Concile ait promu l'ensemble du peuple de Dieu, celui-ci reste discrètement aux abords des églises et prend peu la parole. En cela le journal reflète la réalité des actes de l'Eglise parfois en distorsion avec les documents et messages dans lesquels elle se dit ; les déclarations de l'Eglise émaillent les pages du journal, les catholiques s'y faufilent comme des ombres.

Par les Pères conciliaires, devenus acteurs du Concile, l'Eglise allait accomplir un radical retour aux sources. La base a réussi à imposer sa volonté et ses vues à l'institution. C'est une transformation que l'on ressent très vivement en suivant la chronique du Concile dans le Républicain Lorrain. Son effet se fait encore bien sentir pendant les Synodes et semble se perdre ensuite dans le flux de l'information où le conventionnel et le normatif, après avoir côtoyé les excès et les révoltes, se fait de plus en plus prégnant. La personnalisation reste forte et elle se déplace sur la scène mondiale avec la multiplication des voyages du pape. L'Eglise se dit au coeur des peuples, et le journal l'y suit.

Le Républicain Lorrain donne une information sur l'Eglise, c'est évident. Dans ce domaine, la direction du journal se dit neutre, sans opinion. Reste le risque que tel ou tel informateur a pu interpréter selon son opinion et que le journal a pu être amené à faire des choix. Dans l'ensemble des informations, c'est probablement indispensable. Quant à l'essentiel, notre recherche montre que cette information est suffisamment objective, c'est à dire neutre, dans la description des événements, et le rapport des faits. L'Eglise veut se dire, donc elle veut passer par l'information. Est-ce que, à travers le Républicain Lorrain cette volonté de l'Eglise, et donc l'image qu'elle veut donner d'elle-même, transparait suffisamment ? La comparaison, même rapide, avec les chroniqueurs autorisés et les documents officiels, la révèle avec suffisamment d'exactitude.

Il nous semble que, pour lier les brins épars d'une information religieuse relativement constante et cohérente que nous offre le Républicain Lorrain des années 1958-1978, nous pouvons emprunter la double loi de l'"irruption" et de la "sédimentation" que propose Jules Gritti. Elle caractérise le fonctionnement des mass media.

"L'irruption c'est le choc, la nouveauté, l'inédit, le suspense, la surprise". Elle a secoué, ébranlé les lecteurs du Républicain Lorrain : la mort et les élections du pape, l'annonce du Concile, le premier voyage de Jean XXIII hors du Vatican, la révolte d'un évêque, l'occupation d'une église...

Les informations locales du Républicain Lorrain illustrent à merveille, nous semble-t-il, la loi de la sédimentation, qui est celle de la "série", de la "répétition". Au fil des années, on relate les mêmes fêtes, on retrouve les mêmes personnages, les mêmes foules autour des mêmes lieux. "Peu à peu, elle enfonce les images et les messages comme autant de clous dans les mémoires, les mentalités, voire les inconscients collectifs... Plus profondément, cela confère à l'événement exceptionnel une forte charge symbolique. Ce qui permet la continuité, c'est au plus profond le noyau symbolique, à savoir l'inépuisable réserve du sens multiple et entrecroisé" (1).

- L'Eglise peut-elle se reconnaître dans l'image que donne d'elle le Républicain Lorrain ?

"C'est la faute aux journalistes si..." tel événement prend une si grande importance... ou si aucune mention n'en est faite...

"C'est la faute à l'Eglise si..." telle nouvelle n'apparaît pas.

(1) Jules GRITTI. *Croire aujourd'hui*. Juillet-Août 1982. "Les événements et les symboles", pp. 387-388.

Sommes-nous toujours prêts à accepter l'image que le miroir nous renvoie de nous-mêmes ? N'en est-il pas de même pour un groupe ? L'Eglise y échappe-t-elle ? Et de plus, nous savons qu'il existe des miroirs déformants... Mais dans tous les sens !

Surestime, sous-estime ? Nous ne voulons pas nous laisser emporter par une valorisation inconditionnelle de l'information religieuse des media, ni par une critique systématique. Notre recherche nous a amenée à des découvertes que nous ne soupçonnions pas. La chronique du Concile et des Synodes en particulier est, nous semble-t-il, telle que nous l'avons lue au fil des pages dans le *Républicain Lorrain*, la concrétisation des efforts réciproques des media et de l'Eglise pour une communication véritable dans la connaissance des impératifs techniques et dans le respect mutuel.

"Fenêtres ouvertes sur le monde", les media et ici la presse, visibilisent pour le croyant ou l'incroyant, l'Eglise. Quels sont leurs rapports ?

"Les media sont souvent l'unique source et le seul canal d'information entre l'Eglise et le monde. Les négliger, serait enfouir en terre les talents donnés par Dieu" (1). Pie XII n'avait-il pas déjà déclaré dans l'encyclique *Miranda Prorsus* : "L'Eglise considère les moyens de communication comme des dons de Dieu" (2). Pour ce faire "elle attend des agences nationales et internationales, ainsi que des moyens d'information à grande audience, qu'ils apportent à l'information religieuse, au moins si elle est d'intérêt général, une attention soutenue et qu'ils la traitent avec tout le soin requis" (3). En 1968 le pape Paul VI faisait la remarque suivante : "L'Eglise est tributaire de la grande presse d'information. La presse dite "neutre" n'apporte

(1) Cardinal GRAY. 3 Juin 1971 dans le texte de présentation dans la Salle de presse du Saint-Siège de "Communion et Progrès". *Documentation Catholique* n° 1588, 20 juin 1971, p. 576.

(2) *Documentation Catholique*, 1957, n° 1261, colonne 1221.

(3) Cardinal GRAY, *op. cit.*

souvent au domaine religieux qu'une attention et un intérêt limités et souvent conditionnés par des exigences psychologiques ou commerciales dans lesquelles nous n'avons pas à entrer ici... Mais depuis le Concile surtout, le fait religieux constitue vraiment, même pour la presse dite "neutre" ou de grande information, un centre d'intérêt plus vivant et plus apprécié que par le passé" (1). Ce que nous remarquons très bien dans notre recherche dans le *Républicain Lorrain* où les chroniques du Concile et des Synodes tiennent une place relativement conséquente. Des précautions sont toutefois indispensables : "Tout ce qui touche au domaine religieux revêt un caractère de délicatesse qui ne se rencontre pas dans les choses profanes et qui impose des responsabilités supplémentaires", ajoute Paul VI (2).

Dans son message en 1972, à l'occasion de la Journée mondiale des communications, il insiste : "le fait religieux ne peut se comprendre adéquatement si on le réduit à des dimensions purement humaines, psychologiques ou sociologiques, directement observables. Il faut en montrer la dimension spirituelle, c'est-à-dire son rapport et son intégration au mystère de la communion de l'homme avec Dieu, plus précisément au mystère du salut" (3). On sent parfois, dans les éditoriaux comme dans les commentaires et la présentation de certaines informations religieuses dans le *Républicain Lorrain*, un effort pour cerner cet indicible et le traduire dans un langage simple. Pour faire aboutir cette action, certes la presse est concernée. Mais l'Eglise l'est encore plus. "Il faut que la pensée chrétienne soit présente aux croyants comme aux incroyants", déclarait l'archevêque de Toulouse aux militants de presse (4). "Les pouvoirs publics et les autorités reli-

(1) Allocution de Paul VI à l'Union catholique internationale de la presse, 23 novembre 1968. Documentation Catholique, 1968, n° 1530, colonnes 2114-2115.

(2) *idem*, colonne 2116.

(3) Documentation Catholique, 1972, n° 1610, p. 510.

(4) Mgr. GUYOT, 12 février 1972. Doc. Catho., 1972, n° 1606, p. 350.

gieuses ont chacun un rôle particulier à jouer pour que soit réalisé tout le bien qu'on est en droit d'attendre des moyens de communication" (1). "Dans le désir de contribuer à établir comme un pont entre l'Eglise et l'humanité" (2). Au-delà de la simple reconnaissance de l'importance de la presse et des moyens de communication sociale, le pape exhorte à une attention accrue à ces moyens : "Prêtres et religieuses, vous mesurez à quel point, tout comme les laïcs, vous êtes influencés par les moyens de communication sociale. Sachez y être attentifs, dans votre formation comme dans votre apostolat quotidien" (3). Tout jugement à leur égard se doit d'être nuancé ; le pape insiste sur les contraintes professionnelles de techniques qu'il convient de respecter et de connaître si cela est possible. Il met en garde contre quelques embûches que nous avons relevées précédemment. "Tout d'abord regarder, écouter avec les yeux du coeur, pour découvrir, à travers des expressions parfois déconcertantes, les valeurs qui s'y cachent, les interrogations qui s'y posent, les itinéraires qui s'y cherchent, les messages qui y sont inscrits, les appels qui nous provoquent... (4) Il ne faut pas s'étonner des différences de langage, il faut accepter le leur : "les mass media parlent aux hommes en utilisant des images qui font appel à leur sensibilité, à leur imagination, à leur inconscient, autant qu'à leur intelligence" (5). Ces moyens de communication s'adressent à une multitude d'utilisateurs et, afin de ne blesser personne, ils optent pour une certaine neutralité" (6). "La presse, par ses qualités propres, a une très grande importance et une profonde influence. Grâce à sa souplesse et à la pluralité de ses titres, elle peut entrer

(1) Cardinal GRAY. 3 juin 1971 dans le texte de présentation de la salle de presse du Saint-Siège, de "Communion et Progrès". Doc. Catho., 1971, n° 1588, p. 570.

(2) Allocution de Paul VI, 24 janvier 1973. Doc. Catho., 1973, n° 1626, p. 155.

(3) Message de Paul VI au Congrès de l'Union des Œuvres. Strasbourg 8-11 avril 1969. Doc. Catho., n° 1539, p. 425.

(4) *idem*

(5) Doc. Catho. n° 1539, p. 426 in conclusions du congrès de l'Union des Œuvres, 8-11 avril 1969.

(6) Cardinal GRAY, *op. cit.*, Doc. Catho., 1971, n° 1588, p. 565.

dans le détail des événements, les expliquer, en provoquant la réflexion du lecteur et en lui permettant d'y revenir s'il le désire" (1).

Cette presse n'est pas une abstraction, dynamisme et vie lui sont donnés par les hommes qui en utilisent la médiation. S'adressant aux journalistes le 24 janvier 1973, Paul VI déclare : "Vous représentez une force immense dans notre civilisation" (2). En 1968, le 23 novembre il disait : "Nous sommes conscients des immenses services que vous êtes appelés à rendre à l'Eglise à l'heure présente" (3), Jean XXIII lui-même avait insisté sur la mission de la presse lors de l'ouverture du Concile. Le Républicain Lorrain a reproduit de très larges extraits du discours du pape aux journalistes : "Vous êtes au service de la vérité... S'il fut une époque où la presse ne touchait qu'un petit nombre de personnes, il est évident qu'aujourd'hui cette même presse finit par orienter, en dernière analyse, les pensées, les sentiments, les passions, d'une grande partie de l'humanité ; la déformation de la vérité à travers les organes d'information peut avoir ainsi des conséquences incalculables" (4).

Cette préoccupation était déjà manifeste quand, parlant le 24 octobre 1961 du rôle de la presse à propos du deuxième Concile du Vatican, Jean XXIII posait une loi : "Comme il serait fâcheux que, faute d'informations suffisantes, ou par manque de discrétion ou d'objectivité, un événement religieux de cette importance soit présenté d'une manière qui en déforme le véritable caractère et les vraies perspectives" (5). Dans un discours adressé à 250 membres de la presse étrangère à Rome, "votre profession, disait Jean XXIII, chacun en convient, est l'une de celle qui occupe une place de premier plan dans la société moderne. Nul ne peut se dispenser aujourd'hui de connaître plus

(1) Cardinal GRAY, *op. cit.*, p. 578.

(2) Allocution du Pape à l'Association de la presse étrangère en Italie. Doc. Catho. 1973, n° 1626, p. 154.

(3) Allocution du Pape à l'Union catholique internationale de la presse. Doc. Catho. 1968, n° 1530, colonne 2114.

(4) Le Républicain Lorrain du 14 octobre 1962, p. 15.

(5) Cité par E. GABEL. *L'enjeu des media*, Mame 1971, p. 228.

ou moins ce qui se passe dans le monde entier : or, c'est en bonne partie par la presse que les nouvelles arrivent au grand public" (1), et les informations religieuses n'en sont pas exclues. René Rémond, que nous citons dans l'introduction, écrit que le fidèle ordinaire est informé davantage aujourd'hui par des circuits externes que par des circuits internes : "Il l'est par ce qu'il lit dans la grande presse...". "L'information du chrétien, son opinion, son jugement, sa religion presque, me risquerai-je à dire, est très largement faite par des moyens d'information neutres, qui ne se situent pas à l'intérieur de l'espace ecclésial"(2). Robert Serrou, à son tour, concluait un article : "Aujourd'hui, c'est dans la presse à grand tirage que s'écrit l'Evangile des temps modernes" (3). Ne rejoignent-ils pas en cela un peu l'opinion de Karl Barth quand il déclarait : "un chrétien est celui qui tient la Bible dans une main et un journal dans l'autre" (4).

Il est donc particulièrement important que l'Eglise soit vigilante et attentive aux informations qu'elle donnera : "L'Eglise doit fournir aux organismes de presse des informations exactes et complètes, afin qu'ils soient en mesure de s'acquitter normalement de leur mission" (5). De même, "tous ceux qui exercent une responsabilité dans l'Eglise doivent constamment donner une information complète aux moyens de communication" (6). Le courant inverse est souvent nécessaire aussi : "La loyauté demande que l'on interroge l'Eglise sur ce qu'elle dit d'elle-même, sur ce qu'elle est en réalité" (7). "Malheu-

(1) Cité par E. GABEL. *L'enjeu des media*, p. 228.

(2) "Les Catholiques français et la communication dans l'Eglise". TRIMEDIA n° 11, été 1980 (publication de l'Ecole Supérieure de Journalisme de Lille), p. 27.

(3) "Information religieuse et gros tirages", TRIMEDIA, n° 11, 1980, p. 24.

(4) Cité par Henri FESQUET dans *Le Monde* en octobre 1979 dans ses comptes rendus des travaux de l'Assemblée plénière de l'épiscopat français.

(5) Cardinal GRAY, *op. cit.* Doc. Catho., 1971, n° 1588, p. 576.

(6) *idem*

(7) Paul VI, 1973, Doc. Catho., n° 1626, p. 156.

reusement pour l'Eglise, elle ne sait pas dire ce qu'elle a à dire... parlant dans un jargon d'initiés, elle est incompréhensible à la masse..." (1).

Michel Dubost (2), citant "Evangelii Nuntiandi" : "La rupture entre Evangile et culture est sans doute le drame de notre époque", développe ce drame aux formes multiples : "Drame d'une Eglise qui ignore largement les langages d'aujourd'hui... Drame d'une Eglise qui ne sait pas dire ce qu'elle est et ce qu'elle pense face aux grandes questions posées par le monde actuel..." (3).

Parfois, elle a peur et se retranche derrière le vieux réflexe du secret : "Le problème du secret, tel qu'il est pratiqué dans l'Eglise encore actuellement, est des plus épineux... Au plan des méthodes et de l'organisation, l'information religieuse, pour être efficace dans notre monde moderne, devra s'adapter, dans la mesure du possible, à l'information profane, qui tend à aller non seulement de haut en bas, mais aussi de bas en haut, c'est-à-dire à instaurer un dialogue libre, sincère, vivant, qui est le signe et la garantie des sociétés psychologiquement saines" (4). A d'autres moments, elle se montre particulièrement méfiante ; alors se déclenche en elle une réaction de défense, elle pressent les risques, elle veut mettre en garde :

"Le Saint-Siège va publier incessamment... un document important sur le renouveau de la pratique pénitentielle... La presse ne manquera pas, sans doute, de faire écho à ce document et il est à craindre qu'elle n'en donnera qu'un aperçu partiel et plus ou moins sensationnel. Elle risque de n'en retenir que la matérialité de certaines modifications proposées et de passer sous silence l'esprit qui les anime, troublant ainsi les fidèles souvent peu avertis, des enjeux profonds des décisions pastorales de l'Eglise" (5).

(1) Robert SERROU, "Information religieuse et gros tirages". TRIMEDIA n° 11, 1980, p. 23.

(2) Secrétaire général de la F.O.C.S.

(3) Prêtres diocésains, Août-Septembre 1981, p. 361.

(4) E. GABEL, *op. cit.*, p. 231.

(5) Mgr. SCHMITT. Eglise de Metz n° 2, février 1974.

Il n'en reste pas moins vrai que "la communication est un art difficile dans toute société. Ce n'est pas la pente naturelle. Et même si des individus croient souhaiter sincèrement une communication, ils ne s'y prêtent pas toujours... C'est vrai de l'Eglise catholique comme de n'importe quelle autre collectivité. D'autant qu'elle est une société qui a très longtemps vécu sur la superstition du secret et qui n'a pas cultivé la communication à l'intérieur d'elle-même..."(1). Si cette communication ne se fait guère à l'intérieur de l'Eglise, comment imaginer son succès à l'extérieur ! Or, "déjà Pie XII avait rappelé le droit pour le peuple chrétien à une opinion publique au sein de l'Eglise" (2). "Durant le Concile, en s'exposant au grand jour des media, l'Eglise a pu faire ce que Jean XXIII appelait son "débarbouillage" avec plus de vigueur que si elle s'était enfermée dans le secret de sa chambre" (3). Et le cardinal Etchegaray, tentant de faire tomber les dernières barrières, de poursuivre : "Dans un climat de confiance réciproque et dans une conscience de communauté de destin, nous devons nous interpeller sans crainte... L'Eglise et les media ont beaucoup à faire pour s'appriivoiser sans trop chercher qui est le renard et qui le Petit Prince... Nous devons savoir qu'il ne peut y avoir d'événement à l'état pur" (4). "L'Eglise est sujette aux courants d'opinion publique qu'elle ne peut plus ignorer. Ceci, entre autres, l'oblige à prendre de plus en plus d'initiatives, et à tous les échelons, pour faire connaître ce qu'elle pense, fait, écrit et même recherche" (5).

(1) René REMOND. "Les catholiques français et la communication dans l'Eglise". TRIMEDIA n° 11, 1980, p. 27.

(2) Cité par le Cardinal ETCHEGARAY. *Le courage des prophètes*, p. 18. Il fait référence au texte du Père GABEL dans *L'enjeu des media* (p. 317 à 343) : "L'opinion publique dans l'Eglise".

(3) *idem*, p. 17-18.

(4) *idem*

(5) in conclusion du 73e Congrès de l'Union des Oeuvres, 8-11 avril 1969. Doc. Catho. n° 1539, 1969, p. 426.

Cette ouverture et la recherche de dialogue interpellent aussi les catholiques au niveau de leur responsabilité de témoins : "N'oublions pas non plus combien les projecteurs des mass media braqués sur l'Eglise, nous obligent à conformer notre conduite au message dont nous sommes porteurs... Chers fils et filles, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création (1)". Conscients de ces responsabilités, de la richesse d'un dialogue vrai avec les media reconnus dans leur spécificité, leur technicité et leur autonomie, "ne boudons pas les oeuvres du génie de l'homme" (2).

Cette réflexion plus générale, volontairement élargie aux dimensions de la relation media-Eglise, se devait de surgir à la fin de ce travail. Elle peut paraître un peu abstraite et en dehors de notre recherche. Il nous semble qu'elle y est au coeur et qu'elle la complète. En effet, nous avons conclu sur la réalité d'une information religieuse dans le *Républicain Lorrain* et sur sa relative exactitude par rapport au dire de l'Eglise. Comme cela est surtout valable pour la période conciliaire et les Synodes, on reconnaît aisément qu'il y a eu des apports évidents d'informations de la part de l'Eglise pendant ces périodes. Le *Républicain Lorrain* a décrit en détail l'aménagement des lieux réservés à la presse pendant le Concile, il a publié de larges extraits de l'allocution de Jean XXIII recevant les membres de la presse qui lui ont d'ailleurs décerné le titre "de pape des journalistes". Le résultat a été appréciable. Nous avons, en ce qui concerne le *Républicain Lorrain* pu suivre avec une certaine régularité "le Concile au jour le jour". Un pont a donc bien été jeté entre l'Eglise et l'humanité par la voie des media. Il a aussi été jeté entre l'Eglise diocésaine et les lecteurs du *Républicain Lorrain*, croyants ou incroyants. Dans le va-et-vient des allers et retours de l'évêque du diocèse aux

(1) Message de Paul VI au 73e Congrès de l'Union des Oeuvres, 8-11 avril 1969. Doc. Catho. n° 1539, 1969, p. 425.

(2) René REMOND. *Le courage des prophètes*, p. 116.

différentes sessions du Concile, le journal sollicite ses déclarations et des interviews. Il a eu aussi le souci de recueillir les impressions des représentants des Eglises de la Réforme et des responsables de la Communauté Israélite, avant l'ouverture du Concile. Il est évident que les exhortations du pape et des évêques, que nous avons voulu relever, interpellent l'Eglise tout entière, prêtres et laïcs. Il n'était pas de notre propos d'examiner les rapports qui existent entre le journal et les responsables du diocèse. Nous avons pris conscience, après avoir rencontré Madame PUHL-DEMANGE et Mgr SCHMITT que les rapports entre l'Eglise locale et le journal sont certes discrets, mais réels, et empreints d'une reconnaissance et d'un respect mutuels. L'un et l'autre connaissent les limites d'une collaboration non institutionnalisée qui repose encore uniquement sur la volonté des responsables. Le journal ne se dirige pas dans la voie d'une spécialisation d'un journaliste pour l'information religieuse, mais il reste attentif au fait religieux, à la demande des lecteurs, et éventuellement à celle de l'Eglise diocésaine. L'Evêque accepte, quant à lui, de donner des interviews et les confrontations éventuelles ; il ne néglige pas quelques communiqués sur des points importants de la doctrine ou de la vie de l'Eglise, le cas échéant.

L'étude un peu systématique des relations entre l'Eglise et les media est relativement récente, bien que déjà Pie XI et Pie XII aient été conscients de l'importance que les media allaient revêtir dans le monde en constante évolution. Une certaine stagnation, lenteur est pourtant restée de mise, et malgré les votes du Concile sur les questions de communication sociale, il a fallu attendre presque 17 ans pour que la Conférence Episcopale Française mette cette question à l'ordre du jour de son Assemblée Plénière de 1980. 17 années s'étaient en effet écoulées depuis le Décret "Inter mirifica" voté au Concile, que le document des évêques de France a vivifié.

1958-1978, vingt années d'une construction pour l'opinion d'une image de l'Eglise par un "quotidien indépendant".

La démarche de l'épiscopat et notre démarche ne sont pas aussi éloignées l'une de l'autre qu'il n'y pourrait paraître. Cette recher-

che a tenté de les rassembler. Elle voudrait, à son terme, s'inscrire dans la réflexion de toute une Eglise, de tout un peuple. Que les dix orientations (1) votées par les évêques français deviennent une réalité pour les media et pour l'Eglise sera son souhait. Elle voudrait aussi se réjouir des "nouvelles chances" qui sont offertes aujourd'hui à l'Eglise. "Les media concrétisent aux yeux du chrétien quel est le vaste champ de la mission, de l'écoute, du travail pour la justice et la paix. En un mot ils concrétisent "le catholicisme" au sens premier, à savoir l'esprit d'universalité. Bases d'un langage universel, pour la première fois dans l'histoire humaine, les mass media s'avèrent compatibles avec l'esprit de Pentecôte, tandis que la tour de Babel signifiait la cassure des hommes par la mésentente des langues. Pentecôte est le moment de l'unique message sauveur au travers des diversités... Les mass media favorisent la rencontre, la découverte des diversités..., offrent matière à "réconciliation". Dans la vie interne de l'Eglise les mass media favorisent le développement d'une opinion publique, donc un peu de va-et-vient entre responsables et fidèles. Dès lors, ils renforcent le caractère de communauté de "peuple de Dieu"... Ils mettent constamment l'Eglise au grand jour, en situation publique. Cette exposition au grand jour du fait des mass media renvoie à l'exigence de Pentecôte" (2) :

(1) Les titres résumant le sens de ces dix orientations sont :

- 1 Toute l'Eglise face aux media
- 2 Une équipe au service de la pastorale de la communication
- 3 S'organiser pour une information religieuse efficace
- 4 Le nerf de la guerre au service de la communication
- 5 Formation à la compétence : une nécessité !
- 6 Des moyens de communication sociale au service de l'Evangelisation
- 7 Des Chrétiens engagés professionnellement ou bénévolement au service de la communication
- 8 Pour intervenir dans la communication sociale : des choix - une formation
- 9 Faciliter le travail des professionnels : c'est leur faire confiance, c'est les informer
- 10 Media et ouverture à la dimension internationale

(2) Jules GRITTI, "Les événements et les symboles", *Croire aujourd'hui*, juillet-août 1982, p. 394-395.

Pentecôte, "irruption" de l'insolite, "sédimentation" dans une multitude infinie de langages. Le Républicain Lorrain a été, pour la période étudiée, l'un de ces langages.

B I B L I O G R A P H I E

I - SOURCES

- Le Républicain Lorrain, 20e édition (Ed. de Metz) - Octobre 1958-Août 1977
Quotidien régional - 17, rue Serpenoise METZ.
- Concile Oeuménique Vatican II - Le Centurion - Juin 1967
- Le Sacerdoce ministériel - Synode des Evêques - 1971 - Le Centurion
(série de poche)
- L'Eglise des cinq continents - Synode des Evêques - 1974 - Le Centurion
- Réalités et avenir de la catéchèse dans le monde - Synode des Evêques -
1977 - Le Centurion
- Le courage des prophètes - Lourdes - 1979 - Le Centurion 1979
- Les dix orientations des Evêques français à Lourdes 1980 sur les
moyens de communication sociale (document dactylographié)
- La Documentation Catholique (bulletin bimensuel publié par BAYARD -
Presse - Paris - Octobre 1958 - Août 1978.

II - OUVRAGES

Concernant l'information et la presse

- ALBERT (Pierre), "La presse", P.U.F., Que sais-je ? 4e édition 1976.
- ARCHAMBAULT (François), "Quatre milliards de journaux", Editions Alain
Moreau 1977
- BALLE (Francis), "Media et société", Collection Université Nouvelle,
Ed. Montchrestien, Paris, 1980.
- , "Institutions et publics des moyens d'information,
presse, radio, diffusion, télévision", Collection Université
Nouvelle, Montchrestien, 1973, Paris.
- BARDIN (Laurence), "L'analyse de contenu", P.U.F., 1977.
- BARTHES (Roland), "Mythologies", Points, Seuil, 1970.
- BELLANGER (C.), "Histoire Générale de la Presse Française", en particu-
lier tomes 3, 4 et 5, P.U.F., Paris, 1975.
- BURGELIN (Olivier), "La communication de masse", Diffusion Denoël, 1970.
- CHEVALLIER (B.), "Les évêques au micro", Editions du Senevé, 1959.

- DENOYER (P.), "La presse moderne", P.U.F.
- DIMNET (Jean), "La religion de Paris-Match", Centurion, 1971.
- GABEL (Emile), "L'enjeu des media", Mame, 1971.
- GRITTI (Jules), "Sport à la une", Armand Colin, 1975.
- , "Jean XXIII dans l'opinion publique", Centurion, 1967.
- , "Morale et idéologies sur la place publique", Ed. Ouvrières
- , "La presse d'aujourd'hui", Bloud et Gay, Paris, 1966.
- , "Foi et nouvelles sciences de l'homme", Centurion, Paris, 1972.
- , "Le Pape à la une", Salvator, 1980.
- ISAMBERT-JAMATI (Viviane), "Crises de la société, crises de l'enseignement", P.U.F., 1970.
- KAYSER (Jacques), "Le quotidien français", Armand Colin, Paris, 1963.
- KIENTZ (Albert), "Pour analyser les media, l'analyse de contenu", Mame, Tours, 1971.
- LEDRE (Charles), "Histoire de la Presse", Fayard, Paris, 1958.
- LEPAGE (Pierre), "La presse", Denoël, 1972.
- MASSON (J.F.), "Traitement du fait religieux dans l'Est Républicain du 1er mai 1981 au 30 avril 1982 (Mémoire de 3e cycle - C.D.I. Besançon) document dactylographié
- Mc LUHAN (Marshall), "Pour comprendre les media", Paris, Points - Mame/Seuil, 1977.
- MORIN (Violette), "L'écriture de presse", Editions Mouton, 1969.
- MUCCHIELI (Roger), "L'analyse de contenu des documents et des communications", E.S.F., 1977.
- PHILIP (Anne), "La presse quotidienne régionale française", Paris, I.P.E.C., 1974.
- POTEL (Julien), "Religion et Publicité", Cerf, 1981.
- PUCHEU (René), "Savoir s'informer", Le Centurion, 1980.
- RINGLET (Gabriel), "Le mythe au milieu du village", Vie Ouvrière, Bruxelles, 1981.

- SULLEROT (Evelyne), "La presse féminine", Armand Colin, 1963.
- TERRON (Fernand), "L'information", P.U.F. "Que sais-je ?" n° 1000
- VOYENNE (Bernard), "La presse dans la société contemporaine", Armand Colin, Collection U, Paris, 1971.
- _____ , "Le droit à l'information", Aubier-Montaigne, 1970.
- _____ , "L'information aujourd'hui", Armand Colin, Collection U, 1980.

Concernant l'Eglise

- CAPORALE (R.), "Les hommes du Concile", Cerf, 1965.
- CONGAR (Yves), "Le Concile au jour le jour", Cerf, 4 volumes, 1963, 1964, 1965, 1966.
- DEFOIS (Gérard), "Vulnérable et passionnante Eglise", Cerf, 1977.
- _____ , "L'occident en mal d'espoir", Fayard, 1982.
- FESQUET (Henri), "Le journal du Concile", Robert Morel, 1966.
- LAURENTIN (René), "L'enjeu du Concile, Bilan de la Première Session", Paris, Seuil, 1963.
- _____ , "L'enjeu du Concile, Bilan de la Deuxième Session", Paris, Seuil, 1964.
- _____ , "L'enjeu du Concile, Bilan de la Troisième Session", Paris, Seuil, 1965.
- _____ , "Bilan du Concile, Histoire, Textes, Commentaires", Paris, Seuil, 1966.
- _____ , "L'enjeu du Synode, Suite du Concile", Paris, Seuil, 1967.
- MARTELET (G.), "Les idées maîtresses de Vatican II", Collection Foi Vivante, 1969.
- ROUQUETTE (Robert), "Une nouvelle chrétienté", Cerf, 1968.
- _____ , "Vatican II, La fin d'une chrétienté, chronique I", Cerf, 1968.
- _____ , "Vatican II, La fin d'une chrétienté, chronique II", Cerf, 1968.
- WENGER (Antoine), "Vatican II", 4 volumes, 1963, 1964, 1965, 1966, Centurion.

III - OUVRAGES COLLECTIFS

Concernant l'Information et la Presse

- Encyclopédie universelle 1972, vol. 13, pp. 518-532.
- "La Presse d'aujourd'hui, FRERE (Cl.), GRITTI (J.), LE GALL (Y.), MARTEIL (A.), Bloud et Gay, 1966.
- "La presse quotidienne, ceux qui la font, ceux qui l'inspirent", Editions Syndicales, 2e Edition, Paris, 1965.
- "L'information", TERROU (Fernand), BELLANGER (Claude), GODECHOT (Jacques), P.U.F., Que sais-je ? 1968
- "L'information", Recherches et Débats, DDB, 1979.
- "Histoire de la Presse", ALBERT (P.), TERROU (F.), P.U.F., Que sais-je ? 1974.
- "La sociologie face aux media", GRITTI (Jules), SOUCHON (Michel), Mame 1968.

Concernant l'Eglise

- "Pénitence et Réconciliation aujourd'hui", C.N.P.L. Chalet, 1974.
- "Image de l'Eglise dans l'Yonne Républicaine" du 1er août 1970 au 1er janvier 1972. C.D.I. diocèse Sens-Auxerre, septembre 1973 (document dactylographié).
- "Dieu et le journal", l'Information religieuse 15 ans après Vatican II Université de Louvain-la-Neuve, Mars 1980 (Document dactylographié de présentation d'un colloque).

IV - ARTICLES

Concernant l'Information et la Presse

- BALLE (Francis), "Le mal de la presse française", La Croix, 31.7.1981.
- BAZIN (J.F.), "En passant par la Lorraine : le choc Est Républicain - Républicain Lorrain", Presse Actualité n° 94, 9.10.1974, p. 20-23.

- BAZIN (J.F.), "Les quotidiens de province en Lorraine", Presse Actualité, n° 113, 11 novembre 1976, pp. 13-23.
- BLANC (Lucien), "L'information religieuse et son public : une distinction dangereuse", I.C.I., 15 janvier 1959, p. 24.
- BOURDIER (Jean-Charles), "La télématique au Républicain Lorrain", Le Monde, 7 octobre 1980.
- BROUCKER (José de), "L'information moderne et le droit à l'information", I.C.I., 15 juin 1956, pp. 30-32.
- BUREAU (René), "L'information ou la réalité consumée", Etudes, octobre 1980, pp. 335-346.
- CROISSANDEA (J.N.), "Les acharnés de la presse à l'école et les autres", Le Monde, 23-24 novembre 1980.
- DELMASURE (Marie George), "Pour une pastorale de communication", La Croix, 14 octobre 1980.
- _____ , "Qui détient le pouvoir d'informer ?", La Croix, 29 novembre 1980.
- DINECHIN (Olivier de), "Lire l'actualité", C.A.R.S., n° 240, février 1982, pp. 105-106.
- _____ , "Paroles d'Eglise au crible des media", C.A.R.S., n° 240, 1er février 1982, pp. 123-128.
- DOMENACH (Jean-Marie), "Savoir s'informer de René Pucheu", Franceforum, novembre-décembre 1980, pp. 57-58.
- DUBOST (Michel), "Eglise et media, an X", La Croix, 7 avril 1982 et France catholique n° 1835 du 12 février 1982.
- _____ , "Les media et les voyages du Pape en France", Article dactylographié, juillet 1980, 9 pages.
- _____ , "Communiquer ou non...", La France Catholique, 24 octobre 1980.
- _____ , "Les muets peuvent-ils parler, ou les media dans la pastorale", Prêtres Diocésains, août-septembre 1981, pp. 359-362.
- DUQUESNE (Jacques), "L'information religieuse", C.U.C., n° 15, 1972, pp. 15-16.
- EYT (Pierre), "La communication dans une Eglise communion", Communication Humaine Aujourd'hui, n° 13, mars-avril 1973.
- FESQUET (Henri), "Les mass media : une sensibilisation naissante", Le Monde, 12 novembre 1980.

GOMIS (Joaquim), "Deuxième âge de l'Eglise dans les media", I.C.I., Janvier 1982.

GRITTI (Jules), "La persuasion vraisemblable", C.U.C., n° 15, 1972, pp. 5-7.

_____, "Media de masses : permanence dans le flottement", La Croix, 4 juillet 1981.

_____, "Une longue histoire", Croire Aujourd'hui, novembre 1981, pp. 595-606.

_____, "Du faux et du vrai dans les mass media, sur les mass media", Le Supplément, n° 139, décembre 1981, pp. 495-507.

_____, "Images du Cardinal Marty", La Croix, 11 février 1981.

_____, "En ce temps-là Jean XXIII", Croire Aujourd'hui, décembre 1981, pp. 679-692.

_____, "Du langage des nominations", Prêtres Diocésains, mai 1980, pp. 199-202.

_____, "Media et action directe", La Croix, 28 février 1981.

_____, "Journée d'Eglise sur les mass media", La France Catholique, 1er février 1980.

_____, "Du pouvoir émotionnel dans les media", La Croix, 19 août 1982.

_____, "Le dire sur Jésus-Christ dans les mass media", Communautés Nouvelles 59, pp. 70-77.

_____, "L'événement devient ce dont on parle", Communautés Nouvelles 44, pp. 6-12.

_____, "Cultures d'aujourd'hui et interrogations de la foi", Communautés Nouvelles 47, pp. 4-12.

_____, "Langages du loisir", Communautés Nouvelles 33, pp. 3-10.

_____, "Le bonheur dans la publicité", Communautés Nouvelles 39, pp. 14-20.

_____, "La communication collective", Auvimages n° 21, décembre 1978, pp. 30-32.

_____, "La saga biblique et la chanson de Jésus", Croire Aujourd'hui, Mars 1982, pp. 166-178.

_____, "La culpabilité dans les mass media", C.U.C., n° 5, 1976, pp. 8-11.

- GRITTI (Jules), "Le gain inespéré, ou la grâce de la fortune", C.U.C. n° 5, 1979, pp. 18-20.
- , "Un monde marqué par les mass media", Communautés Nouvelles 48, pp. 5-10.
- , "Jean Paul II sportif de Dieu", Croire Aujourd'hui, juin 1982, pp. 323-332.
- , "Les événements et les symboles", Croire Aujourd'hui, juillet-août 1982, pp. 387-395.
- , "Les années d'abondance", Croire Aujourd'hui, janvier 1982, pp. 3-15.
- , "Permanence et variations sur Lourdes", Croire Aujourd'hui, mai 1982, pp. 297-308.
- GUELLUY (Robert), "A propos de l'information religieuse", Revue Théologique de Louvain, 1974, fasc. I, pp. 123-127.
- GUISSARD (Lucien), "Aspects éthiques des techniques d'information dans la presse", Revue Théologique de Louvain, 1975, fasc. I, pp. 31-40.
- JAY (Olivier), "Le Républicain Lorrain", Presse Actualité, avril 1978, pp. 38-47.
- LACAMBRE (Felix), "Communication sociale : dix orientations adoptées", La Croix, 11-12 novembre 1980.
- , "Un groupe de journalistes dialogue avec les évêques sur le contentieux Eglise-media", La Croix, 30 octobre 1979.
- , "L'Eglise partenaire des media", La Croix, 13 décembre 1979.
- LAURENTIN (René), "L'Eglise et l'information", I.C.I., 15 juin 1970, pp. 30-32.
- LEVY (F.), "Quelques analyses de contenu", Bulletin du C.E.R.P., tome 16, n° 3, pp. 191-198.
- LIEGE (Pierre André), "Foi et communication sociale", Communication Humaine Aujourd'hui, n° 3, mars 1972, pp. 1-7.
- MADELIN (Henri), "Information et éducation", Religieuses en Mission Educative, 1978-1979, n° 3, pp. 13-22.
- MOUILLAUD (M.), "Le système des journaux", Langages, tome II, pp. 61-83.
- OTTENHEIMER (Ghislaine), "Mme la Directrice du "Répu"", L'Express, n° 1428 du 25 novembre 1978.

- PUCHEU (René), "L'information aujourd'hui de Bernard Voyenne", France forum, novembre-décembre 1980, pp. 56-57.
- , "Quand le Pape fait la une", Presse Actualité, décembre 1978, pp. 8-15.
- , "L'information locale", Presse Actualité, janvier 1973, pp. 17-27.
- REMOND (René), "Deux conceptions radicalement opposées de l'information", La Croix, 11 mai 1981.
- RUSSO (François), "Destin et maîtrise de l'information écrite", Etudes, mai 1980, pp. 621-632.
- SALES (Claude), "Eloge du fait divers", C.U.C., n° 15, 1972, pp. 11-12.
- SARAGOUSSI (Pierre), "L'analyse morphologique : comment disséquer un journal ?", Presse Actualité, n° 62, décembre 1970, pp. 5-9.
- SOLE (Robert), "Dieu dans le journal", C.U.C., n° 15, 1972, pp. 17-18.
- TOMBEUR (Jef), "Claude PUHL", Presse Actualité, juin-juillet-août 1982, pp. 16-20.
- TROMEUR (Jean), "Les hommes ont besoin de vous, l'Eglise a besoin de vous", Courrier Français de Gironde, 22 décembre 1979.

concernant l'Eglise

- CHENU (Marie Dominique), "Le vingtième anniversaire du Concile : un nouveau dialogue avec le monde", I.C.I., août 1982.
- CONGAR (Yves), "Regard sur le Concile Vatican II à l'occasion du XXe anniversaire de son annonce", Documents Episcopat, n° 6, mars 1982.
- VAUCELLES (Louis de), "Eglise et société depuis le Concile (1965-1980)", Etudes, Avril 1981, pp. 523-534.

V - REVUES

- Annales d'ISSOUDUN, juin 1980, "les chrétiens face aux media"
- COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, numéro spécial, septembre-octobre-novembre 1973
- *ibid.*, n° 81, août-septembre 1980, "Famille et media"
- *ibid.*, n° 82, octobre 1980, "Dossier : F.O.C.S.-C.D.I."
- *ibid.*, n° 85, janvier 1981, "Dossier : Assemblée de l'Episcopat Lourdes 1980".
- *ibid.*, n° 86, février 1981, "La publicité et l'enfant".
- *ibid.*, n° 87, mars 1981, "La télévision".
- *ibid.*, n° 88, avril 1981, "Les rouages invisibles de la presse".
- *ibid.*, n° 93, décembre 1981, "L'écho Madame".
- *ibid.*, n° 94, janvier 1982, "Avignon (28-29 novembre 1981, Journées Nationales des C.D.I.).
- *ibid.*, n° 96-97, mars-avril 1982, "Institutions et media".
- *ibid.*, n° 98, mai 1982, "Formation aux media".
- *ibid.*, n° 99, juin-juillet 1982, "Le livre".
- ESPRIT, Numéro Spécial, février 1971, "Le journal et ses lecteurs".
- LUMIERE ET VIE, n° 155, octobre-novembre-décembre 1981, "La religion au travers des media".
- RADIOSCOPIE DE L'EGLISE EN FRANCE, 1980 (Les 30 dossiers des services d'information de l'Episcopat pour le voyage de Jean-Paul II), Diffusion Bayard-Presses.
- TRIMEDIA, n° 11, "Dossier : Eglise, catholiques et media", Ecole Supérieure de Journalisme de Lille.
- PRESSE ACTUALITE, Revue mensuelle éditée par Bayard-Presses, Paris, consultée régulièrement depuis octobre 1978.
- Les Informations catholiques internationales (I.C.I.) "Les fabricants d'opinion" (dossier de la quinzaine, 1er décembre 1960).
- *ibid.*, "L'information religieuse", (dossier de la quinzaine, 15 septembre 1960).

A N N E X E S

LE REPUBLICAIN LORRAIN

EVOLUTION DES TIRAGES

ANNEES	TIRAGES	
	REPUBLICAIN LORRAIN	FRANCE JOURNAL
1958	177.825	41.684
1963	216.633	57.647
1968	236.936	47.589
1973	234.349	32.330
1978	223.705	20.335

*Chiffres communiqués
par la Directrice du Républicain Lorrain*

EVOLUTION DES SOUS-TITRES

PERIODES	SOUS-TITRES
du 03.02.1946 au 04.04.1946	Quotidien régional
du 05.04.1946 au 11.10.1947	Grand quotidien d'information
du 12.10.1947 au 21.05.1949	Grand régional d'information
du 22.05.1949 au 17.11.1966	Grand régional d'information - quotidien indépendant
du 18.11.1966 au 28.01.1967	Grand régional d'information - quotidien indépendant - la plus forte diffusion de Lorraine
depuis le 29.01.1967	Quotidien indépendant - la plus forte diffusion de Lorraine

*Presse actualité
novembre 1976*

EVOLUTION DES EFFECTIFS

"Alors que le Républicain Lorrain a redémarré avec cent douze personnes en 1945, il employait au 31 décembre 1977, huit cent dix sept personnes."

*Presse actualité
avril 1978*

Parmi eux, "cent soixante-sept journalistes".

*Presse actualité
avril 1978*

Madame PUHL-DEMANGE nous précise qu'aucun d'eux n'est spécialisé pour les informations religieuses et qu'elle ne pense pas évoluer vers un tel choix.

DIEU ET LE JOURNAL
L'INFORMATION RELIGIEUSE 15 ANS APRES VATICAN II

LOUVAIN-LA-NEUVE - 26, 27, 28 MARS 1980

Table ronde entre A. BABEL, P. HEBBLETHWAITE, F. LACAMBRE, P. WILVERS,
J. KERKHOFS, *"L'information religieuse aujourd'hui : bilan et perspectives"*

Carrefours :

Les émissions religieuses en radio-tv

(A. BABEL, Père ABEBERRY, R. HOSTTETER, Abbés GEORGBS et JEHENSON)

Les magazines d'information religieuse en Belgique

(S. HOYOIS, F. DALLE, E. COLLARD, Y. MORS)

Les institutions d'Eglise et les journalistes

(F. LACAMBRE, R. DUTILLEUL, P. HEBBLETHWAITE)

Information engagée, information condamnée ?

(A. LONGCHAMPS, H. FESQUET, F. DELECLOS)

Information religieuse et anthropologie

(A. DOUTRELOUX, L. de VAUCELLES, P. ARNOLD)

L'information religieuse par la photographie de presse

(R. SERROU, V. BACHY, et une équipe du Département de Communication Sociale de l'U.C.L.).

L'information religieuse dans les journaux parlés et télévisés

(B. CHEVALLIER, A. BABEL, J.Ch. DE KEYSER, F. COLLEYE, P. DELROCK)

L'information religieuse et les religions non chrétiennes

(M. CHENOUI, A. CHOURAQUI, P. WILVERS, Père BASTIN)

Information religieuse et langage

(J. GRITTI, R. SERROU)

Information religieuse et information laïque

(H. HASQUIN, R. VANDER GUCHT, R. GUELLUY)

Information religieuse et catéchèse

(M. SIMON, F. DELECLOS, F. LACAMBRE, Soeur MARIE-PHILIPPE, Groupe "Bible et Catéchèse", l'ODER, l'ISCP et LUMEN VITAE)

Information religieuse et théologie

(A. GESCHE, A. LONGCHAMP, R. LAURENTIN)

Information religieuse et sociologie

(F. HOUTART, P. HEBBLETHWAITE, L. de VAUCELLES)

- Conférence par le Père L. de VAUCELLES "Enjeux et signification de l'information religieuse".
- Conférence par J.F. SIX "Dieu aux mains des publicitaires ?"
- Conférence de J. GRITTI "Images de l'Eglise dans les mass-media depuis Vatican II"

Conclusions par L. GUISSARD : "Risques et chances d'un progrès".

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	7
<u>INTERET D'UN TEL SUJET ?</u>	10
<u>UN JOURNAL, POURQUOI ?</u>	13
<u>DELIMITATION DU SUJET</u>	14
<u>CONTENU DE LA RECHERCHE ET METHODE</u>	16
<u>PREMIERE PARTIE : DE ROME A "LA LOCALE", QUELLE EGLISE ?</u>	21
<u>CHAPITRE I - LE CHEMIN - LES ETAPES</u>	23
<u>LA PERIODE COUVERTE</u>	23
<u>DELIMITATION DU TERRAIN ET DE LA MATIERE</u>	24
<u>QUANTIFICATION DES DONNEES</u>	28
<u>CHAPITRE II - AU CARREFOUR DE DEUX MONDES</u>	31
<u>RUPTURE : PIE XII</u>	31
<u>CONTINUITE : JEAN XXIII</u>	37
<u>CONTINUITE : PAUL-JOSEPH SCHMITT</u>	41
<u>RUPTURE : JEAN-JOSEPH HEINTZ</u>	42
<u>CHAPITRE III - "AU TEMPS DES VEDETTES"</u>	45
<u>CHAPITRE IV - LE PAYSAGE</u>	51
Informations générales : Catégories et sous-catégories	52
Résultats généraux des catégories	53
Informations générales	54

Informations locales : Catégories et sous-catégories ..	55
Résultats généraux des catégories	56
Informations locales	57
<u>CHAPITRE V - LES RENCONTRES - LES RASSEMBLEMENTS</u>	59
L'EGLISE PAR L'INTERMEDIAIRE DE PERSONNES	59
UNE EGLISE QUI PRIE	65
UNE EGLISE QUI AGIT	68
UNE EGLISE QUI ENTRETIENT ET DEVELOPPE SES LIEUX DE CULTE ET DE RASSEMBLEMENT	69
... QUI S'OUVRE TIMIDEMENT A LA CULTURE AUTOUR DE CER- TAINS THEMES RELIGIEUX OU BIBLIQUES	69
UNE EGLISE QUI ORGANISE LA FETE ET Y PARTICIPE	69
<u>REMARQUE</u> :	73
UN CONSTAT	75
UNE EVOLUTION ?	80
Informations générales (périodes test) :	
Catégories et sous-catégories ..	82
Résultats généraux et catégories	83
Informations générales Périodes test	84
Informations locales (périodes test)	
Catégories et sous-catégories ..	85
Résultats généraux des catégories	86
Informations locales Périodes test	87
<u>DEUXIEME PARTIE</u> : LE CONCILE	89
<u>QUELQUES CHIFFRES</u>	91

<u>PREPARATION LOINTAINE</u>	92
<u>PREPARATION PROCHE</u>	93
<u>PREPARATION IMMEDIATE</u>	96
<u>OUVERTURE DU CONCILE</u>	97
<u>CHAPITRE I - LA CHRONIQUE</u>	101
<u>LES ACTEURS</u>	101
Le PAPE	101
Les PERES CONCILIAIRES	105
Les OBSERVATEURS	108
<u>LES TRAVAUX DU CONCILE</u>	116
<u>CHAPITRE II - LES THEMES</u>	127
<u>DE QUELLE EGLISE S'AGIT-IL ?</u>	127
<u>DEUX CAMPS</u>	127
<u>ET LA BATAILLE S'ENGAGEA...</u>	131
NOUVEAUTE DES PERSONNES VERS LESQUELLES S'OUVRE L'EGLISE ET AVEC LESQUELLES ELLE SOUHAITE UN DIALOGUE	140
<u>L'Eglise s'adresse à tous les hommes de ce temps</u>	140
<u>L'Eglise ouvre ses bras et son coeur aux frères séparés</u>	141
<u>L'Eglise lave les juifs de l'accusation de déicide et défend la liberté de toutes les religions</u>	143
<u>L'Eglise est en communion avec ses frères absents</u>	143
CHANGEMENT ET NOUVEAUTE DANS CE SOUCI PERMANENT D'ADAPTER L'EN- SEIGNEMENT DE L'EGLISE AUX TEMPS ACTUELS	144
<u>L'Eglise tourne résolument le dos au passé</u>	144
<u>L'Eglise ouvre une brèche vers l'avenir</u>	144
CHANGEMENT ET NOUVEAUTE DANS LES ATTITUDES FONDAMENTALES DE L'EGLISE (esprit - sentiments - langage)	146
<u>Cette nouveauté est même communicative</u>	147

<u>CHAPITRE III - LES ECHOS</u>	149
REACTIONS POLITIQUES	149
REACTIONS DE GROUPES RELIGIEUX	151
REACTIONS DE GROUPES PROFESSIONNELS	152
REACTION INDIVIDUELLE	152
<u>CHAPITRE IV - UNE JUSTIFICATION</u>	153
<u>TROISIEME PARTIE : LES SYNODES</u>	167
<u>CHAPITRE I - LA CHRONIQUE</u>	173
<u>CHAPITRE II - LES THEMES</u>	181
<u>Une Eglise qui a changé dans sa visibilité</u>	181
<u>Une Eglise qui continue le dialogue amorcé à l'intérieur et à l'extérieur</u>	182
<u>Une Eglise qui se présente encore rassemblée en deux camps</u>	183
<u>Une Eglise dynamique qui ne cache pas ses divergences internes</u> .	185
<u>CHAPITRE III - UNE ENQUETE</u>	187
<u>QUATRIEME PARTIE : ENQUETES PARTICULIERES</u>	191
<u>CHAPITRE I - ESPERANCE - INCERTITUDES</u>	193

<u>CHAPITRE II - UN CLERGE EN CRISE</u>	197
<u>CHAPITRE III - LA REVOLTE D'UN EVEQUE</u>	205
<u>CHAPITRE IV - DU REMOUS DANS LA "MAISON-DIEU"</u>	211
LE BAPTEME DES ADULTES	214
LA PENITENCE	218
UNE JUSTIFICATION	227
CONCLUSION	231
- <u>Information objective sur la vie de l'Eglise par le Républicain Lorrain</u>	233
- <u>Information religieuse dans l'ensemble de l'informa- tion du Républicain Lorrain</u>	243
- <u>L'Eglise peut-elle se reconnaître dans l'image que donne d'elle le Républicain Lorrain ?</u>	246
BIBLIOGRAPHIE	259
ANNEXES	271
TABLE DES MATIERES	275